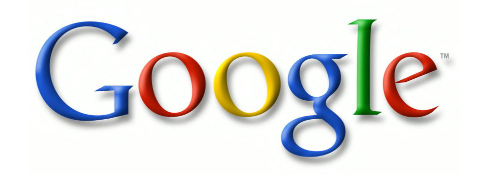
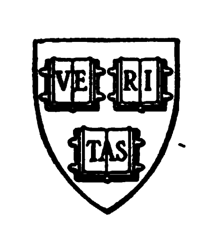
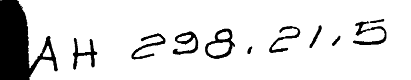
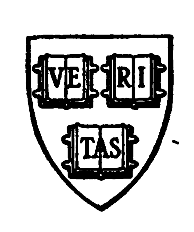
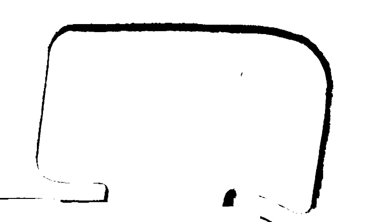



VE
RI
TAS


AH 298.21.5


VE RI
TAS



RECHERCHES NOUVELLES

SUR

L'HISTOIRE ANCIENNE.

DE L'IMPRIMERIE DE Mme Ve COURCIER.

RECHERCHES NOUVELLES

SUR

L'HISTOIRE ANCIENNE.

IIe PARTIE,

Comprenant les Lydiens, les Assyriens, les Mèdes, les époques de Ninus, de Zoroastre, de Zohâk, de Féridoun, etc., etc.

PAR C.-F. VOLNEY,

Comte et Pair de France, Membre de l'Institut, et Membre honoraire de la Société philosophique de Philadelphie, de la *Société asiatique* de Calcuta, etc.

ÉDITION REVUE ET COMPLÈTE,

AVEC CARTES ET TABLEAUX.

PARIS,

Madame veuve COURCIER, Imprimeur-Libraire, quai des Augustins, n° 57.

1814.

TABLE DES MATIÈRES.

CHRONOLOGIE DES ROIS LYDIENS.

§ Ier.

On ne peut refuser aux chronologistes du siècle dernier [1] le mérite d'avoir établi, avec le secours des astronomes, une série satisfaisante de faits successifs, depuis le tems présent jusqu'au sixième siècle avant notre ère : avec eux, à partir du jour où nous vivons, la succession des rois de France nous conduit à leur fondateur Clovis, qui, l'an 486 de l'ère chrétienne, abolit, par la victoire de Tolbiac, le pouvoir des Romains dans la Gaule. Ce fait, qui coïncide à l'an 13 de Zénon, Empereur romain à Constantinople, nous donne le moyen de remonter, par la liste de ses successeurs, jusqu'au règne d'Octave, dit *Auguste*, qui, l'an 31 avant notre ère, ayant vaincu son rival Antoine et la reine Cléopâtre, au combat d'Actium, termina en la personne de cette reine, la dynastie des Rois grecs ou macédoniens en Égypte : ces

(1) *Voyez* surtout l'Art de vérifier les Dates, par les Bénédictins de Saint-Maur.

Rois grecs nous conduisent ensuite jusqu'à leur auteur Alexandre, fils de Philippe, qui, l'an 331 avant l'ère chrétienne, renversa, par sa victoire d'Arbelles, l'empire des Perses en Asie, et termina, dans la personne de Darius Codoman, la série de leurs monarques, laquelle remontait dans un ordre connu jusqu'au conquérant appelé *Cyrus*, ou plus correctement *Kyrus*.

Jusque-là, c'est-à-dire vers l'an 650 avant J.-C., les faits politiques sont liés sans interruption; mais au-dessus de Kyrus commencent des incertitudes, des contradictions que les plus savans écrivains n'ont pu éclaircir. Ce n'est pas qu'en général on ne sache qu'à l'époque de Kyrus, l'Asie occidentale, depuis la Méditerranée jusqu'au fleuve Indus, était partagée en quatre ou cinq royaumes principaux, formés des débris d'un empire antérieur, l'*empire Assyrien*. Ces royaumes connus sous les noms de *Lydie*, de *Médie*, de *Babylonie*, de *Phénicie*, et peut-être de *Bactriane*, avaient dans leur dépendance de moindres états tributaires et vassaux : de ce nombre, à l'égard de la Médie, était le pays montueux appelé proprement *Fars* ou *Perse*. Ses habitans portés à l'indépendance par la nature du sol, par le genre de leur vie, par leur pauvreté, supportaient impatiemment un joug étranger. Kyrus, devenu leur chef ou satrape, profita de ces dispositions;

et par des moyens semblables à ceux de Gengis-Khan et de Tamerlan, ayant armé les Perses, il attaqua d'abord les Mèdes, dont il abolit la monarchie dans la personne d'Astiag; puis les Lydiens, dont il prit d'assaut la capitale (Sardes), et saisit vif le dernier roi Krœsus; enfin les Babyloniens, dont il prit par stratagème l'inexpugnable cité, l'an 639 avant J.-C. Ces faits sont connus d'une manière générale; mais en quelle année le conquérant perse prit-il la ville de Sardes et le roi Krœsus? Combien d'années ce dernier avait-il régné? Quelle avait été la durée du royaume des Mèdes? Combien de rois avait-il comptés? Combien de rois avant Kyrus avaient gouverné Babylone? Auquel de ses rois cette ville célèbre devait-elle ses constructions prodigieuses? Enfin quelle avait été la durée du vaste empire des Assyriens antérieurs à ceux-ci? Ce sont là autant de problèmes sur lesquels, depuis deux mille ans, s'exercent, sans fruit, la curiosité, la méditation et la patience des historiens : voyons aujourd'hui si, profitant de leurs travaux, et surtout de leurs erreurs, nous parviendrons à dénouer ce faisceau de difficultés : commençons par celles de la monarchie des Lydiens.

Les érudits qui ont traité ce sujet s'accordent tous à dire que la prise de Sardes est l'époque fondamentale de la chronologie Lydienne, c'est-

à-dire l'anneau par lequel elle se joint au système général des tems qui nous sont connus. En cela ils ont raison, l'histoire ne nous fournissant aucun autre point de contact que cette prise de Sardes : mais parce que Hérodote, notre informateur premier, même unique à cet égard, n'en déclare pas implicitement l'année précise, nos savans l'ont cherchée partout ailleurs qu'en son livre, et ils ont cru la trouver chez deux écrivains tardifs, dont l'un est d'une ignorance manifeste. En cela ils ont eu tort, car si l'on veut peser avec nous toutes les expressions de Hérodote; si l'on veut comparer, comme nous allons le faire, tous les indices fournis par cet historien, on y trouvera non-seulement l'année de la prise de Sardes désignée avec clarté, mais encore l'on découvrira dans l'ambiguité de l'une de ses phrases, la cause des faux calculs de tous les copistes modernes ou anciens, notamment du biographe Sosicrate, dont on veut maintenant élever contre lui l'autorité. En procédant à notre analyse sous les yeux du lecteur, nous allons lui fournir les moyens de prononcer par lui-même sur nos résultats.

Nous employons la traduction de Larcher, à laquelle nous ne reprocherions point la faiblesse du style, si elle avait toujours le mérite de la fidélité; mais nous aurons plus d'une occasion d'en remarquer l'absence; et comme d'ailleurs cet

écrivain, par esprit de parti, a surchargé les deux volumes du texte original, de sept volumes de notes et de commentaires remplis d'erreurs quant aux choses, et souvent de termes injurieux quant aux personnes, le lecteur ne trouvera pas injuste que, par représailles, nous mettions en évidence l'impéritie et même la malignité du censeur.

TEXTE D'HÉRODOTE.

§ XXVI. « Alyates étant mort, Crésus son fils » lui succéda à l'âge de 35 ans. »

§ LXXXVI. « Et il régna 14 ans et 14 jours. »

§ XXVI. « Éphèse fut la première ville qu'il » attaqua;...... après avoir fait la guerre aux » Éphésiens, il la fit aux Ioniens et aux Éoliens, » mais *successivement*.... etc. »

§ XXVII. « Lorsqu'il eut subjugué les Grecs » de l'Asie, il pensa à équiper une flotte pour » attaquer les Grecs insulaires : tout étoit prêt » pour la construction des vaisseaux, lorsque » Bias de Prienne, ou, selon d'autres, Pittacus de » Mytylène vint à Sardes (et l'en détourna). »

§ XXVIII. « Quelques temps après, Crésus » subjugua toutes les Nations en-deçà du fleuve » Halys, excepté les *Kikiliens* [1] et les Lykiens;

---

[1] Ciciliens.

» savoir, les Phrygiens, les Mysiens, les Maryan-
» diniens, les Chalybes, les Paphlagoniens, les
» Thrakes (1) de l'Asie, c'est-à-dire, les Thyniens
» et les Bythiniens, les Kariens, les Ioniens, les
» Doriens, les Éoliens et les Pamphyliens. »

§ XXIX. « Tant de conquêtes ajoutées au
» Royaume de Lydie *avoient rendu* la ville de
» Sardes très-florissante : tous les Sages qui
» étoient alors en Grèce, s'y rendirent chacun
» en son particulier : on y vit entr'autres arriver
» Solon. »

Ici Hérodote raconte en détail toute l'entrevue de Crésus et de Solon.

§ XXXIV. « Après le départ de Solon, la ven-
» geance des Dieux éclata d'une manière terrible
» sur Crésus. »

Ici Hérodote raconte la mort d'Atys, fils chéri de ce prince, avec tous les incidens qui y sont relatifs. Comme ils sont amusans, ainsi que les discours de Solon, la plupart des lecteurs perdent de vue le fil chronologique du fond de l'histoire.

§ XLVI. « Crésus pleura deux ans la mort de
» son fils Atys : mais l'empire d'Astyag, fils de
» Kyaxarès, détruit par Kyrus, et celui des
» Perses qui prenait de jour en jour de nou-

(1) Les Thraces.

» veaux accroissemens, lui firent mettre un terme » à sa douleur. »

Arrêtons-nous un moment ici. Nous y trouvons une date qui nous est connue : la défaite et la prise d'Astyag par Kyrus datent de l'an 561. Crésus avait donc perdu son fils en 563. La visite de Solon avait pu se faire cette année-là même, conformément à ces mots : *après le départ de Solon :* mais elle ne peut se reculer au-delà de 564.

Crésus avait donc fait ses conquêtes nombreuses et *successives* dès avant l'année 564 ou 563 : et cela dans un tems où la moindre ville fortifiée exigeait des années de blocus et de siége. Il avait donc commencé son règne plusieurs années avant l'an 564. Un fait authentique cité par les Grecs prouve qu'il régnait dès avant 570; car selon d'anciens auteurs cités par Plutarque et par Diogène de Laerte [1], Pittacus, homme très-remarquable pour avoir été l'un des sept Sages de la Grèce, pour avoir sagement gouverné pendant plusieurs années Mitylène, et surtout pour avoir volontairement abdiqué le pouvoir suprême, Pittacus qui mourut l'an 570 (an 3 de la 52e olym.), avait eu avec Crésus déjà roi, divers rapports notoires d'affaires et d'amitié : Crésus

(1) Vie de Pittacus.

entr'autres lui ayant fait offrir une pension et des présens, il se dispensa de les accepter, par la raison que venant d'hériter de son frère, il était *du double plus riche qu'il ne voulait*. Hérodote lui-même en racontant comme possible que le roi de Lydie en eût reçu des conseils sur son expédition contre les Grecs insulaires, atteste implicitement qu'il régna de son tems. Nous avons donc le droit de supposer que Crésus commença de régner au plus tard en l'an 571, et l'on voit que par les probabilités il a pu régner bien plutôt: or, si son règne fut de 14 ans et 14 jours, il n'avait plus à la fin de l'an 561, et au début de l'an 560, que 3 *ans* à régner. Poursuivons le texte d'Hérodote, et ne perdons pas de vue cette indication lumineuse et simple.

SUITE DU TEXTE.

§ XLVI. (Après avoir pleuré deux ans la mort de son fils Atys), « Crésus ne pensa plus qu'aux » moyens de réprimer la puissance (des Perses » et de Kyrus) avant qu'elle devînt plus formi- » dable.

(Donc elle était très-récente.)

» Tout occupé de cette pensée, il résolut *sur-* » *le-champ* d'éprouver les oracles de la Grèce et » l'oracle de la Lybie. Il envoya des députés à

» *Delphes*, d'autres à *Abes en Phocide*, d'autres » à *Dodone*, etc. Il en *dépêcha* aussi en Lybie » au temple de Jupiter Ammon. (Or) ce prince » n'envoya ces (premiers) députés que pour » éprouver ces oracles, et au cas qu'ils rendis» sent des réponses conformes à la vérité, il se » proposoit de les consulter une seconde fois pour » savoir s'il devoit faire la guerre aux Perses. »

§ XLVII. « Il donna ordre à ces députés de » consulter les oracles le 100ᵉ jour (précis) à » compter de leur départ de Sardes; de leur de» mander ce que Crésus, fils d'Alyates, roi de » Lydie, faisoit ce jour-là, et de lui rapporter » par écrit la réponse de chaque oracle. »

(Dans ce paragraphe et les suivans, Hérodote raconte comment l'oracle de Delphes fut le seul qui devina d'une manière surprenante [pour ceux qui ne connaissent pas les manœuvres des anciens temples] comment Crésus frappé d'étonnement et lui livrant toute sa confiance, fit d'innombrables sacrifices au Dieu et envoya aux prêtres d'immenses présens en vases d'or, etc.

§ LIII, p. 38. « Les Lydiens chargés de porter » ces présens aux oracles de Delphes et d'Am» phiaraüs (Crésus méprisa tous les autres) avoient » ordre de demander si Crésus devoit faire la » guerre aux Perses, et joindre à son armée des » troupes auxiliaires. » . . .

Hérodote rapporte en détail la réponse. . . . . .

§ LVI. « Crésus charmé de ces réponses, et » concevant l'espoir de renverser l'empire de » Kyrus, envoya de nouveau des députés à » Delphes pour distribuer à chacun des habitans » (il en savait le nombre) deux statères d'or par » tête. »

§ LV. « Crésus ayant envoyé ces présens aux » Delphiens, interrogea le Dieu *pour la troi-» sième fois;* car depuis qu'il en eut reconnu la » véracité, il ne cessa plus d'y avoir recours; » il lui demanda donc si sa monarchie seroit de » longue durée. »

(Hérodote cite la réponse, et après avoir indiqué la résolution de Crésus d'entreprendre la guerre, il dit :)

§ LVI, pag. 41. « Ce prince *ayant recherché* » avec soin quels étoient les peuples les plus puis-» sans de la Grèce dans le dessein de s'en faire » des amis, il trouva que les Lacédémoniens et » les Athéniens tenoient le premier rang, les » uns parmi les *Doriens*, les autres parmi les » *Ioniens*. »

(Ici Hérodote fait une digression sur l'origine des deux nations, l'une issue des *Hellènes* et l'autre des *Pélasgues*.)

§ LIX. « Crésus apprit que les Athéniens l'un » de ces peuples (pelasguiques), partagés en di-» verses factions, étoient sous le joug de Pisistrate, » alors tyran d'Athènes. »

(Hérodote introduit ici une autre digression sur l'origine de Pisistrate ; sur la manière dont il s'empara d'Athènes, et afin de ne pas revenir sur ce sujet, il conduit en six pages toute l'histoire de Pisistrate jusqu'à sa troisième et dernière invasion qui arriva 15 ans après la première : puis il continue en ces mots, que le traducteur n'a pas rendus littéralement comme il importe qu'ils le soient.)

§ LXV. « Tel étoit l'état où Crésus apprenoit » *alors* que se trouvoient les Athéniens. Quant » aux Lacédémoniens, etc. »

(L'historien raconte en quelles circonstances Crésus trouva aussi les Lacédémoniens : comment ils avaient élevé leur puissance : comment Lycurgue leur donna des lois : etc.)

§ LXIX. « Crésus informé de leur état floris» sant, leur envoya des ambassadeurs pour les » prier de s'allier avec lui.» (Récit de l'ambassade.)

Arrêtons ici Hérodote : n'y a-t-il pas de l'ambiguité dans cette phrase?.. *Tel étoit l'état où Crésus apprenoit alors que se trouvoient les Athéniens*... A qui se rapporte ce mot *alors?* Hérodote dit *qu'ils étoient* sous le joug de Pisistrate *lorsque* Crésus prenait ses informations : mais ils y furent à trois reprises différentes dont les époques nous sont bien connues. Une première fois sous l'archontat de Comias, répondant à notre année 560 [1], et cette première

---

[1] Larcher a disposé assez bien toutes les dates de Pisistrate et de ses enfans. Voyez sa Chronologie, tome 7 : mais comme

invasion ne fut pas de longue durée. Supposons un an : une seconde fois, environ cinq ans après, vers l'an 555 avant notre ère : enfin une troisième fois, à la onzième année suivante (voyez § LXII), laquelle année répond à l'an 545 avant notre ère, — et cette dernière invasion définitive dura 15 ans, jusqu'à la mort de Pisistrate. Maintenant à laquelle de ces trois invasions et de ces trois dates répond la date des informations de Crésus? ce ne peut être à la troisième, en l'an 545 : tout serait bouleversé. Crésus aurait passé 15 ans à consulter les oracles : ou bien il n'aurait commencé de régner qu'en 559; et l'on a déjà vu que cela est impossible... Est-ce à la seconde, en l'an 555? cela serait moins absurde; mais comme il régna encore au moins deux années après, son règne se trouverait être de 17 ans, et (Crésus) n'en règna que 14. Ce ne peut donc être qu'à la première invasion, qui eut lieu dans les six derniers mois de l'an 560, et les six premiers mois de l'an 559, faisant l'année première de l'olympiade cinquante-cinquième; posons cette donnée, et continuons de raisonner et de calculer d'après elle.

---

il calcule à la manière des chronologistes, il compte une année de trop, attendu que dans le véritable calcul, selon les astronomes, l'an 1er avant Jésus-Christ et l'an 1er de Jésus-Christ exigent que cette dernière année soit comptée zéro.

§ LXXI. « Crésus (induit en erreur par le sens
» ambigu de la deuxième réponse de l'oracle,
» voyez § LIII) se disposoit à marcher en Cap-
» padoce, dans l'espérance de *renverser l'empire*
» *de* Kyrus et des Perses... »

(Ici les représentations d'un seigneur lydien, et quelques détails sur la Cappadoce.)

§ LXXIII. « Crésus partit donc avec son ar-
» mée pour la Cappadoce, afin d'ajouter à ses
» états ce pays alors dépendant des Perses, animé
» par sa confiance en l'oracle et par le desir de
» venger Astiag, son beau-frère, captif de Kyrus;
» *Voici comment Astiag étoit devenu beau-frère*
» *de Crésus.* »

(Ici Hérodote raconte l'anecdote des chasseurs scythes qui occasionna la guerre de l'éclipse, et le mariage d'Astyag qui en fut une conséquence.)

§ LXXV. « Crésus irrité contre Kyrus pour
» avoir détrôné Astyag, avoit donc consulté les
» oracles,... et sur une réponse qui lui étoit ve-
» nue de Delphes, il s'étoit déterminé à entrer
» sur les terres des Perses. Quand il fut arrivé
» sur les bords du fleuve Halys, etc. »

(Récit de la manière dont il le passa.)

§ LXXVI. « Après le passage de l'Halys, Crésus,
» avec son armée, entra dans la partie de la

» Cappadoce appelée *Ptérie*...... près Sinope.
» Il y assit son camp,... prit la ville,... s'em-
» para des bourgades,... déporta les Syriens, etc...
» Cependant Kyrus assembla son armée, prit
» avec lui tout ce qu'il put trouver d'hommes
» sur sa route, et vint à sa rencontre... Après
» de violentes escarmouches, on en vint à une
» action générale—qui fut indécise. »

§ LXXVII. « Crésus (pour divers motifs) re-
» tourna à Sardes... dans le dessein d'appeler
» ses alliés,... il comptoit y passer tranquille-
» ment l'hiver, et retourner à l'entrée du prin-
» temps contre les Perses. »

(Ici l'historien raconte les présages de sa ruine.)

§ LXXIX. « Kyrus instruit de la retraite de
» Crésus à Sardes, l'y poursuit avec *tant de ra-*
» *pidité*, qu'il lui porte la nouvelle de son arri-
» vée. Crésus fait sortir ses Lydiens et livre bataille
» aux Perses, il est battu. »

§ LXXXIV. « La ville est prise le quatorzième
» jour du siége. Et »

§ LXXXVI. « Crésus tombe vif entre les mains
» des Perses, ayant régné 14 ans et soutenu un
» siége d'autant de jours. »

Tel est le récit d'Hérodote, qui au moyen de
ses digressions et des anecdotes dont il orne le

fond, se prolonge pendant 50 pages. — En le résumant et le réduisant à sa plus simple expression, nous trouvons la série des faits suivans.

Crésus perd son fils Atys, deux ans avant le détrônement d'Astyag, qui eut lieu en l'an 561. Donc Atys tué en l'an 563... Donc le voyage de Solon en l'année 564.. Déjà Crésus avait fait *ses conquêtes nombreuses et successives*.. Pittacus mort en 570, avait eu des rapports avec Crésus, déjà roi puissant et devenu le centre des lumières et de la célébrité.. Donc Crésus avait commencé de régner au plus tard en l'an 571, et très-probablement bien plutôt. Réveillé de sa douleur vers la fin de 561, il envoie consulter les oracles. Il donne *cent jours* à ses députés; il n'en fallait pas le quart pour aller à Delphes, ni la moitié pour se rendre à l'Oasis d'Ammon, distante de sept jours seulement de Saïs et de Canopus : mais il prend la plus grande latitude pour parer à tous les incidens. — Ces députés purent revenir en moins de 40 jours : supposons pour l'aller et le venir, 5 *mois*, espace de tems qu'il trouve ensuite suffisant pour avoir des soldats d'Egypte : il eut donc la première réponse au plus tard dans le sixième mois de l'an 560 : n'ayant plus de confiance qu'aux deux oracles de Delphes et d'Amphiaraüs, il leur fait une seconde députation qui a pu aller et revenir en 6 semaines.. Donc elle

était revenue au huitième mois de l'an 561. Comblé de joie par cette deuxième réponse, il *envoie des présens aux Delphiens*, cette fois sans consulter l'oracle ; puis une troisième députation pour interroger le Dieu sur la durée de sa monarchie : toutes ces consultations ont pu être terminées dans l'année 560.

Or Crésus *ayant recherché* quels peuples de la Grèce il devait prendre pour alliés (LVI), il trouva les Athéniens sous le joug de Pisistrate... Ces mots *ayant recherché* prouvent que cette recherche *était déjà faite :* elle date donc de la fin de 560 ou des premiers mois de 559. Il est probable que la troisième députation qu'il envoya à Delphes pour une question superflue à son objet principal, ou bien que les envoyés chargés de distribuer des présens aux habitans de Delphes, ne furent que le prétexte de ses *recherches* diplomatiques. C'est ainsi que Diodore de Sicile nous apprend qu'il fit encore partir un certain *Eurybates*, en apparence pour Delphes, mais en réalité, pour enrôler des Lacédémoniens (1); cet Eurybates le trahit et passa chez Kyrus. Ces recherches et informations coïn-

(1) Et lorsqu'ensuite nous voyons au siége de Sardes, que ce prince avait aussi un traité avec les Égyptiens, il devient évident que la députation en Lybie n'avait encore été qu'un prétexte.

cident

cident donc réellement avec l'année de l'archontat de Comias et de l'usurpation de Pisistrate; fixons-les au commencement de 559... Crésus emploie cette même année 559 à conclure son traité avec les Lacédémoniens, et à faire ses préparatifs : au printems de l'an 558 il part pour la Cappadoce : ses opérations militaires remplissent l'été. Vers l'automne il traverse l'Halys, se replie sur la *Ptérie* près Synope : Kyrus accourt.. les armées se mesurent : le succès est indécis. Crésus, sur de vains motifs, se retire à Sardes aux premiers froids de l'hiver, c'est-à-dire au commencement de décembre. Kyrus l'y poursuit. Une bataille se livre sous les murs. Les Lydiens sont battus, et Sardes est prise au bout de 14 jours, en janvier de l'an 557. Toutes les conditions sont remplies, car en attribuant à cette année 557 les 14 jours spécifiés par Hérodote, les 14 années qu'il donne à Crésus remontent avec précision à l'an 571 inclusivement : et tous les événemens observent un accord parfait.

Voyons maintenant quelles difficultés ont trouvées ou se sont créées ici nos confrères : n'apercevant pas, ainsi que nous l'avons déjà remarqué, la date de la prise de Sardes explicitement exprimée, ils ont trouvé plus simple de la demander à d'autres auteurs, et ils ont cru la trouver dans deux passages positifs que nous allons discuter.

L'un est tiré de C. Julius Solinus, grammairien ou *maître d'école* latin du troisième siècle après notre ère, auteur d'un recueil de fragmens historiques, géographiques et physiques, plein de faits si merveilleux, si fabuleux et si absurdes, que l'on croirait lire un écrivain musulman [1], et que l'on refuse tout discernement à un compilateur aussi crédule. Voici son passage relatif à notre question. Après avoir cité dans son *premier chapitre* plusieurs cas et faits étranges, Solin ajoute [2]: « La peur ôte quelquefois la mémoire, et par in- » verse, elle excite quelquefois la parole. (Ainsi) » lorsque Cyrus, en la cinquante-huitième olym- » piade, entra vainqueur dans Sardes, *ville d'Asie*, » où étoit caché Crésus, le fils de ce roi, nommé » *Atys*, muet (de naissance), recouvra la pa- » role, comme d'explosion, par un effort de la

(1) Et réellement plusieurs de ses contes sur les vertus magiques et talismaniques de certaines pierres, de certains poissons, se retrouvent dans les Orientaux, et indiquent pour source ancienne et commune les Indiens et les Perses.

(2) [*Solinus Polyhist.*, p. 8.] Memoriam perimit metus, interdùm vice versâ vocem excitat. Cum olympiade octavâ et quinquagesimâ (58) victor Cyrus intrasset Sardis Asiæ oppidum, ubi tunc latebat Crœsus, Atys filius regis mutus ad id locorum in vocem erupit vi timoris : exclamasse enim dicitur : *Parce patri meo*, *Cyre*, et hominem te esse vel casibus disce nostris.

» peur : car on dit qu'il s'écria : *Épargne mon » père, ô Cyrus,* et apprends par notre infor- » tune, que tu es (aussi) homme. »

Où Solin, plagiaire habituel des anciens, a-t-il puisé cette anecdote ? Nous ne la trouvons que dans Hérodote, qui dit à la fin du § LXXXIV :

« Ainsi fut prise Sardes, et la ville entière (fut) » livrée au pillage. § LXXXV. Quant à Crésus, » voici quel fut son sort : Il avoit un (second) fils » dont j'ai déjà fait mention : Ce fils avoit toutes » sortes de bonnes qualités, mais il étoit muet.. » Après la prise de la ville, un Perse alloit tuer » Crésus, sans le connoître... le jeune prince » muet, à la vue du Perse qui se jettoit sur son » père, saisi d'effroi, fit un *effort* qui lui rendit » la voix : Soldat, s'écria-t-il, ne tue pas » Crésus [1]. »

N'est-ce pas là évidemment l'original dont *Solin* a fait une mauvaise copie ? L'on y trouve son idée fondamentale sur la peur, et jusqu'à ses propres termes, *l'effort de la peur, vis timoris.* Il a d'ailleurs brodé l'anecdote avec un mauvais

[1] Cette phrase est mal construite dans la traduction : *muet à la vue du Perse :* on croirait qu'il est devenu muet à cette vue — Saisi d'*effroi*, fit un *effort ; effroi, effort.* Il fallait dire : Le jeune prince muet, saisi d'effroi à la vue du Perse ; mais Larcher a tellement su le grec, qu'il a un peu moins su le français.

goût et une inexactitude qui nous donnent la mesure de son esprit; *Atys* était le nom du prince tué à la chasse, et non pas celui du prince muet... et ce muet adressa à un soldat et non à Kyrus, un cri de sentiment, et non une phrase de morale. Les anciens compilateurs ont presque toujours cité de mémoire avec cette négligence.

Du moment que Solin a copié Hérodote pour le fait, il a dû le consulter pour la date.. Comment aura procédé cet écrivain superficiel? Ayant d'abord trouvé à l'article LIX, cette phrase de notre historien...

« Crésus apprit que les Athéniens... partagés » en diverses factions, étoient sous le joug de » Pisistrate,... alors tyran d'Athènes...» Puis à l'article LXIV, le récit de la troisième et dernière usurpation, suivi de ces mots :

§ LXV. « Tel étoit l'état où Crésus apprenoit » *alors* que se trouvoient les Athéniens. »

Solin trompé par cette phrase réellement équivoque, et dont l'ambiguité nous a nous-mêmes frappés, a attribué à la troisième invasion, ce mot *alors* que nous avons vu par analyse appartenir à la première; et il a de son chef, ajouté vaguement pour date de l'événement, la cinquante-huitième olympiade, dont en effet la quatrième année (545) est l'année de l'invasion troisième et définitive.

Et comment Solin n'aurait-il pas commis cette méprise, lorsque tant d'autres plus habiles et plus difficiles y ont été trompés? Lorsque Larcher lui-même, ce prince des critiques anciens et modernes, ne l'a pas évitée : il est donc évident que le calcul de Solin dérive du passage en question, et que c'est l'autorité même d'Hérodote mal entendu, que l'on veut aujourd'hui opposer à Hérodote pris dans son vrai sens.

Le second passage allégué par les chronologistes, est tiré de Diogènes de Laerte qui, vers la fin du second siècle, compila sans méthode et sans discernement, l'ouvrage que nous avons de lui sur *la vie des philosophes*. Selon cet écrivain, « *Périandre, tyran de Corinthe, mourut* » *âgé de près de* 80 *ans :* et il ajoute de suite, » *Sosicrates de Rhodes assure que ce fut* 40 *ans* » *avant Crésus*, et *un an avant la quarante-* » *neuvième olympiade.* » C'est-à-dire que Périandre mourut l'an 4 de la quarante-huitième olympiade, répondant à 585 ans avant notre ère [1], et que *Crésus* 40 *ans après*, correspond

---

[1] Ce Périandre, *fils de Kypselus*, gouverna Corinthe 44 ans, comme nous l'apprend Aristote dont le témoignage ici n'est pas récusable (Politic., lib. 5, c. 12.) Néanmoins Larcher, contre toute autorité, augmentant d'un vers du poëte Théognis contre la race de Cypselus, veut que ce tyran

à l'an 545. Or voilà précisément le même résultat que Solin; le même faux calcul dérivé de la même méprise que nous venons de démontrer : de manière que c'est bien réellement ce fatal passage du paragraphe LXV, qui par son ambiguité, a induit en erreur les anciens chronologistes, dès une époque reculée. Le tems où vivait *Sosicrates de Rhodes*, n'est point connu; mais il a sûrement précédé de beaucoup le siècle de Plutarque, qui se plaint amèrement des dissonances et des contradictions des chronologistes, à l'occasion de l'entrevue de Solon avec Crésus.

« Quelques auteurs, dit-il, prétendent prouver » par la chronologie, que c'est un conte inventé

---

ne soit mort qu'en 563, après un règne de 70 ans : Malheureusement pour cette hypothèse, un critique judicieux a remarqué (*) qu'outre le corinthien *Kypselus*, père de Périandre, il avait existé un autre Kypselus, athénien, père de Miltiade, et que c'était à la famille de celui-ci que le vers de Théognis convenait par les rapports de tems et d'affaire. Aussi l'hypothèse de Larcher a-t-elle été rejetée par l'abbé Barthélemy et par M. de Sainte-Croix, qui ont préféré l'autorité d'Aristote et de Sosicrates, confirmée par les rapports de cette famille avec les rois de Rome, en la personne de Lucumon.

(*) *Voyez* Mélanges de Géographie et de Chronologie anciennes, par M. de Fortia-d'Urban, in-8., p. 16. Chez Mme Ve Courcier, Libraire.

» à plaisir ; mais cette histoire est si célèbre, » qu'on ne sauroit la rejeter sous prétexte qu'elle » ne s'accorde pas avec certaines tables chrono- » logiques que mille gens essayent de corriger, » sans jamais pouvoir concilier les contradictions » dont elles sont remplies. »

Plutarque a eu d'autant plus raison d'insister sur la vérité du fait cité par Hérodote, que si ce dernier, postérieur d'un siècle seulement à Crésus et à Solon, eût osé réciter sans fondement cette anecdote, dans les lectures publiques et solemnelles qu'il fit de son ouvrage aux jeux olympiques et à Athènes, mille réclamations se seraient élevées contre lui, et Plutarque lui-même qui a écrit un traité (1) pour dénigrer Hérodote, n'aurait pas manqué d'en recueillir quelqu'une au lieu de l'appuyer comme il fait ici.

Si la chronique des marbres de Paros nous fût parvenue saine et entière, nous aurions pu y reconnaître que les dissonances en question, remontaient jusqu'au-delà de l'an 272 avant notre ère, époque de sa composition ; et cela nous paraît probable, puisque cette chronique porte des erreurs analogues et manifestes sur d'autres dates connues, telles que l'avénement de Darius, l'expulsion des Pisistratides, qu'elle distingue de celle

(1) Malignité d'Hérodote.

d'Hippias, etc.; mais comme tout ce qui est relatif à *Kyrus*, à *Crésus* et même à *Alyates*, est effacé dans l'original, et a été substitué par les éditeurs anglais, l'on n'en peut rien conclure, si ce n'est que, sous prétexte de compléter et de corriger un monument fruste, l'on est parvenu à en faire un monument apocryphe, de très-peu de mérite et d'utilité.

Nos chronologistes modernes n'ont donc réellement aucun témoignage valable à opposer ni à substituer à celui d'Hérodote ; et s'il reste ici quelque difficulté, c'est de concevoir comment des savans aussi renommés que les Scaliger, les Pétau, les Ussérius, ont lu cet historien avec tant de négligence ou de prévention, qu'ils n'aient pas saisi le nœud de cette énigme : comment surtout le traducteur Larcher, qui à chaque page de ses notes réprimande et même injurie quiconque n'est pas de son avis, a manié toutes ces idées sans les combiner, sans apercevoir leur résultat ; et cela lorsqu'une phrase entr'autres déclare en propres termes, que *le tems qui s'écoula depuis la consultation d'Apollon jusqu'à la ruine de Crésus, fut de* TROIS ANS ! Voici ce passage vraiment frappant et péremptoire :

§ XC. « (Après avoir retiré Crésus du bûcher » qui devait le consumer) demandez-moi, lui » dit Kyrus, ce qu'il vous plaira, et vous l'ob-

» tiendrez : Seigneur, répondit Crésus, la plus » grande faveur seroit de me permettre d'en-» voyer au Dieu des Grecs les fers que voici, et » de lui demander s'il lui est permis de tromper » ainsi. »

§ XCI. Les Lydiens, députés par Crésus, étant arrivés à Delphes, et ayant exécuté ses ordres, (la Pythie répondit en substance) : « Il est im-» possible, même à un Dieu, d'éviter le sort » marqué par les Destins : Crésus est puni du » crime de son cinquième ancêtre.. (1). Apol-» lon a mis tout en usage pour détourner de » Crésus le malheur de Sardes ; mais il ne lui » a pas été possible de fléchir les Parques... » Tout ce qu'elles ont accordé à ses prières, il » en a gratifié ce prince ; *il a reculé de trois* » *ans la prise de Sardes* : que Crésus sache donc » qu'il a été fait prisonnier *trois ans plus tard* » qu'il n'étoit porté par les Destins... »

D'où datent *ces trois ans ?* bien évidemment de l'époque des consultations, et surtout des

---

(1) C'est absolument la même doctrine théologique que celle des Hébreux... *Je poursuivrai le crime d'Israel jusqu'à la troisième et quatrième génération.* C'est aussi la théologie de tous les Sauvages, et cette identité dérive de ce que l'état sauvage a été l'état primordial de tous les peuples anciens, sans exception.

magnifiques présens de Crésus; par conséquent de l'an 560, comme nous l'avons vu. Et puisque Sardes, prise en l'an 557, devait l'être trois ans plûtôt par le *Mulet perse* (Kyrus), instrument du Destin, il est évident qu'il s'agit de l'an 560, avant lequel Kyrus ne régnait pas en Médie.

L'on voit que tout devient de la plus grande clarté, et quoique Larcher nous assure [1] que

---

[1] *Voyez* note 73, première édition, et note 75, deuxième édition...

Larcher nous assure aussi dans sa préface, qu'*il a commencé par se mettre Hérodote dans la tête*; mais l'on voit en suivant sa métaphore, qu'Hérodote a fini par s'en tirer heureusement, et qu'il en est sorti *intact comme Jonas*.... Ces expressions triviales *se mettre dans la tête*, Crésus *se mettant* à rire (note 62), *mettre la plume à la main*, et autres semblables qui se trouvent dans le livre de Larcher, nous feraient hésiter sur un fait que l'on nous garantit certain : ce fait est que depuis que Larcher fut reçu membre de l'Académie des Inscriptions, jamais aucun de ses écrits ne fut imprimé sans que, par un esprit de corps raisonnable, quelqu'un de ses confrères n'eût rendu à son style *hellénique* le service de le *franciser;* mais il est quelquefois arrivé que, fidèle à son propre esprit, Larcher a *récorrigé* ses correcteurs; et cela explique tout. . . Il nous révèle dans sa note 177 que le savant Barthélemy dut beaucoup à M. de *Sainte-Croix*, qui a dressé entr'autres la table chronologique du jeune Anacharsis. . . Qui nous révélera ce que Larcher doit à l'abbé Barthélemy, à M. de Sainte-Croix, à M. Dacier? etc.

jamais l'on ne viendra à bout de résoudre les difficultés relatives à Solon et à tout ce qui touche Crésus, nous allons montrer que toutes se résolvent par le même texte d'Hérodote, et par la clé qu'il nous a fournie. Faisons-en l'épreuve sur Solon.

SOLON.

Deux écrivains nous ont transmis la vie de cet homme célèbre; l'un est Plutarque, qui, selon son usage, s'est appliqué à classer les faits dans leur ordre naturel, afin de produire l'instruction morale et l'intérêt dramatique vers lesquels il tend; l'autre est Diogènes de Laerte dont les chapitres ressemblent à des tiroirs de chiffonnière, où ce compilateur paresseux et sans esprit a jeté les notes de ses lectures, pour les rassembler ensuite et les coudre sans ordre et sans discussion d'autorités et de tems. Par ce motif, il n'est lui-même qu'une autorité subalterne, dont on ne peut user qu'avec défiance et précaution.

Il est de fait certain et non contesté, que Solon fut archonte ou magistrat d'Athènes, et qu'il établit ses lois en l'an 594 (troisième année de la quarante-sixième olympiade). L'on sent que pour s'élever à un si haut degré de crédit dans une ville où il n'était pas né, il dut être déjà un homme d'un certain âge. En admettant les 80 ans de vie que lui donne Diogènes, et en plaçant sa mort

sous l'archontat d'Hégestrate (l'an 558), selon l'autorité précise de *Phanias d'Ephèse*, cité par Plutarque, Solon était né en 638, et âgé de 45 ans lorsqu'il fut archonte : le sage Barthélemy et le savant de *Sainte-Croix*, dont Larcher ne récusera pas le jugement, sont de cet avis [1]. Né dans l'île de Salamine, d'une famille de *marchands*, Solon se livra lui-même au négoce, et fit lontems le cabotage dans l'Archipel et sur les côtes de l'Asie mineure. Ce fut dans ces voyages multipliés que son esprit vif et droit, observant en chaque lieu l'action réciproque des tempéramens, des habitudes et des lois, conçut l'idée d'un système approprié au peuple mobile d'Athènes, qu'il préférait, et chez lequel il s'était établi, comme Lycurgue avait approprié le sien au peuple sérieux et morose de Sparte : Ce fut dans les derniers de ces cabotages qu'il dut visiter Thalès à Milet; car Plutarque place ensuite la guerre de Salamine, puis l'accroissement du crédit de Solon et son archontat; ensorte que ses exhortations à Thalès pour l'engager à se marier, et la fausse nouvelle que celui-ci lui fit donner de la mort de son fils déjà pubère, pourraient dater sans invraisemblance, des années 599 à 601. Son archontat fut, comme nous l'avons dit, en 594 :

[1] *Voyez* la table des époques du jeune Anacharsis, tom. 7.

Deux ans après (en 592), parut à Athènes le célèbre Anacharsis, sous l'archonte Eucrate (Diog. de Laerte. in Anacharsi) : et cette date non contestée réfute l'opinion de ceux qui veulent qu'immédiatement après son archontat, Solon ait fait son voyage de dix ans, dans lequel il alla en Égypte, où régnait Amasis qui ne régna qu'en 570; puis en Lydie, où il vit Crésus : Comme si, outre l'inconvenance des tems, il n'était pas contraire à toute vraisemblance que ce législateur eût livré aux caprices d'un peuple léger, et aux secousses des factions, l'arbre frêle et délicat qu'il venait de planter, et qui ne pouvait s'enraciner qu'avec le tems. Solon resta à Athènes pour expliquer et soutenir ses lois. Il continua ses opérations de commerce *pour frayer*, dit Plutarque, *aux dépenses de sa vie dissipée;* l'on sent que chez un tel peuple, la maison de Solon, pour soutenir son crédit, dut être ouverte à tout le monde. Plusieurs années après, c'est-à-dire vers l'an 580, Susarion donna les premières représentations de comédie, et Thespis, qui de l'aveu des auteurs (1), donna les siennes peu de tems ensuite, n'a pu tarder plus que l'an 576. Par conséquent Solon put alors réprimander ses concitoyens au sujet

(1) *Voyez* les Tables de Barthélemy et de Sainte-Croix; Voyage d'Anacharsis, tom. 7.

tôt des notes décousues sur la vie de Thalès, nous indique comme sources principales où il a puisé, les ouvrages d'Hérodote, de Douris et de Démocrite. Il parle successivement de son origine phénicienne, avec des doutes sur sa naissance à Milet ou à Sidon : de sa proclamation comme l'un des sept Sages (1), sous l'archonte

(1) Lorsque l'on considère à quels hommes les anciens Grecs appliquèrent le nom de *Sage* (*Solon*, *Pittacus*, *Périandre* même), l'on s'aperçoit qu'ils ne l'entendaient pas dans le sens de nos modernes *correcteurs* moralistes. — *Soyez sage, petit garçon, asseyez-vous, et ne faites pas de bruit.* Mais dans le sens de *habile* et *savant*, c'est-à-dire dans le sens précis du mot oriental *hàkîm* qui a pour racine *hakam*, *gouverner*, d'où *hâkem*, *gouvernant* (*soi* et les *autres* avec *habileté* et *science*), et par extension *hàkîm*, *médecin*, savant, habile dans les *sciences physiques* et *naturelles* : c'est par ces motifs réunis qu'il fut donné à Salomon, dont nous autres occidentaux avons peine à concilier la *sagesse* avec son *harem* de 700 femmes. Cette conformité d'idées est digne d'attention chez les anciens. Après ces hommes célèbres, Pythagore, *savant* pour son tems, et de plus modeste, ne voulut point accepter le titre de *Sage*; il prit et institua celui d'*ami* ou *amant* de la *sagesse* : *philo sophos*. Il ne se doutait pas qu'un jour ce nom deviendrait un *nom odieux*, une *injure atroce*, comme nous l'apprend Larcher, page 231, ligne 8; et cela parce que les *incrédules se le sont attribué*. . . De manière que si les habitués de Bicêtre s'attribuaient, par cas très-possible, le titre d'honnêtes-gens, il deviendrait aussi une injure

Damasias

Damasias (en 582); de sa passion pour l'astronomie; de ses découvertes dans cette branche de science; de ses services civils et patriotiques comme citoyen de Milet, de sa répugnance pour le mariage; de ses maîtres en astronomie (les prêtres égyptiens); du fameux trépied d'or que se renvoyèrent l'un à l'autre les sept Sages dont il était un; des présens que lui adressa Crésus; puis des maximes de sagesse que l'on citait de lui. Or, *ajoute brusquement Diogènes :* « On lit » dans les *Chroniques* d'Apollodore que Thalès » naquit l'an premier de la trente-cinquième olym- » piade (l'an 640), et qu'il mourut à l'âge de 78 » ans, ou à l'âge de 90, comme le veut *Sosicrates* » qui place sa mort dans la cinquante-huitième » olympiade (548), et (dit) qu'il vécut au tems de » Crésus à qui il promit de faire passer l'Halys » sans ponts, en détournant le fleuve. »

Voilà, comme l'on voit, deux opinions contradictoires : laquelle préférer? Si nous admettons celle d'Apollodore, Thalès né en 640, dut mou-

---

atroce. Avec cette logique, nos dictionnaires tourneront comme nos têtes. En 1787 Larcher nous assurait qu'il était *philosophe plus que Voltaire ;* c'était la mode, personne ne le contraria : en 1802 il proteste qu'il n'est pas *philosophe ;* la mode a changé; personne ne réclame, et il se fâche. A qui en veut-il? Qu'a de commun la philosophie avec ses notes? Puisse-t-il nous donner une troisième édition en 1817!

rir en 563 (âgé de 78 ans) : mais en 563 le fils de Crésus vivait encore : Astyages n'était pas détrôné, et Crésus ne songeait pas à la guerre qui 6 ans plus tard lui fit traverser l'Halys. Apollodore est donc évidemment en erreur, et cette erreur remonte à 140 ans au moins avant Jésus-Christ, puisqu'il fut disciple du grammairien Aristarque d'Alexandrie [1], cité pour avoir fleuri sous Ptolomée Philométor, vers la cent cinquante-sixième olympiade (154 ans avant Jésus-Christ).

Si nous admettons l'opinion de Sosicrates, Thalès étant mort dans la cinquante-huitième olympiade, âgé de 90 ans, c'est-à-dire vers l'année 648, il dut naître vers 638.... Mais nous avons déjà vu que Sosicrates se trompait en supposant la guerre de Crésus et la prise de Sardes arrivées dans la cinquante-huitième olympiade (548); que ce fut au contraire en l'an 558 que Crésus traversa l'Halys; donc les 90 ans de Thalès, en remontant de là, portent sa naissance à l'an 648, et le calcul de Sosicrates ainsi redressé, satisfait à toutes les vraisemblances.

A cette occasion faisons une remarque qui

---

[1] En remarquant qu'il y eut deux Damasias archontes, et que le premier le fut en 640, ne serait-ce pas quelque équivoque de cette date qui aurait induit Apollodore en erreur ?

s'applique presque généralement aux philosophes de l'antiquité; savoir, qu'étant nés la plupart dans la classe plébéienne, leur naissance était un fait obscur et non remarqué. Ce n'était que lorsqu'ils devenaient célèbres, que l'on faisait attention à leur âge; et c'était surtout à l'époque de leur mort que cette attention notait la durée de leur vie, et supputait la date de leur naissance. Or dans le cas présent de Thalès, lié par ses dernières années à la guerre de Crésus contre Cyrus, l'erreur commise à l'égard du fait fondamental a nécessairement causé l'erreur de la conséquence; et si l'on observe que les dates de mort et de naissance d'un homme aussi célèbre que Pythagore, ont été un problème jusqu'à ces derniers tems, l'on sentira que l'insouciance et la négligence des historiens d'une part, de l'autre, l'état de troubles et de révolutions où furent habituellement les États et surtout les petits États de l'antiquité, ont été des obstacles presqu'insurmontables pour l'exactitude des chronologistes (1).

(1) Il est très-probable que relativement à *Pittacus*, l'opinion de Lucien et de Suidas s'est formée par les mêmes moyens, la vie de ce Sage ayant été mêlée à celle de Crésus; dans tous les cas l'avis de ces auteurs n'est pas une autorité équivalente aux citations très-expresses de Diogènes qui articule positivement que Pittacus mourut âgé de plus de

Mais de quel historien Diogènes de Laerte et ses auteurs ont-ils emprunté cette circonstance importante de leur récit, « que *Thalès conseilla* » *à Crésus de détourner l'Halys?* » Nous ne la trouvons encore que dans Hérodote qu'ils suivaient ici pas à pas; cet historien l'affirme-t-il aussi positivement? Voilà ce qui nous paraît pour le moins douteux. Lisons ses paroles.

§ LXXV. « Kyrus tenoit donc prisonnier As- » tyages. Crésus irrité à ce sujet contre Kyrus, » avoit envoyé consulter les oracles pour savoir » s'il devoit faire la guerre aux Perses. Il lui étoit » venu de *Delphes* une réponse ambiguë, et » . . . . *là-dessus*, il s'étoit » déterminé à entrer sur les terres des Perses. » Quand il fut arrivé sur les bords de l'Halys, » il le fit, *à ce que je crois*, passer à son armée, » *sur les ponts qu'on y voit à présent*. Mais s'il » en faut croire la plupart des Grecs (Ioniens), » Thalès de Milet lui en ouvrit le passage. »

Que signifient ces mots, *il le fit, à ce que je crois?* . . . mais s'il *en faut croire la plupart* des Grecs (Ioniens). . . Hérodote avait donc

---

70 ans, accablé de vieillesse et sous l'archontat d'Aristemènes, l'an 3 de la cinquante-deuxième olympiade (570). Au compte de Suidas, c'est 82 (né en 652) : Lucien aura calculé ses 100 ans en le supposant mort l'an 552.

une opinion différente de celle de *la plupart* des Grecs qui n'était pas celle de la *totalité* : donc le fait n'était pas avéré et constant : c'etait seulement une opinion populaire. Or comme Hérodote se proposait de lire et qu'il lut réellement son livre à de nombreuses assemblées de Grecs, il n'osa heurter de front l'opinion de la plupart de ses compatriotes vaniteux et jaloux. Il s'est contenté de l'atténuer en exprimant la sienne propre. Comme elle fut très-probablement celle des savans perses et lydiens qu'il avait consultés, elle mérite d'autant plus la préférence, qu'Hérodote semble indiquer *les ponts de l'Halys qu'on y voit à présent*, comme un monument de cette ancienne époque. D'ailleurs comment admettre la présence d'un vieillard de 90 ans à l'armée et au camp de Crésus ? surtout lorsqu'on lit cet autre passage de Diogènes de Laerte, tom. 1er, liv. 1er, pag. 17.

« Il est certain que Thalès donna des conseils
» très-avantageux à sa patrie (Milet); car Crésus
» ayant sollicité les Milésiens de se joindre à lui
» contre Kyrus, Thalès s'y opposa, et ce conseil
» devint le salut de la ville de Milet après la vic-
» toire de Cyrus. »

Après un tel conseil, quel accueil Thalès eût-il reçu de Crésus? Or le fait cité par Diogènes-Laerte, est encore attesté formellement par

Hérodote, lorsqu'il dit, § CXLI, « que les Milésiens » furent les seuls Ioniens avec lesquels Kyrus fit » un traité aux mêmes conditions que leur avait » accordées Crésus. »

Le seul moyen conciliatoire serait de supposer que tandis que Thalès vivant à Milet, donnait à ses concitoyens un conseil salutaire, il envoyait par écrit à Crésus celui de détourner l'Halys; ou plutôt que cet expédient militaire pratiqué en des tems bien antérieurs, par Sémiramis et par les Rois de Babylone, dont Thalès dut connaître l'histoire, fut suggéré par ce philosophe au Roi de Lydie, dans l'une de ses guerres antérieures, où il passa également l'Halys pour mettre à contribution *les riverains de l'Euxin*, riches en mines d'or et d'argent.

Si nous devions en croire le traducteur d'Hérodote, nous aurions ici une objection grave contre nos explications; car dans son canon chronologique, à l'an 543, il place un *conseil de Thalès aux Ioniens;* et il cite pour garant notre commune autorité, Hérodote, lib. 1, § CLXXI. Nous ouvrons Hérodote, nous lisons le paragraphe cité, et nous ne trouvons rien de semblable, ni même de relatif; seulement au § précédent (CLXX), en parlant du conseil que Bias donna aux Ioniens accablés de maux par les Perses de Kyrus, il dit : « Tel » fut le conseil que Bias donna aux Ioniens après

» qu'ils eurent été réduits en esclavage; *mais* » *avant que leur pays eût été subjugué*, Thalès » de Milet leur en donna un qui étoit excellent, ce » fut d'établir à Téos, au centre de l'Ionie, un » conseil général pour toute la nation, sans pré» judicier au gouvernement des autres villes, qui » n'en auroient pas moins suivi leurs usages par» ticuliers. »

Il est clair que le tems dont il s'agit ici, *avant que leur pays eût été subjugué*, se rapporte à un tems bien antérieur à l'an 543, et que Larcher a encore raisonné ici selon l'hypothèse de la ruine de Sardes en 545. On pourrait reporter ce conseil de Thalès jusqu'aux dernières années d'Alyates, où ce prince, ennemi des Milésiens, menaçait d'un asservissement complet tous les Ioniens, dont la plupart étaient déjà tributaires; et si l'on observe que ce fut en 582, 9 ans avant la mort d'Alyates, que Thalès fut déclaré *Sage*, l'on pensera que ce furent de tels avis qui lui méritèrent cet honneur.

De ce qui précède, l'on peut conclure que Thalès vivait encore lorsque Krœsus chercha des alliés contre Kyrus, en 559, et que très-probablement il mourut peu après, supposons l'an 557. En admettant qu'il vécut 90 ans complets, sa naissance peut se reporter jusqu'à l'an 646 ou même 647; et cette date remplit bien l'exigence d'un fait

célèbre où Thalès est cité comme acteur : nous voulons parler de l'éclipse de soleil prédite par ce philosophe, laquelle survenue au fort d'un combat entre les Lydiens et les Mèdes, causa une obscurité si forte, que les combattans mirent bas les armes, et que les deux Rois cimentèrent leur réconciliation par le mariage d'Astyages, fils du mède Kyaxarès, avec Aryenis, fille du lydien Alyates. Une foule de savans, depuis Cicéron et Pline, se sont exercés à trouver l'époque de cet événement; mais il n'ont pu s'accorder ni entre eux ni avec eux-mêmes.

Larcher présente un tableau curieux de leurs noms et de leurs opinions, dans sa note sur le § LXXIV du premier livre [1]; parmi les anciens il cite : 1° *Cicéron* et *Pline* qui assignent l'éclipse à l'an 584 avant J.-C., et il omet Solin qui suit leur avis [2]; 2° Clément d'Alexandrie qui interprétant Eudemus, la place vers l'an 580; parmi les modernes, Riccioli, Dodwel, Desvignoles; De Brosses, qui se rangent à l'avis de Pline : Scaliger qui hésite entre 585 et 583; *Usher* ou *Usserius* qui préfère l'an 601; Calvisius, l'an 607.

---

(1) *Voyez* tome I, note 190 de la première édition, p. 308; et note 204 de la deuxième édition, page 331.

(2) *Solinus*, page 25, *bello quod gestum est olympiade* 49 (584) *inter Alyatem et Astiagem anno post ilium* 604.

Il omet les astronomes anglais Costard et Stukeley, qui la veulent, avec Bayer, l'an 603 [1]; enfin lui-même adopte l'opinion de Petau, de Hardouin, Marsham, Bouhier et Corsini, qui ont cru la trouver en 597; mais comme cette dernière opinion n'est pas mieux fondée que les autres, et qu'elle implique également des anachronismes et des discordances, Larcher convient que cette *époque n'est pas sûre* [2], *vu les variantes des auteurs;* ainsi rien n'est prouvé, et rien ne pouvait l'être; car de toutes les dates alléguées, pas une ne cadre avec le texte d'Hérodote, à 18 ans près; et parce que ce texte est notre régulateur général et commun, la base unique de tous les raisonnemens que l'on a faits et que l'on peut faire, nous allons l'exposer sous les yeux du lecteur, non par fragmens détachés, auxquels on fait dire tout ce que l'on veut, mais dans son ensemble, parce qu'alors les faits s'éclairant réciproquement par leur liaison et par leurs circonstances, il en résulte un ordre de tems, et un classement de dates obligatoire et presque forcé, qui exclut toutes les divagations dans lesquelles sont tombés

(1) Transact. philos., année 1753, pag. 17 et 221.

(2) *Voyez* à ce sujet la note 72, page 223 de la première édition; et note 75, § XXX de la deuxième, page 236, second alinéa.

nos prédécesseurs pour n'avoir pas suivi cette méthode.

L'éclipse en question étant arrivée dans le cours du règne de Kyaxarès, roi des Mèdes, au commencement de la sixième année d'une guerre qu'il eut contre Alyates, Roi des Lydiens, sans que l'on sache en quelle année commença cette guerre, il est nécessaire de rassembler et de classer par ordre successif tous les événemens de ce règne; pour cet effet, il faut d'abord remonter jusqu'à la mort de Phraortes, père de Kyaxarès.

TEXTE D'HÉRODOTE (1).

§ CII. « Phraortes (Roi des Mèdes) ayant » attaqué les Assyriens de Ninive,........... » périt dans cette expédition avec la plus grande » partie de son armée........ Kyaxarès, son » fils, lui succéda. »

Nous sommes d'accord avec Larcher, que ces deux événemens doivent s'assigner, le premier à l'an 635, le second à l'an 634 avant notre ère.

---

(1) Traduction de Larcher, tome 1, liv. 1, § CII. Nous observons au lecteur que presque toutes nos remarques vont porter sur ce tome et sur ce livre premier; que tous nos renvois y seront relatifs; et parce que les pages des deux éditions diffèrent de chiffres arabes, nous ne citerons le texte que par les §§ dont les chiffres romains ne diffèrent pas.

§ CIII. « On dit qu'il fut encore plus belliqueux » que ses pères. Il sépara le premier les peuples » d'Asie en différens corps de troupes, et assi- » gna aux piquiers, à la cavalerie, aux archers, » chacun un rang à part : avant lui tous les ordres » étoient confondus. Ce fut lui qui fit la guerre » aux Lydiens, et qui leur livra une bataille pen- » dant laquelle le jour se changea en nuit. »

Voyez, dit Larcher, le § LXXIV. Nous y recourons; mais parce que le sens est la suite inséparable du § LXXIII, nous sommes obligés d'y remonter, et nous y trouvons l'occasion de cette guerre.

§ LXXII, *ligne* 8. « Une sédition avoit obligé » une troupe de Scythes nomades à se retirer » secrètement sur les terres de Médie. Kyaxarès, » fils de Phraortes, et petit-fils de Déïokès (1), » qui régnoit alors sur les Mèdes, les reçut d'abord » avec humanité, comme supplians, et même il » conçut tant d'estime pour eux, qu'il leur confia » des enfans pour leur apprendre la langue scythe, » et à tirer de l'arc. Au bout de quelques temps » les Scythes, accoutumés à chasser et à rap- » porter tous les jours du gibier, revinrent une

(1) Larcher traduisant immédiatement du grec, aurait dû conserver l'orthographe grecque, sans faire passer les noms par l'orthographe latine qui en défigure pour nous la prononciation ; nous les rétablirons partout.

» fois sans avoir rien pris. Revenus ainsi les
» mains vides, Kyaxarès, qui étoit d'un carac-
» tère violent, comme il le montra, les traita de
» la manière la plus rude. Les Scythes indignés
» d'un pareil traitement, qu'ils ne croyoient pas
» avoir mérité, résolurent entr'eux de couper par
» morceaux un des enfans dont on leur avoit
» confié l'éducation, de le préparer de la manière
» qu'ils avoient coutume d'apprêter le gibier, de
» le servir à Kyaxarès, comme leur chasse, et
» de se retirer aussitôt à Sardes, auprès d'Alyates,
» fils de Sadyattes. Ce projet fut exécuté. Kyaxarès
» et ses convives mangèrent de ce qu'on leur
» avoit servi; et les Scythes, après cette ven-
» geance, se retirèrent auprès d'Alyates, dont
» ils implorèrent la protection. »

§ LXXIV. « Kyaxarès les redemanda. Sur son
» refus, la guerre s'alluma entre ces deux Princes.
» Pendant cinq années qu'elle dura, les Mèdes
» et les Lydiens eurent alternativement de fré-
» quens avantages, et la sixième, il y eut une
» espèce de combat nocturne : car après une
» fortune égale de part et d'autre, s'étant livré
» bataille, le jour se changea tout-à-coup en
» nuit, pendant que les deux armées étoient aux
» mains. Thalès de Milet avoit prédit aux Ioniens
» ce changement, et il en avoit fixé le temps et
» l'année où il s'opéra. Les Lydiens et les Mèdes,

» voyant que la nuit avoit pris la place du jour, » cessèrent le combat et n'en furent que plus » empressés à faire la paix.... Les Rois de Ba- » bylone et de Cilicie en furent les médiateurs. » Persuadés que les traités ne peuvent avoir de » solidité sans un puissant lien, ils engagèrent » Alyates à donner sa fille Aryenis à Astyages, » fils de Kyaxarès. »

Voilà comment Astyages devint beau-frère de Crésus ; ainsi qu'Hérodote le dit au commencement du § LXXXIII. Avant ces mots, *une sédition avait obligé, etc.*

§ CIII. « Ce fut encore Kyaxarès qui, après » avoir soumis toute l'Asie au-dessus du fleuve » Halys, rassembla toutes les forces de son em- » pire, et marcha contre Ninive, résolu de venger » son père par la destruction de cette ville. Déjà » il avoit vaincu les Assyriens en bataille ran- » gée; déjà il assiégeoit Ninive, lorsqu'il fut as- » sailli par une nombreuse armée de Scythes. » C'étoit en chassant d'Europe les Kimmériens, » qu'ils s'étoient jetés sur l'Asie : la poursuite des » fuyards les avoit conduits jusqu'au pays des » Mèdes, § CIV, qui leur ayant livré bataille, » la perdirent avec l'Empire de l'Asie. § CV. Les » Scythes, maîtres de toute l'Asie, marchèrent » de là en Égypte; mais quand ils furent dans la » Syrie de Palestine, Psammitichus, Roi d'Égypte, » vint au-devant d'eux, et à force de présens et

» de prières, il les détourna d'aller plus avant.
» § CVI. Les Scythes conservèrent vingt-huit ans
» l'Empire d'Asie, ils ruinèrent tout par leur
» violence et leur négligence. Kyaxarès et les
» Mèdes en ayant invité chez eux la plus grande
» partie, les massacrèrent après les avoir enivrés.
» Les Mèdes recouvrèrent par ce moyen et leurs
» États et l'Empire sur les pays qu'ils avoient
» auparavant possédés. Ils prirent ensuite la ville
» de Ninive ; enfin ils subjuguèrent les Assy-
» riens, *excepté le pays de Babylone.* Ces con-
» quêtes achevées, Kyaxarès mourut : il avoit
» régné quarante ans, y compris le tems que
» dura la domination des Scythes. § CVII. As-
» tyages, son fils, lui succéda. »

Tel est l'exposé d'Hérodote, où l'on voit une succession de faits tellement liés les uns aux autres, que l'on ne saurait en déplacer aucun sans les troubler tous. En les réduisant à leur plus simple expression, l'on trouve, — mort de Phraortes; — avènement de son fils Kyaxarès; soins administratifs et réorganisation militaire; arrivée d'une petite troupe de chasseurs Scythes; leur séjour de peu de durée; leur fuite chez Alyates. — Guerre de cinq ans entre Alyates et Kyaxarès. Bataille, éclipse et traité au commencement de la sixième année. — Siége subséquent et immédiat de Ninive. — Irruption des Scythes

qui font lever le siége; corps de leur armée poussé jusqu'en Palestine, où Psammitichus, Roi d'Égypte, les arrêta. Domination de Scythes pendant vingt-huit ans. — Leur expulsion par stratagème. — Deuxième siége, et ruine finale de Ninive. — Mort de Kyaxarès.

Il s'agit maintenant d'établir des dates : la méthode d'Hérodote, pour les indiquer, a cet inconvénient, qu'il ne rapporte point habituellement les dates partielles à un terme général et commun, à une ère fixe, pas même à celle des Olympiades, dont l'usage ne s'introduisit que plus d'un siècle après lui, au tems d'Alexandre; il guide sa marche, s'il est permis de le dire, en se *jalonnant* d'un événement sur l'autre, ce qui produit quelquefois une incertitude d'années complètes ou fractionnelles qui peuvent avoir été comptées simples ou doubles. Par exemple, lorsqu'il dit en nombres ronds.....................

Phraortes régna........	22 ans.
Son fils Kyaxarès.......	40
Astyages.............	35

La somme additionnée présente..... 97 ans, et néanmoins il est possible qu'il n'y ait eu que 96 et même 95 années entières, parce qu'il est peu naturel que trois règnes aient commencé et fini juste avec des années, et que la même année dans laquelle a commencé un règne et fini un

autre, peut avoir été comptée à chacun d'eux ; il faut donc quelquefois accorder à ses calculs une petite latitude fondée sur ce motif; cependant comme Hérodote, en certaines occasions importantes, a comparé des événemens de l'histoire des Perses à l'ère des Olympiades, qui se lie d'une manière certaine à la nôtre, l'on a profité de ces données pour coordonner tout son système. Ainsi, parce qu'il a fait remarquer d'une part, que le combat de Marathon fut livré la cinquième année avant la mort de *Darius*, fils d'*Hystaspes;* combat bien connu des Grecs, pour avoir eu lieu la troisième année de l'Olympiade 72e, répondant à l'an 490 avant notre ère; et que d'autre part il a spécifié le nombre des années et la série des Rois Perses, en remontant depuis Darius jusqu'à Kyrus, (Cyrus) l'on est parti, et nous partons nous-mêmes de ce point pour rapporter à notre ère la chronologie des Rois Mèdes. En conséquence, nous disons avec Larcher (1), et avec tous les chronologistes, que

(1) Mais nous ne nous servirons point avec lui de la période julienne, dont il embarrasse tous ses calculs d'autant plus mal-à-propos, que cette période inventée par Jules Scaliger, en l'an 1582 de notre ère, et composée de 7980 années, de 365 jours 6 heures précises, selon le calendrier de Jules-César, est un système aussi idéal en chronologie, que celui de Fahrenheit en barométrie, et de plus, compliqué, inutile

puisque

puisque la première année du règne de Kyrus concourut avec l'an 560 avant J.-C., les règnes des Rois Mèdes que nous avons cités, se classent comme il suit :

Phraortes périt l'an	....	635.
Kyaxarès régna, 1re année	....	634.
	40e année	595.
Astyages	1re	594.
	35e	561.
Kyrus	....	560.

L'on voit que ce tableau fixe d'abord, sans difficulté, les 40 années de Kyaxarès, entre les années avant notre ère 634 et 595; il s'agit de soumettre au calcul et de dater les événemens divers qui remplissent son règne.

Ce règne de 40 ans se divise naturellement en trois parties ou périodes.

1°. Le tems qui précède la grande invasion des

et inexact en astronomie, ne se liant à aucun événement, comme l'a démontré un savant académicien, Louis Boivin, dans sa Dissertation de 1703. Le choix seul d'une mesure aussi vicieuse est d'un fâcheux augure pour le goût et le genre d'esprit d'un chronologiste. On supprimerait trente pages entières de Larcher, si l'on en retirait toutes les citations : nous n'emploierons que l'échelle ascendante avant notre ère, dont le seul inconvénient est de calculer en sens inverse ; mais l'on y est bien vîte accoutumé, et l'on a des idées toujours nettes du tems.

Scythes, portion qui réclame d'abord, 5 années complètes pour la guerre de l'éclipse, plus une durée antérieure *non connue* depuis le commencement du règne.

2°. Le tems de l'invasion et de la domination des Scythes, qui est une portion connue de 28 ans.

3°. Le tems qui suivit l'expulsion des Scythes, et qui fut rempli par le deuxième siége et la ruine finale de Ninive, avec quelques faits subséquens de peu d'importance et de durée.

Dans ces trois périodes, nous avons de connus les 28 ans des Scythes et les 5 années antérieures, ce qui fait déjà 33 sur 40 : il ne nous en faut plus que 7, qui peuvent se distribuer par des probabilités raisonnables. Supposons que le deuxième siége de Ninive, et les faits de la période troisième jusqu'à la mort de Kyaxarès en 595, aient duré 3 ou 4 ans; que l'expulsion des Scythes ait eu lieu vers la fin de 599 ou dans le cours de 598; leur irruption (28 ans plutôt) qui concourut avec le premier siége de Ninive, peu de mois après l'éclipse, aura eu lieu dans l'année 626, laquelle se trouvera être celle de l'éclipse, et la sixième de la guerre contre les Lydiens. Les 5 années révolues que dura cette guerre nous mènent inclusivement à l'an 631. Les chasseurs Scythes et leur anecdote appartiennent à la fin de l'année 632; et Kyaxarès aura passé les 3 pre-

mières années de son règne (depuis 634) dans les soins administratifs, et dans une réorganisation militaire dont la catastrophe de son père avait amené la nécessité, et sans doute fait connaître les moyens.

Voilà donc, par un ordre naturel et par la série nécessaire des faits, notre éclipse indiquée vers l'an 626 avant J.-C., et elle ne peut s'en écarter de plus d'une année; car au-dessous de 625, les 28 ans des Scythes ne laissent que 2 ans complets au règne de Kyaxarès; et au-dessus de 627, ils ne laissent que 2 ans entre son avènement et la guerre. Il faut donc pour l'honneur d'Hérodote, et un peu pour le nôtre, trouver en ces 3 années une éclipse totale ou presque totale de soleil, par les latitudes et longitudes du pays situé entre la Lydie et la Médie : nous ouvrons les tables que l'astronome Pingré a dressées pour les dix siècles antérieurs à notre ère, en faveur de l'Académie des Inscriptions (1), et nous trouvons ce qui suit :

Année 627 avant J.-C., 19 septembre, à minuit et demi, éclipse centrale de soleil visible seulement pour l'Asie orientale. (*Ce n'est pas la nôtre.*)

Année 626, 14 février, 9 heures du matin,

---

(1) *Voyez* Mémoire de l'Académie des Inscript., tome 42, page 115 de la partie de l'Histoire.

éclipsé par simple attouchement des bords du disque. (*Ne peut convenir.*)

Année 625, 3 février, à cinq heures et demie du matin, *éclipse centrale*, visible pour l'orient de l'Europe, de l'Afrique, et pour l'Asie (entière), à partir du vingt-deuxième degré de longitude à l'est de Paris. Voilà sûrement notre éclipse, car cette année 625 avant J.-C. (1) a de préférence à toute autre, le mérite de cadrer avec les diverses circonstances des récits d'Hérodote et de Jérémie. (*Voyez* partie 1re de cet ouvrage, page 89).

Il est bien vrai que l'heure assignée par l'astronome français est trop matinale : puisque le soleil eût à peine été levé aux latitudes et longitudes requises ; mais le modeste *Pingré* nous avertit, dans l'Art de vérifier les dates (tom. 1er, pag. 41), que les calculs des astronomes, à mesure qu'ils s'enfoncent dans l'antiquité, perdent de leur précision, et qu'ils peuvent être en erreur d'une portion de tems assez considérable. — Depuis Pingré, de plus hautes prétentions se sont formées, et si l'on devait souscrire à la décision d'un savant professeur, dans un livre récent (2),

---

(1) 625 selon les astronomes, et 626 selon le vulgaire des chronologistes.

(2) Voy. *Abrégé* d'Astronomie, in-8°, 1813, par M. *Delambre*, qui dit, page 335 : « Hérodote en indique l'année d'une *ma*-

la science aurait acquis un tel degré d'infaillibilité, que le récit d'Hérodote et de ses auteurs serait une *fiction*, par cela seul que l'éclipse ne tombe pas dans les calculs actuels; mais alors beaucoup d'éclipses mentionnées même par les astronomes anciens, seront aussi des *fictions*, puisque le calcul ne les rencontre pas à leur place.

Pour réfuter une doctrine si tranchante, il nous suffira d'observer, 1° que sur certaines éclipses de lune, les chefs de la science, *Hipparque* et *Ptolomée*, ne sont pas d'accord à 50 minutes près [1];

2° Que les manuscrits de leurs copistes ont

---

nière si vague, que l'on doute si elle est arrivée en l'an 581, 585, 597, ou 607 avant J.-C.; encore aucune de ces éclipses n'a-t-elle dû être totale et ramener cette *obscurité* qui n'est peut-être qu'une fiction d'Hérodote ou de ceux qui lui en parlèrent. » Nous répondons qu'Hérodote ne paraît vague qu'à ceux qui ne l'ont pas lu attentivement. Notre analyse démontre sa précision; mais M. Delambre à qui nous l'avions soumise, n'en a tenu compte.

(1) *Voyez*, à ce sujet, la *critique des Observations astronomiques* de Ptolémée, faite par Riccioli, dans son *Astronomia reformata*, in-fol., liv. III, chap. IV, pag. 108 et suiv., chap. V, pag. 115 et suivantes; et plus particulièrement celle des dix-neuf éclipses de lune rapportées dans l'Almageste, liv. III, chap. IX, pag. 133 et 134, et chap. VII, pag. 129, article *Eclipses ex merâ conjecturâ*.

des variantes quelquefois considérables sur une même éclipse;

3° Que Ptolémée offre, en certains cas, des discordances d'une telle nature, qu'on ne saurait les attribuer à l'ignorance, mais à l'intention préméditée de dissimuler les bases de la science au lecteur *non initié à ses mystères*, qui chez les anciens furent une véritable franc-maçonnerie[1];

4° Que la théorie des écoles modernes de l'Europe ne se fonde point sur des séries suffisantes d'observations positives, faites avec la précision de tems et d'instrumens convenables;

5° Qu'à défaut de cet élément important (dont furent favorisés les anciens prêtres de Chaldée

---

(1) On sait à quel point les Brahmanes chez les Indiens modernes sont jaloux de leurs notions astronomiques. Ils sont en cela, comme en bien d'autres choses, l'image des anciens savans, c'est-à-dire, des prêtres dont la puissance était fondée sur la possession *exclusive* des sciences parmi lesquelles la *prédiction* des phénomènes célestes tenait le premier rang. Aussi Julius Firmicus nous apprend-il que même les adeptes *prêtaient serment de ne point communiquer les principes*; et Albaténius se fait un mérite de dire clairement ce que les anciens n'ont dit que par *énigmes*, *quæ ab antiquis per involucrum dicta sunt explicavi*. Nous connaissons un savant critique qui par des compensations de 3 ou de 5 ou de 7 minutes, tantôt en plus, tantôt en moins, ramène toutes les anomalies de Ptolémée à l'état vrai, à commencer par la mesure de l'année solaire qu'il a évidemment altérée.

et d'Egypte, à raison de leur ciel toujours clair et de leur transmission héréditaire), les astronomes modernes, pour dresser leurs tables lunaires, ont employé certaines observations citées par Ptolémée et par les Arabes, desquelles l'exactitude est hypothétique et contestable;

6°. Que pour obtempérer à ces observations, l'on a supposé au nœud de la lune un *mouvement d'accélération progressive*, que l'on évalue à environ un degré et demi pour l'an 625 avant J.-C.: et de là le déplacement de notre éclipse; mais ce *mouvement d'accélération* n'est pas un fait *à priori*. Ce n'est qu'une induction tirée de faits présumés et *non démontrés* certains; par conséquent c'est une pure hypothèse, une *fiction*, à tel point que les maîtres de la science ne s'accordent point sur la marche et la quantité de ce mouvement supposé. En effet, tandis que M. *Burgh* veut que l'accélération aille croissant régulièrement à mesure que l'on se rapproche des tems modernes, M. de *Zach* veut qu'elle n'aille croissant que depuis l'an 1700, avant lequel elle aurait été en décroissant; dans cette seconde hypothèse, l'éclipse est retardée d'environ 5 heures, et tombe vers 10 heures du matin, tandis que dans l'hypothèse de M. Burgh, suivie par M. Delambre, elle anticipe jusque vers les 4 heures après minuit. Dans un tel état d'opinion, l'on n'a pas réellement

le droit d'inculper de *fiction* ou de mensonge l'historien grec ou ses auteurs asiatiques, surtout lorsque plusieurs considérations morales viennent militer en leur faveur. D'abord on ne voit pas comment les historiens babyloniens, mèdes et lydiens, intéressés au fait, ont pu s'entendre pour imaginer une *fiction* sans base ; encore moins comment Hérodote, voyageur étranger, impartial et d'un caractère éminemment sincère, a pu consulter les livres et converser avec les savans de ces divers peuples, sans trouver et sans noter quelque doute, s'il y en eut, sur un fait si remarquable, lui qui nous répète cette phrase de candeur : « Voilà ce que disent les uns ; mais les autres » prétendent que cela se passa autrement. »

Ensuite l'on doit remarquer qu'ici l'éclipse n'est pas l'accessoire, la broderie du fait, mais le fait principal lui-même, la cause occasionnelle et déterminante d'un traité qui changea l'état politique de l'Asie, et cela de la manière la plus notoire, la plus remarquable, puisqu'une grande guerre fut terminée brusquement par l'un de ces prodiges célestes qui excitaient une terreur générale chez les anciens peuples. Ce fut encore une suite de l'éclipse, que le siége de Ninive par Kyaxarès, et son interruption par les Scythes, qui poussèrent jusqu'à Ascalon, où les *arrêta Psammetik, roi d'Egyte*. Cette dernière anecdote, Hérodote la

tient des prêtres égyptiens, comme il tient des Chaldéens celle de Labinet. Conçoit-on qu'il ait lié tous ces traits en un même récit, sans avoir fait une sorte de collation avec ces divers auteurs, et sans les avoir questionnés sur une éclipse aussi remarquable ?

L'on se récrie contre la circonstance de l'*obscurité semblable* à la nuit, que l'on dit n'arriver pas même dans les éclipses totales; mais que répondra-t-on si dans nos tems modernes quelques éclipses ont offert des incidens de ce genre, incompréhensibles même pour les astronomes qui en font le récit. Par exemple, *Mæstlin* de qui fut élève Kepler, en cite un exemple frappant dans l'éclipse de soleil observée à Thubingen, le 12 octobre 1605. *Commencement* à $1^h 40'$ après midi. *Fin* à $3^h 6'$ tems vrai. *Grandeur*, 10 doigts $\frac{1}{3}$ ou $\frac{4}{5}$. « Vers le milieu de cette éclipse, dit Mæstlin, le » ciel étant parfaitement pur, il survint tout-à-coup » une obscurité semblable au crépuscule du soir, » à tel point que l'on put voir *Vénus*, quoique » rapprochée du soleil à 21 degrés; que les vi- » gnerons occupés à vendanger eurent peine à » discerner les grappes, et que les maisons dis- » parurent dans l'ombre. »

Voilà l'effet que produirait une éclipse totale, et néanmoins il s'en fallait 4 minutes que dans celle-ci le disque du soleil fût masqué : concluons

que le récit d'Hérodote mérite une attention particulière, et qu'il peut devenir un point de mire utile à nos astronomes. Revenons à notre sujet.

Dira-t-on que le 3 février est une saison improbable pour des événemens militaires ; cette objection ne peut avoir de poids relativement au climat de l'Asie mineure, qui, par sa température en général moins froide que la nôtre, permet la guerre en toute saison. Mais de plus, nous remarquons que cette circonstance du *mois de février* vient à l'appui du fait lui-même, par certaines expressions du texte que l'on ne doit pas négliger. *Cette espèce de combat nocturne*, dit Hérodote, *eut lieu au commencement de la sixième année de la guerre :* or l'époque de ce *commencement* peut se deviner, si l'on observe que ce fut pendant la *saison des chasses*, que la petite troupe des Scythes employés à ce service par Kyaxarès, se retira chez Alyates. La saison des chasses, en Médie comme en France, n'a lieu que dans les mois d'automne et d'hiver, surtout pour le gros gibier, tel que les fauves. L'on sent que les Scythes, avec leurs grands arcs et leurs longues flèches, ne chassaient pas aux petits oiseaux ; et lorsqu'Hérodote peint la colère de Kyaxarès de se voir frustré de provisions, lors surtout qu'il cite l'horrible fraude des Scythes qui, pour *gibier*, apprêtent les membres d'un jeune homme

de 18 ou 20 ans (puisqu'il maniait l'arc), l'on sent qu'il s'agit de la chasse aux grands fauves, daims, gazelles, cerfs et bœufs sauvages, dont la Médie et le Caucase voisin abondent. Nous le répétons, la saison de cette chasse étant surtout depuis septembre jusqu'en janvier, la fuite des Scythes a dû avoir lieu en octobre ou novembre, et la guerre s'ensuivre immédiatement dès le mois de décembre; et alors on voit que le mois de février se trouve en effet au commencement des années de cette guerre. La paix et le traité d'alliance ayant eu lieu dans ce même mois, Kyaxarès eut le tems de tourner ses armes contre les Assyriens de Ninive, et d'entreprendre le siége de cette grande ville, que l'irruption des Scythes le força de quitter pour s'occuper de sa propre sûreté. Tous ces événemens datent donc de l'an 625, et cette année ayant dû être comptée pour l'une des 28 de la domination des Scythes, leur expulsion a eu lieu dans le cours de l'an 598 qui leur a été pareillement compté : Kyaxarès toujours en armes, et qui avait préparé ce coup, recommença de suite ses attaques contre les Assyriens, assiégea Ninive, la prit, la ruina, et les 3 ans qui s'écoulèrent depuis 598 jusqu'à la fin de 595, ont suffi à ces événemens.

Tout concourt donc à prouver que nous possédons réellement enfin la date de la plus célèbre

et de la plus ancienne des éclipses solaires citées par les Grecs.

Maintenant rappelons à l'examen et à la comparaison les dates proposées par les savans que Larcher cite dans sa note 204.

D'abord l'opinion de Cicéron et de Pline, qui ont supposé notre éclipse arrivée en l'an 585, est une erreur d'autant plus insoutenable que le principal acteur, Kyaxarès, était mort depuis 10 ans : en considérant que cette erreur est précisément de 40 ans ou x olympiades, nous avions d'abord pensé que les manuscrits de ces deux écrivains célèbres pouvaient avoir été altérés dans cet endroit, comme dans tant d'autres, par les copistes qui, au lieu de l'an 4 de la XXXVIIIe olympiade, (notre date véritable, 625) auraient mis un X de trop, et auraient écrit de la XXXXVIIIe olympiade, faisant 685 : mais la comparaison que Pline fait de cette année à l'an de Rome 170, qui en effet y correspond; la presque-identité du calcul de Solin, le plagiaire habituel de Pline, et qui désigne l'olympiade 49, commençante à l'an 584; enfin le nom d'Astyages, que Cicéron substitue à celui de Kyaxarès, parce qu'il a reconnu que ce dernier ne régnait plus, tous ces motifs rendent l'erreur inexcusable; et malheureusement lorsqu'on a lu les anciens avec un esprit dégagé de ce respect servile et supersti-

tieux que commandent ceux qui ne les connaissent point, l'on sait qu'ils ont presque généralement traité l'histoire et fait leurs citations avec une légéreté, une négligence et quelquefois une ignorance inconcevables. La seule conjecture que nous puissions faire sur cette singulière erreur de x olympiades, est que quelque chronologiste antérieur à Cicéron même, aurait véritablement marqué XXXVIII, et que son manuscrit, surchargé d'un X, aurait induit en erreur Cicéron et Pline, qui n'y ont pas regardé de si près que nous autres modernes [1].

Le calcul le moins erroné est celui de Calvisius, qui suppose l'éclipse en 607. L'évêque irlandais Usher, qui, sous le nom d'*Usserius*, est le guide de la plupart de nos compilateurs, et qui, de l'aveu de Larcher, comme de Freret, a réellement troublé toute la chronologie ancienne, *Usher*, en assignant l'éclipse à l'an 601, s'est trompé de 24 années; quant aux RR. PP. Jésuites Petau et Hardouin, dont Larcher suit ici et presque partout le sentiment, il est difficile de comprendre comment des hommes de ce savoir ont persifflé l'opinion de Pline et de ses partisans,

(1) Il faut d'ailleurs convenir que les anciens avec leurs manuscrits non collationnés et difficiles à lire, ont eu bien moins de commodités que nous avec nos imprimés.

sans remarquer que la leur tombait par leur propre et même argument. « L'éclipse, disent-ils, n'a pu » avoir lieu en 585, parce que le roi mède Kyaxarès, » acteur principal, étoit mort depuis 10 ans.» Nous leur *retorquons :* « L'éclipse n'a pu avoir lieu en 597, comme vous le dites, parce que le roi d'Egypte Psammitichus, acteur cité, postérieur pour le moins d'une année, était mort 20 ans auparavant (en 617). » Comment se fait-il que tant de savans hommes aient si peu ou si mal lu et médité le texte fondamental? Mais ce qui est plus incompréhensible, c'est que le traducteur lui-même, le grand helléniste Larcher, qui plus qu'un autre a dû se pénétrer de toutes les idées d'Hérodote, qui a dû les posséder comme sa propre composition, n'a cependant rien compris au plan de son auteur, n'y a vu au contraire que nuages et chaos, comme le démontre tout ce qu'il en dit.

D'abord, sa première édition, tome VII, p. 546, ligne 27, présente ce passage vraiment étrange : « Une troupe (de Scythes) obligée par une sédi- » tion de se retirer en Médie, gagne l'estime de » *Crésus ;* on leur confie des enfans pour les éle- » ver ; maltraités par la suite, en tuent un qu'ils » apprêtent en guise de gibier; quittent *Sardes*, » et se retirent auprès d'Alyates. Sujet d'une » guerre entre Kyaxarès et Alyates. »

L'on ne peut pas dire que *Crésus* soit ici une

faute d'impression, car ils quittent *Sardes*. La cause de cette bizarre méprise, est que Larcher ayant lu dans le § LXXIII, que *Crésus partit avec son armée pour la Cappadoce, afin de venger son beau-frère Astyages;* et de suite Hérodote racontant à *quelle occasion il était devenu son beau-frère*, et récitant l'anecdote des Scythes chasseurs, que nous avons rapportée pages 8 et 9, Larcher a fait de tout cela un seul et même faisceau d'idées, et a joint pêle-mêle les Scythes, Crésus, Alyates et Kyaxarès; ce quiproquo a disparu de la seconde édition, mais tous les autres y restent.

« Selon Larcher, l'éclipse a lieu en 597, et
» par suite le mariage d'Astiages avec Aryenis,
» fille d'Alyates; Mandane, fille d'Astiages, naît
» l'année suivante (596), elle se marie en 576;
» et l'année suivante elle donne le jour à Cyrus,
» qui à ce moyen détrône, à l'âge de 15 ans,
» son grand-père Astyages (en 560). »

Cependant, contre le ridicule de ces 15 ans, Hérodote dit positivement que Cyrus, lorsqu'il souleva les Perses, *avait atteint l'âge viril*, ce qui indique au moins 25 ans: toutes ces invraisemblances disparaissent dans le système d'Hérodote. D'abord en mariant Astyages, l'an 625, il laisse tout le tems nécessaire à la naissance et à l'âge mûr de sa fille et de son petit-fils. Mais

de plus, il ne dit ni ne laisse entendre, en aucun passage, que Mandane fût fille d'*Aryenis*; si cela eût été, il est presqu'impossible que cet historien, très-attentif à citer les généalogies, n'en eût pas fait la remarque, et qu'il eût négligé d'ajouter au caractère de Cyrus le trait vraiment piquant, d'avoir eu la *double fortune* de détrôner aussi son grand-oncle, après avoir détrôné son grand-père. Son silence à cet égard, est confirmé par l'*arménien, Moyse* de *Chorène*, qui cite sur la vie et le caractère d'Astyages des détails très-circonstanciés, tirés d'une ancienne histoire dont nous parlerons. Cet écrivain observe entr'autres, que ce *prince rusé* avait épousé plusieurs femmes prises dans les familles des princes ses voisins, afin de soutirer par leur canal les secrets de ses amis et de ses ennemis. Ainsi Larcher, non-content des difficultés de son texte, y a encore ajouté des invraisemblances gratuites de son fonds (1).

(1) D'après les indications d'Hérodote, Kyaxarès en 625 n'ayant encore que 9 ans de règne, son fils Astiages dut être âgé d'environ 20 ans, par conséquent il dut en avoir 85 environ, lorsqu'il fut détrôné par son petit-fils. Ce grand âge explique très-bien la clémence du vainqueur qui lui laissa la vie, et qui voulut brûler vif Crésus, âgé de 50 ans, et jouissant d'un grand crédit en Asie. Grace aux juifs, Cyrus est devenu un héros de roman; mais lorsque l'on connaît les

En

En plaçant l'éclipse en l'an 597, il n'a plus de place pour le premier siége de Ninive, qui la suivit, ni pour l'irruption de l'armée des Scythes qui força Kyaxarès de lever ce siége, et il intervertit tous ces faits de la manière la plus bizarre: il fait arriver l'armée des Scythes en 633, seconde année du règne de Kyaxarès, tandis que le texte porte expressément que ce fut après l'éclipse, et à la 6e année de la guerre contre Alyates. — Il les fait expulser en 605, prendre Ninive en 603, puis arriver les chasseurs *Scythes*, portant un nom abhorré des Mèdes et de Kyaxarès, que, par une autre invraisemblance, il suppose les avoir reçus à bras ouverts à cette époque, et leur avoir confié des jeunes gens de sa cour.

« Mais, dit Larcher, je ne puis faire autre-
» ment, parce que dans mes calculs le règne
» d'Alyates ne commence qu'en l'an 516. »

Donc, lui répliquons-nous, vos calculs sont en erreur : « Mais le prophète Jérémie [1], en
» l'an 13 de Josias, prédisoit l'arrivée des Scythes,

---

mœurs de l'Asie et de l'antiquité, l'on sent qu'Hérodote qui nous le représente avec le caractère et le génie de Tamerlan, a peint le véritable chef insurgé des Perses *sauvages vêtus des peaux crues* de leurs troupeaux et de leurs chasses.

[1] *Voyez* le tome VII contenant la chronologie, pag. 152; Jérémie cité ch. IV—6, et ch. VI—22—24.

» d'accord en cela avec Hérodote, qui parle de » leur irruption en Syrie jusqu'à Ascalon. »

Donc Jérémie prononce contre vous; car, selon vous, l'an 13 du roi Josias fut l'an 629, et il est ridicule de dire que Jérémie prédisait en 629, l'arrivée des Scythes, que vous placez en l'an 633: il est bien plus convenable, même pour le sens prophétique, de la placer, comme le fait Hérodote, en l'an 625, parce que, dès un mois après, leur cavalerie, rapide comme celle des Tartares, qui sont leurs représentans et leurs successeurs, dut être en Judée et à Ascalon, où *Psammitik* l'arrêta à force de présens. Mais c'en est assez sur cet article; terminons-le en revenant à l'anecdote qui nous a servi de point de départ, c'est-à-dire à l'éclipse prédite par Thalès. Ce philosophe étant né en 647 ou 646, avait 23 ou 24 ans à l'époque du phénomène, et cet âge est compatible avec l'instruction nécessaire, surtout si, comme on le soupçonne, il dut la connaissance de cette éclipse aux savans d'Egypte et de Phénicie, dont il fut le disciple : il ne nous reste plus à résoudre que quelques difficultés de détail.

§ *Solution de quelques difficultés.*

Le texte d'Hérodote en présente deux relativement au règne de Krœsus. 1°. Si ce règne ne

commença qu'en 571, comment Pittacus, mort bien certainement en 570, a-t-il pu donner à Krœsus un avis cité pour sa prudence et pour sa finesse, quand ce prince, déjà vainqueur de la plupart des Ioniens du continent, voulut attaquer les Ioniens insulaires? 2°. Comment concevoir que Krœsus, dans l'espace de moins de 8 ans (depuis l'an 571 jusqu'à 563), où Solon le trouva dans une prospérité déjà affermie, eût fait cette multitude de guerres et de conquêtes (*voy.* p. 23 ci-dessus), qui avait rendu Sardes le siége de l'opulence asiatique, et le rendez-vous de tous les savans de la Grèce, et cela dans un tems où la seule ville de Milet avait résisté 12 années aux attaques de son père, et où le moindre lieu fort exigeait des années de blocus? Ces objections sont si graves, que Larcher même en a déduit la nécessité d'une association de Krœsus au trône de son père, dès l'an 574; mais un tel fait méritait bien la peine d'être soutenu d'autorités précises: heureusement, pour l'admettre et l'appuyer, nous en trouvons une de ce caractère dans un historien antérieur à Hérodote même, dans Xanthus de Lydie, dont un fragment précieux nous a été transmis par Nicolas de Damas [1].

Après avoir parlé de Sadyates, roi de Lydie,

---

[1] *Excerpta Valesii*, pag. 452.

comme très-vaillant, mais intempérant; de son fils Alyates, également débauché lorsqu'il était jeune, etc., etc., Nicolas de Damas raconte « qu'Alyates, devenu roi, et voulant faire la » guerre aux Kariens, ordonna à ses fils de lui » amener des troupes à Sardes à un jour fixe : » *Krœsus*, l'aîné de ses fils, qui étoit *gouverneur* » (vice-roi) de la province d'*Adramout* et du » pays de *Thèbes*, reçut aussi cet ordre; comme » il étoit mal vu de son père, à cause de sa pa- » resse et de son intempérance, il voulut saisir » cette occasion de rentrer en grace, et il s'a- » dressa au plus riche marchand de Lycie pour » avoir de l'argent et lever des soldats; le mar- » chand le refusa. Il s'adressa à un autre d'Ephèse, » qui lui procura mille pièces d'or, au moyen » desquelles il leva son contingent, et cela le fit » triompher de ses calomniateurs. »

Il résulte évidemment de ce récit, que Krœsus avant d'être *Roi* de Lydie, comme héritier de son père, avait eu déjà, comme prince apanagé, *un état à gouverner*, par conséquent *une cour*, une représentation, une administration militaire et politique, en un mot tout ce qui constitue la *royauté*, fors l'indépendance vis-à-vis de son père. C'est ainsi que de nos jours nous avons vu les enfans de *Dâher* être dans leurs petites principautés des souverains aussi absolus et plus fas-

tueux que leur père, et cela par l'usage très-ancien où sont les princes asiatiques, de donner à leurs enfans des établissemens royaux, qui, après la mort des pères, occasionnent des guerres civiles fatales à leurs propres familles : cet usage, que l'on retrouve dans l'Inde, ayant existé dans la Lydie, comme nous en avons la preuve, l'on est fondé à dire que ce fut pendant sa vice-royauté que Krœsus eut avec les Grecs ces relations, et commença d'acquérir cette célébrité dont Hérodote nous fournit les témoignages antérieurs à l'an 572 : à ce moyen tout reste intact dans son récit et dans les probabilités.

Le règne d'Alyates présente quelques difficultés qui ne se concilient pas aussi heureusement : écoutons Hérodote.

§ XVI. « Alyates succéda à Sadyates son père. »

§ XVII. « Sadyates lui ayant laissé la guerre » contre les Milésiens, il la continua. »

§ XVIII. « Il leur fit la guerre onze ans. — » Or des onze ans qu'elle dura, les six premiers » appartiennent au règne de Sadyates, qui dans » ce tems-là régnoit encore en Lydie. Ce fut lui » qui l'alluma ; Alyates poussa avec vigueur » (pendant) les cinq années suivantes, la guerre » que son père lui avoit laissée. A la douzième » année, Alyates met le feu aux blés des Milé-

» siens, etc., tombe malade, et (§ XXII) con-
» clud la paix. »

Plusieurs remarques se présentent sur ce texte. 1°. Si Alyates fit pendant six ans la guerre, du vivant de son père, il eut donc un apanage ou une vice-royauté comme Krœsus : ces deux exemples se confirment l'un l'autre.

2°. Si la guerre *dura onze ans*, pourquoi est-il dit qu'à la douzième année il y eut encore une invasion dans laquelle *furent brûlés sur pied les blés*, et par suite *un temple* de Minerve, laquelle, pour se venger, frappa Alyates de maladie? Il y a ici contradiction entre les nombres 11 et 12.

3°. Si, comme le veulent les calculs d'Hérodote, Alyates ouvrit son règne en l'an 528, les *cinq dernières années* de la guerre de Milet ont duré jusqu'en 624 inclusivement : en ce cas elles ont coïncidé avec la guerre de Kyaxarès : comment Alyates a-t-il pu faire ces deux guerres à la fois? Ceci s'explique assez bien par la peinture que fait Hérodote de celle contre Milet, lib. 1, § 17.

« Lorsque la terre étoit couverte de grains et
» de fruits; Alyates se mettant en campagne, son
» armée marchoit au son du chalumeau, de la
» harpe et des flûtes : arrivé sur le territoire des
» Milésiens, il défendoit d'abattre les métairies,
» de les brûler, et même d'en enlever les portes;
» il laissoit intactes les maisons des cultivateurs,

» mais il ravageoit les bleds, les arbres, etc., puis » il s'en retournoit sans assiéger la ville, ce qui » eût été inutile, les Milésiens étant maîtres de » la mer. »

Avec une guerre aussi peu embarrassante, l'on conçoit qu'Alyates put soutenir la guerre contre Kyaxarès, surtout si l'on observe que l'usage des troupes réglées n'existait point à cette époque; que les guerres n'étaient que des incursions commencées au printems et finies en automne; et que les troupes, formées subitement de vassaux et de paysans, comme dans les tems de la féodalité, s'empressaient, au début de l'hiver, de retourner dans leurs foyers, ce qui causa la perte de Krœsus.

Pourquoi Hérodote ne fait-il pas la remarque du concours simultané de ces deux guerres? Il est vrai qu'il l'indique, lorsque traçant le tableau sommaire du règne d'Alyates, il dit qu'il succéda à son père, qu'il fit la guerre aux Mèdes et à Kyaxarès, qu'il chassa les Kimmériens de l'Asie mineure, qu'il prit la ville de Smyrne, et l'on voit la guerre des Mèdes placée en tête de toutes ses actions. Mais si la guerre contre Milet ne finit qu'à la sixième campagne, sa fin arriva donc en 623 au mois de juillet, deux ans et demi après l'éclipse; cela n'est pas impossible; néanmoins l'on desirerait que l'historien eût expliqué plus clairement cet enchevêtrement de faits.

Enfin comment Alyates put-il avoir une fille nubile en 623? Supposons à cette fille 15 ou 16 ans; cela rejette la naissance d'Alyates au moins à l'an 657; et puisqu'il mourut en 572, il aurait vécu 85 ans. Cela n'est point impossible, et l'histoire fournit à l'appui plusieurs exemples; l'on peut dire aussi qu'un usage antique et général en Asie, fut de fiancer des filles dès l'âge de 9 et 10 ans; en un tel cas Alyates aurait vécu 81 ans comme son fils Krœsus (1). Il faut en convenir, tout ceci n'est pas sans quelques nuages; mais il n'est pas permis de faire violence à un texte précis, pour obtenir de plus grandes vraisemblances.

On voit plus clair dans ce que Hêrodote a dit, par fragmens épars, de quelques anciennes irruptions faites par les Kimmériens de la Chersonèse taurique, ou presqu'île de *Krimée*, dans l'Asie mineure.

§ XV. « Avant Alyates régna Sadyates, son » père, pendant 12 ans (650). »

---

(1) Krœsus, âgé de 35 ans lorsqu'il règne en 570, est par conséquent né en 605: nous le retrouvons en Égypte à la suite de Kambyses en 525; par conséquent il était âgé de 80 ans. Xanthus de Lydie et Plutarque en observant qu'Alyates son père eut plusieurs femmes, nous indiquent assez qu'il fut d'un autre lit que cette fille d'Alyates.

§ XVI. « Avant Sadyates régna Ardys, son » père, pendant 49 ans (699). »

« (Or, § XV) sous le règne d'Ardys les Kim» mériens chassés de leur pays par les Scythes » nomades, vinrent en Asie (mineure), et prirent » Sardes, excepté la citadelle. »

§ VI. « L'expédition des Kimmériens contre » l'Ionie, *antérieure à Krœsus*, n'alla pas jusqu'à » ruiner des villes; ce ne fut qu'une incursion » suivie de pillage. »

(C'est celle de l'article précédent.)

§ CIII. « Après la bataille de l'Eclipse (en 625), » Kyaxarès assiégeoit (Ninive), lorsqu'il fut as» sailli par une nombreuse armée de Scythes : » c'étoit en chassant d'Europe les Kimmériens, » qu'ils s'étoient jetés sur l'Asie. La poursuite » des fuyards les avoit conduits jusqu'aux pays » des Mèdes. »

Lib. IV, § XI. « Les Scythes nomades qui » habitoient en Asie, accablés par les Massagètes » avec qui ils étoient en guerre, passèrent l'Araxès » (le Volga, appelé *Rha*), et vinrent en Kim» mérie. Les Kimmériens les voyant fondre sur » leurs terres, délibérèrent entr'eux sur cette » attaque... Les sentimens furent partagés... La » discorde s'alluma... Les partis se trouvant

» égaux, ils en vinrent aux mains, et après avoir
» enterré leurs morts, ils sortirent du pays,
» et les Scythes le trouvant désert et abandonné,
» s'en emparèrent. »

§ XII. « Il paroît certain que les Kimmériens
» fuyant les Scythes, se retirèrent en Asie, et
» qu'ils s'établirent dans la presqu'île où l'on voit
» maintenant une ville grecque appelée *Synope.*
» Il ne paroît pas moins certain que les Scythes
» s'égarèrent en les poursuivant, et qu'ils en-
» trèrent en Médie. Les Kimmériens, dans leur
» fuite, côtoyèrent toujours la mer (Euxine);
» les Scythes au contraire avoient le Caucase à
» leur droite, jusqu'à ce que s'étant détournés
» de leur chemin, et ayant pris par le milieu des
» terres, ils pénétrèrent en Médie. »

Lib. I, § XVI. « Alyates succéda à Sadyates,
» il fit la guerre à Kyaxarès, ce fut lui qui chassa
» les Kimmériens de l'Asie. »

Ces passages comparés ne présentent que deux invasions bien distinctes; l'une (depuis le § CIII), au tems d'Alyates et de Kyaxarès, immédiatement après la bataille de l'Eclipse, et ce fut la dernière : l'autre du tems d'Ardys (§ XVI, XV et VI) : sans doute celle du tems d'Alyates fut aussi *antérieure à Crésus;* mais il est évident que ces « mots, les Kimmériens *n'ayant fait qu'une in-*
» *cursion suivie de pillage*, s'en allèrent sans

» avoir pris la citadelle *de Sardes ni ruiné des » villes*, » s'entendent de l'irruption sous Ardys: lors au contraire qu'ils revinrent sous Alyates, fuyant devant les Scythes, après quelques dégâts commis pour vivre, ils tentèrent de s'établir près de Sinope, et ce fut ceux-là qu'Alyates expulsa comme des hôtes dangereux ou incommodes: la politique de ce prince ne les troubla point sans doute du tems de leurs ennemis, les Scythes, afin de les leur opposer au besoin; mais lorsque ceux-ci eurent été chassés de Médie par Kyaxarès, Alyates aura imité son allié.

Strabon (livre 3, p. 222), parle aussi d'une incursion des Kimmériens, qui au tems d'Homère, ou peu auparavant, avaient ravagé l'Asie mineure jusqu'à l'Ionie et l'Æolide. Larcher [1], dont les calculs sur l'époque d'Homère ne cadrent point avec ce fait, pense que le savant géographe s'est trompé. Il veut que ce soit une autre expédition antérieure au siége de Troye, et dont Euripides aurait fait mention dans son Iphigénie en Tauride. Mais parce que le poëte parle *de villes ravagées*, et que, selon Larcher, *il n'y avait point alors de villes en Ionie*, cet imperturbable critique déclare qu'Euripides s'est aussi trompé, et que c'est par une licence poétique, *pour rendre*

---

[1] Note 19, page 183.

son récit plus touchant, qu'il parle *de villes détruites*.

Il est très-difficile, comme l'on voit, d'avoir raison avec Larcher : cependant Euripides et Strabon pourraient bien n'avoir pas tort : car si l'on fait attention que les *Kimmériens*, peuple d'origine keltique ou gauloise (1), étaient des barbares vagabonds et pillards comme les Skythes, et que leur établissement dans la Tauride date d'une antiquité inconnue à l'histoire, l'on croira facilement qu'ils ont fait, comme les Normands, dans un espace de 3 à 4 siècles, plusieurs incursions dans l'Asie mineure, soit par mer, soit en traversant le Bosphore de Thrace; et ces incursions pourraient expliquer l'origine des *Galates*, autre nom des *Keltes* et des *Kimmériens*, dont l'établissement dans l'Asie mineure ne connaît point de date.

Quant à l'assertion du savant académicien *qu'il n'y avait point de villes en Ionie*, 12 ou 13 cents ans avant notre ère, c'est une conséquence naturelle du système qui *croit* que le monde date

---

(1) Les amateurs d'antiquités keltiques ou celtiques savent que *Kimr* est le nom national que se donnent les *Gâlois* ou peuple du pays de *Galles*, qui, comme les Bas-Bretons, sont les descendans des anciens Keltes, et les restes de la souche keltique : le nom de Kimr a fait aussi *Kimbri* ou les *Cimbres*.

d'hier ; et comme on ne dissuade point ceux qui, par principe de conscience, croient de telles niaiseries, nous ne perdrons point notre tems à y répondre.

Avant Ardys avait régné Gygès, son père, pendant 38 ans, ce qui remonte sa première année à l'an 727.

Ce fut ce Gygès (prononcé *Gouguès* par les Grecs), qui enleva le trône à Candaules, dernier rejeton de la race des Héraclides en Lydie.....
« Candaules, dit Hérodote, descendoit d'Hercules » par Alkée, fils de ce héros : car *Agron* (*fils* » *de Ninus*, petit-fils de Bélus, arrière-petit-fils » d'Alkée) fut le premier des Héraclides qui ré» gna à Sardes, et Candaules fut le dernier. (Or) » les Héraclides régnèrent, de père en fils, 505 ans, » en 22 générations. »

Le texte grec de tous les manuscrits et de toutes les éditions porte unanimement en toutes lettres, et non en chiffres, ces mots, *cinq cent cinq*, *en vingt-deux générations*, et Larcher en convient; mais parce que le système habituel d'Hérodote est d'estimer la génération à 33 *ans*, lorsqu'il *n'a pas de données précises* sur le nombre des années, Larcher, qui vient de redresser Euripides et Strabon, redresse aussi Hérodote, et sous le prétexte que la règle générale des 33 ans par génération est violée dans le calcul des 105 ans,

il a, de son chef, osé *falsifier* le texte de son auteur, et y substituer 15 générations au lieu de 22. Qu'un traducteur éclaircisse et corrige ce qu'il croit obscur et défectueux, c'est en cela que consistent son mérite et son devoir; mais il le doit faire par des notes placées hors du corps *du texte :* le texte est comme le métal sacré d'une médaille antique, à qui il est défendu de mêler aucun alliage : Larcher reconnaît lui-même la vérité, la nécessité de ce principe, lorsqu'il dit, p. 488, lignes 1 et 2, que *l'on ne doit point insérer dans le texte d'un auteur des corrections, par conjecture, sans y être autorisé par quelque manuscrit.*— Et dans un autre endroit, il tance très-sévèrement un éditeur allemand qui a pris cette licence (1).

En effet, sans ce respect conservateur de l'identité des témoins et de leurs témoignages, qu'eût-ce été de tous les manuscrits anciens qui ne nous sont parvenus qu'au moyen d'une série de copistes? Que fût-il arrivé si chacun de ces copistes eût substitué ses idées à celles de l'auteur, sous prétexte de les redresser? et si de nos jours, au tems de l'imprimerie et de la publicité, un traducteur ose, malgré sa conscience, se permettre une telle transgression, que n'a pas dû faire, en des tems de fanatisme, le zèle audacieux des trans-

(1) Voyez sa *Chronologie*, page 355.

cripteurs et des possesseurs, qui purent en secret, à volonté et impunément, altérer leurs manuscrits, dont chacun équivalait à une édition; et si de nos jours, un savant et dévot anglais, M. J. Bentley, prétend infirmer l'autorité de tous les livres hindous, par la raison qu'ils présentent des interpolations plus ou moins sensibles; s'il établit en principe de critique, qu'une seule interpolation prouvée ébranle toute l'authenticité d'un ouvrage, et le rend apocryphe, comment empêcherons-nous les Hindous, les Chinois, etc., de nous retorquer ces principes sur nos propres livres, surtout lorsqu'ils auront des exemples si frappans à nous présenter? D'ailleurs, ce n'est point ici le seul exemple d'interpolation et d'altération que l'on ait à reprocher au traducteur d'Hérodote : nous en trouvons un autre aussi hardi au § CLXIII, où il a introduit, sans raison, contre le sens de l'auteur, le nom de *Crésus*, au lieu du *Mède* qui est dans l'original et qui se rapporte à *Harpagos*, général des troupes de Kyrus.... Et cependant nous ne parlons que du premier livre, le seul dont nous nous soyons occupés [1]. Or la conséquence de ces interpolations serait que beaucoup de lecteurs inattentifs, ne lisant point les notes, admettraient ces *sens intrus* comme le sens vrai

---

[1] *Voyez* la note à la fin de ce chapitre.

de l'historien; qu'ils les pourraient citer dans d'autres livres, et que peu à peu la trace de la vérité pourrait s'effacer, même dans de nouvelles éditions.

Ici le texte d'Hérodote, aux yeux d'une saine critique, ne présente aucun motif de rejet pour les 22 générations : on n'aperçoit aucune contradiction avec ce qui suit ou ce qui précède; il y a même un synchronisme remarquable entre l'origine du royaume Lydien dans la personne d'Agron, l'an 1232, et l'origine de l'empire Assyrien dans la personne de Ninus, père d'Agron, l'an 1237, ainsi qu'il résulte des calculs d'Hérodote que nous allons voir. D'ailleurs aucune vraisemblance naturelle n'est violée ici, puisque 22 générations réparties sur 505 ans donnent 23 ans par degré, à l'exception d'un seul qui n'a que 22 ans : or pour un climat tel que celui de la Lydie, pour une famille de princes partout empressés et intéressés à se marier de bonne heure, cet âge n'a rien que de probable. On peut, il est vrai, citer plusieurs exemples de généalogies de 30 et 35 ans par degré; mais on en peut opposer un nombre encore plus grand à 24 et 26 ans; témoin celle des rois et des prêtres hébreux que nous avons vue ci-devant. La vérité est qu'il n'y a point de règle fixe en une chose aussi variable, sur laquelle le climat, les lois, les mœurs, les conditions

conditions de la société exercent des influences si diverses.

Mais quel motif Hérodote a-t-il eu d'évaluer à 33 ans chaque génération? Voilà le point qu'il eût fallu d'abord éclaircir, et ce dont nous croyons trouver la source dans un passage de cet historien : il raconte qu'étant en Egypte (à Memphis), « les prêtres lui dirent que depuis le premier Roi » (Menès) jusqu'à Sethos, Prêtre et Roi au tems » de Sennachérib, il y avoit eu 341 générations; » et il ajoute : 300 générations font 10,000 ans, » car *trois générations valent* 100 *ans.* »

De qui vient cette dernière assertion? ce ne peut être des Grecs, car puisqu'ils ne nous montrent aucunes annales régulières au-dessus de Solon, ils n'ont pu conserver de généalogies capables de leur rendre un principe aussi général, sans quoi, par ces généalogies, ils auraient pu remonter l'échelle du tems jusqu'au-delà du siége de Troie.

Ce principe doit donc venir des Egyptiens, à qui leurs nombreux colléges de prêtres et leurs gouvernemens anciens ont pu fournir des moyens d'apprécier les générations; mais les faits par eux cités à Hérodote portant plusieurs contradictions et une impossibilité morale, comme nous le prouverons, nous disons que cette évaluation est un résultat systématique inadmissible en principe général.

Pour revenir au règne de Candaules, il est échappé à Larcher une forte distraction sur son époque. En *corrigeant* Pline (car toujours il corrige), « ce naturaliste, dit il, *se trompe grossière-* » *ment*[1], lorsqu'il dit que *Candaules* mourut » la même année que Romulus, puisque le prince » (lydien) périt environ 500 *ans* avant le fonda- » teur de Rome. Il est étonnant que François » Junius et le P. Hardouin n'aient pas relevé » cette erreur. » (Encore deux auteurs châtiés en passant.)

Ouvrons la table chronologique de Larcher, nous trouvons,

Candaules est tué l'an 715 avant J.-C.

Numa règne à Rome l'an 714.

Par conséquent Romulus périt l'an 716 (à cause de l'interrègne d'un an qui eut lieu entre lui et Numa). Le calcul de Pline n'offre donc qu'un an de différence; et c'est Larcher qui se trompe en entier des 500 ans qu'il lui reproche, sans que l'errata ait corrigé cette faute. Il est d'ailleurs remarquable qu'ici le calcul de Pline est encore celui de Solin et de Sosicrates; car si de 715 où périt Candaules, l'on soustrait la durée des princes lydiens jusqu'à la prise de Sardes, durée qui fut

---

(1) Note 20 sur le § VII.

de 170 ans, on a pour résultat cette année 545, dont nous avons démontré l'erreur.

D'après tous ces exemples, le lecteur peut apprécier la logique, la sagacité, même la politesse de notre censeur; désormais nous laisserons à l'écart ses notes pour ne nous occuper que du texte; et prenant pour transition les rapports de dates et de parenté qu'établit Hérodote entre Ninus et Agron, nous allons discuter le système chronologique de cet historien sur l'empire d'Assyrie, contradictoirement avec les récits de son antagoniste Ktesias (1).

(1) *Remarques sur la Traduction de M. L***.*

Ne voulant plus importnner le lecteur des erreurs multipliées du censeur L*** en matière de *chronologie*, nous voulons néanmoins démontrer par quelques exemples, qu'en fait de *traduction*, ce savant helléniste n'est pas toujours au pair de sa réputation.

1°. Hérodote, *livre Ier*, parlant des anciennes guerres entre les Phéniciens et les Grecs, dit : « *Les Perses les plus savans* » *dans l'Histoire*, » par là il indique l'*Histoire en général*, selon la valeur même du mot grec *logios*. Pourquoi Larcher se permet-il d'introduire une restriction en ajoutant *dans l'histoire de leur pays* (dont la Grèce ne faisait point partie ?)

2°. Hérodote dit : « Les Phéniciens étant arrivés à Argos, » *étalèrent* (*exposèrent*) leurs marchandises pour les vendre.) » La traduction dit d'une manière triviale et inexacte, « *se* » *mirent à vendre leurs marchandises.* »

3°. Article 2. Hérodote dit : « Les Perses, peu d'accord » avec les *Grecs*, prétendent, etc. » Le traducteur ose altérer ce texte en disant : « Les Perses, peu d'accord avec les » *Phéniciens.* » Hérodote poursuit : « Ils ajoutent qu'ensuite » quelques Grecs (*c'étoient des Crétois.*) » Pourquoi Larcher introduit-il un doute en disant : c'était *peut-être* des Crétois?

Le texte continue et dit : le roi de Colchide envoya un *hérault* en Grèce. Le traducteur dit : envoya un *ambassadeur.* Ce n'est pas du tout la même chose.

4°. Article 4. Le texte dit encore « que les Grecs assem- » blés envoyèrent des *messagers* (Angeli) pour redemander » Hélène. » Le traducteur en fait encore des *ambassadeurs.* Mais ce mot signifie chez nous quelque chose de bien plus pompeux et de moins analogue à la simplicité des anciens.

5°. Article 11. La reine, épouse de Candaules, dit à Gygès. « *Voici deux routes dont je te laisse le choix.* » Pourquoi Larcher ajoute-t-il de son chef la phrase ? « *Décide-toi sur-* » *le-champ.* » Le mérite d'une traduction est surtout d'être le miroir littéral de l'original.

6°. Article 30. Solon étant logé dans le palais de Krésus, les serviteurs de ce prince font voir toutes ses richesses au philosophe; au mot richesse, le texte ajoute, *et son bonheur.* Le traducteur a eu tort de le supprimer, attendu que l'idée de *bonheur* se reproduit dans l'entretien des deux personnages, surtout lorsque *Krésus* demande si Solon a connu quelqu'un plus *heureux* que lui.

7°. Article 46. Le texte dit : « Pendant deux ans Crésus » fut dans un très-grand deuil de la mort de son fils » : Larcher ne rend pas du tout cette idée lorsqu'il dit que « Crésus » pleura pendant deux ans. » Chez les anciens le deuil se composait de formalités autres que les pleurs.

8°. Article 47. Le texte dit : « Crésus envoya vers les

» oracles des *messagers pour les éprouver* (c'est-à-dire pour » *éprouver* leur science, leur véracité). » Le traducteur altère le texte en disant, pour les *sonder* : *sonder* quelqu'un, c'est vouloir tirer son secret : mais le mettre à l'*épreuve*) pour savoir s'il sait le nôtre), est tout autre chose. — L'oracle répond : « *Je connois la mesure* (ou *l'étendue de la mer.* » Le traducteur dit : « *Je connois les bornes de la mer* » C'est encore une autre idée... On peut connaître les bornes, sans connaître la capacité de la mesure.

9°. Article 55. L'Oracle de Delphes répondit à Crésus en deux vers hexamètres; pourquoi Larcher dit-il nuement ?' « L'Oracle répondit en ces termes, sans indiquer que ce sont » des vers ? »

10°. Article 59. Le texte dit : « Des citoyens armés de *mas*» *sues.* » Larcher dit : « armés de *piques.* »

11°. Article 62. Le texte dit : « *L'hameçon ou l'appât* est » jeté, les rets sont tendus. » Larcher fait un pléonasme, en disant : « Le filet est jeté, les rets sont tendus. »

12°. Article 67. Le texte dit : « L'un des Spartiates, que » l'on appelle *agathoerges* (lesquels sont toujours les plus an» ciens *cavaliers* qui ont reçu leur congé.)» Pourquoi Larcher dit-il, les plus anciens *chevaliers ?* Ce mot donne l'idée d'un ordre privilégié qui n'avait pas lieu à Sparte.

13°. Article 81. Le texte dit : « Crésus croyant que le siége » de Sardes traîneroit en longueur, fit partir du sein *des murs* » de nouveaux envoyés vers ses alliés. » Pourquoi Larcher dit-il : *fit partir de la citadelle*, surtout lorsqu'ici le texte emploie le même mot que, deux lignes auparavant, Larcher a traduit par *murailles ?*

14°. Article 92. Le texte dit que « Crésus envoya à Thèbes » un trépied d'or au dieu Apollon isménien; à Delphes, un

» bouclier d'or consacré à Minerve; à Ephèse, des genisses » d'or et la plupart des colonnes. » Comment Larcher ose-t-il ajouter *du temple?* Comment imaginer que Krésus ait *envoyé les colonnes du temple d'Ephèse?* Il n'a pu envoyer que des *colonnes* votives en matière d'or, comme étaient la genisse, le trépied et le bouclier.

15°. Article 93. Le texte dit « que *le tombeau* d'Alyates » fut élevé aux frais des marchands, des artisans et de *jeunes* » *filles exercées* au *travail;* » au lieu de ces derniers mots, Larcher dit, des *courtisanes.*

16°. Article 98. Hérodote appelle « *Ekbatane*, la capitale » des Mèdes. » Pourquoi Larcher écrit-il toujours *Agbatane?* — « Les Mèdes permettent à Deïokès de choisir dans toute la » nation, des gardes *pour lui donner de la force*, » (c'est-à-dire, pour que ce roi, nouvellement élu, pût faire exécuter ses ordres, que beaucoup de gens auraient pu méconnaître.) Le traducteur fait croire que ce fut uniquement pour sa sûreté, en disant, *choisir des gardes à son gré.*

17°. Article 114. En parlant de Kyrus qui, encore enfant, se nomme des officiers, le texte dit : « L'un étoit l'œil du roi, » l'autre devoit porter au loin *ses mandemens* ou *ses ordres.*» Le traducteur dit : *devoit lui présenter les requêtes des particuliers :* ce n'est pas du tout la même chose.

18. Article 165. Le texte dit : « Les Phocéens, chassés par » les Perses, s'embarquèrent pour chercher un asile, et tandis » qu'ils étoient en route pour aller en Corse, plus de la moi- » tié touchés de desir et regrettant la patrie, retournèrent » vers Phocée. » Le traducteur ne commet-il pas un contre-sens évident, lorsqu'il dit, *touchés de compassion.*

19°. Article 167. Le texte parle *de membres affectés d'inflammation*, la traduction dit, des membres *perclus.*

20°. Article 170. Larcher dit, *les plus riches* de tous les Grecs ; Hérodote a écrit, *les plus heureux* de tous les Grecs, et il en donne des raisons qui ne s'appliquent pas aux richesses.

21° Article 173. Le texte dit : « Si un citoyen, même du » rang le plus distingué, épouse une étrangère ou une concu» bine, ses enfans *n'ont plus les* honneurs ou la considération » de leur père. » Pourquoi Larcher dit-il, *sont exclus des* honneurs ? Hérodote indique une dégradation, et ce n'est pas la même chose qu'une exclusion.

22°. Article 185. Nitokris fit creuser un lac dont les bords furent revêtus de pierre *circulairement*. Pourquoi le traducteur a-t-il omis ce mot important qui désigne la figure du lac ?

23°. Article 211. Le texte, parlant des *Massagètes*, dit que (selon l'usage des anciens) « leurs guerriers se *couchèrent* » ou s'assirent à terre pour prendre leur repas. » Le traducteur les fait *mettre à table* comme nous, et par cette expression, il masque l'usage des anciens.

Ainsi, voilà dans le premier des neuf livres d'Hérodote seulement, plus de vingt altérations matérielles, sans compter celles que nous avons dejà citées, et celles que nous avons négligées comme de moins graves, qui cependant ne laissent pas d'altérer le sens. Or si, comme il est vrai, le mérite d'une traduction consiste à représenter littéralement l'original ; si le texte du narrateur doit être considéré comme un procès-verbal dont chaque expression a un sens précis qu'il importe de n'altérer ni en plus ni en moins, il est évident que la traduction de Larcher est très-défectueuse, très-incorrecte, et que pour bien connaître Hérodote, une autre traduction serait un ouvrage non-seulement utile, mais indispensable.

CHRONOLOGIE DE HÉRODOTE.

EMPIRE ASSYRIEN DE NINIVE.

§ Ier.

Sa durée. Hérodote et Ktesias opposés quant au tems, mais non quant aux faits.

L'on convient généralement que la durée de l'empire Assyrien, ainsi que les époques de son origine et de sa fin, forment la difficulté la plus grande de l'Histoire ancienne; l'on pourrait ajouter qu'elles sont le sujet de la querelle la plus inconcevable entre les deux historiens de qui nous tenons nos documens. En effet, comment expliquer que Ktesias, au tems d'Artaxercès, ait évalué cette durée à 1306 ans, lorsqu'Hérodote, moins de 70 ans avant lui, ne l'avait trouvée que de 520? Comment imaginer que le premier ait donné 317 ans à *neuf* Rois Mèdes, qui, dit-il, remplacèrent les Assyriens? tandis que le second ne compte que quatre Rois Mèdes dans un espace de 150 ans, et cela, lorsque Hérodote écrivait,

moins de 70 ans après la mort de Kyrus, qui détrôna le dernier de ces monarques? Nécessairement l'un des deux historiens s'est trompé; et de là un schisme entre leurs sectateurs. Les uns, préférant Ktesias, prétendent qu'il a dû être mieux instruit, par la raison que ce Grec asiatique, né à Knide, ville tributaire des Perses, d'abord soldat de Kyrus le jeune, puis de prisonnier, devenu médecin du grand Roi, eut tout le tems, pendant les 17 années qu'il vécut à la cour, de connaître l'histoire du pays : il en eut tous les moyens, si, comme il le dit lui-même dans Diodore, il eut en main les archives royales; et il put les avoir, parce que l'usage de tous les anciens gouvernemens d'Asie fut de tenir des registres qui nous sont plusieurs fois cités. Raisonnant sur ces faits et sur leurs conséquences, les partisans de Ktesias attaquent Hérodote, citent contre lui le mot de Cicéron [1], le Traité de Plutarque [2], les inculpations de Strabon [3], et prétendent que le père de

---

[1] Quanquam apud Herodotum patrem Historiæ, et apud Theopompum sunt *innumerabiles fabulæ*. Cicero, de Legibus, lib. I°, § 1°.

[2] Traité de la malignité d'Hérodote.

[3] Directes en plusieurs passages, indirectes au sujet de la mer Caspienne et du voyage des Phéniciens à Cadix.

l'Histoire n'a eu ni les moyens, ni la solidité d'instruction de son successeur et contradicteur.

En admettant les moyens de Ktesias, l'on a dit, ou l'on peut dire en faveur d'Hérodote [1], que les siens n'ont pas été moindres, et que même ils sont préférables. On demande si l'étranger, médecin du grand Roi, assujéti au service d'une maison immense, a eu le tems de se livrer à l'étude des antiquités, d'apprendre la langue et le système d'écriture des Assyriens, sans doute différens de la langue et du système d'écriture des Perses; s'il a pu traduire par lui-même des monumens déjà vieillis, ou s'il n'a eu que les traductions et les extraits qu'en auront faits les Perses; si, dans l'un et l'autre cas, il n'a pas été sujet à beaucoup d'erreurs involontaires ou préméditées. On demande si, vivant dans une cour très-despotique, il n'a pas été dans une dépendance nécessaire de tout ce qui l'a entouré; s'il a pu voir par d'autres yeux que par ceux des courtisans; épouser d'autres opinions, d'autres intérêts que ceux des Perses. Or les Perses avaient un intérêt *national* et *royal*

---

(1) En faveur d'Hérodote, sont, Denys d'Halicarnasse, Usserius, Conringius, Marsham, Prideaux, Newton, Bossuet, Monfaucon, Dom Calmet, etc. En faveur de Ktesias, sont, Diodore, Justin, Eusebe, Scaliger, Petau, Pezron, Desvignoles, etc.

à décréditer le livre d'Hérodote, qui, de toutes parts, choque leur orgueil, en célébrant leur défaite, et en publiant plusieurs traits de folie de leurs Rois. Ktesias est atteint de cette particularité, lorsqu'il se déclare en propres termes le *contradicteur* d'Hérodote, et que, selon les expressions de Photius [1], il l'appelle *menteur* et *inventeur de fables :* cette accusation est d'autant plus singulière de sa part, que de tous les historiens, Ktesias est celui qui, chez les Anciens, a été le plus généralement décrié pour ses fables et pour ses mensonges ; son livre *sur les Indes*, qui nous est parvenu, justifie cette opinion. Quant à sa partialité, elle nous est formellement indiquée par un passage de Lucien, dans ses Préceptes sur l'art d'écrire l'Histoire.

« Le devoir d'un historien, nous dit-il, est de raconter les » faits comme ils sont arrivés : mais il ne le pourra, s'il » redoute Artaxercès, dont il est le médecin, ou s'il espère » en recevoir la robe de pourpre des Perses, avec un collier » d'or et un cheval niséen, pour le salaire des éloges qu'il lui » aura donnés dans son Histoire [2]. »

Il est évident que ce trait s'adresse à Ktesias ; et il l'atteint avec d'autant plus de force, que

---

(1) Bibliothèque grecque, page 107.

(2) Lucien, Traité de la manière d'écrire l'Histoire, *vers la fin*.

Lucien, l'un des plus savans et des plus indépendans écrivains de l'antiquité, ne l'a point lancé sans en avoir trouvé le motif dans les anecdotes de la vie du médecin; il est donc certain que sous le rapport de la moralité, Ktesias ne peut soutenir le parallèle avec Hérodote, tel qu'il nous est connu par les principaux événemens de sa vie.

En effet, nous savons par divers témoignages, et par quelques traits répandus dans son livre, que, né dans une condition indépendante, il n'eut d'autre passion, d'autre but que d'acquérir de la gloire, d'être un grand historien, et de devenir un homme aussi célèbre qu'Homère, dont en effet il imite l'art en beaucoup de points. De tout tems l'art de raconter fut la passion des Grecs et surtout des Asiatiques; chez ceux-ci, il menait à la faveur des Rois; chez ceux-là, libres alors, il procurait une sorte d'idolâtrie plus enivrante que l'or des cours et leur servitude. Né 4 ans avant l'invasion de Xercès (1), élevé au milieu des cris de la victoire et de la liberté, il paraît qu'Hé-

(1) D'après la remarque de Pamphilia, savante dame romaine, citée par Aulugelle; Hérodote avait 53 ans lors de la première année de la guerre du Péloponèse; par conséquent il était né l'an 484 avant J.-C. Xercès passa en Grèce en 480. Pamphila fut célèbre à Rome, sous Néron, pour divers écrits sur l'Histoire et sur la Musique. Elle avait fait un Abrégé de Ktesias, en 3 Livres.

rodote conçut de bonne heure le projet de célébrer cette guerre, comme Homère avait célébré celle de Troie. Pour exécuter cette entreprise, il fallait avoir acquis beaucoup de connaissances; et dans un temps où les livres étaient rares et mauvais, les connaissances ne s'acquéraient qu'en voyageant. Il se livra aux voyages : divers passages de son livre prouvent qu'il visita d'abord l'Egypte, Memphis, Héliopolis, Thèbes, puis Tyr [1], Babylone, très-probablement Ecbatane, qu'il décrit comme ferait un témoin oculaire, et qui d'ailleurs était sur sa route vers la Colchide; de là il dut revenir par l'Asie mineure, traverser le fleuve Hâlys, dont il cite les ponts construits par Krœsus. Après avoir concouru à chasser Lygdamis, tyran d'Halicarnasse, sa patrie, il fit une première lecture solemnelle de son histoire à l'assemblée des jeux olympiques, et l'on doit remarquer que cette épreuve est une des plus fortes qu'un historien pût subir, puisque par cette publicité il s'exposait à la censure des Grecs instruits, qui de tous les pays accouraient à ces fêtes. Or à cette époque (vers 460) il n'y avait pas plus de 100 ans que Kyrus avait détruit l'empire des Mèdes; pas plus de 97 ans qu'il avait pris

(1) *Voyez* Lib. II, §§ 3, 4 et 44; Lib. Ier, § 183; Lib. IV, 43, 165 et 186.

Sardés et *Kroesus*, ce roi lydien si connu de toute la Grèce; pas plus de 70 ans que Kyrus lui-même était mort. Hérodote, dans ses voyages avait pu recueillir des traditions de la seconde et même de la première main; partout il avait consulté les prêtres, classe la plus savante, la seule savante chez les anciens. En consultant ceux de peuples différens et même ennemis, il avait eu le moyen de vérifier, de redresser les contradictions de l'erreur ou du préjugé, et parce que de toutes ces informations il composa un seul système, il fut obligé, pour le bien établir, d'en confronter, d'en discuter toutes les parties. Son ouvrage doit donc être considéré comme un extrait, comme un résumé de tout ce que les plus savans hommes de l'Asie savaient de son tems sur l'Histoire ancienne. D'autres historiens, alors célèbres dans la Grèce, tels que Cadmus, Xanthus, Hellanicus l'avaient précédé: s'il eût choqué les idées reçues, il se fût élevé contre lui quelque contradicteur dans les nombreuses lectures publiques qu'il fit à *Elis*, à Corinthe, à Athènes, etc.; et la moindre anecdote de ce genre eût été connue de Plutarque, qui par une partialité puérile, a tenté de le dénigrer, *pour venger*, dit-il, *les Thébains ses compatriotes d'avoir été accusés par Hérodote de n'avoir pas secondé les Grecs contre les Barbares.* Cette véracité d'Hérodote, en lui

suscitant des ennemis, est un titre de plus à notre confiance et à notre estime ; d'ailleurs son livre que nous possédons, respire partout la bonne-foi, la candeur : ses connaissances en Physique sont faibles, comme elles l'étaient généralement de son tems ; mais son bon sens, sa réserve à prononcer, sa sagesse à douter, le conduisent souvent mieux que la science systématique de ses successeurs; témoin le géographe Strabon, qui n'a point voulu croire au *voyage des Phéniciens* autour de l'Afrique [1], et qui a prétendu que la Caspienne était *un golfe et non une mer isolée ;* notre géographie moderne, en démentant les raisonnemens physiques du géomètre, nous fournit une preuve de cette vérité historique et morale : « que quel- » quefois des faits *incroyables, invraisemblables* » parce qu'ils choquent la doctrine reçue dans un » tems, n'en sont pas moins certains; et que le » récit naïf d'un narrateur fidèle, » qui dit, comme Hérodote, *je ne comprends pas cela, mais voilà ce que j'ai vu, ce que m'ont assuré des témoins instruits,* est quelquefois préférable aux dénégations dogmatiques des théoriciens [2]. Cicéron lui

[1] Il commet d'ailleurs une fausse citation, en le plaçant sous *Darius* au lieu de *Nekos. Voyez* Strabo. Geogr., Lib. II, pp. 98 et 100.

[2] Nous en avons un bel exemple récent, dans les pierres tombées du ciel, sur lesquelles *Fréret* écrivit, il y a un demi-

reproche

reproche de raconter beaucoup de fables [1], et en effet il raconte quelquefois des *miracles* ou *prodiges*, selon l'esprit de son tems. Mais en général il les cite comme l'opinion reçue, plutôt que comme la sienne : et lorsqu'il y croit, il y est porté *par le respect des Dieux*, qui est une sorte de garantie de sa droiture : Cicéron lui-même eût été fort embarrassé à désigner les faits *fabuleux*, puisque plusieurs de ceux que cite Hérodote sur l'intérieur de l'Afrique, et qui jusqu'ici semblaient *incroyables*, ont été de nos jours reconnus *vrais* par les voyageurs [2]. Telle est la destinée singulière d'Hérodote, qu'après avoir été mal apprécié des anciens, le mérite de son ouvrage s'est élevé chez nous autres modernes à mesure que nous

---

siècle, un Mémoire alors peu goûté : l'on ne croyait pas à ce prodige... Il est prouvé : comment s'opère-t-il? Les savans prononcent... Nous disons : *il faut douter et observer.* Ce genre de grêle métallique finira par s'expliquer.

(1) Ce qui n'empêche pas Cicéron d'en parler avec éloge, en quatre autres endroits; par exemple, il dit, *lib. II°, de Oratore : Namque et Herodotum qui princeps hoc genus ornavit, in causis nil omninò versatum esse accepimus. Atqui tanta est eloquentia, ut me quidem quantùm ego græcè scripta intelligere possum magnoperè delectet.*

(2) *Voyez Hornemann, Voyage en Afrique.* Hérodote a cité pour ses autorités les voyages et négocians Carthaginois. Lib. IV, § 43 = 165 = 186.

avons acquis plus de connaissances sur les pays dont il a traité. Tous les voyageurs en Egypte s'accordent à dire que l'on ne peut rien ajouter à la justesse, à la correction, à la grandeur du tableau qu'il en a tracé. Ensorte que c'est pour avoir été en général trop au-dessus des notions vulgaires, qu'il a eu chez les anciens moins de crédit que des écrivains d'un ordre inférieur. Si dans des matières délicates et difficiles, il a porté cette finesse de tact et cette rectitude de jugement, l'on a droit d'en conclure qu'il n'a pas été moins soigneux, moins habile dans ses recherches sur la chronologie, et l'on peut poser en fait que sous aucun rapport, Ktesias ne lui est préférable, ni même comparable.

De cette conclusion passer subitement, comme l'ont fait plusieurs savans, à n'ajouter aucune foi à tout ce qu'a écrit Ktesias, cela nous paraît une exagération passionnée; et comme en ce genre de questions les raisonnemens n'ont de force qu'autant qu'ils sont établis sur des faits positifs, nous allons remplir un double objet d'utilité, en soumettant au lecteur le principal fragment de Ktesias sur les Assyriens, lequel, d'une part, fournira les moyens d'apprécier l'esprit et l'autorité de cet historien, tandis que de l'autre, il montrera, dans leur ensemble, les faits dont Hérodote n'a cité que des parties accessoires ou des résultats généraux.

§ II.

Idée générale de l'empire Assyrien, selon Ktesias, en Diodore, lib. II, page 113 *et suivantes, édit. de Wesseling*[1].

« Avant Ninus, Roi des Assyriens, l'Asie ne cite aucun » Roi indigène qui ait fait de grandes choses, ni qui ait » même laissé le souvenir de son nom. Ninus est le premier » dont les hauts faits aient répandu et conservé la renom» mée; par cette raison, nous allons en parler avec quelque » détail. Poussé par son caractère belliqueux vers tout ce » qui exige le mâle courage de l'homme, il arma d'abord » les jeunes gens les plus robustes de son royaume, et les » habitua par de longs et fréquens exercices, à toute espèce » de fatigues et de périls; (non content) de cette armée re» doutable, il s'associa encore *Ariaios*, Roi de l'Arabie » (heureuse), pays alors rempli des plus vaillans guerriers. » Cette nation de tout tems a été jalouse de sa liberté; ja» mais elle n'a reçu de princes étrangers; et, malgré leur » immense pouvoir, les Rois des Perses et des Makédoniens » n'ont pu l'asservir : (la raison en est) que l'Arabie étant » déserte en certaines parties, et dans d'autres n'ayant que » des puits cachés, connus des seuls naturels, il devient

---

(1) Nous n'employons point la traduction française de Terrasson, parce que depuis Rhodoman, qu'il a suivi, M. Wesseling a donné une traduction latine bien plus correcte, et parce que Terrasson, pour rendre son style plus français, a écarté une foule d'images et de termes techniques très-importans au sujet. Lorsque l'on traduit des historiens, surtout anciens, l'on peut dire que c'est un mérite au style, d'avoir la physionomie quelconque de l'original.

» impossible à des armées étrangères (d'y subsister) et de » s'en emparer. Fortifié du secours des Arabes, Ninus, à » la tête d'une armée nombreuse, envahit (d'abord) la » Babylonie qui lui était limitrophe. *La ville actuelle de* » *Babylone* n'était pas encore bâtie, mais le pays avait beau- » coup d'autres villes bien peuplées. Les naturels inexpéri- » mentés à l'art de la guerre, furent facilement vaincus et » assujétis au tribut annuel. Quant à leur Roi, Ninus » l'emmena ainsi que ses enfans; par la suite il le fit périr. » De là s'étant porté contre l'Arménie, il renversa quelques » villes fortes, et la terreur se répandit dans le pays. » Barsanes qui en était Roi, convaincu de son infériorité, » vint au devant de Ninus avec de riches présens, et lui » promit d'exécuter tous ses ordres. L'Assyrien magnanime, » l'accueillit avec douceur; il lui rendit même le royaume » d'Arménie, à condition qu'il resterait ami fidèle, et qu'il » lui fournirait des vivres et des soldats pour ses autres » expéditions. Avec cet accroissement de moyens, Ninus » attaqua la Médie, et malgré une vive résistance, il défit » Pharnus, Roi du Pays, qui perdit beaucoup d'hommes, » et qui, fait prisonnier avec sa femme et ses sept enfans, » fut *mis en croix* par l'ordre du vainqueur.

» De si brillans succès inspirèrent à Ninus un violent » desir de soumettre à ses lois toute l'Asie située entre le » Tanaïs et le Nil; tant il est vrai que la prospérité ne sert » qu'à ouvrir le cœur de l'homme à plus de cupidité. Ayant » donc établi un de ses amis *satrape* de Médie, il se livra » tout entier à l'exécution de son projet, et dans l'espace » de 17 ans, il parvint à subjuguer tous les peuples (de la » presqu'île et du continent), à l'exception des *Bactriens* et » des *Indiens*. Aucun écrivain n'a transmis le nombre des » combats qu'il livra, ni des ennemis qu'il vainquit. Bornons-

» nous donc, en suivant Ktesias de Knide, à énumérer les » pays les plus célèbres. D'abord, venant des pays maritimes » vers le continent, Ninus conquit l'Égypte, la Phénicie, la » Cœlesyrie (Damas et Balbek), la Cilicie, la Pamphilie, » la Lykie, la Karie, la Phrygie, la Mysie, la Lydie; » ensuite la Troade, la Phrygie hellespontique, la Propon- » tide, la Bithynie, la Cappadoke et les peuples barbares » situés dans le Pont (sur les rives de l'Euxin jusqu'au Ta- » naïs); il s'empara (aussi) du pays des Cadusiens, des » Tapyres, des Hyrkaniens, des Draggues, des *Derbikes*, » des Karmaniens, des Choromnéens, des Borkaniens et des » Parthes; il y joignit la Perse, la Susiane, et ce qu'on » appelle la *Caspiane*, où l'on ne pénètre que par des gorges » étroites nommées *Portes Caspies;* enfin beaucoup d'autres » peuples moins connus, qu'il serait trop long d'énumérer. » Quant à la guerre contre les Bactriens, la grande difficulté » des passages (à travers la chaîne des monts), et la mul- » titude de leurs guerriers l'obligèrent, après plusieurs tenta- » tives infructueuses, de l'ajourner à un tems plus opportun.

» Ayant donc ramené ses troupes en *Syrie* (Assyrie), il » choisit un terrain propre à construire une ville immense, » qui, de même que ses exploits surpassaient tous ceux » connus avant lui, pût aussi surpasser non-seulement toutes » les villes alors existantes, mais encore celles que l'on » pourrait construire après lui. Quant au Roi des Arabes, » il le congédia avec ses troupes, après l'avoir comblé de » présens et de dépouilles. »

Ici, Diodore entre dans de longs détails sur la construction de Ninive, au bord de l'*Euphrate* (au lieu du Tigre); puis sur la reprise des hostilités contre les Bactriens; sur les aventures singulières et la fortune de Sémiramis, etc. : il raconte comment, par son esprit, son courage et sa beauté,

cette femme devint épouse de *Ninus*, lui donna un fils appelé *Ninyas*, et peu de tems après règna seule par le décès du Roi; il expose comment, pour égaler et même surpasser la gloire de son mari, elle bâtit la ville de Babylone avec ses murs énormes, ses tours nombreuses, ses quais, ses ponts, son temple de Belus, et ses deux palais communiquant par-dessous l'Euphrate, au moyen d'un boyau de galerie voûtée, etc., etc., etc. « Quant au jardin suspendu, » placé près de la citadelle, ce ne fut pas Sémiramis, *mais* » *un Roi syrien* qui, dans des tems postérieurs, le construi- » sit pour une de ses concubines née en Perse, et desireuse » de revoir, comme dans son pays natal, de vertes prairies » sur des montagnes. (Diodore décrit la construction de ce » jardin.) Sémiramis bâtit encore sur l'Euphrate et le Tigre, » d'autres villes où elle établit des marchés et des foires pour » les marchandises qui venaient de la Médie et de la » Paretakène;... et parce que ces deux fleuves sont, après » le Nil et le Gange, les plus grands de l'Asie, leur lit est » le véhicule d'un commerce très-actif, en même tems que » les villes placées sur leurs bords sont le siége d'une foule » de riches marchés qui contribuent à la magnificence de » celui de Babylone, etc., etc. »

En quittant Babylone, Sémiramis mène son armée en Médie, campe au pied du mont *Bagistan* (1), y construit un *jardin* magnifique, fait sculpter sur le rocher, des chasses d'animaux et des inscriptions en *lettres assyriennes;* construit un autre jardin autour du rocher *Xaoun;* se livre à toutes les voluptés, ne veut point d'époux, de peur de perdre son sceptre, mais prend des amans qu'ensuite elle fait périr.

---

(1) En persan moderne, *Bag* signifie jardin. *Bag-Estan*, pays ou *lieu du jardin*.

Elle s'avance vers Ekbatanes, parcourt *la Perse* et les autres provinces de son empire, laissant partout sur ses pas des monumens qui durent encore et gardent son nom. De là Ktesias la conduit en Égypte et en Lybie, dont elle soumet une partie, et où elle consulte l'oracle sur la fin de sa vie; puis elle retourne à Bactres, et entreprend au bout de trois ans, contre les Indiens, une guerre où elle perd beaucoup de troupes, et faillit elle-même de périr. Enfin, avertie que son fils lui dresse des embûches (selon la prophétie de l'oracle d'Ammon), elle prend le parti d'abdiquer et de mourir.

« Ninyas, fils de Ninus et de Sémiramis, régna à leur » place; n'imitant point leurs mœurs guerrières, il mena au » fond de son palais une vie pacifique et mystérieuse, ne se » laissant voir qu'à ses femmes et à ses eunuques. Unique- » ment occupé à jouir du repos et de toute espèce de sen- » sualité, il écarta avec soin les soucis et les embarras (des » affaires), ne pensant pas qu'un règne heureux pût avoir » d'autre but que de jouir sans trouble de tous les plaisirs » (de la nature humaine); et cependant afin de gouverner » avec plus de sûreté, et de tenir ses sujets dans la crainte, » il institua l'usage de lever chaque année, en chaque pro- » vince, un certain nombre de soldats avec un chef; puis » rassemblant tous ces corps dans Ninive, il leur nommait » un commandant très-attaché à sa personne. L'année révo- » lue, il faisait venir de nouveaux corps semblables, et après » avoir délié les premiers de leur serment, il les renvoyait » dans leur pays. A ce moyen, les peuples qui voyaient une » forte armée toujours campée, et prête à punir toute rebel- » lion, vécurent dans la soumission. Le motif (secret) du » *changement annuel* était d'empêcher que les chefs et les » soldats ne formassent ensemble des liaisons trop intimes:....

» car la prolongation de service donne aux chefs militaires » de l'expérience et de l'audace, et les invite souvent à conspirer contre les princes. D'autre part, en se rendant invisible, Ninyas voilait à tous les regards sa vie voluptueuse, » et, comme s'il eût été un Dieu, personne n'osait en mal » parler... Ainsi régna Ninyas, et il fut imité par la plupart » des Rois (Assyriens), qui *pendant* 30 *générations*, se succédèrent, *de père en fils*, jusqu'à Sardanapal. Sous ce » dernier, l'empire Assyrien, après avoir duré 1360 ans (1) » (lisez 1306), selon le témoigage de Ktesias de Knide, en » *son second livre*, fut remplacé par celui des Mèdes.

» Il serait inutile de rapporter le nom de ces Rois et la » durée de leur règne, puisqu'il n'ont rien fait de mémo-

---

(1) Ce nombre de 1360 est certainement une erreur de nos imprimés et du manuscrit qu'ils représentent. Les anciens n'ont point lu ainsi; ils ont lu 1306 ans, et cela, en citant ce même passage de Diodore.... Témoin Agathias, qui, après avoir dit qu'Arbakes et Belesis enlevèrent à Sardanapal l'empire de l'Asie, ajoute que « à cette époque il s'était écoulé, depuis » que Ninus avait fondé l'empire, une durée totale de *mille trois cent » six ans* », *comme en convient Diodore de Sicile, d'accord avec les calculs de Ktesias*.

Agathias, lib. II, p. 63.

Témoin encore George de Syncelle, qui dit également, page 359 : « Ainsi les Assyriens possédèrent l'empire pendant un espace de 1306 ans, » comme le dit *Diodore, sur l'autorité et le témoignage de Ktesias.* » Les 1360 ans de nos imprimés doivent donc être une faute de copiste, par une méprise décimale de 60 pour 6. Le nombre 1306 doit d'autant mieux être la vraie leçon, que Diodore, à la fin de ce fragment, va nous donner le nombre rond de 1300, comme son synonyme, ce qui ne pourrait se dire de 1360. Enfin Justin ou Trogue-Pompée n'a lu que 1300 ans.

A cette occasion, remarquons que nos premières éditions ont en général été une source d'erreurs, parce que les savans n'eurent pas alors toutes les facilités de consulter beaucoup de manuscrits; et que depuis lors, ces premiers imprimés, en faisant négliger et perdre les manuscrits mêmes, sont devenus le type défectueux de toutes nos copies.

» rable : seulement le secours envoyé par l'un d'eux aux » Troyens, sous la conduite de Memnon, fils de *Tithon*, » mérite que nous le citions : ce Roi d'Assyrie fut *Teutamus*, » 20e descendant de Ninyas, fils de Sémiramis, sous lequel » les Grecs, conduits par Agamemnon, attaquèrent la ville » de Troie, lorsque les Assyriens possédaient l'empire de » l'Asie depuis plus de *mille ans*. Ce fut à titre de prince » vassal, que Priam, accablé du poids de la guerre, envoya » vers Teutamus demander des secours. Le monarque lui » envoya 10 mille Ethiopiens et autant de Susiens, avec 200 » chars de guerre. Tithon alors était gouverneur de la Perse, » jouissait plus qu'aucun autre satrape, de la faveur du Roi ; » Memnon, son fils, était à la fleur de l'âge et doué d'autant » de force de corps que de vivacité d'esprit : il avait cons- » truit, dans la citadelle de Suse, un palais qui garda son » nom *jusqu'à l'empire des Perses*, ainsi qu'*une rue* qui » porte encore son nom. Néanmoins les Ethiopiens voisins de » l'Egypte, réclament ce Memnon comme leur compatriote, » et montrent des palais appelés *Memnoniens*. Quoi qu'il en » soit, l'opinion constante est que Memnon conduisit à Troie » 20,000 hommes de pied et 200 chariots ; qu'il combattit » avec une valeur brillante et tua beaucoup de Grecs ; mais » les Thessaliens le tuèrent enfin dans une embuscade ; les » Ethiopiens leur ayant enlevé son corps, le *brûlèrent* et » portèrent *ses os* à son père Tithon. Voila ce que les Bar- » bares (les Perses) assurent (selon Ktesias) être consigné » dans les archives royales.

» *A l'égard de Sardanapal, 30e et dernier Roi* depuis » Ninus, il surpassa tous ses prédécesseurs en débauche et en » mollesse : invisible comme eux, et entouré de *troupeaux* » de femmes, il en prit les mœurs et les formes ; il portait » leur vêtement, imitait leur voix, se peignait le visage, le

» corps, brodait, tissait, filait la laine, teignait en pourpre,
» etc., etc. L'on assure qu'il s'était composé lui-même cette
» épitaphe : Mortel, qui que tu sois, livre-toi à tes penchans,
» essaye de toutes les jouissances, *le reste n'est rien*. Me
» voici cendre, moi qui fus le *Grand-Roi* de Ninive : ce que
» l'amour, la table, la joie me procurèrent de bonheur quand
» j'étais vivant, cela seul me reste maintenant dans le tom-
» beau, tous les autres biens m'ont quitté (1).

» Cependant un Mède nommé *Arbak*, homme de tête et
» de courage, se trouva commander le contingent annuel des
» troupes de la Médie ; ayant formé des liaisons avec le
» commandant des Babyloniens, celui-ci le sollicita de se-
» couer le joug des Assyriens ; le nom de ce Babylonien était
» Belesys, homme le plus distingué des *prêtres babyloniens*,
» que l'on nomme *Chaldéens*. Son habileté en Astrologie,
» son talent à deviner et à prédire avec certitude les événe-
» mens, lui avaient acquis un très-grand crédit ; il prédit donc
» au général mède qu'il posséderait tout ce que possédait
» Sardanapal. Arbâk, flatté du présage, lui promit, si
» l'événement réussissait, de lui donner la satrapie de Ba-
» bylone : de ce moment, plein d'espoir en l'oracle, il s'étudia
» à gagner l'amitié des autres chefs, par des repas et des
» propos affectueux. Il tâcha aussi de se procurer la vue du
» Roi et du genre de vie qu'il menait ; pour cet effet, il fit

(1) *Voyez* à ce sujet un intéressant Mémoire de M. de Guignes, qui prouve que la morale de Salomon, dans le Cantique, dans les proverbes et dans l'Ecclésiaste, est absolument la même : il eût dû ajouter que le système appelé *épicurisme* a ; comme tous les autres systèmes des Grecs, été puisé en Asie, où il régnait depuis des siècles. (*Mémoires de l'Académie des Inscript.*, *tom.* 34.) Solon dit à Krœsus : « Ne donnez pas le titre » d'heureux à un homme avant sa mort ». L'Ecclésiaste dit : *ante mortem ne hominem laudes.*

» présent d'une coupe d'or à un eunuque, qui l'introduisit » et le rendit témoin de toute la mollesse et de toute la » débauche du palais. Dès-lors Arbâk, plein de mépris pour » Sardanapal, se livra de plus en plus aux espérances pré- » sentées par le Chaldéen. Ils concertèrent ensemble, l'un, » de faire soulever les Mèdes et les Perses, l'autre, d'engager » les Babyloniens à se joindre à eux, et à communiquer le » projet *au Roi des Arabes*, ami de Belesys. L'année s'écou- » lait, et les nouveaux contingens allaient remplacer les » anciens, lorsqu'Arbâk persuada aux Mèdes de secouer le » joug des Assyriens, et séduisit les Perses par l'appât de la » liberté. Belesys souleva aussi les Babyloniens, et envoya » des députés au Roi d'Arabie, avec qui il était lié d'hos- » pitalité, pour lui faire part de l'entreprise. L'année étant » enfin révolue, tous les chefs arrivèrent avec de nombreuses » troupes, en apparence pour fournir le contingent, mais, » en effet, pour ravir la suprématie aux Assyriens. Le nombre » total des quatre peuples réunis se trouva *être de 400,000* » *hommes*. Le camp étant posé, l'on commença de délibérer » sur les opérations. Sardanapal, au premier avis de l'insur- » rection, mène contre les révoltés les troupes des autres » nations. L'action s'engage, et après une forte perte, ils » sont poussés jusqu'à des collines situées à 70 stades de » Ninive [1]. Ils tentent une seconde action; Sardanapal » range ses troupes en bataille, et fait crier par des hérauts, » qu'il donnera deux cents talens *d'or* à qui tuera Arbâk; et » le double, avec le gouvernement de la Médie, à qui le » livrera vivant; il met également à prix la tête de Belesys. » Ces offres devenant inutiles, il livre un second combat,

---

(1) Le stade de Ktesias est celui de 833⅓ au degré, ce qui donne ici environ 4782 toises, ou deux lieues un quart.

» tue un grand nombre de rebelles, et chasse le reste vers » leur camp sur les collines. Arbâk ébranlé de ce second » échec, assemble ses amis et tient conseil. La plupart voulaient » retourner chez eux, s'y emparer des lieux forts, et se pré- » parer à soutenir la guerre; mais Belesys protestant que les » Dieux annoncent par des prodiges qu'à force de patience ils » viendront à bout de leur noble dessein, décide les généraux » à une troisième bataille. Le Roi les bat encore, s'empare » de leur camp et les chasse devant lui jusqu'à la frontière » de Babylonie; Arbâk lui-même, affrontant tout danger et » tuant beaucoup d'Assyriens, reçoit une blessure. Alors la » plupart des chefs perdent tout espoir et veulent retourner » chez eux; mais Belesys, qui avait passé la nuit à considérer » les astres, leur annonce qu'un secours inespéré va s'offrir » de lui-même, et que s'ils veulent attendre seulement 5 » jours, la face des affaires changera totalement; que tels » sont les signes certains que lui montrent les Dieux, par la » science des astres... Ils rappellent donc leurs soldats, et » tandis qu'ils attendent le 5e jour, le bruit se répand qu'un » corps nombreux de Bactriens envoyés au Roi, marche à » grandes journées et déjà est près. Arbâk prenant avec lui » l'élite de ses soldats, marche à leur rencontre, dans le » dessein de les amener à son but par la persuasion ou par la » force. L'amour de la liberté séduit les Bactriens, et d'abord » les chefs, puis tout le corps, réunissent leurs tentes à celles » d'Arbâk. Le Roi, qui d'abord ignora cette défection (sou- » daine), et que sa prospérité enivra, déjà reprenait ses » habitudes de mollesse, tandis que ses troupes se livraient à » des festins pour lesquels il leur avait fait fournir une grande » quantité de vin, de chairs de victimes et autres provisions. » Arbâk, informé de la négligence et de l'ivresse, suite » nécessaire de ces grands repas, les attaque de nuit et à

» l'improviste. Les Assyriens surpris dans leur camp, se » sauvent en désordre à Ninive, après une perte très-considérable; le Roi (déconcerté), charge *Salaimên*, frère de » sa femme, du commandement des troupes extérieures, et » s'enferme dans la ville pour la défendre. Les rebelles atta- » quent *Salaimên* d'abord en rase campagne, puis au pied » des remparts, le battent deux fois et même le tuent. » L'armée du Roi, partie précipitée dans *l'Euphrate* (le Tigre), » partie mise en fuite, se trouve anéantie. Telle fut la quan- » tité des morts, que les eaux du fleuve furent rougies dans » un long espace. Du moment où Sardanapal fut ainsi assiégé, » plusieurs nations, pour devenir libres, se joignirent aux » rebelles. Dans ce danger imminent, le Roi envoie ses trois » fils et ses deux filles, avec de grandes richesses, au satrape » de Paphlagonie, *Cotta*, qui était le plus dévoué de ses servi- » teurs : il dépêche des agens dans toutes les provinces, pour » qu'on lui amène des secours, et il se prépare à soutenir un » long siége, se confiant en un oracle transmis par ses ancê- » tres, lequel portait que *Ninive ne serait jamais prise, à* » *moins que le fleuve ne devînt son ennemi*, ce qui lui parut » un cas impossible.

» Les Mèdes, encouragés par leurs succès, pressaient le » siége; mais l'extrême solidité des murs résistait à tous leurs » efforts : car *à cette époque les béliers, les chaussées de terre,* » *les balistes* et les autres machines n'étaient pas inventées; » et les assiéges vivaient dans l'abondance par la prévoyance » particulière du Roi à cet égard : le siége traîna ainsi deux » ans sans avancer. Le sort voulut que la troisième année, » d'énormes pluies ayant fait déborder *l'Euphrate* (le Tigre) » jusque dans la ville, ses eaux firent écrouler 20 stades des » murailles (1360 toises.) Le Roi frappé de cet accident, » juge que l'oracle est accompli, que le fleuve est devenu

» l'ennemi de la ville, et il n'espère plus de se sauver. Mais » afin de ne pas tomber vif dans les mains de l'ennemi, il fait » dresser dans le palais un bûcher immense, y entasse ses » trésors en argent, en or, en vêtemens, en meubles précieux ; » rassemble ses eunuques et ses femmes favorites dans la petite » chambre qu'il avait fait pratiquer au sein du bûcher, et y » allumant lui-même le feu, il se brûle avec eux et avec tout » son palais... Les rebelles avertis de sa mort, entrent par » la brèche du fleuve, et ayant revêtu Arbâk du manteau » royal et du pouvoir suprême ; ils le *proclament Monarque*.

» Alors tandis qu'Arbâk récompensait les compagnons de » ses travaux, chacun selon son rang, et qu'il *nommait les* » *satrapes*, le babylonien Belesys, qui lui avait prédit l'em- » pire, s'approcha de lui, et après lui avoir rappelé ses » services, il lui demanda le gouvernement de Babylone, » selon sa promesse. En même tems il lui exposa qu'au milieu » des dangers il avait fait à Belus le vœu que lorsque Sarda- » napal serait vaincu et son palais incendié, il en transpor- » terait à Babylone un monceau de cendres, pour en élever » près du temple de Belus, un monument qui rappelât à tous » les navigateurs sur l'Euphrate, la mémoire de celui qui » avait détruit l'empire des Assyriens. Il faisait cette demande, » parce qu'un eunuque transfuge qu'il avait caché chez lui, » l'avait instruit de la quantité d'or et d'argent chargée sur le » bûcher. Arbâk ne se doutant de rien, parce que tout le » reste des serviteurs du Roi avait péri avec lui, accorda à » Belesys et les cendres et *la satrapie de Babylone* exempte » de tribut. Belesys se hâte de charger les cendres sur des » bateaux, et il arrive à Babylone avec une partie de l'or et » de l'argent de Sardanapal. Bientôt ce larcin transpire, et *le* » *Roi* dénonce le coupable aux chefs qui l'avaient aidé dans » la guerre commune. Ils condamnent à mort Belesys qui

» convient du vol : mais Arbâk, plein de générosité, lui fait » grace de la vie, et considérant ses services précédens comme » bien supérieurs à sa faute, il lui laisse ses richesses, et » même son gouvernement de Babylone. Cet acte de magna- » nimité, divulgué dans les provinces, accrut la gloire du » Roi et l'amour de ses sujets. Il usa de la même douceur » envers les habitans de Ninive, il leur laissa leurs biens; et » se bornant à les disperser dans des bourgades voisines, il » rasa les murs de la ville. Enfin il emporta à Ecbatanes, » capitale des Mèdes, le reste de l'or et de l'argent des cen- » dres, qui se montait à plusieurs talens. Ainsi fut détruit » l'empire Assyrien, après avoir duré plus de 1300 ans, » pendant 30 générations depuis Ninus [1]. »

Page 145. « Les auteurs principaux n'étant point d'accord » sur la monarchie des Mèdes, nous devons, par *amour de* » *la vérité*, comparer leurs différens récits. D'une part, » Hérodote qui fleurit au tems de Xercès, raconte que l'em- » pire des Assyriens sur l'Asie avait duré 500 ans lorsqu'il » fut renversé par les Mèdes; qu'après cet événement, le » pays n'eut point de Rois *pendant plusieurs générations*, » et que chaque ville ou canton se gouverna démocratique- » ment. Plusieurs années s'étant ainsi écoulées, ajoute t-il, » *Kyaxares*, homme devenu célèbre par sa justice, fut élevé » à la royauté par les Mèdes. Ce premier Roi soumit à son » pouvoir les peuples voisins, et commença de former un » puissant empire. Ses descendans continuèrent d'en reculer » les limites jusqu'au règne d'Astyages qui fut vaincu par » Kyrus, chef des Perses. Nous n'indiquons en ce moment » que la substance des faits, nous en développerons les détails » par la suite en lieu convenable. D'après Hérodote, l'élec-

(1) Confrontez la page 104 ci-devant.

» tion de Kyaxares par les Mèdes, correspond à l'an 2 de
» la 17ᵉ olympiade [1] (711, avant J.-C.)

» Mais cet historien est contredit par Ktesias, qui vécut
» lors de la guerre de Kyrus le jeune contre Artaxerces son
» frère, et qui, après avoir été fait prisonnier du Roi, acquit
» ses bonnes grâces par son habileté en médecine, et passa
» 17 ans à sa cour, très-considéré. Ktesias consultant les
» archives royales dans lesquelles les Perses, d'après une loi
» positive, écrivent tout ce qui s'est passé dans les tems
» anciens, a recherché avec soin tous les faits, et *après les*
» *avoir mis en ordre*, il en a transmis la connaissance aux
» Grecs. Or cet écrivain soutient que les Mèdes, après avoir
» dépossédé les Assyriens, régirent à leur tour l'Asie sous le
» commandement suprême d'Arbâk, vainqueur de Sardana-
» pal, comme nous l'avons dit; mais qu'après avoir eu 28 ans
» de règne, *Arbâk* laissa l'empire à son fils *Mandauk* qui
» règna 50 ans. A celui-ci succéda Sosarmus, 30 ans, puis
» Artoukas, 50; *Arbian*, 22, et Artaios, 40.

» Sous le règne de ce dernier s'alluma, entre les Mèdes et
» les Cadusiens, une violente guerre dont voici le motif. Un
» *persan*, nommé *Parsodas*, qui par sa vaillance, son habi-
» leté et ses autres vertus, était l'objet de l'admiration publi-
» que, d'ailleurs très-aimé du Roi, et ayant la plus grande
» influence dans le conseil (d'Etat); *Parsodas*, dis-je, se
» trouvant offensé d'un jugement que le Roi avait rendu à son
» égard, passa chez les Cadusiens avec 3000 hommes de pied
» et 1000 hommes de cheval, etc., etc. — Il s'ensuivit une
» guerre à outrance. Parsodas arma tous les Cadusiens, au
» nombre de près de 200,000 hommes, battit *Artaios* qui en

[1] *Tout ce prétendu Extrait d'Hérodote est faux, comme nous l'allons voir ci-après.*

» avait amené 800,000, fut créé Roi des Caduriens, et avant » de mourir, les engagea, par serment, à ne jamais faire la » paix avec les Mèdes. Ce qui a en effet duré jusqu'au tems » où Kyrus fit passer aux Perses l'empire de l'Asie.

» Après *Artaios*, règna Artynes pendant 22 ans, puis » Astibaras pendant 40. De son tems, les Parthes refusèrent » l'obéissance, et livrèrent la province et leur ville (forte) » aux *Sakas* : (de là une guerre de plusieurs années, sous la » direction de la Reine des Sakas, appelée *Zarina*, les Grecs » prononcent *Tsarina*), femme d'une habileté et d'une » beauté extraordinaires : la paix se conclut, à condition que » les Parthes rentreraient dans le devoir, et que les Mèdes » et les Sakas seraient amis et alliés, rentrant chacun dans » leurs anciennes limites. Astibaras, par la suite accablé » de vieillesse, mourut à Ekbatanes, et eut pour successeur » *Aspadas* son fils, que les Grecs appellent *Astyagès;* le » perse Kyrus l'ayant vaincu, l'empire de l'Asie passa aux » Perses. Nous en avons dit assez sur la domination des » Assyriens et des Mèdes. »

Tel est le récit que Diodore nous donne comme un extrait de Ktesias; d'autre part *Photius* nous apprend que les six premiers livres de cet historien traitent des Assyriens et des autres peuples antérieurs à l'empire des Perses, et que les 17 (1) autres étaient consacrés à cette nation depuis l'avénement de Kyrus. Ici deux observations se présentent.

(1) Par conséquent, 23 livres, qui, avec celui des *Indiens*, font 24, en imitation d'Homère.

D'abord, lorsque Diodore concentre en quelques pages la substance de plus de deux livres de Ktesias [1], il est évident qu'il a dû introduire beaucoup d'expressions de son chef, par conséquent altérer le coloris propre de l'original; et cependant ce fragment porte une physionomie orientale, frappante pour tout lecteur qui connaît les mœurs de l'ancienne Asie. Le fond des faits doit être vrai, l'erreur volontaire ou préméditée ne peut avoir lieu que pour les dates; et en effet cette erreur est saillante dans la *durée* prétendue de l'empire Assyrien, car, 1° ces 1306 ans, si on les répartit sur 30 générations, donnent un terme moyen de 43 ans pour chaque règne, ce qui est inadmissible comme nous le dirons ailleurs.

2°. Il serait possible que dans cette partie, comme dans toute autre, Diodore eût considérablement altéré l'exposé de Ktesias; nous allons dans l'instant avoir la preuve d'une insigne falsification qu'il commet sur le texte d'Hérodote. Commençons par examiner les passages de ce dernier concernant les Assyriens; ils sont laconiques, peu nombreux, et par cette raison le commentaire précédent était plus nécessaire.

---

(1) *Voyez* page 135. Pour la fin du règne de Sardanapal, il cite Ktesias en son livre second : les Mèdes ont dû commencer avec le livre 3.

§ III. *Exposé d'Hérodote.*

« La ville de Babylone, dit Hérodote (lib. Iᵉ, § CLXXXIV),
» *a eu un grand nombre de Rois*, dont je ferai mention dans
» mon Histoire d'Assyrie; et au § CVI (même livre Iᵉʳ): —
» Quant à la manière dont Ninive fut prise (par Kyaxarès),
» j'en parlerai dans un autre ouvrage (qui est évidemment
» cette même Histoire d'Assyrie). »

Par conséquent Hérodote s'était spécialement occupé des Assyriens; il n'en a pas traité légèrement, et lorsqu'il va nous donner de grands résultats, il les aura établis avec connaissance de cause.

Après avoir décrit comment *Kyrus* détruisit le royaume des Lydiens, voulant remonter à l'origine de la puissance de ce conquérant, et montrer comment il avait renversé l'empire des Mèdes qui avait succédé à l'empire des Assyriens, il dit:

« Mais quel était ce Kyrus qui détruisit l'empire de Krœsus?
» Comment les Perses obtinrent-ils l'empire de l'Asie? Ce
» sont des détails qu'exige l'intelligence de cette Histoire. *Je*
» *prendrai pour guides quelques Perses qui ont moins cherché*
» *à relever les actions de Kyrus qu'à écrire la vérité*, quoique
» je n'ignore pas qu'il y ait sur ce Prince trois autres senti-
» mens. »

Ainsi, ce n'est pas seulement l'opinion et les calculs d'Hérodote que nous trouvons dans son

ouvrage, ce sont les calculs des Perses *savans et impartiaux* : il continue.

§ XCV. « Il y avait 520 ans que les Assyriens étaient les » maîtres de la *Haute-Asie*, lorsque les Mèdes commencèrent » les premiers à se révolter. Ayant combattu avec *courage et* » *constance* contre les Assyriens, pour la liberté, ils l'obtinrent » et brisèrent le joug. Les autres nations imitèrent les Mèdes. »

Voilà une durée de 520 ans bien différente des 1306 de Ktesias; et cependant l'on ne peut pas dire qu'Hérodote ait désigné d'autres époques d'*origine* et de *fin ;* car cette *fin* opérée par les Mèdes, est bien celle de Sardanapal dont notre historien cite le nom dans une anecdote tout-à-fait convenable à ce Prince [1]. Et cette *origine* est bien celle qui eut lieu sous *Ninus*, puisque la durée des Rois Lydiens, en remontant de Candaules à Agron, fils de Ninus, cadre parfaitement avec le calcul présent, comme nous l'allons voir : poursuivons.

---

(1) « J'avais ouï dire qu'il s'était fait quelque chose de » semblable à Ninive, ville des Assyriens. Quelques voleurs, » instruits du lieu souterrain où Sardanapal, Roi de Ninive, » conservait d'immenses sommes d'argent, formèrent le » complot de les enlever. Pour cet effet, après avoir bien » mesuré leur distance au palais du Roi, ils ouvrirent une » mine dans la maison qu'ils habitaient, et pendant la nuit, » jetant les terres provenues de leur fouille dans le Tigre, » qui baigne Ninive, ils finirent par arriver au but qu'ils » desiraient. » *Hérodote, lib. II*, § CL.

« Alors tous les peuples du continent se gouvernèrent par » leurs propres lois. Mais voici comment ils retombèrent sous » la tyrannie : Il y avait chez les Mèdes un sage, nommé » *Deïokès*, fils de *Phraortès* : ce Deïokès, épris de la royauté, » suivit ce plan de conduite pour y parvenir. Les Mèdes » vivaient divisés par bourgades. Deïokès considéré depuis du » tems dans la sienne, y *pratiquait* (1) la justice avec d'autant » plus de soin, que dans toute la Médie les lois étaient mépri- » sées, et qu'il savait que ceux qui sont injustement opprimés » détestent l'injustice : les habitans de sa bourgade, témoins » de ses mœurs, le choisirent pour juge, etc., etc. » Hérodote raconte ensuite comment les autres bourgades l'élurent aussi ; comment il feignit d'abdiquer et fut élu Roi par toutes les tribus des Mèdes ; enfin, comment il bâtit la ville d'*Ekbatane aux sept enceintes*, et constitua un gouvernement sage et vigoureux : « or Deïokès, ajoute-t-il (§ CI), réunit tous les » Mèdes en un seul corps (de nation), *et il ne régna que sur » eux.* »

§ « CII. Après un règne de 53 ans, Deïokès mourut ; son fils » *Phraortès* lui succéda. Le royaume de Médie ne suffit point » à son ambition ; il attaqua d'abord les Perses, et ce fut le » premier peuple qu'il assujétit ; avec ces deux nations, » l'une et l'autre très-puissantes, il subjugua ensuite l'Asie, » etc., etc. »

Voilà le texte d'Hérodote ; comparons-lui la citation qu'en fait Diodore.

Hérodote dit que les Assyriens régnèrent 520

(1) Larcher a traduit : y rendait la justice ; ce terme ne se dit que d'un juge déjà constitué : Deïokès, encore simple particulier, la *pratiquait* ; il ne la rendit que lorsqu'ensuite il fut élu juge.

ans. Diodore lui fait dire 500, et suppose l'interrègne de *plusieurs générations*. Hérodote au contraire limite cet interrègne à un tems très-court. Il appelle *Deïokès* le Roi élu; Diodore y substitue *Kyaxarès*, trompé par l'identité du nom de leurs pères, les deux *Phraortès*, dont l'un fut Roi et l'autre plébéien; ce qui prouve que Diodore a cité de mémoire avec une excessive légèreté. Enfin il attribue au Roi élu (*Deïokès*) les conquêtes qui ne furent faites que par ses successeurs : avec de si fortes méprises quelle confiance peut mériter un abréviateur! Mais à qui attribuerons-nous l'erreur grossière de placer Ninive sur l'*Euphrate ?* erreur répétée à trois reprises, et qui ne saurait venir des copistes. Diodore ne peut s'en laver, mais Ktesias en est-il bien pur? S'il eût écrit le *Tigre*, Diodore ne l'eût-il pas copié? Un second fragment de Ktesias, relatif aux Perses [1], nous présente deux autres erreurs qui dans leur genre ne sont guère moins graves que celle-ci; car il va seul contre toutes les notions de l'antiquité, lorsqu'il donne *dix-huit* ans de règne à Cambyses, qui n'en régna que *sept et demi*, et 31 ans à Darius, qui en régna 36. Non-seulement il est démenti par la liste officielle des rois Kaldéens, dite *Kanon* de Pto-

[1] *Voyez* Photius, *Bibliot. Historica*, p. 114 et 115.

lomée[1] et par Hérodote, mais encore par les Chronologistes égyptienne et grecque, dont les rapports avec Xercès, Darius, Cambyse et Kyrus, sont établis d'une manière certaine, sur les époques de Salamine, de Platée, du passage de Xercès, du combat de Marathon, de la mort d'Amasis, de Polycrate, de Kyrus, de Pisistrate, etc.; de manière que si les deux nombres de Ktesias étaient admis, tout serait disloqué : ainsi tout concourt à prouver que Ktesias en général a été peu soigneux, et que dans les matières scientifiques, l'on ne peut lui accorder qu'une confiance très-circonspecte; actuellement il s'agit d'analyser le plan d'Hérodote, et de fixer d'abord l'époque de la révolte des Mèdes et de la ruine des Assyriens, afin de trouver, 520 ans plus haut, la date de leur fondateur Ninus.

§ IV.

Calculs d'Hérodote comparés à ceux des Hébreux; dissonance qui en résulte.

D'après Hérodote, ou plutôt d'après les *savans Perses*, dont il reçut ses documens sur Kyrus et sur ses ancêtres, les Mèdes depuis leur révolte

---

(1) Cambyses règne 8 ans, dans le Kanon, parce que cette liste, qui n'admet point de fractions, lui donne les 5 mois de Smerdis.

contre les Assyriens, jusqu'à leur asservissement par les Perses, n'eurent que quatre Rois qui, de père en fils, se succédèrent dans l'ordre suivant :

1° Anarchie..... Tems omis.	Avant J.-C.
Deïokès........................	53 ans.
Phraortès........................	22
Kyaxarès........................	40
Astyag........................	35
Total....	150 ans.

La royauté dura donc 150 ans; or puisque la dernière année d'Astyag fut l'an 561 avant notre ère, la première année de Deïokès arriva l'an 710 avant notre ère.

Mais d'autre part, Hérodote après avoir raconté comment *Astyag perdit sa couronne* (1) ajoute ces mots remarquables, etc.

« Les Mèdes, qui avaient possédé la domination de la » *Haute-Asie*, jusqu'au fleuve Halys, pendant 128 ans, sans » y comprendre le tems que dominèrent les Scythes, (lequel » *fut de* 28 *ans*), furent assujétis aux Perses de Kyrus. »

Ici 128 plus 28 font 156 : voilà une différence de 6 ans introduite entre la durée de la *royauté* et celle de la *domination nationale*, avec cette remarque, que c'est la *domination* qui a duré les 6 ans plus que la royauté. Hérodote serait-il

(1) Lib. I°, § cxxx.

ici en contradiction ? ou serait-ce une faute des manuscrits ? La plupart des chronologistes ont cru l'un ou l'autre; mais la confrontation d'un autre calcul fournit une puissante raison de n'être pas de leur avis, et de penser que ces six ans sont le tems qui s'écoula depuis l'affranchissement des Mèdes par *Arbak*, jusqu'à l'élection de Deïokès, comme Roi : de manière que cet affranchissement daterait de l'an 716, et la ruine de Sardanapal, de l'an 717. En effet, à l'article des Lydiens, Hérodote a dit que depuis la mort de Candaules, dernier Roi Héraclide, en remontant jusqu'à Agron, fils de Ninus, il s'était écoulé 505 ans juste, en 22 générations. Ces 505 ans partent (comme nous l'avons vu) de l'an 728 inclusivement; par conséquent la première année d'Agron, fils de Ninus, tombe à l'an 1232. Actuellement cet auteur nous dit que, selon les calculs mèdes et assyriens, l'empire de Ninus avait duré 520 ans, lorsqu'il fut renversé l'an 717 : or ces deux sommes jointes donnent 1237, pour époque de la fondation par Ninus : ce qui établit un synchronisme complet. Remarquez qu'ici Hérodote et Ktesias se trouvent d'accord sur la conquête de la Lydie par Ninus, ensorte que le fait paraît authentique, en démentant Ktesias, seulement quant à la date.

Ce calcul de notre historien, ainsi confirmé,

il nous faut le comparer, et confronter à notre grand régulateur, le calcul hébreu, qui seul, dans ces siècles reculés, nous donne une série de tems continue.

Suivant ce calcul, la onzième année de *Sedeqiah*, dernier Roi de Jérusalem, fut la 18e de Nabukodonosar : l'incendie du temple ordonné par ce Monarque, l'année suivante, arriva dans sa 19e. Le Nabukodonasar des Hébreux est bien reconnu pour être le Nabokolasar de la liste chaldéenne, ou *Kanon* de Ptolomée qui, comme les Hébreux (1), lui donne quarante-trois ans de règne. Il régna donc 25 ans depuis la onzième de Sédeqiah. Ses successeurs en régnèrent 23, jusqu'à la prise de Babylone par Kyrus. L'année de cette prise, ou plutôt l'année première de Kyrus, comme Roi de Babylone, date de l'an 538. Ajoutez à 538 les 48 années écoulées depuis l'an 19 inclusivement de Nabukodonasar, vous avez l'an 585; donc l'an onze de Sedeqiah, 18e de Nabukodonasar, fut l'an 587 avant notre ère.

Or en remontant de cette année 587, jusqu'à l'an 716 ou 717, nous avons la série suivante des Rois Juifs.

(1) Ihouikin, disent leurs annales, fut tiré de prison l'an 37 de sa captivité, première année d'*Aouil-Merodak* : or il y avait été jeté l'an 8 de Nabukodonasar; donc, etc.

Sedeqiah ... règne	11	ans, et finit en	587.
Sa première année		commence en	597.
Jhouïkin........	0	3 mois......	598.
Jhouïqim........	11	....	608.
Jhouachaz.......	0	3 mois.......	608.
Josias..........	31	.... commence en	638.
Amon...........	2	....	640.
Manassé........	55	....	695.
Ezekiaz........	29	.........meurt en	724.
	Sa 10e	....	714.
		Commence sa première en	725.

De ce tableau, il résulte que la première année de *Hézeqiah* tombe à l'an 725; par conséquent sa neuvième à l'an 717 : or de là naissent de grandes difficultés contre Hérodote ; car à cette époque les annales juives nous montrent les Rois de Ninive au comble de leur puissance. L'un d'eux, *Salman-Asar*, cette année-là même, prenait Samarie après trois ans de siége : déjà son prédécesseur avait enlevé les sujets de ce petit royaume, qui vivaient à l'est du Jourdain : lui, *Salman*, enleva ceux de l'ouest et acheva de déporter les *dix* tribus d'Israël en *Assyrie*, dans les pays de *Halah*, de *Gauzan*, de *Kabour* (1), et *dans les*

(1) Kalakene, Gauzanitès et Kaboras de Ptolémée. Ces deux derniers situés en Mésopotamie, à 50 et 60 lieues de Ninive. Le Kalakene est à l'est du Tigre, sur le Grand-Zab, ou Lycus.

villages des Mèdes. Donc les Mèdes étaient encore soumis au Monarque assyrien : bien plus, pour repeupler le royaume de Samarie, le Roi de Ninive, *Salman*, déporta et y amena des naturels de *Babylone*, de *Kouta*, d'*Aoua*, de *Hamat*, et des *Saphirouim ;* donc il était le maître absolu, ou suzerain de Babylone, comme le dit Ktesias, ainsi que des pays désignés : or les *Kuteens*, selon Joseph [1], étaient des montagnards Perses, les *Cossæi* de Danville. Aoua était le pays d'Ahouaz, au sud-ouest de Suze. *Hamat* est en Syrie sur l'Oronte, et les *Saphirouim* sont les *saspires* d'Hérodote, près de la Colchide. Ainsi l'Empire assyrien était dans sa force : mais les déportations violentes annoncent de la part de ses Rois, des craintes et des précautions contre des sujets mécontens et disposés à la révolte.

Peu après cet événement, l'an 14 de Hezqiah [2], 712 ans avant J.-C. paraît *Sannacharib*, dont Hérodote a cité très-correctement le nom, et conté l'histoire selon les Egyptiens qui, en cela, diffèrent peu des Juifs. Ce Monarque irrité de ce que le Roi de Jérusalem a refusé le tribut, et invoqué le secours de l'Egypte, *attaque et prend toutes les villes fortes de Juda*, menace la capitale et

---

(1) Joseph. *Antiq. Judaic.*, *lib. XI*, n° 2, *initio.*

(2) Reg. II, c. 18.

envoie à Hezqiah ce message très-instructif dans notre question.

« N'as-tu donc pas appris ce que les Rois d'*Assur* ont fait » à tous les pays, en les détruisant.... et toi, tu te sauverais » (de mes mains)?..... Les Dieux ont-ils sauvé ceux que » mes pères ont détruits, les peuples de *Gausan*, de *Haran*, » de *Ratsaf*, les habitans d'*Adan* en *Talachar* (Cilicie)? » Où est le Roi de *Hamat*, le Roi d'*Arfad*, et ceux de la » ville des *Saphirouim*, de Hanah et d'Aoua?..... »

Remarquez que les généraux de Sennacherib, en parlant de lui, l'avaient désigné par le titre de *Grand Roi*, qu'affectaient les souverains de Ninive.

Ainsi le pays de *Gauzan*, de Haran, et de Ratsaf en Mésopotamie, d'*Adana* en Cilicie, près de *Tarsous* et *Anchiale*, de *Hamat* sur l'Oronte, siége d'un royaume dès le tems de David : d'*Arfad*, qui doit être *Aruad* (aradus); des *Sapires*, près de la Colchide, de l'île de *Anah* dans l'Euphrate, et de *Aoua* au bas du Tigre; tous ces pays venaient d'être détruits ou conquis par les pères de *Sannacharib*, c'est-à-dire:

1°. Par *Phul* ou *Phal* qui, le premier des Rois assyriens mentionnés par les Hébreux, parut en Syrie du tems de Manahem, Roi de Samarie, qu'il soumit au tribut 30 ou 40 ans avant *Hezqiah*.

2°. Par Teglat-Phal-Asar qui, au tems d'*Achaz*, vint, à la prière de ce Roi, détruire Damas, où Achaz alla lui rendre ses hommages, et d'où il

que *Phul*, où *Phal*, fut son aïeul, ou bisaïeul, on trouve que d'après un usage oriental, il dut s'appeler *Sardan*, fils de *Phal*, (*Sardanapal*).

Mais alors comment concilier son règne, qui selon les Annales juives, s'ouvre en l'an 712, avec le calcul d'Hérodote qui le termine en l'an 717? Voilà le grand obstacle, le véritable nœud gordien, qui jusqu'à ce jour a déconcerté tous les chronologistes : Barrés ici dans leur marche, ils se sont jetés à l'écart dans des hypothèses toutes vicieuses par leur base, toutes réfutées victorieusement l'une par l'autre. L'on pourrait en cette occasion comparer les chronologistes à des chasseurs, qui, ayant perdu la trace du gibier, divaguent de divers côtés sur de fausses voies, et malgré eux sont toujours ramenés au lieu circonscrit où la piste leur a échappé. Instruits par leur exemple, et convaincus par l'ensemble des faits, que la solution du problème se tenait ici cachée sous quelque incident matériel et grossier, nous résolûmes de sonder de toutes parts le terrain, et, au lieu d'hypothèses compliquées, de faire une supposition très-simple, qui ne troublât rien, nous nous dîmes :

§ V.

§ V.

Solution de la difficulté.

« Il est connu qu'en plusieurs cas il s'est glissé dans les » manuscrits des fautes de copistes, qui, surtout en matière » de nombre et de chiffres, ont porté le trouble dans les » systèmes. Supposons qu'un tel accident soit arrivé ici; le » moyen de le découvrir sera de soumettre tous les textes à » un examen sévère, à un calcul rigoureux de probabilités. » D'abord scrutons Hérodote... Est-ce une chose probable » que ce règne de 53 ans qu'il donne à *Deïokès*, dont les » manœuvres profondes indiquent un homme de 30 ans?... » Communément les erreurs ont porté sur les dixaines : sup- » posons qu'ici il se soit glissé une dixaine de trop, et qu'il » faille lire *43 ans*: alors Deïokès aura régné l'an 700. Ninive » aura été prise l'an 707. *Sardanapal* aura régné 5 ans. Il » périt jeune, ses enfans étoient en bas âge : il put les avoir » dès avant son règne, il put en avoir plusieurs en une même » année, parce qu'il avoit beaucoup de femmes.... Tout » cela pourroit cadrer : mais alors il faudra donc supposer » qu'une autre erreur a été commise dans le calcul des 128 » *ans* de la *domination* des Mèdes.... plus les 28 ans de » celle des Scythes.... cela ne peut s'admettre. Seroit-ce » l'écrivain juif qui se seroit trompé? non pas *l'inspiré*, mais » le copiste de seconde main? à plus forte raison celui de » troisième, de quatrième..... Les théologiens nous accor- » dent cette thèse; et il le faut bien, puisque les livres juifs » en général, et celui des Rois en particulier, ont beaucoup » d'erreurs de calcul. Les règnes d'Ozias et de Joathan en » offrent dix ou douze exemples... Supposons donc qu'une » erreur semblable se soit glissée dans la partie qui nous

» occupe ; que dix ans aient disparu de quelque règne postérieur à Hezeqiah, et qu'au lieu de commencer le sien en
» 725, il l'ait commencé en 735, sa 9e année sera l'an 727,
» (prise de Samarie). Sa 14e sera l'an 722... Fuite et mort
» de Sennacherib. — Avènement d'*Asar-Adan-Phal*, l'an
» 721 ; ce Prince nomme à la satrapie de Babylone Mardok-
» Empad, qui, selon l'usage du pays, se trouve qualifié de
» *Roi* dans la liste.... Or nous verrons que certainement
» ces *Rois* n'étoient que des satrapes amovibles, depuis Ninus
» jusqu'à Nabo-pol-asar. *Hezeqiah*, à la suite de ses cuisans
» soucis, essuie une grande maladie. A cette époque, *Merodak*,
» fils de *Balazan*, Roi de Babylone, l'envoie complimenter.
» N'est-il pas singulièr que *Mardok* et *Merodak* se rencon-
» trent si bien ? Le nom est absolument le même ; car l'hébreu
» n'a pas de voyelles : *Balazan*, prononcé par les Grecs
» *Baladsan*, ressemble prodigieusement à *Belesys*.... Pour-
» suivons : pourquoi ce Roi satrape de Babylone est-il si poli
» pour un ci-devant rebelle à son maître ? ne songeoit-il pas
» à se révolter. Merodak seroit donc réellement *Belesys* ; en
» effet, le Roi de Ninive est jeune, livré au plaisir, un Roi
» nouveau : les circonstances sont favorables, Merodak auroit
» conduit le contingent de Babylone en 719. Cette même année
» la guerre commença ; elle finit à la troisième année en 717. »
Voilà l'époque d'Hérodote, qui à ce moyen est d'accord avec les Juifs et avec leur historien Josephe ; car Josephe, après avoir parlé de la maladie de *Hezqiah*, dit (Lib. IX, chap. 2 à la fin) : « — *Vers ce tems arriva la subversion de l'empire*
» *Assyrien par les Mèdes* ; et, Lib. X, chap. 3, il ajoute
» *que la députation de Merodak eut pour objet de joindre ses*
» *efforts à ceux des alliés, pour renverser Ninive*. La catas-
» trophe de Sardanapal a donc eu lieu peu d'années après la
» 14e ou 15e de Hezqiah, date de sa maladie : alors il faut

» nécessairement que cette 14[e] année soit remontée plus haut,
» et que dix ans aient disparu de la liste des Rois de
» Jérusalem. — Toutes les probabilités le font croire ; mais
» vis-à-vis de livres, comme ceux des Juifs, il faut des preuves
» positives. Si elles existent, nous devons les trouver dans
» les règnes postérieurs à Hezqiah. » — Scrutons le texte avec attention.

D'abord nous prions le lecteur de se rappeler que, dans l'article des Juifs, traitant de la *Période des Rois* (chap. 1[er], page 4), nous avons vu que les pieux rédacteurs ou copistes des *chroniques*, avaient introduit *un excès de dix ans* qui a troublé les règnes de Joathan et de son père Ozias, et que la correction de cet excès remettait tout en ordre. Ne serait-il pas possible que gênés par cette *surabondance*, ils eussent retranché à quelqu'autre Roi ces mêmes dix années, pour trouver toujours une même somme totale qui n'a pu manquer d'être remarquée? Pesons chaque mot de leur récit; calculons chaque circonstance, en remontant depuis Sedeqiah, dernier Roi de la race. Arrivés au règne d'*Amon*, nous en trouvons une singulière. On nous dit: *Amon régna âgé de 22 ans, et il régna deux ans.* (donc il vécut 24 ans.) *Son fils Josias lui succéda âgé de 8 ans.* Si de 24 nous ôtons 8, nous avons 16 ans, et presque 15 pour l'âge où Amon engendra son fils. Cela est presque physiquement impossible: cependant toutes les ver-

sions de la Polyglotte de Walton sont d'accord. — Fort bien : mais si nous examinons les notes variantes du grec, nous trouvons que le plus ancien des manuscrits porte : *Amon régna* 12 *ans*, (donc il vécut 36 ans.) Voilà une autorité très-grave, et qui l'est surtout lorsque l'on apprend que ce manuscrit est le célèbre *Alexandrin*, écrit tout en lettres majuscules, et reconnu de tous les *biblistes*, pour le plus beau, le plus ancien des manuscrits, sans excepter celui du Vatican. Écoutons Prideaux à ce sujet : après avoir parlé de ce dernier avec l'éloge qu'il mérite, cet historien ajoute (1).

« Mais le plus ancien et le meilleur manuscrit des *Septante*, » qui existe au jugement de ceux qui l'ont examiné avec » beaucoup de soin, c'est l'*Alexandrin*, qui est dans la » bibliothèque du Roi, à Saint-James. Il est tout en lettres » capitales. Ce fut un présent fait à Charles Ier, par *Kyrillos* » *Lucar*, alors patriarche de Constantinople, et qui précédem- » ment l'avoit été d'Alexandrie. En l'envoyant au Roi d'An- » gleterre, par son ambassadeur *Thomas Roye*, ce patri- » arche y mit une note de laquelle il résulte que ce manuscrit » fut écrit par une savante dame égyptienne, appelée *Thecla*, » peu de tems après le concile de Nicée (qui fut en l'an 321). »

Par conséquent le manuscrit alexandrin serait d'un siècle plus ancien que celui du Vatican.

---

(1) Histoire des Juifs. Part. II, lib. I°, *in fine*.

Voilà donc le plus ancien des manuscrits, qui convertit en fait positif ce qu'une combinaison réfléchie des calculs d'Hérodote et des récits des Juifs nous avait fait apercevoir par conjecture. Selon la jurisprudence de ces matières, ce premier témoin décide lui seul notre question. Mais nous avons le bonheur d'en avoir un second à produire; car en lisant la chronique d'Eusèbe, nous trouvons à ce même article la phrase suivante (page 27):

« Amon, selon le texte grec des Septante, régna 12 ans, » et selon le texte hébreu, 2 ans (seulement). »

Or Eusèbe a écrit sa chronique avant le concile de Nicée; donc il eut en main, ou ce manuscrit (ce qui doublerait sa valeur, mais cela n'est point probable), ou bien il en eut un autre déjà ancien et regardé comme authentique, ce qui est le vrai cas: par conséquent notre leçon a été, et est une leçon orthodoxe, et la seule orthodoxe primitive. Pourquoi donc le Syncelle a-t-il traité ici Eusèbe de menteur? Parce que le concile de Nicée ayant adopté et consacré un autre manuscrit, ce manuscrit *consacré* devint le type exclusif, le régulateur impérieux de toutes les copies: tous les manuscrits furent corrigés d'après lui, sous peine de rebellion et de schisme, et nos deux variantes ne se sont sauvées que par accident; et néanmoins le Syncelle lui-même eut en main

un troisième manuscrit différent de celui du Vatican : car à l'article Phakée Ier, 7e Roi de Samarie, il dit que ce prince régna *dix ans* (1), tandis que le manuscrit du Vatican, modèle de nos imprimés, lit 2 ans, comme l'hébreu. Mais d'où proviennent ces variantes, et ces différences si anciennes de manuscrits grecs, à manuscrits, et de texte grec à texte hébreu ? Jetons un coup-d'œil sur cette question intéressante, mais voilée de beaucoup de préjugés.

§ VI.

Coup d'œil sur l'histoire des Manuscrits juifs.

La chronique intitulée les *Rois*, que nous possédons, en y comprenant même celle intitulée *Samuel*, est, comme l'on sait, un *abrégé*, un *extrait* de livres hébreux plus anciens et plus volumineux. L'on y trouve répétée cette phrase après la mort de la plupart des Rois....... « *Le reste des actions* de ce Roi *se trouve écrit dans les Commentaires, ou Archives des Rois de Juda.* » L'on y trouve même la citation d'une *Histoire du règne d'Ozias*, écrite par Isaïe, et

(1) Le Syncelle, page 202 ; et ces dix ans sont aussi la leçon du manuscrit alexandrin, qui ne lit point *deux*, mais *dix*.

du livre d'un nommé *Ichar*, ou le *juste*, postérieur à David; et encore des fragmens entiers de Jérémie. Cette chronique est donc une compilation posthume ou tardive d'écrits originaux : et l'habileté, la fidélité du compilateur sont devenues la mesure de l'exactitude du livre, sans compter la fidélité des premiers auteurs. Cette compilation n'a pu être faite avant le règne d'Evil-Merodak, Roi de Babylone, où elle se termine; et elle doit ne l'avoir été que bien plus tard. On l'attribue à Ezdras, ce qui est possible, mais non pas démontré. Elle a dû avoir deux motifs.

1°. Les manuscrits originaux étant sans doute uniques, chacun pour leur sujet, le compilateur anonyme, bien sûrement Lévite, s'acquit un grand mérite en faisant connaître leur contenu d'une manière quelconque, et en composant un livre court, facile à copier, et à répandre.

2°. Tous les livres hébreux composés avant la captivité de Babylone, avaient été écrits dans le caractère ancien et national, qui est le *phénicien-samaritain*. Pendant la captivité, la portion de ce peuple qui résida à Babylone, fut par l'*ordre du Roi* élevée dans les mœurs et dans les sciences chaldaïques, par conséquent elle contracta l'usage du caractère *chaldéen*, qui est l'*hébreu* actuel. Après la captivité, cette portion composée spécialement des riches et des prêtres, trouva in-

commode l'usage de l'ancien caractère; il tomba en désuétude, et ce fut rendre un service agréable aux lettres, que de faire en caractères chaldaïques un extrait des livres écrits en caractère samaritain. Par la suite les originaux périrent d'accident ou de vétusté, l'extrait se répandit et subsista. Les *livres nouveaux n'impriment pas un très-grand respect.* Les prêtres qui s'en procurèrent des copies, purent avoir de bonnes raisons de faire quelques corrections, d'émarger quelques notes... de là des variantes premières. Le silence et la paix du règne des Perses couvrirent ces opérations. Alexandre parut; les guerres survinrent, les manuscrits autographes périrent, ou ne furent plus connus. Les Juifs, depuis leur dispersion par les Assyriens et les Babyloniens, s'étaient répandus dans tout l'Empire perse..... Protégés par Alexandre et par les Ptolomées, ils eurent des relations actives de commerce et de finance avec les Grecs; leur jeunesse en apprit la langue. Le second Ptolomée fonda la bibliothèque d'Alexandrie (1) : le directeur Démétrius, ami des arts, voulut avoir les livres juifs; leur traduction fut peut-être sollicitée par la puissante corporation juive qui habitait cette ville. Un de ses lettrés, plusieurs années ensuite, sous

(1) Vers 277 avant J.-C.

le nom supposé d'*Aristœas*, raconta cet événement avec des circonstances fabuleuses, que la crédulité admît, mais qu'une judicieuse critique a démontré n'être qu'un tissu d'invraisemblances [a]. Ce travail, comme tous les travaux de ce genre, dut être fait par des hommes savans, par conséquent peu riches, qui furent encouragés et payés par ceux qui l'étaient. La diversité de leur style prouve la diversité de leurs personnes, de même que la différence d'une foule de passages avec notre texte hébreu, qu'ils paraphrasent souvent, prouve qu'ils ont été bien moins scrupuleux que nous, ou qu'ils ont eu d'autres manuscrits : d'ailleurs, plusieurs erreurs avérées en géographie, démontrent qu'à cette époque la chaîne des bonnes traditions était déjà rompue. Le manuscrit provenu de ce travail dut être déposé dans la bibliothèque publique du Roi Ptolomée, et devenir la matrice de tous ceux qui se sont répandus. Jamais on ne l'a cité. Il aura été brûlé dans l'incendie, sous Jules-César...... De copie en copie, les fautes des écrivains introduisirent des variantes, et le texte grec eut les siennes comme l'hébreu : un peu plus d'un siècle après cette opération, les Rois Grecs furent chassés de Judée pour leurs vexations ; l'esprit juif se retrempa sous les As-

(a) *Voyez* Prideaux, année 277.

monéens. On voulut ramener les anciens usages : l'on frappa des médailles en caractère samaritain, c'est-à-dire en *hébreu ancien*. L'on écrivit en hébreu des livres qui furent supposés anciens, tels que Daniel, Tobie, Judith, Susanne, etc. *Les Paralipomènes*, c'est-à-dire *les choses omises* (par le livre des Rois) furent composés par rivalité, et leur auteur anonyme, bigot et obscur, bien moins instruit que celui des Rois, introduisit de véritables erreurs de fait et de géographie : sans doute, c'est à cette période peu connue dans ses détails, qu'il faut attribuer le grand schisme survenu entre l'hébreu et le grec, sur la chronologie des patriarches, dont l'un compte depuis la création juive jusqu'à notre ère, 5508 ans, tandis que l'autre n'en compte pas 4000. La puissance romaine ramena dans l'Asie, de préférence au latin, l'idiome grec, qui n'avait pas péri. Le Christianisme naquit : les querelles de secte s'allumèrent, les manuscrits se multiplièrent et s'altérèrent ; chaque église eut le sien. Enfin après 320 ans d'anarchie, le concile de Nicée fit sortir du sein des factions cette unité de doctrine toujours sollicitée par le pouvoir politique et civil. Nos quatre évangiles furent choisis sur plus de trente ; le manuscrit d'où viennent nos bibles, le fut aussi *sans discussion :* elle n'eût pas fini. Dès-lors tout ce qui différa fut proscrit. Omar sur-

vint au 7e siècle... La bibliothèque d'Alexandrie fut brûlée, et ce n'est que parce que la chronique d'Eusèbe, écrite avant le concile, a sauvé une phrase, et que la ville d'Alexandrie, foyer de savoir, garda son indépendance, que nous sont parvenus, à travers tant de hasards, deux étincelles de vérité. Vantons-nous de la posséder sur tant d'autres points !

Mais revenons à l'époque de l'an 717, reconnue par les Juifs, comme par Hérodote, pour être celle de la prise de Ninive et de la mort d'*Asardanaphal*. Un monument asiatique très-ancien, nous en fournit un nouveau témoignage : nous le devons à l'arménien Moyse de Chorêne, écrivain du Ve siècle, faible par lui-même, mais précieux par les fragmens qu'il nous a transmis : écoutons-le [1].

§ VII.

Monument arménien confirmatif de notre solution.

« Arshak, devenu Roi et fondateur de l'empire Parthe [2], » après avoir chassé les Macédoniens de l'Orient et de » l'Assyrie, établit Roi d'Arménie son frère Valarshak, qui » prit pour capitale la ville de Nisbîn. Ce prince voulant

---

[1] *Moses chorenensis Historia* Armeniaca, cap. VII, p. 20.

[2] Les Parthes des Grecs et des Romains ne sont pas autre chose que les *Kurdes* et les Mèdes ressuscités.

» savoir s'il commandoit à un peuple lâche ou courageux, » desira de connoître son histoire. Après quelque recherche, » il découvrit un *syrien* nommé Mar-Ibas, versé dans les » langues grecque et chaldaïque, et il l'adressa à son frère, » avec une lettre (que cite textuellement Moyse), afin que » les archives royales lui fussent ouvertes. Mar-Ibas, bien ac- » cueilli d'Arshak, eut la permission de visiter le dépôt royal » des livres à Ninive [1], et il y découvrit un *volume* écrit » en grec, avec ce titre : *ce volume* (ou rouleau) *a été traduit* » *du chaldéen en grec, par l'ordre exprès d'Alexandre. Il* » *contient l'histoire véritable des* (tems) *anciens qu'il dit* » *commencer à Zeruan, Titan et Apetosthes*, etc. Mar-Ibas, » ayant retiré de ce volume tout ce qui était relatif à notre » nation arménienne, apporta à Valarshak son travail que ce » prince fit conserver avec soin. C'est de ce livre dont l'exac- » titude nous est constatée, que nous allons tirer nos récits, » jusqu'au *chaldéen Sardanapal*, et même après lui. »

Moses nous donnant ensuite, page 53, la liste des princes arméniens, selon *Mar-Ibas*, comparée à celle des Rois assyriens, selon Eusèbe ou Kephalion, qu'il cite page 48, établit la correspondance suivante :

---

(1) Fréret a voulu douter de ce fait, par la raison que *Ninive* n'existait plus. Mais outre que le nom de Ninive, à cette époque, est encore mentionné par Tacite et Ptolomée, les Arméniens ont pu en donner le nom à une ville voisine, par exemple à celle que les Arabes ont appelée *Moussol*. Fréret a douté, parce que ce fait contrariait son hypothèse. Ammien-Marcellin dit positivement, (lib. 18, c. 7). « Sapor passe » par Ninive, ville immense : (et pag. 355, il ajoute) dans » l'Adiabène est Ninive. »

Rois Assyriens.		*Princes Arméniens.*
Eu-pal-mus	contemporains de	Bazouk.
Prideaz...es		Hoï
Pharat...es		Jusak.
Acratzan..es		Kaïpak.
Sardanapal-os		Skaïordi { qui accueillit les enfans meurtriers de Sennachérib.
Varbak (Arbâk)...............		Paraïr.

Il ajoute, page 55 : « Le dernier de nos Princes qui obéit » aux successeurs de Sémiramis et de Ninus, fut *Paraïr*, sous » le (règne de) Sardanapal. Ce Paraïr aida puissamment » Arbâk à détroner le Roi Assyrien. Le général mède lui » ayant promis de l'élever à la dignité royale, parvint à » l'attirer dans son parti. Après avoir enlevé l'empire au Roi » Assyrien, Varbak, maître de l'Assyrie et de Ninive, laissa » des préfets (satrapes) dans ce pays, et transféra le siége de » l'empire chez les Mèdes... J'allois oublier (page 60) de » parler de *Sennacherim* qui régna sur les Assyriens (1) au » tems d'Ézekias : ses fils Adramel et Sanasar l'ayant assas- » siné, notre prince *Skaïord* leur donna asyle, et assigna » pour domaine à Sanasar le district de la montagne de *Sim*, » que sa postérité multipliée a entièrement peuplé. »

Si l'on pèse bien ces passages que Moses a disséminés en diverses pages, il paraît :

1° Qu'il a fait de Mar-Ibas et de Kephalion (2), un mélange dont il n'a pas tiré d'idées claires ;

---

(1) Il ajoute que ce fut 80 *ans* avant Nabukodonasar ; mais ce calcul, qui est de lui, est erroné.

(2) Il ne cite en aucun endroit le livre de Ktesias, mais seulement Diodore, p. 231.

2° Qu'il a tiré de Mar-Ibas ce qu'il dit de Skaïord, de Paraïr, de Sennacherim et de ses enfans; et de Kephalion ce qu'il dit d'Arbak et de Sardanapal.

Mais en raisonnant sur ses données, l'on a droit de dire,

1°. Si Skaïord accueillit les enfans meurtriers de Sennacherim, il fut donc contemporain d'*Asar-Adon*, leur cadet, qui régna à leur défaut? *Paraïr*, fils de Skaïord, fut donc aussi contemporain d'Asar-Adon. Or, si Paraïr se révolta contre Sardanapal, Roi d'Assyrie, ce Sardanapal ne saurait être qu'*Asar-Adon-Phal*.

2°. Si Asar-Adon est *Sardanapal*, son père *Acratsanes* est *Sennacherim*; et alors il est démontré que ces Princes ont eu plusieurs noms; que ces deux listes sont écrites en deux idiomes différens, l'un chaldaïque, employé par Mar-Ibas, par les Hébreux, même par Hérodote, qui nomme Sannacharib; l'autre perse-grec, employé par Ktesias et ses copistes. Remarquez qu'en remontant, avec l'arménien Moses, à *Eupal-mus*, appelé *Eupal-Es* dans Eusèbe, l'on a cinq Princes correspondans à ceux que nomment les Hébreux, et que l'analogie de *Phal* ou *Eupal* est évidente.

Phul ou *Phal*, ... Eu-*pal*-es [1].
Teglat-Phal-asar, ... Prideazes.
Salman-asar, ... Pharates.
Sena-cherib, ... Acrazanes.
Asar-Adon, ... Sardanapal.

Voilà donc un troisième monument parfaitement d'accord avec Hérodote, et avec notre leçon des Chroniques juives : ensorte que l'identité d'*Asar-Adon* et de *Sardanapal*, ne peut plus faire une question.

Maintenant il serait superflu de réfuter les hypothèses divagantes dont elle a été le sujet. L'on en peut compter trois principales :

L'une, pour obéir à des témoignages discordans, a voulu reconnaître deux ou trois *Sardanapal*, et par ses mêmes argumens, l'on prouverait autant de Pythagores, de Zoroastres, et même de Kyrus.

L'autre a voulu que *Phul* et *Sardanapal* fassent la même personne, et par suite, que *Nabonasar représentât Belesis*. Le traducteur d'Hérodote, en adoptant cette idée, qu'il a imitée de Scaliger et de Petau, a cru lui ajouter un grand poids, en prétendant que l'ère de Nabonasar n'avait eu d'autre *motif*, que de célébrer l'affranchissement des Babyloniens. Tous les argu-

---

[1] L'initiale *Eu* est ajoutée comme dans *Eu*-phrat-es, qui en syrien est seulement *pharat*.

mens de son long Mémoire académique, composé en vue de réfuter ses confrères Bouhier et Fréret, roulent uniquement sur ce vicieux pivot [1]. Mais outre l'impossibilité absolue de ces identités dans le système hébreu, il est contre ce prétendu motif, un témoignage formel qui l'annulle sans réplique : écoutons le Syncelle, page 207.

« Alexandre Polyhistor et Berose, qui ont recueilli les » antiquités chaldaïques, attestent que Nabonassar ayant » rassemblé les actes des Rois (de Babylone), qui l'avaient » précédé, les fit *disparaître* (en les brûlant ou lacérant), » afin qu'à l'avenir la liste des Rois Chaldéens *commençât* » *par lui.* »

Ainsi, c'est la vanité grossière de Nabonassar, qui, en supprimant les noms de ses prédécesseurs, a fondé une ère musulmanique, destructive des ères et des monumens antérieurs. Pourquoi le traducteur d'Hérodote a-t-il oublié cette citation ?

Une troisième hypothèse a encore voulu que l'*Asar-adon*, Roi de Ninive, fût le même que *Asar-adinus*, Roi de Babylone; et du moins celle-ci a eu en sa faveur la parfaite identité de nom, et la souveraineté de Babylone commune à l'un comme *vassal* et *satrape*, à l'autre, comme *grand-Roi* et Sultan suzerain. Mais outre que les

(1) Mém. de l'Académ. des Inscript., tom. 45, pag. 351—361 et suiv., année 1783.

tems

tems sont inconciliables, puisque *Asar-adon*, Roi de Ninive en 722, ne régnerait à Babylone que 43 ans plus tard (en 680), il faudrait encore supposer que lui seul de sa dynastie se fût introduit dans la liste babylonienne. Il est bien plus naturel et bien plus vrai de dire, que, par un cas très-commun chez les orientaux, deux Princes différens ont porté le même nom; et ici nous touchons au doigt la raison qui a fait ajouter le surnom de *Phal* au Ninivite, afin de le distinguer du Babylonien par l'indication de sa famille: *Asar-adon*, fils de *Phal*. Cette identité de nom a pu arriver d'autant mieux, que le dialecte chaldéen paraît avoir été usité à Ninive comme à Babylone; car les noms de *Phul* ou *Phal*, de *Asar*, de *Salmann*, de *San-Harib* et d'*Adon*, ont tous des racines chaldaïques..... *Phal* signifie *gros* et *puissant*, d'où dérive *Fil*, l'*Éléphant*; *Asar* signifie *lier*, *garrotter*, *vincire* en latin; d'où dérive *vincere*, *vaincre*, parce que le vainqueur mène ses captifs *liés*. Celui qui les tue est le *Carnifex*; *Adon* signifie *seigneur* et *maître*. *Salmann* est le *pacifique* (*Salomon*).... *Harib* est le *destructeur*, le guerrier; et *San* est le nom propre que nous retrouvons dans *acratsan-es*, autre nom de San-harib (1).

(1) L'un des généraux de *San-Harib* est appelé *Rabba-Saris*, qui signifie littéralement *chef des eunuques*. Un autre

Maintenant, que vont devenir les neuf Rois Mèdes de Ktesias, et leur durée prétendue de 317 ans?... Partant, comme ils le doivent, de l'an 561, dernière année d'Astyag, la victoire d'Arbak tomberait à l'an 877; c'est-à-dire 160 ans avant l'époque donnée par les livres juifs, en cela d'accord avec Hérodote et le livre chaldéen d'Alexandre. Ktesias est donc atteint et convaincu d'erreur, et nous pourrions désormais ne faire aucune mention de son travail: mais parce qu'en examinant sa liste, il nous a semblé y voir aussi des preuves d'imposture, et d'un faux prémédité, nous allons soumettre au lecteur notre analyse.

§ VIII.

Analyse de la liste Mède de Ktesias.

Selon Hérodote, les Mèdes n'eurent que quatre Rois, qui furent:

---

est nommé *Rabb-Sakès*, ou plutôt *Rabb-Shaqeh*, *chef de ceux qui versent à boire, le grand échanson*: *phal* ou *pal* pourrait être une altération de *bal* ou *bel*. *Teglat* est le mot *Diglit*, nom du fleuve *Tigris*, que Pline nous apprend signifier une *flèche*, et tout ce qui est rapide... *Ana-baxarès* pourrait être *âina-batsar*, *soleil d'or*, ou *source d'or*. Enfin, l'un des noms de *Sardanapal*, Thonos-Koun-Kol-êros, s'explique en partie, *base et soutien* (Koûn) *de toute la terre*, (Kôl *ârts*). *Memno* lui-même, ce général de Teutam, est un mot pur chaldéen et arabe, signifiant *investi de confiance*; *m'amnou*, par emphase *m'amnoûn*.

	Deïok-ès..........	53 ans.
Son fils,	Phraortes........	22
Son fils,	Kyaxar..........	40
Son fils,	Astyag-es........	35
		150

Ils eurent huit Rois

Selon Ktésias (1), sans compter Arbak ; savoir :			Selon Mosès.
Man-daukés..........	50 ans	....	Mandaukis.
Sosarmos..........	30	....	Sosarmos.
Artoukas..........	50	....	Artoukas.
Arbianes..........	22	....	Kadikeas.
Artaïos..........	40	....	Deoukis.
Artounes..........	22	....	Artounis.
Astibaras..........	40	....	Kiaksaris.
Aspadas, dit Astuigas, par les Grecs.......	(35)	....	Azdehak.
Total.....	289	somme 317.	
Plus Arbak...	28		

Diodore a omis le tems d'Astuigas, nous le suppléons par Hérodote.

Eusèbe a modifié cette liste, en y introduisant Deïokès à la place d'Artaïos ; et l'arménien Mosès, qui suit Eusèbe, a substitué à l'Astuag des Grecs son vrai nom mède *Azdehak* (2) ; il en résulte

(1) *Voyez* le fragment cité en Diodore.

(2) Mosès, pag. 59.

la liste comparative que nous avons jointe. Moses ne donne pas de nombre d'années.

Le Syncelle, page 359, dit que les Mèdes, jusqu'à l'époque de Kyrus, dominèrent 30 *ans*. Cette faute est d'un copiste, il faut lire 300. Il dit, page 235, que depuis Sardanapal, leurs Rois régnèrent 276 ans; cette erreur est de lui, comme lorsqu'il dit, page 212, que Kyaxarès régna 32 et son prédécesseur 51 *ans*. En général on ne peut compter sur ce mutilateur audacieux et négligent. Tenons-nous-en à Diodore. En partant d'un point connu, commençons par Astuigas... Il est évidemment l'Astyag d'Hérodote. Son autre nom d'*Aspadas* prouve que selon un usage subsistant en Orient, les Rois de ces anciennes listes eurent tous plusieurs noms, et cela, par deux raisons :

1°. Parce qu'en certaines circonstances ils en changèrent, comme a fait de nos jours, *Kouli-Khan* qui, ayant conquis *Dehli*, s'intitula *Shah-Nadir, Roi du second hémisphère* (par opposition à Zenith).

2°. Parce que, selon les divers dialectes ou langages du vaste empire des Perses, les Peuples désignèrent le Prince par des noms différens, Ktesias désigne *Smerdis* par celui de *Sphendadatès;* Esdras le désigne par celui d'*Artahshata*, et

il nomma Cambyses *Ashouroush* (1). Aspadas paraît composé du mot *pâd*, *maître*, *seigneur*, et de *asp*, *chevaux*, *maître* de la cavalerie (puissante), très-probablement des *dix mille cavaliers immortels*.

Avant Astuag régna *Astibar*, 40 ans; c'est évidemment le *Ky-asar* d'Hérodote. Mosès le dit expressément. *Ki*, prononcé *kè* en persan, signifie *grand* et *géant*. En arménien, *skai* a le même sens. *Kê-asar, le grand vainqueur*. En effet, Kyaxar renversa une seconde fois Ninive et les Assyriens. Le mot persan *Astebar* est synonyme, puisqu'il signifie *grand* et *puissant* (2). L'identité est d'ailleurs formelle, dans ce passage d'Eusèbe (3).

---

(1) Il suffit de lire le chap. IV avec quelque attention, pour être convaincu de ce fait. Kyrus permet de rebâtir... on intrigue auprès de lui. L'effet de sa permission demeure *suspendu tous les jours de sa vie*. Ahshouroush (Cambyse), règne après lui ; on lui écrit contre les Juifs dès le debut de son règne ; il empêche de bâtir. Artah-Shata (*Smerdis*) lui succède. Les Samaritains écrivent encore. Enfin Darius arrive ; les Juifs réclament et obtiennent la permission de bâtir. Prendre *Artahshata* pour Artaxerce, c'est tout confondre sans motif.

(2) Dictionn. de Castelli, pag. 28.

(3) Prép., évang., lib. IX.

« Alexandre Polyhistor rapporte que Nabukodonosor,
» informé de la prophétie de Jérémie (au Roi Ioakim), sol-
» licita le Roi des Mèdes, *Astibaras*, de se joindre à lui et il
» marcha en Judée avec une armée de Babyloniens et de
» Mèdes. »

C'était l'an 606; le tems convient très-bien. Les Scythes dominaient encore. Kyaxarès, gêné par eux, dut condescendre à la demande indi-diquée, pour ne pas se faire un puissant ennemi de plus.

Avant *Astibar*, règne Artoûnés 22 ans. C'est la durée de *Phraortès* : c'est même son nom; car celui-ci est composé du persan *Pher*, *grand Roi*, *héros*, et d'*arta* ou *orta*, que l'arménien Mosès, page 58, dit signifier en langue mède, *juste* (et *magnanime*).

Au-dessus d'*Artoun-es* devrait venir *Deïokés*. Mosès le dit bien. Mais les 40 ans d'Artaïos indiquent Kyaxar. Cette identité tire de nouvelles preuves de l'anecdote de Parsodas, racontée par Diodore, dans le fragment de Ktesias, page 108.

« Sous le règne d'*Artaïos*, s'alluma une violente
» guerre, etc. »

L'historien Nicolas de Damas nous apprend le motif de ce mécontentement de *Parsodas*, dans un récit curieux que sûrement il a copié de Ktesias [1].

---

[1] *Valesii excerpta*, in-4°, pag. 427.

« Sous le règne d'Artaïos, Roi des Mèdes et successeur
» d'Arbâk, dit-il, vivait Parsonda, homme extraordinaire par
» ses facultés physiques et morales ; le Roi, ainsi que les
» Perses, dont il était issu, l'admiraient pour sa beauté
» corporelle et pour la prudence de son esprit. Il excellait
» d'ailleurs dans l'art de combattre, soit à pied, soit à cheval,
» soit sur un char, et personne ne l'égalait à la chasse pour
» surprendre et tuer des bêtes féroces. Ce Parsonda sollicita
» *Artaïos* de destituer *Nanybrus*, *Roi de Babylone*, qu'il
» méprisait et haïssait pour ses mœurs *sardanapaliques* (1),
» et de lui donner cette satrapie. Le Roi ne put consentir à
» faire cette injustice à *Nanybrus*, contre la teneur *des lois
» établies par Arbâk*.... Le Babylonien fut instruit du fait...
» Quelque tems après, dans la saison des chasses, *Parsonda*
» alla prendre ce divertissement en Babylonie, près d'un lieu
» où, par hasard, étaient campés les vivandiers de Nanybrus :
» celui-ci, informé des courses de son ennemi, avait ordonné
» à ses gens de l'épier, de tâcher de l'enlever, et de le lui
» amener : la chose réussit à son gré. Devenu maître de
» Parsonda, le Babylonien l'enferme dans son *harem* avec
» ses femmes, le fait raser, baigner, vêtir en femme, et le
» force de jouir de toutes les voluptés que le guerrier lui avait
» reprochées. — Il le força même d'apprendre la musique et
» la danse.... Sept ans se passent ainsi, sans qu'on sache ce
» qu'est devenu *Parsodas*, malgré toutes les perquisitions
» ordonnées par le Roi. Enfin un eunuque, que *Nanybrus*
» avait fait bâtonner pour quelque faute, s'échappe et va dé-
» couvrir le délit à Artaïos, qui de suite dépêche un *aggar* (2)
» ou *secrétaire* pour réclamer *Parsondas*...... Nanybrus

(1) C'est la description qu'en fait Athénée, lib. XII.

(2) *Gar* est un mot persan, qui signifie *faiseur*, et qui termine tous les noms de métiers. Nous ignorons ce que signifie *ag*.

» nie la détention. Un second *aggar* vient, avec ordre de con- » duire au Roi *Nanybrus* garrotté, s'il persiste à nier. Celui- » ci rend son prisonnier, et Parsondas s'en retourne sur un » char avec le secrétaire. Il arrive à *Suse* : Artaïos l'ac- » cueille, écoute son histoire avec étonnement... Quelques » mois après, il se rend à Babylone.—*Parsodas* l'obsède pour » qu'il le venge de Nanybrus ; celui-ci gagne un eunuque à » force d'argent et de présens, et moyennant cent talens d'or » et cent coupes d'or, mille talens d'argent et trois cents » coupes du même métal, il obtient son pardon du Roi. »

Dans ces récits, nous avons un indigène Perse, sujet et courtisan d'un Roi Mède, l'un des successeurs d'Arbak. Ce Roi ne peut être *Deïokès* qui, selon la phrase d'Hérodote, *ne régna que sur les Mèdes*. Est-ce *Phraortès*, son fils, qui y joignit les *Perses*, et *qui avec ces deux nations puissantes, subjugua les autres* ? Mais les 40 *ans* d'*Artaïos* ne conviennent point à Phraortes, qui n'en régna que 22 : et ils conviennent parfaitement à *Kyaxar*. Supposons que *Parsodas* ait demandé à *Kyaxar* la satrapie de Babylone, au commencement de son règne, la circonstance convient très-bien; ce sera dans les années 635 ou 634 : supposons que les 7 ans de détention de *Parsodas* aient commencé en 633 et fini en 627 ; l'irruption des Scythes, en 625, ayant jeté *Kyaxarès* dans un état d'oppression et de faiblesse, le Persan en aura profité pour effectuer une révolte qui, sans cela, eût peut-être été impossible.

Relativement au prince babylonien, ces dates conviennent très-bien à *Chinil-adan*, qui régna depuis 647 jusqu'en 626. La différence de nom n'y fait rien, puisque tous ces princes asiatiques en eurent plusieurs.

Quant au nombre des combattans, dont parle Ktesias (page 108), il est visiblement absurde, selon l'usage des livres orientaux, et cette absurdité se démontre par la topographie des Caddusiens, dont le pays montueux ne contient pas plus de 160 à 180 lieues quarrées; et encore par les *quatre mille hommes* des premières troupes de Parsodas. Il faut ôter un zéro; et en lisant 20 *mille* au lieu de 200, et 8 *mille* au lieu de 80 *mille*, l'on sera dans les vraisemblances.

Cette anecdote a d'ailleurs le mérite de nous apprendre que le même Roi Mède qui régnait à *Ekbatanes*, régnait aussi à Suze, ce qui réfute l'hypothèse de ceux qui ont voulu concilier Hérodote avec Ktesias, en faisant de leurs Rois, deux dynasties qui auraient simultanément régné dans ces deux villes. Il dut en être des Rois Mèdes, comme il en fut des Rois Perses, qui passaient leurs hivers à Suse et leurs étés à *Ekbatanes*. Quant à la vassalité de Babylone, nous en verrons les preuves complètes ailleurs.

Maintenant, si l'*Artaïos* de Ktesias est *Kyaxar* (et fût-il Phraortes), il est clair que cet historien

a doublé les tems et les noms. Ce doublement est encore indiqué dans *Arbianes*, qui, par son règne de 22 ans, et par sa position avant *Artaïos-Kyaxar*, se décèle pour être *Phraortes*.

Au-dessus de lui est *Artoukas*, avec un règne de 50 ans. Ce doit être *Deïokès;* l'analogie des 50 ans de l'un et des 53 ans de l'autre, fortifie ce soupçon. En suivant cette indication, le *Sosarmus* qui le précède, a dû être *Arbâk*. Au-dessus de Sosarmus, se trouve Man-dankès, encore 50 ans, comme *Artoukas*. Nous venons de voir Ktesias répéter deux fois les 40 ans de Kyaxar, dans *Artaïos* et *Astybaras;* ne répète-t-il pas également ici le règne de Deïok dans les 50 ans d'Artoukas et de Mandaukès? Le nom de ce second est évidemment le même; car en séparant l'initiale *Man*, l'on a *Daouk-ès*, manifestement identique à *Dêïôk-ès*.

Enfin, avant ce chef de la dynastie Mède, se montre *Arbak*, qui règne 28 années bien ressemblantes aux 30 de *Sosarmus*, ensorte que de même que Phraortes a été répété deux fois avant Kyasar, Arbâk se trouve répété aussi deux fois avant Deïokès, et toute la liste de Ktesias est démontrée n'être qu'un doublement de celle d'Hérodote, comme on le voit dans le tableau suivant:

ROIS MÈDES.

SELON HÉRODOTE.		SELON KTESIAS.			
Noms.	*Règnes.*				
Deïokès...	53 ans.	Arbâk........	28.	Sosarmos..	30.
Phraortes..	22	Man-daukes...	50.	Artoukas..	50.
Ky-axarès.	40	Arbianes......	22.	Artoumès..	22.
Astyag-es..	35	Artaïos.......	40.	Artibaras..	40.
		Astuigas......	(35).		

Les seuls 28 ans d'Arbak forment une difficulté : non-seulement Hérodote, (ou plutôt ses auteurs perses), les nie, mais il semble nier sa royauté; et après l'affranchissement des Mèdes opéré par lui, ils ne laissent apercevoir aucune trace de ce libérateur, comme si, satisfait d'avoir rendu la liberté à tous les vassaux de Ninive, il se fût démis du pouvoir suprême, après avoir établi une sorte de *pacte fédéral*, indiqué dans l'anecdote de Parsodas. Comme nous devons retrouver cet *Arbak* dans l'un des Rois Perses des traditions orientales, nous reviendrons à ce sujet.

Mais quel a pu être le motif de Ktesias de nous forger ces faux calculs ? Après avoir beaucoup cherché, il nous a semblé en découvrir la raison dans son fragment déjà cité (page 105). Il y dit que, selon les calculs des Assyriens, la guerre de Troie avait eu lieu sous le Roi Teutam, 306

ans avant la mort de Sardanapal. Si Ktesias eût admis le système d'Hérodote, cette date eût placé la prise d'Ilium vers l'an 1023 de notre ère, et cela eût trop choqué les opinions reçues dans la Grèce : l'une de ces opinions, suivie depuis par Eratosthènes, Apollodore et Denys d'Halicarnasse, était que la prise de Troie avait eu lieu en une année correspondante à notre année 1183 ou 1184 avant J.-C. Ktesias, habitué à flatter les satrapes, ne voulut pas heurter les savans; il s'arrangea de manière à obtenir précisément ce résultat. Car les 306 des Assyriens, joints aux 317 des Mèdes, font 623, lesquels, ajoutés aux 560, époque de Kyrus, font juste 1183, comme Ératosthènes l'écrivit 150 ans après Ktesias : cette coïncidence parfaite n'est-elle pas frappante et décisive ?

Puisque nous sommes amenés à cette question, voyons si nous ne pourrions pas acquérir ici une *idée juste* de cette époque si célèbre.

§ IX.

Époque de la guerre de Troie, selon les Assyriens et les Phéniciens.

Ktesias ayant en main les livres des Assyriens, ou leurs extraits, nous affirme que, selon leurs calculs, la guerre de Troie eut lieu sous l'un

des Rois Ninivites, appelé *Teutam*, 306 ans avant la mort de Sardanapal. Cet auteur, en sa qualité de grec, dut porter de la curiosité à connaître cette époque, et les Assyriens eurent des raisons d'état de la noter dans leurs archives, puisque le Roi de Troie réclama des secours comme *vassal*, et que le descendant de Ninus envoya le Satrape de Suse *Memno*, dont Homère fait une mention expresse. La date que nous fournissent les Assyriens, a donc une autorité égale et même supérieure à celles que fournissent les *Grecs*, puisqu'aucune chronologie de ces derniers ne remonte d'un fil continu et certain, même au tems d'Homère; et que tous leurs chronologistes offrent dans leurs estimations une discordance qui, comme nous l'allons voir, démontre l'incertitude et même la fausseté de leurs bases.

Selon Ératosthènes, Apollodore et Denys d'Halicarnasse, la prise de Troie eut lieu 407 ou 408 ans avant la première olympiade, qui date de 776, (par conséquent en l'an 1183 ou 1184). — Selon le chronologiste Sosibius, contemporain de Ptolomée-Philadelphe, elle eut lieu 395 ans avant la première olympiade; donc en l'an 1171. — Selon Arètes, en l'an 1190. — Selon Valleïus Paterculus, en l'an 1191. — Selon Timée, en 1193. — Selon la Chronique de Paros, en 1208; selon

Dikéarque, en l'an 1212; enfin, selon Hérodote, en l'an 1270, etc.

Le point de départ de tous ces calculs était l'ouverture des olympiades, l'an 776 avant notre ère : ce point est certain; pour s'élever au-delà, tous ces auteurs ont tâché de mesurer le tems jusqu'à de grands événemens connus, tels que l'invasion des Héraclides, la fondation de la colonie Ionienne, une guerre faite par quelque Roi de Sparte, etc. Et c'est parce que les dates de ces événemens n'étaient pas certaines, qu'ils ont obtenu des résultats si divers : Hérodote seul employa un autre moyen que nous examinerons séparément : si l'on en voulait croire son traducteur [1], tous les anciens peuples grecs auraient eu des archives et des généalogies qui auraient fourni des bases certaines aux écrivains; mais si de tels monumens existèrent en certains lieux et en certains tems, il faut que les guerres perpétuelles dont fut tourmentée cette contrée, les aient détruits ou mutilés de très-bonne heure; puisqu'à dater seulement du 7e siècle avant notre ère, tout est discors et confus dans les chronologies grecques; qu'à Sparte, par exemple, l'un des États les plus fixes, l'ordre et la série

---

[1] Voyez Chronologie de Larcher, article *Prise de Troie* et *Rois de Lacédémone*.

des Rois ne sont pas certains; que leurs règnes omis après les olympiades, offrent des invraisemblances choquantes dans les tems antérieurs[1], et que l'époque du célèbre législateur Lycurgue subit une contestation de 108 ans qui, comme nous l'allons voir, n'est pas éclaircie, à beaucoup près, dans le sens que l'on pense. L'époque d'Homère, ce poëte si remarqué, dont tant d'auteurs recherchèrent à l'envi la patrie, l'âge, la vie; cette époque est aussi obscure que celle de Lycurgue et de Troie, ainsi que le prouvent deux curieux passages de Tatien et de Clément d'Alexandrie, qui méritent que nous les citions.

« Selon Cratès (ou Cratètes), Homère ne fut postérieur à » la prise de Troie que de 80 ans, et (vécut) vers le tems de » l'invasion des Héraclides; selon Ératosthènes, il fut postérieur de 100 ans; de 140 selon Aristarque, qui, dans ses » Commentaires sur Archiloque, dit qu'Homère fut contemporain de la Colonie Ionienne fondée à cette époque.

» Philochorus le place 40 ans plus tard (180 ans après » Troie).

» Apollodore veut que ce soit 100 ans (c'est-à-dire 240 » ans après Troie), sous le règne d'Agesilas, fils de *Dorisée*, » Roi de Sparte, ce qui rapproche Homère du législateur » Lycurgue, encore très-jeune.

» Enthymène, dans ses Annales, dit qu'il naquit dans l'île

(1) Le règne d'Agis est réduit à *un an*, quoiqu'il ait été, dit-on, le plus riche en grands événemens.

» de Chio, 200 ans après la prise de Troie; Archemacus, » dans son troisième livre des Euboïques, est du même avis.

» Euphorion, dans son *ouvrage des Aliades*, dit qu'il vécut » au tems de Gygès, qui commença de régner en la 18e » olympiade (l'an 708).

» Sosibius de Lacédémone, *en sa Description des Tems*, » place Homère à l'an 8 du Roi *Charilas*, fils de Polydecte... » Charilas régna 64 ans; son fils Nicander en régna 39 : l'an » 34 de ce Prince, dit-il, *fut établie la première olympiade;* » ensorte qu'Homère se trouve placé 90 ans avant cette pre- » mière olympiade.

» Dieuchidas, dans son 4e livre des Mégariques, dit que » Lycurgue fleurit environ 290 ans après la prise de Troie.

Ératosthènes divise ainsi le tems (1) « depuis la prise de » Troie jusqu'à l'invasion des Héraclites....... 80 ans.

» De là à la colonie Ionienne.............	60
» De là à la tutelle de Lycurgue..........	159
» De là à la première olympiade..........	108
Total..........	407
Plus	776
	1183 ans.

» Enfin Hérodote *estime* (dit Tatien) qu'Homère vécut » 400 ans avant lui, et il lui associe Hésiode. »

Toutes ces variantes nous ramènent à nos premières conclusions; savoir :

1° Que les chronologistes grecs n'ont point eu en main de chroniques suivies et continues sur lesquelles se pussent asseoir leurs calculs.

(1) Clemens Alexandr. Strom., lib. I°, pag. 402.

2°.

2° Que les Assyriens ayant eu cet avantage, pourraient bien, dans le passage fourni par Ktesias, nous avoir révélé la véritable époque de la prise de Troie.

Mais, en comparant l'extrême différence de l'époque donnée par eux, à la plus rapprochée de toutes celles données par les Grecs, comment, dans une telle question, accorder une préférence décidée à un seul et unique témoignage, surtout quand ce témoignage nous vient par la voie d'*un Ktesias?*

Tel était notre scrupule, lorsque, parcourant les mêmes pages de Clément d'Alexandrie et de Tatien, deux autres citations ont frappé notre attention.

« Eiram, Roi de Tyr, dit Clément, donne sa fille en » mariage à Salomon, dans le tems où Ménélas arrive en » Phénicie, après le sac de Troie, ainsi que le rapportent » *Menander* de Pergame, et *Lætus*, dans leurs Annales » Phéniciennes.

» Chez les Phéniciens, dit Tatien, nous connaissons trois » historiens; savoir: *Theodotus* (1). Hypsicrates et *Mochus*, » dont les ouvrages ont été traduits en grec par *Lætus*, qui » a recueilli avec soin la vie d'un grand nombre de philo- » sophes: or, dans les histoires dont nous parlons, il est dit » que, sous un même Roi (de Tyr) ont eu lieu l'enlèvement

(1) Ces noms grecs sont évidemment la traduction des noms Tyriens, ayant le même sens.

» d'Europe, l'arrivée de Ménélas en Égypte, et les actions » de *Cheiram* qui donna sa fille en mariage au Roi des Juifs, » *Salomon*. » Menander de Pergame rapporte les mêmes faits; et le tems de *Cheiram* est voisin de celui de Troie [1].

Ici le témoignage de *Menandre* est d'autant plus digne d'attention, que Flavius Joseph nous apprend qu'en effet cet écrivain avait traduit les Annales Phéniciennes dont il reconnaît l'exactitude et la conformité avec celles des Juifs. Selon celles-ci, le règne de Salomon commença l'an 1018 avant J.-C.; selon les Assyriens, Teutam envoya du secours à Troie, vers l'an 1023. Supposons la prise en 1022. Selon les Phéniciens, Ménélas dut venir un ou deux ans après, vers 1021 ou 1020: Hiram aurait donc donné sa fille vers l'an 1018 ou 1017; un tel accord entre trois témoins différens n'est-il pas infiniment remarquable? Disons mieux, n'est-il pas probatif et concluant? Prenons cette date pour la véritable, et supposons la prise de Troie à l'an 1022, nous avons pour terme certain la 1re olympiade en l'an 776, différence 246. Maintenant, voyons comment cadreront toutes nos citations ci-dessus, compa ées à ces deux termes: examinons d'abord Hérodote. Les propres paroles de cet écrivain antérieur aux

---

[1] (*Tatian*, *Orat. ad Græcos*, pag. 273, n° 37).

seize autres citées par Clément et par Tatien, sont telles qu'il suit :

« *J'estime*[1] *que les poëtes Homère et Hésiode n'ont pas*
» *vécu plus de 400 ans avant moi.* »

Quelques critiques ont déjà remarqué que ces expressions sont très-vagues. *J'estime*, signifie un calcul par aperçu, par supposition : *a vécu* n'indique aucune année précise, et peut se prendre pour la naissance, pour la mort, pour le tems de la célébrité; et ce nombre rond de *quatre cents ans* sans aucune fraction! n'est-il pas clair qu'ici Hérodote n'a point prétendu donner un calcul précis et méthodique, mais qu'il a fait simplement une *évaluation* approximative ? Lorsque l'on connaît sa méthode, on devine son opération. Ayant lu beaucoup d'historiens, entr'autres Xanthus de Lydie, Cadmus de Milet, Hellanicus, etc., il aura saisi quelqu'anecdote qui établissait un rapport entre Homère et quelque prince connu, comme lui-même cite un rapport entre Archiloque et Gygès, entre Thalès, Solon et Krœsus; de ce rapport connu, il aura déduit un nombre de générations qui, *évalué, estimé*, selon son système, à 3 générations par siècle, lui a donné le nombre rond de 400 ans; c'est-à-dire que de lui

---

(1) Lib. II°; § 53.

à Homère, il a estimé 12 générations. Cette évaluation de 33 ans étant beaucoup trop forte, substituons-y 25 ans, tels que nous les donnent les générations des Rois de Lydie, des Rois Hébreux et des Grands-Prêtres Juifs; nous aurons quatre générations au siècle; par conséquent 300 ans pour 12 générations entre Hérodote et Homère. Hérodote naquit l'an 484 avant notre ère; donc les 300 ans nous remontent à l'an 784. Maintenant, puisque le mot *a vécu* se prend ordinairement pour *cesser de vivre*, nous dirons que cette année doit être celle de la mort d'Homère, selon Hérodote. Le poëte mourut âgé : supposons que ce fut à 70 ou 80 ans : il dut naître entre les années 854 et 864; actuellement comparons à ces années les calculs des auteurs.

Selon Apollodore, Homère vécut 240 ans après Troie, ou 100 ans après la colonie Ionienne : de 1022 ôtez 240, reste 782 ; donc Apollodore donne précisément notre calcul de décès à deux ans près.

Selon Euthymènes, il naquit à Chio, 200 ans après Troie; donc en 822. C'est trop tard; il dut déjà fleurir.

Selon Sosibius, Homère se place 90 ans avant la Ire olympiade; elle date de 776, plus 90 : c'est 866. Ne serait-ce pas là sa naissance rapportée avec précision à l'an 8 de Charilas.

Selon Apollodore, Homère (mort en 784) se

trouve très-rapproché de Lycurgue, encore jeune : or, selon *Strabon*, plusieurs auteurs pensaient que Lycurgue avait reçu de la main même d'Homère vieux, ses poésies qu'il apporta à Lacédémone. Plutarque indécis croit que Lycurgue voyageant dans l'Asie mineure, les reçut seulement de la main des enfans de Cléophile, leur dépositaire. Mais il avoue de bonne foi,

« Que l'origine, les voyages, la mort, l'époque même » des lois de Lycurgue étaient un sujet inépuisable de » controverse entre les écrivains ; il déclare que, selon » plusieurs, il avait concouru avec Iphitus à l'établisse» ment des jeux olympiques : c'est, dit-il, l'avis d'Aristote, » qui cite en preuve de ce fait l'*inscription du palet olym*» *pique*, où le nom de Lycurgue est gravé. (1) »

Un tel monument, cité par un homme du poids et de l'instruction d'Aristote, est déjà une preuve sans réplique ; mais Cicéron vient encore y joindre son opinion, lorsque dans son discours pour *Flaccus*, ce savant Romain dit :

« *Les Lacédémoniens vivent sous les mêmes lois depuis* » *plus de 700 ans.* »

Ce discours fut prononcé l'an *deux* de la 180e olympiade, c'est-à-dire l'an 59 avant notre ère ;

(1) Plutarque, Vie de Lycurgue.

par conséquent Cicéron indique une date un peu antérieure à l'an 759, ce qui correspond d'autant mieux aux dates ci-dessus, que Lycurgue ne donna ses lois qu'après l'établissement de jeux olympiques par Iphitus. Ainsi, ce n'était pas un ouï-dire vague, une opinion populaire, qui plaçait Lycurgue à cette époque du 8ᵉ siècle, et le faisait contemporain de la vieillesse d'Homère : c'était le témoignage des monumens publics de ce tems-là, et l'assentiment des écrivains les plus anciens et les plus savans. Mais, objectera-t-on, comment, moins de cent ans après Aristote, Ératosthènes a-t-il calculé que Lycurgue précéda de 108 ans la fondation des jeux olympiques ? Nous ne pouvons rien dire à cet égard, parce que l'ouvrage de cet astronome nous manque. Mais si nous devions le juger par ses copistes, *Trallien*, *Eusèbe*, *le Syncelle* et même *Tatien*, nous ne pourrions avoir une haute idée de sa critique : par exemple, comment Ératosthènes a-t-il pu dire qu'Homère vécut 100 ans seulement après la guerre de Troie ? Cela doit être une erreur de Tatien ou de ses copistes. Ératosthènes, qui partage l'opinion d'Apollodore sur la guerre de Troie, a dû penser comme lui sur l'époque d'Homère ; il a dû le placer 100 ans *après la colonie Ionienne*, et non pas après la *prise de Troie :* c'est une méprise palpable. Ces deux écrivains ont certaine-

ment connu les rapports établis par les monumens et par les historiens, entre Homère et Lycurgue; ils doivent avoir fait ce raisonnement :

« Hérodote, né en telle année (484 avant J.-C.), dit » qu'Homère a vécu ou cessé de vivre 400 ans avant lui; » donc en 884. Or il est certain que Lycurgue a vu Homère : » donc Lycurgue avait un certain âge en 884. »

A notre tour, nous disons : de 884, ôtez 108 ans, reste 776, époque précise de la première olympiade; donc Ératosthènes a opéré comme nous le disons; donc il a été induit en erreur par les 400 ans d'Hérodote, qu'il a pris au sens matériel; donc notre interprétation des 400 ans d'Hérodote en 12 générations, est le sens véritable du passage; donc la durée de 25 ans, que nous donnons à chaque génération, est la plus raisonnable, la plus conforme aux faits; donc l'accord parfait de nos combinaisons avec les calculs des Assyriens et des Phéniciens, donne l'époque de la guerre de Troie et de l'âge d'Homère, plus exacte, plus vraie qu'aucun calcul grec; donc enfin, tout ce que l'on a dit jusqu'à ce jour sur cette double question, est à refaire à neuf, en commençant par les deux chapitres de la Chronologie de M. Larcher, *sur la prise de Troie et sur les Rois de Lacédémone*, où de suppositions en suppositions, passant du *pro-*

bable au *certain*, et à l'*incontestable*, démentant tous les anciens dont il prétend s'appuyer, ce *correcteur* a rejeté la guerre de Troie plus loin qu'Hérodote lui-même, c'est-à-dire au-delà de 1270; et cependant il est clair que c'est pour avoir reconnu l'exagération de cette hypothèse, que les Grecs, dès le tems de Ktesias, commencèrent à la quitter. L'erreur d'Hérodote est saillante à cet égard, si l'on prend tout son calcul au sens littéral; mais si on l'interprète comme nous le faisons, et que les 800 ans, en nombre rond, qu'il *estime s'être écoulés entre la prise de Troie et lui*, ne soient qu'un calcul de génération converti en années, l'on a pour résultat l'an 1084 avant J.-C., c'est-à-dire environ 62 ans de plus que les calculs assyriens et phéniciens; et alors il est de tous les Grecs le plus près de la vérité. Il y a cette remarque à faire sur cet historien, que lorsqu'il suit les Asiatiques, il donne des résultats précis, parce qu'il a des bases fixes; mais lorsqu'il a opéré avec les Grecs, n'ayant point de dates exactes, il est contraint d'user de moyens généraux, qui le mettent en contradiction avec lui-même, comme dans le cas présent où nous pouvons le juger.

On vient de voir que le système des générations, employé selon notre méthode, nous a procuré les plus heureuses coïncidences : le sujet que

nous traitons nous en fournit d'autres exemples non moins favorables. Hérodote nous apprend que de son tems les Rois de Macédoine s'étant présentés aux jeux olympiques, ils y furent d'abord refusés comme n'étant pas de race grecque, puis admis, pour avoir juridiquement prouvé qu'ils étaient du même sang Héraclide que les Rois même de Sparte : dans la généalogie de ces Rois, Alexandre premier, fils d'Amyntas, qui régnait au tems de Xercès, avait eu pour neuvième aïeul *Karanus* dont le frère *Phido*, tyran d'Argos, troubla les jeux à la 8e olympiade, c'est-à-dire l'an 748 avant J.-C.

Si l'on compare à la liste macédonienne celle des Rois de Sparte, Karanus se trouve parallèle à Lycurgue qui, 29 ans auparavant, parut à ces jeux; et de Karanus à Hercule, il y a onze générations précisément, comme d'Hercule à Lycurgue [1].

D'autre part, nous avons de Karanus à Alexandre-le-Grand, 17 générations qui, à 25 ans, font 425 ans. Ces 425 ans ajoutés à 330, époque d'Alexandre, font 755, plus les 29 de Lycurgue;

---

(1) Théopompe et *Satyrus*, historiens spéciaux des Rois Macédoniens, comptent *onze* générations, comme Strabo. Velleïus en compte 16; mais Velleïus est un compilateur tardif, peu sûr en chronologie.

total, 784. Ne voilà-t-il pas nos mêmes nombres revenus ?

Si l'on remonte de Lycurgue au roi Héraclide Aristodemus, l'on a sept générations, ou 175 ans : partons de la première olympiade 776, plus 175 ; c'est 951 : c'est-à-dire que l'établissement des Héraclides tomberait 71 ans après la prise de Troie, selon les Orientaux ; et tous les Grecs placent l'invasion de ces Héraclides 80 *ans* après Troie. Si nous sommes dans une route d'erreur, comment nous conduit-elle à tant d'heureux résultats ? dira-t-on que les règnes des Rois de Sparte les contrarient ? Mais Larcher lui-même [1] convient qu'on ne peut compter sur les listes d'Eusèbe et du Syncelle, qu'elles sont arbitraires selon l'usage de ces mutilateurs; que le règne d'Agis est inadmissible à un an de durée, tel qu'ils l'établissent ; que les autres règnes, quand on les compare dans les deux branches, sont pleins de contradictions, etc., etc. Nous n'entreprendrons pas de redresser ces discordances qui nous écarteraient beaucoup trop de notre sujet. Nous avons assez fait, si nous avons posé les principaux jalons d'alignement de l'ancienne Chronologie grecque : quelque bon esprit saura s'en servir pour en reconstruire l'édifice, autant qu'il est

(1) Chronologie, art. des Rois de Sparte.

Des Roi

Selon l'Eusèbe de Moyse de Chorè[ne] Histoire d'Arménie ([1]).	Syncelle.
	 55
1 Ninus.	 52
2 Ninyas.	 42
3 Arius.	mès........ 38
4 Aralius.	 30
5 Baleus Cheoxarus.	 40
6 Amathritès.	 30
7 Belochus.	 38
8 Baleus.	 35
9 Azatagus.	 52
10 Mamidus.	 32
11 Maschaleus.	 30
12 Spharus.	 32
13 Samilus.	
25 Dercullus.	 40
26 Eupalmus.	 38
27 Prideazes.	 45
28 Pharates.	 30
29 Acrazanes.	 21
30 Sardanapal.	 52
	 42
	leros, ou Macos
	it Sardanapal 15
10	 1460
Velleïus en compte 10	

([1]) La liste de Moyse de Chorène ne po[rte] pas de nombres; mais nous lui transporto[ns] ceux de l'Eusèbe vulgaire.

possible, avec le peu de données qui nous restent. Revenons à Ktesias, et à ses calculs factices, mêlés d'erreurs et de vérités (1).

§ X.

Examen de la Liste assyrienne de Ktesias.

D'après tout ce que nous venons de voir, la liste mède de cet écrivain étant démontrée fausse, sa chronologie antérieure se trouve frappée de nullité; mais afin de ne pas le juger sans l'entendre, jetons un coup d'œil sur sa liste assyrienne, et voyons si elle ne nous fournirait pas aussi quelques preuves de falsification. Pour en raisonner avec équité, il faut d'abord s'assurer de son véritable état; et c'est une première difficulté à vaincre; car les écrivains qui prétendent copier cette liste,

(1) La prise de Troie étant placée à l'an 1022, il s'ensuit que l'anachronisme de Virgile n'est pas de 400 ans, comme le veut le Traducteur d'Hérodote, ni de trois cents et plus, comme on l'infèrerait des autres opinions. Il se réduit à 151 ans : car la fuite de Didon en Afrique étant arrivée 143 ans 8 mois après la *fondation* du temple de Salomon, selon Josephe, qui s'autorise des Annales de Tyr (contre Appion, lib. 1, nos 17 et 18); et cette fondation répondant à l'an 1015 avant notre ère, il s'ensuit que l'arrivée de Didon en Afrique tombe à l'an 871, tandis que la prise de Troie répond à l'an 1022; différence 151.

diffèrent sur le nom des Rois et sur la durée de leurs règnes ; et néanmoins le manuscrit de Ktesias a dû être univoque : selon Diodore, le nombre des Rois de *père en fils*, *fut de* 30 ; selon Velleïus-Paterculus [1], le dernier Roi, *Sardanapal*, aurait été *le* 33e *depuis Ninus et Sémiramis.* Mais Velleïus, écrivain postérieur, qui ne cite ce trait qu'en passant, paraît avoir été induit ici en erreur par une phrase équivoque de Diodore, qui porte :

« Ainsi régna Ninyas, fils de Ninus, et la plupart des » autres Rois qui *se* succédèrent de père en fils, pendant » 30 générations *jusqu'à Sardanapal*, imitèrent ses mœurs. »

Velleïus semble s'être dit :

« S'il y eut 30 Rois qui se succédèrent depuis *Nynias*, » Ninyas ne doit point se compter... Il est excepté par le » mot *autre*, et parce que *ses mœurs furent imitées....* » Donc avec Ninus et Sémiramis il y eut 33 Rois. »

Mais cette première phrase de Diodore, réellement incorrecte, est redressée par son résumé qui porte ces mots :

« A l'égard de Sardanapal, *trentième et dernier Roi* depuis Ninus. »

Ceci est clair, positif, et ne permet pas d'admettre l'interprétation antérieure. De plus, l'*Ar-*

[1] Lib. I°, cap. 6.

ménien Moses (de Chorène), qui [1] cite Diodore comme une de ses autorités, ne compte que 30 Rois dans la liste qu'il nous fournit [2], encore qu'il eût sous les yeux celle d'Eusèbe, qui en compte 36..... Cette liste de Moses semble d'autant plus exacte, que ses cinq derniers princes correspondent parfaitement, comme nous l'avons dit pag. 143, à ceux cités par les Hébreux; d'où l'on a tout lieu de conclure qu'Eusèbe et le Syncelle ont, selon leur usage, ajouté de leur chef, *Epecherès*, *Laosthènes* et *Ophrathènes*. (Voyez les listes au commencement de ce §.) *Epecherès* doit être le même qu'*Ana-Bacherès*, nom de *Sennacherib*, dans l'épitaphe de Sardanapal à *Anchialé*. Ce même prince s'appelle encore *Acrazanes* et *Akraganes* : le nom de *Laosthènes* est purement grec, et ne peut être que la traduction d'un nom assyrien, signifiant *force* et *puissance du peuple* (probablement Eu-phal-es, Phal). Enfin *Ophrathènes* ne doit être qu'un synonyme de *Ophrateus*, écrit plus asiatiquement *Pharates*, par Moyse de Chorène.

Relativement à la durée totale, nous avons vu qu'il faut lire 1306 ans dans le vrai texte de Diodore, et non 1360. Velleïus, qui n'a porté cette

(1) Moses. Chor., p. 231.

(2) *Idem*, p. 51.

durée qu'à 1070 ans, a dû tirer ce calcul de quelqu'autre chronologiste que de Ktesias. Quant aux 1995 ans qu'*Æmilius-Sura* comptait depuis Ninus [1] jusqu'à l'an 63, ou plutôt 65 ans avant notre ère, l'on n'en peut rien faire, parce que l'on ignore si ce Romain a évalué les Mèdes selon Hérodote, ou selon Ktesias. — A partir de Kyrus, l'an 560, son calcul donne pour les deux empires, assyrien et mède, 1500 ans. S'il suit Hérodote, il donne 1344 pour les Assyriens; s'il suit Ktesias, il ne leur donne que 1183 [2]. L'on voit que Sura ou Velleïus ont fait, ou plutôt ont suivi de confiance, les tablettes chronologiques de quelque Lenglet de leur tems, sans traiter par eux-mêmes la question.

Il paraît n'en avoir pas été ainsi du chronologiste Castor, qui avait compulsé les archives de plusieurs pays, pour en former ses tableaux parallèles des Rois d'*Argos*, de *Sicyone*, d'*Assyrie*, etc. Selon Eusèbe [3], Castor ne comptait,

---

(1) *Voyez* Velleïus, liv. Ier, ch. 6.

(2) Larcher, Chronologie, page 144, assure que Diodore et Sura comptent 1310 ans, et l'on voit que cela n'est vrai ni pour l'un ni pour l'autre.

(3) Voyez le Syncelle, pag. 167. A cette occasion, le Syncelle fait une remarque importante sur la manière dont Eusèbe a dressé ses tableaux comparatifs : « Eusèbe, dit-il,

pour les Assyriens, que 1280 ans, ce qui produit une différence de 26 ans avec Ktesias.

» en approuvant l'opinion de Castor, qui renferme l'Empire
» assyrien dans une durée de 1280 ans, ne lui en donne
» pas moins celle de 1300, avec le nombre de 36 Rois. Son
» motif a été de couvrir l'erreur où il s'est laissé induire
» sur le tems écoulé entre le déluge et Abraham, par di-
» vers faux raisonnemens, entr'autres par l'omission qu'il
» fait du nom et des années du Caïnan, 13ᵉ depuis Adam,
» selon *Luc* (st.), etc. »

Ici le Syncelle nous révèle son propre secret et celui de tous les anciens auteurs dits *ecclésiastiques*, qui, à l'exemple du prêtre *Africanus*, leur modèle, ont pris pour base de tous leurs calculs, la création du monde selon les Juifs, et ont commis la faute ridicule de partir d'un point aérien par lui-même et non fixé dans leur propre système (puisque les textes grec et hébreu diffèrent de plus de 1500 ans), pour descendre, comme en ballon, d'un tems inconnu au connu, quand le plus simple bon sens prescrivait de partir des tems connus et certains, pour remonter, d'échelon en échelon, à ceux qui le sont le moins : dans le cas présent, ayant d'abord adopté sans examen le système de Ktesias, et trouvant que tel nombre d'années plaçait Ninus vers le tems d'Abraham, ces calculateurs mécaniques descendent tête baissée à travers toutes les difficultés, même celles de la période des Juges, pour aboutir, sans savoir comment, aux Rois de Ninive et de Babylone, cités par les Hébreux. Le Syncelle reproche à Eusèbe d'avoir substitué le nombre 1300 (et cependant notre liste d'Eusèbe porte 1239) aux 1280 *de Castor*, et lui-même, suivant la trace d'Africanus, a

Un troisième auteur, qui s'était aussi spécialement occupé des Assyriens, *Kephalion*, semble avoir eu encore quelque différence avec le résumé de Castor. Mais son fragment, cité par le Syncelle, est tellement mutilé, que l'on n'en peut rien faire, pris isolément.

Pour revenir à Ktesias dont l'opinion et le livre paraissent avoir guidé la majeure partie de ses successeurs, il paraît que nous devons considérer comme son vrai texte, le nombre de 30 générations, et la durée de 1306 *ans*. Cela étant posé, nous avons un moyen certain d'arguer de faux sa liste assyrienne, comme sa liste mède; car le terme moyen de 43 *ans et demi* par génération, résultant de ces deux données, est moralement et presque physiquement impossible; et il est d'autant moins admissible, que nous avons contre lui trois témoignages positifs.

1°. Le témoignage des livres hébreux qui, de *Phal* à *Sardanapal*, comptent cinq Rois dans un espace de moins de 70 ans; de manière que Sanchérib,

porté à 1460 ans la durée de l'empire assyrien, par l'introduction arbitraire de quatre Rois inconnus de tous les anciens. Avec ces inexactitudes et ces infidélités renouvelées à chaque instant, et communes à tous les anciens auteurs ecclésiastiques, l'on ne peut avoir aucune confiance en leurs assertions, et l'on ne doit en avoir qu'une très-circonspecte dans les citations qu'ils nous donnent.

nacherib, entr'autres, ne peut pas avoir régné plus de cinq ans, et qu'il faut nécessairement qu'il ait été frère de Salmanasar, ou Salman-asar, frère de Teglat.

2°. Le témoignage de Kephalion, dont le Syncelle nous a conservé un passage précieux quoique mutilé.

« Laissons [1], nous dit ce compilateur; laissons un autre » écrivain illustre nous montrer combien ont été absurdes » les historiens grecs à l'égard de ces Rois d'Assyrie.... » J'entreprends, a dit Kephalion, d'écrire les faits dont » Hellanicus de Lesbos, Ktesias de Knide et Hérodote ont » traité (avant moi). Jadis régnèrent en Asie les Assyriens, » à qui commanda Ninus, fils de Bélus.... Puis Kepha- » lion joint la naissance de *Sémiramis* et du *mage Zoroastres;* » il parcourt les 52 ans du règne de Ninus.... Il décrit la » fondation de Babylone par Sémiramis, et son expédition » aux Indes... Or, ajoute-t-il, tous les autres Rois (après » elle) régnèrent pendant *mille ans*, les fils occupant le » *trône de leurs pères* par *droit d'héritage;* mais ils dégé- » nérèrent successivement des vertus de leurs ancêtres, en- » sorte que *pas un d'eux ne passa* 20 *ans* [2],

(1) Sync., pag. 167.

(2) *Ità ut vicennalis obiret nullus.* Si l'on disait que pas un *ne vécut* 20 ans, le sens serait absurde, et *la succession impossible*... Kephalion continue : *Que si l'on veut savoir le nombre de ces Rois, Ktesias en citera, je crois,* 23 *noms* (mais Diodore et Moses en attestent 30)... *Or environ* 640 *ans après Ninus, Belimus s'empara de*

Cette dernière phrase s'accorde, comme l'on voit, parfaitement avec les livres hébreux, dont les dates, en effet, ne permettent de donner 20 ans à aucun des quatre successeurs de *Phul*.

3°. Enfin, puisqu'il est constaté par les divers historiens, que les Princes de Ninive, livrés à toutes les voluptés des sens, vivaient de très-bonne heure avec des femmes, il est impossible d'admettre qu'ils n'aient engendré leurs héritiers qu'au terme moyen de 43 ans; ils ont dû, au contraire, avoir des enfans dès l'âge de 19 à 20 ans, quelquefois même de 16, comme l'on en a trois exemples chez les Rois Hébreux. Notre conjecture ci-dessus, que quelques Rois de Ninive se succédèrent à titre de frères, a le double avantage de rendre possible le nombre de 30 Rois en 520 ans, et de ne pas heurter l'assertion qu'*ils occupèrent le trône paternel par droit d'héritage*. Au reste, en rejetant le nombre de 30 générations comme absurde, en 1306 ans, il nous reste sur

---

l'Empire des Assyriens... Que si vous comptez mille ans depuis Sémiramis jusqu'à Methræus... (Il y a ici une lacune). *A Methræus succéda Tautanès*, 22ᵉ *Roi*. (Mais si Ktesias n'a compté que 23 noms, Sardanapal ne saurait suivre Tautanès. Il y a évidemment ici mutilation du texte de la part du Syncelle). *Voyez* pag. 167 de sa Chronographie.

ce nombre même un soupçon, suscité par une phrase de Kephalion, et par un passage d'Hellanicus et de Dicæarque, que nous a conservé Etienne de Bysance [1].

« Les Chaldéens furent d'abord appelés *Kephènes*, de » Kephée, père d'Andromède. Leur nom de *Chaldéens* leur » vint, selon Dicæarque, d'un certain Chaldæus, qui en- » gendra l'habile et puissant Ninus, fondateur de Ninive : or » le *quatorzième* après celui-ci, se nomma aussi *Chaldœus*, et » fonda, dit-on, Babylone, ville très-célèbre, dans laquelle » il réunit tous ceux que l'on appelle *Chaldéens*, et le pays » se nomma *Chaldée*. »

Aucune liste assyrienne ne présente de Roi *Chaldœus*, à la 14e génération, ni à aucun autre degré ; et cependant Hellanicus, contemporain d'Hérodote, est une autorité respectable, ainsi que Dicæarque. Le nombre 14 ne serait-il pas ici une faute de copiste et une altération du nombre 24? Alors Hellanicus et Dicæarque seraient d'accord avec Kephalion, qui prétendait ne trouver que 23 *noms* [2] : Chaldæus serait le 24e ; et parce que ce mot, qui signifie *devin*, est le synonyme de *Nabou*, que portèrent tous les Rois de Babylone, ce *Chaldœus* serait *Belesis*, le même que *Belimus*, qui, selon Kephalion, *s'empara de l'Em-*

---

(1) *Stephanus, de Urbibus*, au mot *Chaldœi*.

(2) *Voyez* la note ci-devant, page 121.

pire des Assyriens, long-tems après Ninus. Et en effet, pourquoi cette remarque, qu'il *s'empara* de l'Empire des Assyriens? Il ne succéda donc point par droit d'héritage; il ne fut donc point de la famille de Ninus? Enfin, puisqu'en *réunissant* toute *la caste des Chaldéens dans Babylone*, il y fonda un nouvel Empire, il fut donc réellement Belesis, à qui seul conviennent tous ces traits. Ajoutez que le nombre de 23 Rois, ou générations *ninivites*, s'accorde singulièrement bien avec les 22 générations des Rois Lydiens, qui furent exactement parallèles pour le tems. Sans doute chacune de nos preuves n'est pas décisive; mais leur réunion forme un grand poids, surtout si l'on considère que nous n'avons que des fragmens mutilés pour base de la plupart de nos opérations : semblables en cela à l'architecte qui, pour retrouver les dimensions d'un ancien palais ou temple, n'a que quelques restes de piédestaux, de pierres angulaires et de fondations, dont l'accord néanmoins devient une démonstration dans les règles de l'art.

Ici se présentent plusieurs questions à faire à tous les écrivains qui nous parlent de l'Empire de Ninive et de sa durée.

1°. Ont-ils bien distingué les deux prises et destructions différentes de cette capitale par les Mèdes, l'une sous *Arbak*, l'autre sous *Kyaxares*?

n'en ont-ils pas fait une confusion que la ressemblance des faits rendait facile ?

2°. Ont-ils tenu compte de cet *État secondaire*, ou Royaume posthume, qui se composa après la mort de Sardanapal, et qui dura 120 à 121 ans, depuis 717 jusqu'en 597 ?

3°. Ktesias et ses copistes, après avoir doublé la liste des Mèdes pour le nombre des Rois et pour la durée, n'auraient-ils pas fait quelque chose de semblable relativement aux Assyriens ?

Si nous avions les livres mêmes de ces écrivains, la démonstration pour ou contre deviendrait facile ; mais en leur absence, les moindres indices deviennent pour nous de fortes présomptions après le premier exemple. Commençons par la première de nos questions.

Ninive ayant été prise deux fois par les Mèdes, d'abord en 717, sous Arbak ; puis en 597, sous Kyaxares, nous disons que la ressemblance de ces deux faits a été insidieuse, et a pu causer la confusion de leurs dates. Un passage d'Alexandre Polyhistor, cité par le Syncelle (p. 210) s'explique très-bien par cette hypothèse, et reste entièrement absurde, si on le prend à la lettre.

(1) « Nabo-pol-asar, père de Nabukodonosor, est appelé » Sardanapal, par Polyhistor, qui dit qu'il envoya vers

---

(1) *Nabopolassarus, pater Nabuchodonosori... Hunc Sardanapalum vocat Polyhistor Alexander, qui ad Astyagem*

» Astyag, satrape de Médie, demander sa fille Aroïte en
» mariage pour son fils Nabukodonosor... Le Roi des Chal-
» déens, *Sarak*, lui ayant confié ses troupes, il (Nabo-
» pol-asar) tourna ses armes contre Sarak lui-même, et
» contre la ville de Ninive. *Sarak* épouvanté de cette at-
» taque, mit le feu à son palais, et se brûla lui-même, et
» l'Empire des Chaldéens et de Babylone passa aux mains
» de Nabo-pol-asar, père de Nabukodonosor. »

Dans ce récit, le *Roi* des *Chaldéens*, qui se brûle dans son palais de *Ninive*, attaqué par l'un de ses généraux *rebelle*, est évidemment *Sardanapal*. *Sarak* est un mot chaldéen qui signifie *prince*, *commandant*, et qui paraît avoir été commun à tous, ou du moins à plusieurs Rois assyriens; et cela prouve que Polyhistor, ou son auteur Eupolème, puisa aux sources : si à ce mot on ajoute la désinence emphatique *oun*, l'on a *Sarakoun*, ou plutôt *Sarkoun*, très-analogue au *Sargoûn* dont parle Isaïe, chap. xx, lorsqu'il dit : *L'année que Tartan, envoyé par Sargoûn, roi d'Assyrie, vint assiéger Azot et la prit.* Ce Tar-

---

Mediæ satrapam miserit et filiam ejus Aroïtem uxorem filio suo Nabuchodonosoro sumpserit. Hic traditis sibi copiis à Sarako Chaldæorum Rege præpositus, in Sarakum, ipsum et Ninivem civitatem arma vertit : cujus impetum et adventum veritus Sarakus, incensâ Regiâ igne se absumpsit. Imperium vero Chaldæorum et Babylonis collegit Nabopolasar, pater Nabukodonosori.

tan est bien connu pour l'un des généraux de *Sennacherib*, cité dans le Livre des Rois comme assiégeant Azot ; et *Sennacherib* n'est certainement point le *Sarak*(1) qui se brûla. Lors même

(1) Dans son Commentaire sur le chapitre XX d'Isaïe, saint Jérôme remarque que *Sargoun* eut sept noms différens, et nous en trouvons sept à *Sannacherib ;* savoir, *Anakindarax*, Anabacheres, Acrazanes ou Acraganès, Épecherès, Ocrapazes et Sargoun. Cet interprète doit avoir emprunté cette opinion des Rabbins, ses maîtres ; et il semble les désigner, lorsqu'il ajoute, chap. XXXVI du même Isaïe : *d'autres pensent qu'un seul et même Roi d'Assyrie est appelé de plusieurs noms...* Ces *autres-là* avaient raison contre lui dans le passage suivant :

« J'ai lu quelque part, dit-il, que Sennacherib fut le » même Roi qui prit Samarie : mais cela est faux, car l'His- » toire Sacrée nous dit qu'un premier Roi, *Phul*, sous » Manahem, dévasta les dix tribus ; qu'un second Roi, » Teglat, *phal asar*, sous Phakée, vint à Samarie ; qu'un » troisième, Salmanasar, sous Osée, prit cette ville ; qu'un » quatrième, *Sargon*, prit Azot ; qu'un cinquième, Asa- » radon, après avoir déporté Israël, établit des Samaritains » pour gardiens de la Judée, et qu'un sixième, Senna- » cherib, sous Ézéchias, après avoir pris Lachis et toutes » les autres villes, assiégea Jérusalem... *D'autres pensent* » *qu'un seul et même prince est appelé de plusieurs noms.* » Comment. sur Isaïe, c. 36, tom. III, p. 286.

Il y a plusieurs fautes dans ce passage. *Sargon* n'est point nommé dans les Chroniques, mais dans Isaïe, qui écrivit plus de 200 ans avant leur rédaction, et qui, de son côté,

que Tartan eut pris Azot, sous Sardanapal (ce qui est invraisemblable), Sardanapal reste toujours le *Sarak* de Polyhistor. Dire qu'il soit *Nabopolasar*, est une grossière méprise, qui semble appartenir au Syncelle. Nabopolasar régna depuis 625 jusqu'en 605, parallèlement à Kyaxar, dont effectivement il avait obtenu la fille, pour épouse de Nabukodonosor, vers l'an 607. Ainsi *Aroïté* ne fut point fille, mais sœur d'Astyag, roi en 594. Nabukodonosor seconda *Kyaxar*, dit *Astibar*, au siége de Ninive, en 597. Pourquoi Nabukodonosor et son père se trouvent-ils mêlés avec Sardanapal, mort 120 ans auparavant, l'an 717? Parce que l'historien a confondu la première prise de Ninive avec la seconde, et qu'il a pris Nabopolasar pour

---

ne nomme point *Sennacherib*. Avant d'en faire deux Rois, il eût fallu les discuter. 2°. *Esdras* ou son *rédacteur*, dit, lib I°., c. 4, v. 2, qu'*Asar-hadon* déporta les tribus; mais la Lettre originale des Samaritains, v. 10, dit que ce fut *Asnafar*; et d'après le témoignage exprès des *Chroniques*, cet *Asnafar* fut Salmanasar. *Asar-hadon* doit être une interprétation du rédacteur. 3°. Sennacherib ne fut pas Roi *sixième*, postérieur à Asaradon; car l'Histoire Sacrée dit positivement qu'Asaradon fut *son fils le plus jeune*. Il y a ici plus que négligence, il y a défaut de jugement et de critique, et tel a été le caractère de tous les écrivains ecclésiastiques : occupés uniquement d'objets qui n'exigeaient que la foi *implicite*, ils ont ignoré ou rejeté l'art de la discussion et de la critique.

Mardokempad-Belesis, son antécesseur. Mais s'il a confondu ces deux événemens et leurs dates, qu'a-t-il fait du tems que dura cet *État secondaire* de Ninive, qui eut lieu de 717 à 597? pourquoi ni Ktesias, ni Kephalion, ni Castor, ni leurs copistes, ne disent-ils pas un seul mot de cet *État?* Hérodote est le seul qui nous l'ait fait connaître; encore ne dit-il pas quel fut son régime, soit monarchique, soit aristocratique ou républicain. Ecoutons-le:

§ CII. « *Or Deïokès ne régna que sur les Mèdes.* Son » fils Phraortes (lui ayant succédé), le royaume des Mèdes » ne suffit point à son ambition; il attaqua d'abord les Perses, » et il les subjugua. Avec ces deux nations, l'une et l'autre » puissantes... il marcha de conquêtes en conquêtes, jus- » qu'à son expédition contre *ceux des Assyriens* qui ha- » bitaient (le pays) de Ninive, ci-devant *maîtres de tous les* » *autres*, mais affaiblis par la défection de leurs alliés; *du* » *reste encore assez forts. Il périt dans cette expédition* » (en 635). »

Mais pourquoi ces Assyriens de Ninive, ci-devant maîtres de tous les autres, formaient-ils un *État particulier encore assez fort?* « Parce » qu'après le renversement de leur Empire par » Arbak (en 717), *les Mèdes s'étant rendus in-* » *dépendans* (§ XCVI), les autres nations les imi- » tèrent, et *tous les peuples de ce continent se* » *gouvernèrent par leurs propres lois* »... Les Assyriens de Ninive formèrent donc aussi un État indépendant et libre.

« Kyaxarès ayant succédé à son père Phraortes, fit » d'abord la guerre aux Lydiens...; puis il revint contre les » Assyriens de Ninive, pour venger la mort de son père... » Déjà il les avait vaincus, et il assiégeait leur ville, lors- » que l'irruption des Scythes (en 625) le força de se retirer » en Médie). Ayant chassé les Scythes 28 ans après, il re- » vint contre Ninive, la prit, et s'assujétit tous les (peuples) » Assyriens, excepté ceux de la Babylonie. »

Ainsi il est évident qu'après le grand Empire de Ninive, un *second État* se recomposa et subsista un peu moins de 120 *ans*, puisqu'il lui fallut quelque tems pour se recomposer. Or, si l'on ajoute aux 520 ans du premier Empire les 120 ans du second État, l'on a une somme totale de 640 ans, depuis l'an premier de Ninus en 1237 jusqu'à la ruine de Ninive en 597; et si les historiens n'ont pas distingué les deux prises de cette ville, l'une en 717, l'autre en 597; si Ktesias en particulier a doublé les Assyriens comme les Mèdes, nous devons, dans les nombres qui nous sont présentés, tant par lui que par les autres, voir paraître le double de nos nombres; savoir : tantôt le double de 520, égal à 1040; tantôt le double de 640 égal à 1280, et peut-être même le simple nombre de 120 ajouté à 1040, égal à 1160, etc...... Voyons s'il se présentera quelque chose de semblable.

D'abord nous avons cette phrase remarquable de Kephalion, citée par le Syncelle (ci-devant, pag. 177)... *Or environ* 640 *ans après Ninus*,

Belimus s'empara de l'Empire des Assyriens... Voilà juste la seconde prise de Ninive; 520 plus 120 égal 640 : plus 597, total, 1237 : ici *Belimus-Belesis* est pris pour Kyaxar. Kephalion a donc confondu la seconde prise avec la première, comme l'a fait Polyhistor [1].

2°. Nous avons le résumé de *Castor*, qui, selon Eusèbe et le Syncelle, comptait 1280 ans pour durée de l'Empire de Ninive... Or 1280 est si exactement le double de 640, qu'il est presque impossible qu'il ait eu une autre source. Mais ce qui convertira notre conjecture en fait, est un autre passage de Castor, cité par le Syncelle [2] :

« Il y a des auteurs qui assurent qu'après Sardanapal, » l'Empire des Assyriens passa à Ninus : c'est l'opinion de

(1) Dans la liste d'Eusèbe, nous avons un *Baletores* à l'an 649 ; ce qui ne diffère pas matériellement : et ce nom babylonien; *Bal-atsar*, va reparaître dans le *Belitaras* d'Agathias, bien clairement *Belesis*.

(2) *Post Sardanapalum Assyriorum imperium Ninum obtenuisse alii asserunt, è quorum numero prodit Castor, qui hæc verba scribit. Primo quidem ordine Reges Assyriorum generis et imperii seriem à Belo ducentes locavimus, quanquam de ejus imperii tempore certa et aperta notitia non constet, nominis equidem agimus memoriam. A Nino quoque Chronographiæ principium duximus, et in Ninum Sardanapali successorem desiimus.* Syncelle, pag. 206.

» Castor, qui dit : J'ai placé en première ligne les Rois » Assyriens du sang et de la dynastie de Belus. Quoiqu'il » n'y ait rien de certain sur le tems du règne de ce Prince, » j'ai dû tenir compte de son nom. J'ai posé Ninus en tête » de mon tableau chronographique, et je me trouve finir » à Ninus, successeur de Sardanapal. »

Quelques modernes, et entre autres le traducteur d'Hérodote, ont supposé, d'après ce passage, que les Ninivites, devenus libres, rappelèrent les enfans de Sardanapal, confiés au fidèle *Cotta*, gouverneur de Paphlagonie, et que le nouveau Roi prit le nom de Ninus. Mais le récit de Ktesias en Diodore, et celui d'Hérodote, n'accordent pas le plus léger appui à cette hypothèse. Au contraire, notre analyse dévoile et rend saillante la méprise de Castor, qui, en doublant la durée de Ninive, a doublé la dynastie de Ninus; et notre explication trouve encore un autre appui dans le récit suivant d'Agathias[1].

---

(1) *Ninus primò videtur imperium stabilisse, et post eum Semiramis, ac deinceps omnes horum posteri ad Belum Derketadæ filium. Cùmque in hoc Belo Semiramicæ stirpis successio desineret, Belitaras quidam vir insitor et hortorum qui in Regiâ erat curatòr et magister, imperium sibi mirâ ratione vindicavit, suoque generi inserit, prout Bion et Alexander Polyhistor memoriæ prodiderunt, donec, Sardanapalo regnante, ut illi scribunt, quùm emarcuisset imperium, Arbakes Medus et Belesys Babylonius, illud*

« Ninus paraît avoir le premier établi cet Empire : après » lui régna d'abord Sémiramis, puis la postérité (de ces » deux fondateurs) jusqu'à *Belus Derketade*, (c'est-à-dire » descendant de Derketo, qui est Sémiramis).... Alors la » lignée de Sémiramis se trouvant finir à ce *Belus*, un cer- » tain Belitaras, intendant des jardins du palais (Bostangi » Bachi), s'empara du sceptre par des moyens qui tenaient » du prodige, et il le transmit à sa race (ou caste), se- » lon le récit de Bion et de Polyhistor, jusqu'à ce que » l'autorité avilie sous Sardanapal, fut arrachée aux Assy- » riens, par le mède Arbak et le babylonien Belesys. Sar- » danapal ayant été tué, l'Empire passa aux Mèdes, un » peu plus de 1306 ans depuis l'élévation de Ninus, comme » le dit Diodore, d'après Ktesias. Les Mèdes se trouvèrent » donc *derechef* en possession de la suprématie (ou de » l'Empire). »

Que le lecteur pèse bien ces phrases : *La famille de Sémiramis et de Ninus régna jusqu'à Belus Derketade... Alors un étranger, grand officier du palais, s'empara du sceptre par des moyens qui tenaient du prodige, et cet étranger se nomme Belitaras.* N'est-ce pas là clairement *Belesis*, avec ses *prédictions* astrologiques?

Assyriis eripuerunt interfecto rege, et ad Medos transtulerunt sex et trecentis jam suprà mille et paulò ampliùs annis elapsis ex quo Ninus primùm summam rerum obtinuerat. Ita enim Ktesia Cnidio tempora describenti, Diodorus assentitur. Medi itaque rursùm imperium sunt adepti. Agathias, *lib. II°*, pag. 63.

Ktesias, dans Diodore, assure que Sardanapal, 30e Roi, descendait directement, de père en fils, de Ninus. Donc il est le même que *Belus* Derketade, dernier rejeton de Ninus et de Sémiramis. Après Belitaras, revient une seconde lignée, dont le dernier est Sardanapal; .... donc cette lignée est une répétition de la première, puisque ce prince descendit de Ninus; et remarquez ce mot: les Mèdes se trouvèrent *derechef* en possession de l'Empire. Le doublement n'est-il pas évident? Le nombre 1306 contient deux fois 640 plus 26 ans. Nous n'apercevons pas d'où ces 26 ans proviennent; mais il suffit d'être assuré de l'opération principale; les accessoires ont pu dépendre de quelques accidens de calcul ou d'interpolation de règne, qui sont sans conséquence.

De tout ce que nous avons dit dans les articles précédens, il résulte:

1° Que Ktesias a sciemment et systématiquement doublé la liste des Rois Mèdes, afin de faire coïncider les calculs assyriens avec les calculs grecs sur la prise de Troie;

2° Que, par une suite du même système, il paraît qu'un doublement semblable a eu lieu pour les *tems* assyriens, sans que la démonstration puisse en être faite aussi rigoureusement, parce que nous n'avons ni la liste d'Hérodote, ni les livres de Ktesias et autres autographes, et que l'on ne peut ac-

corder aucune confiance à leurs copistes, Eusèbe, le Syncelle, etc.[1];

---

[1] Quant au motif de cette faute, nous n'en apercevons qu'un seul qui nous semble plausible. Le médecin grec Ktesias, devenu prisonnier des Perses à la bataille de *Kounaxa*, l'an 401 avant J.-C., arriva à la cour d'Artaxerces, environ treize ans après que les Égyptiens se furent *révoltés*, c'est-à-dire eurent recouvré leur indépendance nationale, ravie 112 ans auparavant, par Cambyse, fils de Kyrus. *Le Grand-Roi* irrité leur faisait la guerre, mais avec peu de succès. Ses diplomates dûrent, selon l'usage, donner à cette guerre les motifs les plus légitimes, ou les plus adaptés à l'esprit des peuples. Dans tous les pays, l'antériorité de possession a toujours été considérée comme l'un des droits établissant la propriété. Selon les Égyptiens, leur Roi Sésostris avait subjugué la Perse vers l'an 1354 avant notre ère; et quoiqu'il ne l'eût soumise qu'en passant, les Égyptiens pouvaient s'en prévaloir, pour dire que ce n'était pas eux, mais les Perses, qui étaient des *rebelles*. Ce dut donc être une étude, un besoin de la part de ceux-ci; de prouver ou de rendre plausible, que les Assyriens, dont ils se prétendaient les héritiers et les représentans, avaient possédé l'Égypte long-tems avant cette époque, et il devenait d'autant moins aisé de les réfuter, que cette possession était plus antique. De là le système de falsification qui plaça Ninus à plus de 2000 ans avant notre ère, et qui lui attribua, ainsi qu'à Sémiramis, une étendue de conquêtes qui n'avait pas eu lieu. En attribuant à Ktesias le doublement des Mèdes, nous ne voudrions pas garantir qu'il ne fut l'ouvrage des *savans* de la cour d'Artaxerces; mais nous croyons que

3° Que la fausseté du système chronologique de Ktesias n'entraîne pas néanmoins la nullité de tous ses récits historiques, puisque la plupart des faits que nous avons eu occasion d'en tirer, s'amalgament très-bien avec la chronologie d'Hérodote. Nos recherches à cet égard nous ont fait découvrir un exemple curieux et instructif, dans la personne de cet *Araïos, Roi des Arabes*, que Ktesias dit avoir été l'allié de Ninus et le coopérateur de ses conquêtes. En feuilletant les chroniques des Arabes modernes, nous avons été surpris d'y trouver un Roi Homérite de l'Iemen, réunissant le nom et les qualités décrites, avec cette circonstance particulière, que l'époque à laquelle appartient ce Roi, coïncide avec celle de Ninus dans le système d'Hérodote; c'est-à-dire qu'elle tombe à la jonction des 12e et 13e siècles avant notre ère (entre 1190 et 1230). Nous pensons que cette anecdote sera d'autant plus agréable au lec-

---

celui des Assyriens leur appartient exclusivement, et que Ktesias lui-même a été induit en erreur : ce qui rendra croyable et même vraisemblable cette imposture historique de la part des Perses anciens, c'est que dans notre chapitre de Zoroastre, l'on verra l'exemple avoué d'une autre imposture semblable, commise par un Roi de Perse, Sasanide, d'accord avec son clergé, relativement à la dynastie des Parthes.

teur,

teur, que la branche d'histoire dont nous la tirons est presqu'entièrement inconnue à nos compilateurs modernes.

§ XI.

Chronologie des Arabes Homérites, favorable au plan d'Hérodote.

Le lecteur se rappelle que Ktesias, dans son fragment sur les Assyriens, nous a parlé d'un Roi de l'*Arabie*, nommé *Ariæus* ou *Araïos*, que Ninus s'associa, afin de pouvoir disposer des *vaillans guerriers dont tout ce pays était alors rempli.* Jusqu'à nos jours on n'a pas connu quel fut ce *Roi*, ni même dans quelle *Arabie* il régna. En parcourant les fragmens historiques que les Arabes nous ont conservés de leurs antiquités, et qui ont été traduits par les savans Richard Pocoke (1) et Albert Schultens (2), il nous a semblé reconnaître les actions et même le nom de ce personnage dans l'un des Rois de l'ancienne *Arabie-Heureuse*, aujourd'hui Iemen, pays dont les écrivains grecs et romains parlent souvent comme du siége d'une

(1) *Specimen Historiæ Arabum.*

(2) *Historia imperii vetutissimi Ioctanidarum in Arabiâ felice. In-4°. Harderovici Gueldrorum*, 1786.

nation puissante, mais dont ils n'ont jamais eu des notions bien claires, vu le grand éloignement. Nos modernes eux-mêmes n'étaient guère plus instruits sur le sujet qui nous occupe, avant que M. A. Schultens eût rassemblé et publié, dans son curieux livre de l'*Ancien Empire des Iectanides*, tout ce qu'Aboulfeda, et quatre autres historiens arabes ont eux-mêmes recueilli de traditions et de documens sur l'antique royaume de *Himiar*, ou des *Homérites* dans l'Iemen. Malheureusement, après avoir lu les cinq fragmens dont nous parlons, on s'aperçoit qu'ils ont subi de graves altérations de la part des Musulmans, qui, les premiers, se donnèrent la peine d'extraire les *chroniques* de ces *infidèles*; et même l'on sent que ces chroniques ont été, en original, incomplètes et tronquées; mais l'on n'en est pas moins conduit à croire qu'elles ont existé, et que leurs débris, tels qu'ils nous sont parvenus, ont une authenticité égale à celle de la plupart des livres des Grecs et des Latins. Or il résulte de ces débris :

1° Que sous le nom d'Arabes, *enfans d'Himiar*, il a existé dans l'*Arabia Felix*, ou *Iemen*, bien au-delà de six cents ans avant le siècle de David et de Salomon, un peuple civilisé et puissant, connu des Grecs à une époque déjà tardive, sous le nom d'*Homérites* ou de *Sabéens*;

2° Que ce peuple eut un gouvernement régu-

lier, et une série de Rois dont l'origine se perd dans la plus haute antiquité;

3° Que l'ordre de succession fut très-souvent interrompu, tantôt par des guerres civiles, dues au pernicieux usage des Rois asiatiques, de partager leurs États entre leurs enfans; tantôt par des guerres avec les Ethiopiens-Abissins, qui avaient les mêmes mœurs et la même langue;

4° Que ces Rois, habituellement maîtres de l'*Iemen* proprement dit, le furent souvent encore du pays de *Hadramaut* et d'autres cantons limitrophes, et qu'ils eurent un État au moins six fois plus considérable que celui des Hébreux, avant le schisme de Samarie;

5° Que la résidence première et habituelle de ces Rois fut la ville de *Mareb*, appelée aussi *Saba*, c'est-à-dire *la Victorieuse*, du nom d'un ancien Roi appelé *Abd-el-chems* (serviteur du Soleil), qui fut ensuite surnommé *Saba*, c'est-à-dire Vainqueur, parce qu'il *amena* une foule de *captifs* (1) *liés*, dont il se servit pour exécuter de

(1) Le latin observe la même analogie de mots et d'idées; car *vincere* (vaincre), n'est qu'une modification de *vincire*, *lier*, *vinctus*, *victus*, *vinctor*, *victor*. L'historien Hamza déclare que l'étymologie de *Saba* l'embarrasse; mais elle est exacte dans l'hébreu, où *sabah* (schabah) signifie *emmener captif*. Ainsi l'antique homérite était analogue à l'hébreu, et nous en verrons un autre exemple dans les noms de *Zohâk*.

grands ouvrages, entr'autres la chaussée ou digue du lac de Mareb;

6° Enfin, que long-tems avant les Rois des Hébreux, ceux de l'Iemen avaient fait des expéditions lointaines, tantôt à l'ouest de la mer Rouge, par l'intérieur de l'Afrique, vers Tombout et jusqu'à Maroc; tantôt au nord, jusqu'aux portes Caspiennes, et d'autres fois jusqu'à l'Inde.

Malheureusement, dans leurs récits vagues et souvent contradictoires sur la succession de ces Rois arabes, nos compilateurs musulmans ne nous donnent qu'une seule date connue, qui devient notre point d'appui unique pour tous les calculs précis ou probables que l'on peut dresser.

« Cette date est le règne de *Balqïs*, fille de *Had-had*, » fils d'Amrou, fils de *Cherâhil*, laquelle ayant succédé à » son père, par un cas qui a d'autres exemples en ces contrées, devint, après 20 ans de règne, épouse de Salomon (selon Hamza), et le suivit en Palestine. Les Homérites prétendent qu'elle se bâtit un palais à Mareb, et » qu'elle construisit la digue célèbre *du lac* de cette ville; » mais le reste des Iamanais assure que depuis long-tems » la digue était construite, et que Balqis ne fit que la réparer. »

En partant de cette époque connue, nous pouvons dire que Balqis commença de régner vers l'an 1030 (puisque Salomon commença de régner l'an 1018) : son père *Had-had* avait régné, avant elle, 20 ans selon les uns, 75 ans selon les autres.

ROIS ARABES DE SABA, OU H

Contemporains.

her.

A

Ba

Aamer-Zo

et est *chas*

Salomon.

Kéqobad et Roustan.

rit le nom
ar-kand.

A cette occasion nous ferons deux remarques indispensables ; l'une, que les auteurs de M. Schultens varient tellement sur la durée des règnes, quand ils la donnent, que l'on ne peut en tenir aucun compte.

L'autre, qu'à plusieurs Rois antérieurs à Belqis ils donnent des règnes de 120 et 125, des âges de 300 et de 400 ans, qui ont de l'analogie avec les récits des Hébreux au tems de Moïse et des Juges, et qui autorisent et confirment les idées que nous avons développées sur la valeur des années au-dessous de *douze* mois. (*Voyez* 1re Partie.)

Nos auteurs ne s'accordent pas sur la généalogie de Had-had. L'un le fait fils immédiat de Cherâhîl ; d'autres son petit-fils, par Amrou. Ces confusions sont faciles chez les Arabes, vu la répétition des mêmes noms dans les familles. *Aboul-feda* fait observer que Cherahil n'était point fils de Roi, mais qu'il fut élu par le peuple, las des guerres que ces Rois ne cessaient de faire en Afrique. L'on cite deux circonstances de ces guerres qui deviennent un garant de leur réalité.

La première est que le Prince Homérite, prédécesseur de Cherâhil, fut surnommé le *seigneur* des *monstres* ou des *terreurs* (*Zou-l-Azâar*), parce qu'il amena de la Lybie des prisonniers d'une race d'hommes petits et hideux, ayant la tête comme

enfoncée dans la poitrine. Or cette même race d'hommes reparaît dans l'histoire des Grecs et des Romains, qui les appellent *Blemmyes*, et leur aspect causa la même impression d'horreur dans Rome, lorsqu'ils y furent traînés en triomphe.

La seconde est qu'un autre Prince antérieur fut surnommé *Zou-l-Minar*, *seigneur* des *Phares*, parce que dans une expédition au pays des Nègres, il fit dresser des tours garnies de *lanternes*, afin de retrouver sa route à travers l'océan des Sables.

Un troisième Prince, après avoir envoyé dans ce désert plusieurs détachemens, qui périrent tous, fit élever sur la frontière des Sables une colonne munie d'une inscription explicative.

Ces expéditions répétées de plusieurs Rois successifs, indiquent des motifs puissans de curiosité ou d'ambition, soit pour arriver à quelque pays riche, tel que Tombouctou, soit pour pénétrer jusqu'à l'Océan, dont il auraient eu connaissance par les caravanes, ou jusqu'à la Méditerranée, vers les lieux où bientôt après s'éleva Carthage, et où déjà florissaient peut-être plusieurs colonies phéniciennes : ce sont autant d'indications d'un commerce déjà ancien, sur l'histoire duquel le savant professeur *Heeren* (1) nous a donné des

(1) Idées sur les relations politiques et commerciales des

idées neuves et lumineuses, qui nous expliquent la prospérité de ces contrées à des époques inconnues.

Quant à la série ascendante de ces Rois, elle continue d'être confuse; car au-dessus *Cherahil*, *Aboul-feda* compte en remontant,

1° Amrou Dou-l-Azaar; 2° son frère Afriqos, fils 3° d'Abraha-zou-el-Minar, fils 4° d'El-Sab-Zoul-Qarnain, fils de 5° *Haret Arraïés*.

Hamza, au contraire, supprime *el Sâb*; prétend qu'Abraha régna 183 ans, *Afriqos* 164, et *Zoûl-Azaar* 25; tandis que, selon Nouëiri, le successeur de Haret fut Hàïar, fils de *Galeb*, fils de *Zeid*, lequel Hàïar régna 120 ans : selon *Ebn-Hamdoun*, le successeur d'*Afriqos* aurait été son fils *El-Faïder* Zou-Chanâtir, qui alla en Irâq (Babylonie), et y périt.

Mais tous ces auteurs s'accordent sur Haret-Arraïés, comme ayant été le prince le plus remarquable par ses grandes actions.

« A son avénement (dit Hamza), l'Iaman était partagé » en deux États, celui de *Saba* et celui de Hadramaut.

---

anciens peuples de l'Afrique, *en allemand*; par A. H. L. Heeren, professeur de Philosophie à Gottingue, etc., l'un des meilleurs livres historiques publiés de nos jours, dont nous n'avons qu'une traduction bien incomplète publiée en l'an VIII (1800).

» *Haret* les réunit par conquête. Avant lui, les Iamanais
» n'avaient point été rassemblés en seul corps de nation
» (excepté au tems de Homeir). Ce fut à Haret qu'ils se
» *réunirent* tous; ce fut lui qu'ils *suivirent* tous; d'où lui
» vint le surnom de *Tobba* [celui qui se *fait suivre*],
» surnom qui ensuite devint le titre spécial de tous ses suc-
» cesseurs. Après avoir soumis l'Iemen, il entreprit de grandes
» expéditions qui s'étendirent jusqu'au *Hend* (l'Indus) : il
» vainquit les *Turcs* dans l'*Aderbidjan*, en une bataille
» très-meurtrière; il en amena une quantité d'enfans en
» esclavage, et *rapporta* en Iemen un *butin* d'une *richesse*
» *immense*; de là lui fut donné le surnom d'Arraïés, *ce-*
» *lui qui enrichit* (mot à mot, qui *couvre de plumes*, sans
» doute parce que la plume d'Autruche fut chez ces peuples
» le signe de l'opulence). »

Maintenant comparons ces détails à ceux de Ktesias.

Ninus s'associe au Roi d'Arabie. Les historiens de cette contrée assurent qu'il n'y eut point d'autres *Rois des Arabes* que ceux de Iemen. Ce *Roi* d'Arabie s'appelait *Ariaios* ou *Araïos*. Haret a le surnom d'*Arraïés*.... *Ariaios accompagna Ninus contre Pharnus, Roi des Mèdes.* Arraïés livra une *bataille terrible* dans l'*Aderbidjan*, qui est la *Médie* propre et originelle; il la livra aux *Turks*, c'est-à-dire à des hommes de *teint blanc*, tels que sont les montagnards de cette contrée, que les auteurs arabes et persans ont appelés *Turks*, parce que n'ayant aucune idée des *anciens Mèdes*, ils ont cru que le pays avait toujours été

habité par des *Turkmans*, comme de leur tems. Arrâiés poussa jusqu'à l'Indus. — Selon Ktesias, Ninus y alla aussi. Arrâïés importa un butin immense. Ninus combla Ariaïos des plus riches dépouilles. Avec tant de traits d'une si parfaite ressemblance, l'on ne saurait douter que l'arabe *Haret-Arrâïés* ne soit l'Ariaïos de Ktesias et de Ninus, et nous en verrons une dernière preuve complémentaire dans les traditions perses sur la dynastie Pichedâd. Objectera-t-on que l'intervalle entre *Haret* et *Balqis* n'est point rempli d'un nombre suffisant de générations? En effet, les auteurs ne comptent que cinq ou six Princes pour 200 ans : mais de Balqis à Alexandre ils n'en comptent que sept, dans environ 670 ans. Il est évident (eux-mêmes s'en plaignent et nous en avertissent) que toutes ces successions sont fracturées et incomplètes, comme le sont aussi les dynasties perses de *Kéïan* et de *Pichedâd*, ainsi que nous le verrons. Peut-être est-ce pour combler leurs lacunes, que quelque ancien chronologiste a porté le règne d'*Arrâïés* à 125 ans, selon *Nouëïri*; à 150 selon Hamza; et les règnes d'*Abraha* et d'*Africos*, ses successeurs, l'un à 164, l'autre à 183, etc.; nombres absurdes, dont les véritables causes d'erreur sont désormais ignorées. Nous n'avons que des fragmens, et il doit nous suffire d'y trouver les principales conve-

nances observées. C'en est une de voir *Haret* placé au moins cinq ou six règnes avant Balqis, surtout lorsque les récits décousus et mutilés des auteurs nous laissent apercevoir qu'il y eut des troubles civils et des changemens de dynastie. Par inverse de l'objection citée, nous devons dire qu'ayant reconnu l'identité de personnage, nous avons en main les moyens de rectifier ces monumens, et d'apprécier leurs erreurs. Enfin nous verrons dans les traditions perses, qu'en comparant les époques respectives des trois Tobbas, surnommés *premier, dernier* et *du milieu*, l'identité de Haret et de Ariâïos se trouve encore confirmée.

Alors que Haret fut contemporain de *Ninus*, son règne en Arabie dut commencer vers 1240, parce qu'avant d'être appelé par Ninus, il lui fallut un laps de tems pour subjuguer l'Iemen, et en joindre les diverses principautés à celle de Hadramaut, qui fut son premier domaine. Ici nous obtenons un moyen de classer un autre événement remarquable, qui nous est cité par les auteurs de M. Schultens :

« Ils nous disent *que quinze pères, c'est-à-dire quinze générations avant* Haret, avait vécu et régné *Homeir*, fils de » *Saba*, qui, le premier de la race de *Qahtan* (Iectan) » régna sur tout l'Iemen (*Hamza*). Il était fils de *Saba-abd-el-chems*, et il chassa les Arabes *Temoûd* de l'Iemen dans » l'Hedjaz (*Aboulfeda*).

» Ce fut le plus habile cavalier et le plus bel homme de » son tems : son nom de *Homeir* (rouge) lui vint de ce qu'il » était toujours vêtu de cette couleur. Il fut le premier » qui posa sur sa tête une couronne d'or; il régna 50 ans » (*Nouëïri*). »

Si nous appliquons à ces *quinze pères* ou *générations* notre terme moyen de 27 ans, nous avons 405 ans plus 1240, égale 1645 ans : c'est-à-dire que *Homeir* aurait vécu vers 1650 ans avant notre ère. Notre auteur (Nouëïri) ajoute qu'il fut contemporain de *Qaïder*, fils d'*Ismaël*, fils d'*Abraham*, ce qui dans le système juif, veut dire le 19e siècle avant notre ère. Voilà donc les Arabes d'Iemen ayant des Rois et un état social déjà ancien, plus de 600 ans avant le petit peuple hébreu; et cependant ce n'est pas à beaucoup près l'époque de leur origine.

Mais, pour revenir à Ninus, comment se fait-il que ce Roi des *Assyriens*, vivant à *Kelané* ou *Telané*(1), au pays de *Sennar* en Mésopotamie, par le 36½ degré, ait eu l'idée de rechercher l'alliance d'un Roi des Arabes vivant à *Mareb-Saba*, dans l'*Arabia felix*, par le 12° de latitude, à la distance de près de 500 lieues, à travers les déserts du *Nadjd*?

---

(1) *Voyez* Étienne de Bizance, qui écrit *Telané*, probablement par l'altération de *K* en *T*, ou parce que les Syriens ont prononcé le *ké*, *tché*, comme les Arabes.

Au premier coup d'œil ce fait semble élever une grande difficulté : mais elle se résout très-plausiblement par diverses circonstances que nous fournissent les monumens des anciens Arabes.

Ces monumens nous ont déjà dit (*voyez* ci-devant, article des Juifs, pag. 331) « que les plus » anciens habitans de l'Arabie furent les tribus » d'*Aâd*, de *Tamoud*, de *Tasm* et de *Djodaï*; » qu'*Aâd* habita *Hadramaut*; Tamoud le *Hed-* » *jaz* et le *Tehama*; Tasm le Haouas à l'est du » Tigre et le midi de la Perse; Djoudaï le pays de » *Hou*, qui est le *Iémama*; et que ces anciennes » nations avaient soumis et possédé l'Irâq (qui » est la Babylonie). »

Ce serait donc celles-là même que Ninus y aurait trouvées, soit qu'elles s'y fussent réfugiées 400 ans auparavant, à l'époque des guerres de Saba, soit qu'elles s'y fussent établies dès avant cette époque, comme il est probable.

Maintenant si, selon ces mêmes traditions, *Haret* fut un descendant de Saba le Homérite, il fut un Arabe de race Ieqtanide, et par conséquent l'*ennemi de sang* des quatre anciennes tribus Kushites; et nous voyons à la fois pourquoi il chassa d'Iemen celle de Tamoud, et pourquoi il se lia d'amitié avec l'assyrien Ninus, ennemi politique des quatre tribus.

Il est vrai que selon Aboulfeda, Haret comp-

tait au nombre de ses ancêtres un Prince Aâdite appelé *Shedâd;* mais outre qu'Aboulfeda ou ses auteurs peuvent être en erreur, cette circonstance ne changerait rien au fond des faits, parce que des pacifications ont pu occasionner de telles alliances, comme il se pratique même encore chez les Arabes.

D'ailleurs n'oublions pas que, selon les traditions conservées par Helqiah, les Assyriens et les peuples d'Iemen durent se considérer comme parens, puisqu'ils reportaient également leur origine à *Sem*, fils de *Nouh;* et cette parenté semble trouver son appui dans les faits suivans.

1°. Leur langage était construit sur les mêmes principes de grammaire et de syntaxe.

2°. Le mot Ashour (Assyrien) se traduit littéralement par les mots latins *felix*, *dives*, heureux et riche.... Or l'Iemen n'a pas d'autre nom que celui d'*Arabie heureuse* chez les anciens Latins et Grecs qui n'ont dû être que les traducteurs des Orientaux : l'Iemen était une Assyrie.

3°. Enfin il semble que les lettres alphabétiques furent les mêmes chez les Assyriens et chez les anciens Arabes de l'Iemen : les Arabes modernes, qui depuis le siècle de Mahomet seulement ont adopté l'alphabet syrien, nous apprennent qu'avant cette époque, les autres Arabes, et spéciale-

ment ceux du Iemen, avaient un système alphabétique totalement différent.

« Nos lettres arabes (disent-ils) s'écrivent de droite à
» gauche. Celles des Hemiarites (Homérites) s'écrivent de
» gauche à droite (comme le grec et l'éthiopien) : elles
» sont liées (entre elles) comme les lettres éthiopiennes. On
» les appelle *Mosnad*, ou *appuyées*, ce qui se dit aussi de
» plusieurs autres lettres anciennes, inconnues [1]

» Il y a douze espèces d'écritures, dit *Maula-ebn-Kair;*
» savoir l'arabique, l'*hemiarite*, la grecque, la *persane*, la
» syrienne, l'hébraïque, la romaine, la copte, la *berbère*,
» l'andalouse, l'indienne et la chinoise. »

Dans cette énumération nous pouvons désigner toutes les espèces, excepté l'*hemiarite :* par *berbère* il faut entendre l'éthiopien dont Ludolf nous a donné le dictionnaire. L'écriture *persane* est le *zend*, que nous ont fait connaître Hyde et Anquetil; l'indienne est le sanscrit; l'andalouse est l'écriture appelée par Velazquez *caractères inconnus des anciens Espagnols.* L'hermiarite reste donc la seule qui n'aurait pas de type connu; mais puisque dans ce tableau nous ne voyons pas l'*écriture à clous* tracée sur les ruines de Persépolis et sur les briques des murs de fondation de

---

(1) *Voyez* un Mémoire très-approfondi de M. de Sacy, sur la littérature des Arabes et sur les monumens, tom. 48e des Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, pag. 247 et suiv.

l'ancienne Babylone, n'est-ce pas une raison de penser que cette écriture à clous doit être l'hemiarite? On convient que ces murs et ces briques doivent leur origine à l'assyrienne Sémiramis; par conséquent, ils sont les caractères dont usaient les Assyriens, ces lettres qu'Hérodote appelle lettres *assyriennes*, analogues aux caractères de Persépolis, mais plus compliqués : or si à l'époque de Nabukodonosor et de Nabonasar, c'est-à-dire, lorsque la race indigène des Chaldéens eut recouvré son indépendance nationale, l'écriture alphabétique des Babyloniens était ce que nous appelons la *chaldaïque*, analogue à celle des Syriens et des Phéniciens, n'avons-nous pas droit de conclure que les Assyriens et les Homérites, à titre d'enfans de *Sem*, eurent un système de lettres commun et identique, de même que les Phéniciens et les Arabes Chaldéens, à titre d'enfans de Kush, en eurent aussi un commun, mais différent des précédens, dont ils étaient les ennemis. Pour obtenir la démonstration de cette hypothèse, il nous faudrait la découverte de quelque anciens monument arabe à *Mareb*, ou en d'autres villes de l'Arabie heureuse (1).

(1) Une maladie grave empêcha l'estimable Niebuhr d'avoir une copie qu'on lui disait prise sur une ancienne inscription; mais la main de qui il l'eût tenue, nous eût laissé des doutes légitimes.

Quant à l'écriture à clous considérée en elle-même, c'est une autre énigme qui n'a pas encore trouvé son Œdipe [1]. Voyons si en prenant toujours Hérodote pour guide, nous serons plus heureux vis-à-vis de deux sphinx chronologiques, qui jusqu'à ce jour ont fait le désespoir de nos devanciers.

---

[1] On a cru un instant que M. Grotefend avait eu ce bonheur; mais son explication n'a pas eu de suites, et elle ne devait pas en avoir, car elle est fondée sur deux mots dont nous croyons l'orthographe très-vicieuse. M. Grotefend dit que *Darios* devait être écrit Darheusch, et *Xercès, Kh-sch-h-er-Sché :* il est très-probable que le *Xercès* des Grecs n'a point eu pour type un mot si compliqué, et qu'il est seulement la double syllabe *shir shah* qui, en persan moderne, signifie le *lion-roi;* et tout l'édifice s'écroule. Espérons que les planches d'airain trouvées à Cochin par les missionnaires anglais, et sur lesquelles ont été gravés au 3e ou 4e siècle, en lettres à clous, des priviléges accordés aux Juifs ou aux Chrétiens, nous donneront une clef plus heureuse. *Voyez* sur cette matière une savante et judicieuse lettre de M. de Sacy, dans le Magasin encyclopédique, année VIII, page 438; et pour les lettres hemiarites, *voyez* le Mémoire du même savant, tome 48 de l'Académie des Inscript.

Chronologie des Rois de Perse cités par les Orientaux modernes, sous le nom de dynastie Pishdâd *et* Kèan. — *Époques de Zohâk, de Feridoun et du législateur Zerdoust, dit Zoroastre.*

En quel tems a vécu le législateur célèbre appelé *Zoroaster* par les Grecs, et *Zardast* ou *Zerdoust* par les Orientaux ? et en quels siècles doit-on placer les deux dynasties *Pishdâd* et *Kêân* ou *Kaïan*, que les Perses modernes prétendent avoir existé chez eux antérieurement ou contradictoirement aux récits des Grecs ? Tels sont les deux problèmes qui vont nous occuper dans ce chapitre. Examinons d'abord le premier.

§ I.

Époque du législateur Zoroastre.

Tous les historiens nous parlent de Zoroastre comme d'un législateur religieux, beaucoup plus célèbre en Asie, et presque aussi ancien que Moïse; et néanmoins, dès le premier siècle de l'ère chrétienne, l'époque où il vécut était devenue une question si obscure, que Pline le naturaliste, cet homme d'une érudition si vaste, qui eut en main les écrits de tant d'auteurs, n'osa

prononcer autre chose que le doute. Dans nos tems modernes, et surtout dans les 16[e] et 17[e] siècles, la réserve de Pline a été imitée par le plus grand nombre des savans qui n'ont pu concilier les dissonances chronologiques des auteurs grecs et latins : mais ceux du 18[e] siècle, plus hardis, se sont cru plus heureux. Les extraits d'une foule de livres orientaux ayant été produits d'abord par notre d'Herbelot, en sa *Bibliothèque orientale* (publiée en 1697), puis par le professeur Thomas Hyde, anglais, dans son livre latin de la *Religion des anciens Perses*, imprimé en 1700, l'on crut avoir découvert dans l'Asie moderne une vérité historique restée inconnue dans l'occident. En effet, tous les livres arabes et persans que l'on cite, semblent s'accorder à placer Zoroastre vers le règne de Darius Hystaspes, Roi de Perse; et néanmoins, en les pressant sur les dates précises, on les trouve indécis et flottans entre les années 250, 280 et même 300 avant Alexandre : les critiques sont surtout choqués de voir réduire à cinq générations la série des Rois de Perse, que les monumens les plus authentiques des Macédoniens et des Romains, attestent avoir été de treize princes; et de ne rencontrer aucune mention distincte des règnes de Xercès et de Kyrus, qui agitèrent si profondément l'Asie. Ces objections et plusieurs autres

non moins graves que nous verrons, ne dûrent pas échapper au professeur *Hyde;* mais séduit par l'éclat de la nouveauté et par le paradoxe spécieux, que les Orientaux, *à titre d'indigènes, doivent connaître leur pays mieux que des étrangers, tels que les Grecs et les Romains,* Hyde épousa avec passion le système asiatique, et crut avoir prouvé le premier, que réellement Zoroastre avait paru sous le règne de Darius Hystaspes. Entraîné par l'autorité de son compatriote, Prideaux s'efforça de colorer son hypothèse, et la répandit de plus en plus dans son livre de l'*Histoire des Juifs;* et parce qu'ensuite elle a été adoptée par les auteurs de l'*Histoire Universelle*, l'on peut dire que l'opinion de Hyde est devenue dominante et presque classique : elle faillit d'être renversée chez nous, lorsqu'*Anquetil* du Perron nous apporta de l'Inde les prétendus ouvrages de Zoroastre, et que dans la vie de ce législateur [1], il déclara que l'opinion de Hyde lui semblait une *hypothèse sujette à de grandes difficultés;* mais par la suite il lui donna une nouvelle force, en l'adoptant dans un mémoire spécial [2], où par un trait bizarre et caractéris-

(1) *Voyez* le Zend-avesta publié en 1769, tom. II, pag. 62.

(2) Mém. de l'Acad. des Inscrip., tom. XXXVII.

tique, il censure Hyde pour avoir eu *trop de confiance aux Orientaux*, et *pour avoir mal soutenu* leur thèse : par un autre cas singulier, c'est en lisant la censure d'Anquetil et ses argumens, que nous avons senti les plus grands motifs de douter, et qu'ensuite découvrant le vice de sa méthode et de celle de Hyde, nous en avons employé une meilleure, en prenant, non pas le rôle d'avocat qui plaide une cause, mais de rapporteur qui pèse les raisons de part et d'autre, et qui surtout interroge les narrateurs par ordre de date, pour remonter aux sources premières des faits et des opinions : le lecteur va juger ce débat.

D'abord il est bien reconnu que les livres apportés de l'Inde par Anquetil, comme livres de *Zoroastre*, n'ont jamais été écrits par ce législateur, et qu'ils sont simplement des Légendes et des Liturgies composées par des mages *Mobeds* et *Herbeds* (1), à des époques non déterminées, mais tardives et parallèles aux règnes des *Sasanides*, c'est-à-dire depuis l'an 226 de notre ère jusque vers l'an 1200. Le *Boundehesch* lui-même, que du *Perron* nous présente comme

(1) *Évêques* et *curés* des *Parsis* ou *Guèbres*, qui sont dans l'Asie, ce que les Juifs sont en Europe, les débris épars d'un ancien peuple détruit.

une Genèse ou Cosmogonie perse, le Boundehesch porte des preuves incontestables de modernité, puisque parmi ses résumés *des tems écoulés*, après avoir parlé de *Zohâk*, de Feridon, etc. il cite d'abord *Eskander* Roumi, c'est-à-dire *Alexandre le romain*, comme ayant régné 14 ans; puis les Rois *Asganiens* (*Arsakides*), comme ayant régné 284 ans; puis la durée des Sasanides, 460 ans; puis enfin la *venue des Arabes* (1). Et l'auteur de ce livre le plus important, le seul important, de toutes ces ennuyeuses et stériles légendes, nous donne la preuve de son ignorance (*disons même de sa mauvaise foi*), lorsqu'il attribue 14 ans de règne à Alexandre *le romain*, au lieu du *grec*, qui n'en régna que 6; et lorsqu'il réduit à 284, l'intervalle écoulé entre *Arsak* et *Ardechir*, qui fut de 481.

Un second fait également certain, est qu'aucun des Écrivains persans ou arabes dont on s'autorise, n'a publié avant le premier siècle de l'ère musulmane (730 à 750 de notre ère), et que les plus célèbres historiens et poëtes, tels que *Ferdousi* et *Mirkhond*, ne datent, savoir, le premier que de l'an 1000, et le second de l'an 1500 de notre ère. Et de quelles sources, de quels monumens ont-ils tiré leurs récits? Quelques

(1) Boundehesh, page 420.

Européens, préoccupés ou superficiels, nous répondent que ce fut de leurs *monumens nationaux*. Mais les Musulmans eux-mêmes conviennent que les Arabes, vainqueurs de *Iezdeguerd*, en 652, et depuis cette époque, dévastateurs plutôt que possesseurs de la Perse, proscrivirent les adorateurs du feu et leurs livres, avec ce zèle et cette fureur qui leur firent brûler la bibliothèque d'Alexandrie; et ces livres, tous manuscrits, par conséquent rares et chers, comme ils le sont toujours en Asie, purent d'autant moins échapper à la proscription, qu'ils étaient écrits en lettres absolument différentes des lettres arabes;.... que déjà ils avaient subi des persécutions de secte à secte, sous leurs propres Rois, et que les guerres non interrompues depuis Alexandre, après avoir détruit les originaux, s'étaient opposées à la reproduction des copies et à la culture de l'Histoire. Telle fut la dépopulation des monumens et des livres perses, que vers l'an 1000 de notre ère, le sultan Mahmoud, fils de *Sebekteghîn*, voulant connaître l'histoire du pays qu'il avait conquis, ne put se procurer aucun écrit de ce genre, et qu'il fut obligé de donner commission à l'arabe *Deqiqi*, de recueillir les romances, les traditions, les contes populaires des diverses contrées de l'empire persan, pour en retirer quelque instruction. Or comment l'arabe

Deqiqi rendit-il compte de ses recherches? En vers, c'est-à-dire, en poëte arabe, riche de contes et d'hyperboles; et c'est sur ce canevas principal que Ferdousi a composé son *Histoire royale* (Shah-Nameh) également en vers, au nombre de 60 mille distiques. Or que peut-on attendre de traditions populaires, défigurées de génération en génération par les narrateurs, et brodées ensuite par l'imagination sans frein, qui dicta les Mille et une Nuits? Aussi ces prétendues histoires de la Perse ancienne, et même moderne, jusqu'au tems des Arabes, ne sont-elles qu'un tissu d'anachronismes et d'invraisemblances: l'on ne conçoit pas comment des Européens, hommes sensés, tels que Prideaux et les auteurs de l'*Histoire universelle*, au lieu d'examiner d'abord et de discuter les sources et les moyens d'instruction des écrivains persans et arabes, semblent ne s'être étudiés qu'à établir l'authenticité de leurs récits, et à substituer au désordre le plus évident un ordre factice, ayant pour objet d'en masquer les grossiers défauts (1). Sans doute, avec ce qu'on nomme de l'*esprit*, il est possible de tout soutenir et de tout contester; mais, en histoire, l'*esprit* n'est que l'art d'apercevoir la vérité ou de la faire ressortir; et dans le démenti que

(1) *Voyez* Histoire universelle, tom. IV, in-4°, p. 1 et suiv.

l'on a voulu donner par les Asiatiques modernes, aux anciens auteurs grecs, l'on choque tellement toutes les vraisemblances, qu'il est inconcevable qu'une telle hypothèse ait des partisans. L'on a voulu établir, comme principe de droit, « que » les Asiatiques méritent d'être crus de préfé- » rence sur l'histoire de leur pays, parce qu'à » titre d'*indigènes*, ils doivent mieux savoir ce » qui s'est passé chez eux, que des étrangers » tels que les Grecs et les Romains. »

Mais cette proposition générale et vague par elle-même, ne présente, lorsqu'on l'analyse, qu'un paradoxe et un abus de mots. En effet, outre que la connaissance de ce qui se passe dans un pays dépend infiniment de la nature de son gouvernement, et que la *publicité*, la *libre circulation* n'ont point lieu dans les états despotiques, comme l'ont été le plus souvent ceux de l'Asie ; il est encore de fait que ces *prétendus indigènes*, spécialement de la Perse, sont, de leur propre aveu et par leur histoire, le produit, en majeure partie, des races étrangères venues à la suite des conquérans qui ont suecessivement envahi et possédé ces contrées. Laissons à part Alexandre, dont le système politique fut de mêler les races et les opinions, pour détruire les haines et les guerres de secte à secte et de nation à nation : après lui, les révolutions des Seleucides et des

Arsakides continuèrent d'agiter et de mêler l'empire Perse dissous; d'y introduire, par le recrutement des armées, une multitude d'étrangers de toute espèce qui, en s'alliant aux femmes indigènes, produisirent dans les familles des modifications de mœurs, de langage, etc.; ce qui avait été peuple distinct devenant province confondue, il fut possible aux habitans de passer d'un pays à l'autre et de s'y établir, chose qui n'était pas praticable auparavant: la dynastie Sasanide, en ravissant le sceptre aux *Parthes*, produisit de nouveaux changemens. Le nord de la Perse avait régi le midi; alors le midi commanda au nord. Ensuite sont venus les Arabes de Mahomet, puis les Tartares de Tamerlan, qui, les uns après les autres, mais surtout les *Arabes*, ont exterminé l'ancienne race et changé sa religion, ses mœurs, ses usages, ses traditions, ses livres, et jusqu'à son système d'écriture. Les seuls *Parses*, chassés comme les Juifs, errans comme eux, mais bien moins nombreux, sont les restes de la race persane de *Darius* et d'*Ardechir*. Or dans leur mélange inévitable avec les peuples qui les tolèrent, ou les persécutent, dira-t-on que les Juifs de Portugal et de Pologne, si divers entre eux, ressemblent aux Hébreux de Salomon? D'ailleurs que signifie ce mot *descendance directe?* Parce que les Suisses descendent des

Helvetii, et les Auvergnats des *Arverni*, dira-t-on qu'ils connaissent l'histoire d'*Arioviste* et de *Vercingetorix*, mieux que le conquérant romain qui nous l'a tracée ? Passe encore si le peuple indigène opposait aux récits de l'étranger, des récits et des monumens du *même tems :* la question est là : c'est dans l'*identité* de tems, bien plus que dans l'identité de pays qu'elle consiste ; et sous ce rapport elle est toute à l'avantage des Grecs ; sous l'autre même, elle est encore en leur faveur, puisque Hérodote, Ktesias, Strabon, étaient aussi des *Asiatiques*, et que les deux premiers *étaient nés sujets du Grand-Roi* Mais d'ailleurs eussent-ils été des étrangers venus du fond de l'Europe, l'on peut assurer que des voyageurs tels qu'Hérodote, Xénophon, Polybe et tant d'autres écrivains qui suivirent les armées grecques et romaines, ont eu, pour bien observer, pour bien décrire le pays et ses événemens, des moyens égaux, et à certains égards, supérieurs aux moyens des indigènes. Prétendre aujourd'hui que leurs récits, si bien détaillés, si bien liés entr'eux par toutes les circonstances qui établissent les probabilités ou la certitude morale, méritent moins de confiance que les récits fabuleux, délirans et absurdes dont se composent, presque sans aucune exception, les histoires orientales ; nous le répétons, c'est un paradoxe

monstrueux, qui ne peut convenir qu'à des *Musulmans*.

Mais d'ailleurs veut-on connaître avec quel scrupule véridique, avec quel respect religieux, les Asiatiques, leurs rois et leurs savans conservent la mémoire des événemens et leur série chronologique ? Ecoutons un fait vraiment curieux et décisif, que nous a transmis *Masoudi*, l'un des plus savans historiens arabes, qui, vers les années 930 à 940 de notre ère, voyagea dans toute la Perse jusqu'aux frontières de l'Inde, et qui, plus qu'aucun écrivain de sa nation, connut les livres des Grecs [1].

« Il y a (dit-il) entre l'opinion des Perses et celle des » autres peuples, une grande différence au sujet de l'époque » d'Alexandre : ce que beaucoup de personnes n'ont point » remarqué.... C'est là un des mystères de la religion et » de la politique des Perses, qui n'est connu que des plus » savans *Mobeds* et *Herbeds*, comme nous l'avons vu nous- » mêmes dans la province de Fars, dans le Kirman et dans » les autres provinces perses : il n'en est fait mention dans » aucun des livres composés sur l'Histoire de Perse, ni » dans aucune annale et chronique. Voici en quoi il con- » siste : *Zerdust*, fils de *Poroschasp*, fils d'*Asinman*, dans » le livre qui lui a été révélé, nommé *Abesta*, annonce que » l'empire des Perses éprouvera dans trois cents ans une » grande révolution, sans que la religion soit détruite ; mais

(1) Indicateur et Moniteur de Masoudi, extrait par M. de Sacy. — Manuscrits orientaux, tom. VIII, pag. 161.

» qu'au bout de mille ans, la religion et l'Empire périront
» à-la-fois. Or entre Zerdust et Alexandre il y a environ
» 300 ans ; car Zerdust a paru du tems de *Kaï Bistap*,
» fils de *Kaï Lohrasp*, comme nous l'avons dit ci-devant.
» *Ardechir*, fils de *Babek*, s'empara de l'Empire et de tous
» les pays qui en dépendaient, environ 500 ans après
» Alexandre : nous voyons qu'il ne restait plus que *deux*
» *cents* ans à peu près, pour compléter les *mille* ans de ce
» prophète. *Ardechir* voulut augmenter de cent ans cet es-
» pace de tems, parce qu'il craignait que, lorsqu'après lui
» cent ans se seraient écoulés, les hommes ne refusassent
» de prêter secours et obéissance au Roi, par la conviction
» où ils seraient de la ruine future de l'Empire, conformé-
» ment à la tradition qui avait cours parmi eux. Pour ob-
» vier à cela, il supprima environ la moitié du tems écoulé
» entre Alexandre et lui, et il ne fit mention que d'un cer-
» tain nombre des *Molouk-Taouâïef* (*Rois* des *nations* par-
» thiques) qui remplissaient tout ce tems ; il retrancha les
» autres : puis il eut soin de faire répandre dans son Em-
» pire, qu'il avait commencé son règne 260 ans après
» Alexandre ; en conséquence, cette époque fut admise et
» se répandit dans le monde : voilà pourquoi il y a une
» différence entre les Perses et les autres nations au sujet
» de l'ère d'Alexandre ; et c'est cette cause qui a introduit
» la confusion dans les Annales des *Molouk-Taouâïef*. Ar-
» dechir fait lui-même mention de cela dans les avis qu'il
» a laissés à ses successeurs ; et l'Herbed (ou prêtre parsi),
» qui se rendit l'apôtre de ce prince près les gouverneurs
» des provinces, parle également de cette prédiction. »

Maintenant le lecteur peut juger du degré de confiance que méritent les histoires et chroniques

orientales. Si cette anecdote eût été connue plus tôt, elle eût épargné bien des discussions et de faux raisonnemens. Elle est d'autant plus précieuse, qu'elle résout sans réplique l'énorme abréviation de tems *officiellement* établie dans presque tous les écrivains asiatiques, entre les règnes d'Alexandre et d'Ardechir, et qu'en nous donnant la mesure de la superstition, de la mauvaise foi et de l'audace de tout un gouvernement, tant laïque qu'ecclésiastique, elle nous montre à quel point d'ignorance étaient déjà parvenus ou réduits les Persans en l'an 226, sur l'époque de Zoroastre, puisque celle qu'ils indiquent dans Massoudi, et qui répond au règne de Kyaxarès, est manifestement fausse, comme nous le verrons..... Mais pour procéder méthodiquement à découvrir l'époque véritable, commençons par examiner tout ce que les Orientaux nous racontent de ce législateur, afin que leurs traditions confrontées aux récits des anciens Grecs et Latins, nous conduisent au maximum de probabilité dont cette question est susceptible.

Selon *Anquetil Duperron* (1), le recueil principal des Traditions des Parsis sur Zoroastre, est le livre intitulé *Zerdust-Namah*, qui, dit-on, fut traduit de l'ancien idiome *pehlevi*, en persan moderne, par *Zerdust-Behram*, écrivain et prêtre

(1) Zend-avesta, tom. II, pag. 6 et suiv.

parsi, vers l'an 1275. Hyde a connu ce livre, et en a cité les titres des chapitres : laissant à part la date qui n'est pas prouvée, admettons dans le traducteur une instruction suffisante, et surtout une grande fidélité à ne rien retrancher, ni rien ajouter (choses sans exemple), et voyons ce que les Parsis nous disent de leur législateur.

§ II.

Récits des Parses sur Zoroastre.

Selon eux, Zerdoust naquit dans l'Aderbidjan (ancienne Médie), et Aboulfeda ajoute, d'après plusieurs auteurs anciens, que ce fut à *Ourmi*: sa naissance fut accompagnée de prodiges, dont le moindre fut de rire en respirant pour la première fois. Pline [1], qui cite ce trait, nous indique par là que ces traditions existaient, du moins en partie, dès son tems. L'enfance de Zerdust subit de rudes épreuves de la part des magiciens, qui sont dépeints comme étant alors tout puissans auprès des peuples et des Rois : ce règne des magiciens, qui rappelle leurs enchantemens devant Pharaon, leurs services auprès de Sémiramis, indiquent réellement des tems reculés. Les écri-

---

(1) Plin., l. VII, ch. 16.

vains parsis racontent les plus petits détails de ces enchantemens, comme s'ils en eussent été témoins; mais d'autre part, leur stérilité sur les faits vraiment historiques et géographiques, annonce que ces légendes ont été recueillies après coup, et composées sur des récits populaires, comme tous les faits de ce genre..... A 30 ans, Zoroastre est appelé par le *Dieu Ormusd*, de la même manière qu'Abraham et Moyse le furent par le Dieu *Iehou*..... Il se retire dans l'antre d'une montagne, pour y recevoir les inspirations; mais les Parses ont oublié les curieuses circonstances de cet antre, décrites par Eubulus, dans Porphyre [1]. Après une retraite (de 20 ans, selon Pline), Zoroastre met au jour un nouveau système de théologie, qu'il prétend, selon l'usage de ses pareils, être le seul véritable, le seul *révélé de Dieu*. Pour établir sa religion, il choisit le pays de *Balk* (*l'ancienne Bactra*), dont il convertit, le Roi *Kesht-asp*, qui à son tour veut convertir ses sujets, et même les princes ses voisins, entr'autres *Zâl* et *Roustam*, princes de la *Perse propre*: Zoroastre ainsi appuyé, fait construire des *Atesh-gâh* ou *Temples-du-feu*, plante un *cyprès*, et institue un grand pélerinage, suivant l'usage de ces tems..... Un Brâhme de l'Inde entendant parler de ce nouveau

---

[1] *De Antro Nympharum*.

culte, vient pour le réfuter, et finit par s'en rendre prosélyte. Au bout de 8 ans [1], Kesht-asp, tributaire d'un Roi de *Tour-ân*, nommé *Ardjasp* [2], lequel *possédait un grand pays à l'ouest de la Caspienne*, lui refuse l'hommage accoutumé. La guerre éclate ; *Ardjasp* vient attaquer *Kesht-asp*, qui eût été vaincu sans son fils *Esfendiar*, dont les exploits chevaleresques décident la victoire..... *Keshtasp*, pour récompense, le fait enfermer dans un château-fort, et se rend lui-même en Perse pour convertir les Paladins *Zâl* et *Roustam*. Pendant son absence, *Ardjasp* apprend que la ville de *Balk* est dégarnie de troupes ; que *Lohrasp*, père de *Keshtasp*, y vit dans un couvent, *la tête rasée*, et pratiquant les mortifications à la manière des Indiens ; il accourt avec une armée d'élite, surprend le pays, emporte la ville, tue Lohrasp et les *prêtres du feu*, c'est-à-dire les mages ; Zoroastre périt alors, selon les Musulmans ; mais les Parsis gardent le silence sur sa mort quelconque. Keshtasp arrive, est battu, a recours à son fils, Esfendiar, qui le sauve une seconde fois, et pour seconde récompense, le père l'envoie contre *Roustam* qui, après un duel périlleux, le perce d'une flèche. Telle est sommairement la vie de

(1) Zend-avesta, tom. II, pag. 54.

(2) Zend-avesta, tom. II, pag. 55.

Zoroastre

Zoroastre, selon ses sectateurs, qui, comme l'on voit, n'indiquent rien dans leurs récits, que l'on puisse appliquer ni au Roi *Darius*, élu successeur de *Cambyses*, et fils d'*Hystaspes*, simple particulier perse; ni au Roi *Xercès*, fils de *Darius*, dont l'histoire nous est si bien connue par les Grecs contemporains. Ce silence de la part des *Parsis* est d'autant plus remarquable, qu'étant les représentans, les descendans directs des anciens Perses de Darius, ils ont eu plus de motifs et de moyens de connaître ce Monarque et son père, que n'en ont eu les Perses musulmans, intrus dans le pays, en grande partie. Comment donc et pourquoi arrive-t-il que les écrivains orientaux, tant musulmans que chrétiens, aient cru Zoroastre contemporain, les uns de Smerdis ou de Cambyses, comme le disent Aboulfarage et Eutychius [1]; les autres du prophète Élie, ou d'Ezdras, ou de Jérémie, comme le disent *El-Tabari*, *Abou Mohammed*, etc. [2]? Déjà ces discordances, qui passent 100 et 150 ans, prouvent leur incertitude et leur ignorance; mais avant d'admettre leurs narrations remplies de fables extravagantes et d'anachronismes grossiers, un préliminaire indispensable pour *Hyde* et pour ses imitateurs, était de remon-

[1] Eutychius a écrit vers 930, et Aboulfarage vers 1260.

[2] *Voyez* Hyde, pag. 317 et suiv.

ter aux sources de ces opinions, et, d'auteur en auteur, arriver à connaître le premier qui l'avait avancée. Ce qu'ils n'ont point fait, essayons de le faire, et par un exemple intéressant, prouvons combien est utile cette étude chronologique des opinions.

D'abord nous trouvons Agathias qui, vers l'an 560, a écrit une histoire dans laquelle il s'est occupé spécialement des Perses, et où nous lisons le passage suivant, *page* 62 :

« Les Perses de nos jours ont presqu'entièrement négligé » et quitté leurs anciennes mœurs et coutumes, pour adopter » des institutions *étrangères* et, pour ainsi dire, *bâtardes*, » dont la doctrine de *Zoroastre* l'*Ormazdéen*, leur a offert » l'attrait. En quel tems ce Zoroastre, ou *Zaradas*, a-t-il » fleuri et publié ses lois ? Voilà ce qui n'est point clairement » établi. Les Perses actuels disent nûment qu'il vécut sous » *Histasp*, sans y joindre aucun éclaircissement ; de sorte » qu'il reste équivoque et tout-à-fait incertain si ce fut le » père de Darius, ou quelqu'autre (Roi) *Hystasp*. En quelque tems qu'il ait fleuri, il fut l'auteur et le chef de la » religion des mages, en changeant les rites anciens, et en » introduisant (un mélange) d'opinions diverses et confuses. » En effet, les Perses d'*autrefois* adoraient *Jupiter*, *Saturne* » et les autres dieux des Grecs, avec cette seule différence » qu'ils ne leur donnaient pas les mêmes noms : car pour » eux, Jupiter était *Bel-us*, *Hercule* était *Sand-és*, Vénus était *Anaïs*, comme l'atteste Bérose et d'autres écrivains qui ont traité des antiquités mèdes et assyriennes. »

Ainsi, jusqu'au tems d'Agathias, les savans

perses ne disaient point que l'*Hyst-asp* de Zoroastre fut notre Darius, fils d'*Hystasp;* ni l'*Hystasp*, père de Darius : c'était une chose *obscure* pour eux, comme pour les savans grecs de Constantinople. Or si Agathias, né asiatique, vivant jurisconsulte à Smyrne, homme dont l'ouvrage annonce un esprit méthodique et cultivé; si Agathias, habitué, en sa qualité de jurisconsulte, aux recherches et aux discussions de *titres* et d'*origines*, a regardé l'identité de ces deux *Hystasp*, comme une chose très-*douteuse;* cette identité n'avait donc pas la certitude qu'ont prétendu lui trouver les écrivains postérieurs; et si d'autres avant lui l'avaient déjà admise, leur opinion, que sans doute il avait pesée, ne lui présentait donc pas des preuves déterminantes. Ainsi il n'admettait pas l'opinion d'*Ammien Marcellin*, autre historien du Bas-Empire, qui avait tranché la question dans le passage suivant de son histoire.

« En des tems reculés, dit cet historien[1] l'art de la magie » prit de grands accroissemens par les connaissances que » puisa chez les Chaldéens le bactrien Zoroastre, et après » lui (par le soin et le zèle) du très-savant Roi *Hytaspes*, » père de *Darius*. »

Sans doute Ammien Marcellin, par la franchise

---

(1) Ammien Marcellin, lib. XXIII. Il a écrit vers 380 à 390.

et par l'amour de la vérité que respire son ouvrage, est un historien digne d'estime; mais ayant vécu dans les camps, et s'étant bien plus occupé de l'histoire des Germains et des Goths que de celle des Perses, il n'a point discuté le fait qu'il avance, et il l'a adopté de confiance de quelque écrivain antérieur. Or quel est-il cet écrivain antérieur? et quelle est son autorité, quand nous verrons à l'instant que Pline, l'an 70 de notre ère, professait le même doute, et un doute plus étendu qu'Agathias? Suivons néanmoins le passage d'Ammien Marcellin, qui d'ailleurs sera utile à notre but.

« Ce Roi (Hystasp) ayant pénétré avec confiance dans certains lieux retirés de l'Inde supérieure, arriva à des bocages solitaires, dont le silence favorise les hautes pensées des brahmanes. Là, il apprit d'eux, autant qu'il lui fut possible, les rites purs des sacrifices, les causes du mouvement des astres et de l'univers, dont ensuite il *communiqua une partie* aux mages. Ceux-ci se sont transmis ces secrets de père en fils, avec la science de prédire l'avenir; et c'est depuis lui [1] (Hystaspes), que par une longue suite de siècles jusqu'à ce jour, cette foule de mages composant une seule et même (caste), a été consacrée au service des temples et au culte des dieux. »

Ce fait nous sera utile; mais nous demandons à Ammien, de quelle source, de quel auteur a-t-il

[1] Le texte porte : *ab eo* (Hystape...) Anquetil a traduit : *et c'est de ces mages qu'est venue*, etc. Mém. Acad. des Inscriptions, tom. XXXVII, pag. 718.

tiré l'opinion que ce *très-savant Roi Hystasp*, contemporain de Zoroastre, fut l'Hystasp, père de Darius? Est-ce des livres parsis? nous les avons, et l'on n'y trouve rien de tel. Est-ce d'Hérodote? nous le possédons, et nous y allons voir la démonstration du contraire. Quelle analogie y a-t-il entre les actions et même les personnes des deux Rois? Kestasp est Roi, et Hystasp, père de Darius, ne le fut point. L'on ne saurait dire que Darius fut *Esfendiar;* et si l'on veut, qu'il fut lui-même Kestasp, *Esfendiar*, fils de celui-ci, n'a pas la moindre analogie avec Xercès, fils de Darius. Nous pouvons le dire hardiment: tout est contradictoire, tout est absurde dans cette opinion; et quels que soient ses inventeurs, il est évident qu'ils ont été induits en erreur par deux circonstances,

1° Par la ressemblance d'un nom qui paraît avoir été commun chez les Mèdes et chez les Perses;

2° Par la ressemblance du goût que *Darius* eut pour les sciences des mages, selon les témoignages d'Hérodote, de Cicéron et de Porphyre, qui nous apprennent l'inscription de son tombeau, gravée par son ordre: *Darius*, *Roi*, etc., *docteur en magisme.*

Voilà la double équivoque, qui, pour les anciens comme pour les modernes, a été la cause pre-

mière d'une erreur à laquelle se sont refusé tous ceux qui ont porté plus d'attention et de réflexion.

De ce nombre est Pline le naturaliste, l'un des hommes les plus distingués de toute l'antiquité, par son esprit et par l'immensité de ses lectures. Après des réflexions pleines de sens sur la *magie* et sur la folle passion des Romains de son tems, pour cet art d'imposture et de fourberie, Pline nous fournit, au début de son livre XXXe, un passage important qui mérite d'être transcrit :

« C'est dans l'Orient (dit-il), c'est dans la Perse, que » la magie fut, de l'aveu des historiens, inventée par Zo- » roastre ; mais n'y a-t-il eu qu'un seul Zoroastre, ou bien » en a-t-il existé un second? *Cela n'est pas clair.* Eaxode » qui veut nous faire regarder la magie comme l'une des » sectes philosophiques les plus utiles et les plus brillantes, » prétend que Zoroastre vivait 6000 ans avant la mort de » Platon (mort l'an 348 avant J.-C.), ce qu'on lit aussi » dans Aristote... Hermippe, qui a écrit un savant Traité sur » cet art, et qui a traduit *deux millions* de vers composés » par Zoroastre, en indiquant les titres de chaque volume » (d'où il les a tirés), rapporte qu'il eut pour maître *Azonak*, » ou *Agonak*, et qu'il vécut 5000 ans avant la guerre de » Troie. Mais il est étonnant que le souvenir (de l'inven- » teur), et que l'art aient été conservés si long-tems, sans « moyens intermédiaires, et sans succession claire et con- » tinue (d'enseignement) ; car à peine se trouve-t-il quel- » qu'un qui ait ouï parler d'un *Apuscorus* et d'un *Zaratus*, » *mèdes;* de *Marmar* et d'*Arabantiphok*, babylonien; de » *Tarmoenda*, assyrien, dont aucun monument n'existe, »

(Après avoir remarqué que dans l'Odyssée d'Homère, la magie est habituellement mise en action, Pline continue) :

« Je trouve que le premier qui a écrit sur cet art est le » perse *Ostanès*, contemporain de Xercès, qui en répandit » dans la Grèce, non pas le goût, mais la *rage*. Ceux qui » ont fait des recherches plus profondes, placent un peu » avant lui, un autre *Zoroastre* de Proconnèse.... Il est » encore une secte de magiciens, qui a pour chef *Mosès* et » les Juifs *Iamné* et *Iotapé*, mais (seulement) plusieurs » *milliers d'années* après Zoroastre » (en suivant le calcul des six mille ans d'Eudoxe.)... »

Pesons certaines expressions de ce passage important :

« C'est dans la Perse que la *magie* fut inventée par *Zo-* » *roastre*, de l'aveu des historiens. »

Selon Platon, Apulée, Porphyre, Hesychius, Suidas, etc., et selon tous les Pythagoriciens, qui sans doute tinrent cette tradition de leur maître, le mot asiatique *Magos*, ou plutôt *Mag*, signifiait proprement *homme consacré, dévoué au culte de Dieu*, précisément comme le mot hébreu *nazar-éen*; par conséquent le mot *magie* fut d'abord la science ou la pratique de ce culte. C'est dans ce sens que Platon dit [1] « que les

---

[1] *Plato, de Legibus*, pag. 441, édition de 1602.

» enfans des Rois de Perse, parvenus à l'âge » de 14 ans, recevaient quatre instituteurs, dont » le premier leur enseignait la *magie*, qui est, » dit-il, *le culte des dieux* (*la Religion*). Ce » même instituteur leur enseignait aussi *la po-* » *litique royale.* » Dans ce sens aussi Zoroastre a inventé *la théologie des mages*, et institué leur caste, qui devint la caste *nazaréenne* et lévitique du pays. Mais parce que la *science* des *mages* se composait d'astronomie et d'astrologie judiciaire, c'est-à-dire des prédictions, divinations et prophéties attachées à cet art; qu'elle se composait encore de certaines connaissances physiques et chimiques, au moyen desquelles on opérait des phénomènes *prodigieux* et *miraculeux* pour la masse du peuple; cette *science* devint peu à peu un art d'imposture et de charlatanisme, qui reçut en un *mauvais sens* le nom de *magie* que nous lui donnons..... Sous ce rapport, c'est-à-dire comme art d'*évocations*, d'*enchantemens*, de *métamorphoses* opérées par certaines pratiques, elle est bien plus ancienne que Zoroastre, ainsi que le disent, avec raison, les Perses, puisqu'elle était la base du pouvoir et de l'influence des prêtres *égyptiens*, *chaldéens*, *brahmes*, *druïdes*, en un mot de tous les prêtres de l'antiquité. Le nom de *Kaldéens*, cité dès le tems d'*Abram*, comme désignant une nation déjà

ancienne, signifie *devin*, et fournit une preuve de l'art et de sa pratique chez un peuple qui, comme le dit Ammien Marcellin, ne fut d'abord qu'une secte, et devint ensuite, par accroissement, une nation nombreuse et puissante. Or si, comme il est vrai, ce genre de *magie* et de *magiciens* remonte à des milliers d'années, ce ne peut être qu'en le confondant avec le *zoroasterisme*, qu'Eudoxe et Hermippe en ont rejeté le fondateur à cinq ou six mille ans avant Platon et la guerre de Troie. Diogène Laerte nous fournit une troisième variante :

« Selon *Hermodore* le platonicien (dit-il *in premio*), » depuis les Mages, *dont on dit que Zoroastre fut le premier chef* (princeps) jusqu'à la guerre de Troie, il s'écoula 5000 *ans*. »

Voilà mille ans de différence avec Eudoxe: remarquez qu'Hermodore ne dit pas depuis Zoroastre, mais depuis les *mages*; ensorte qu'il faut que quelque équivoque soit la cause de cette méprise, car il est bien certain que ces cinq ou six mille ans sont hors des limites de toute biographie connue, et que Zoroastre, comme nous l'allons voir, n'a pas vécu plus de huit siècles avant Platon. Suidas paraît avoir changé ces cinq *mille* en cinq *cents* : mais le témoignage de ce moine du 9ᵉ siècle est de peu de poids; il a voulu sauver l'époque juive de la création.

Actuellement, puisque le fondateur des mages est Zoroastre, auteur du système des *deux principes* ou des deux génies du bien et du mal (*Oromaze* et *Ahriman*), si célèbres en Asie, il s'ensuit, 1° que celui-là seul est l'homme dont nous cherchons l'époque; 2° que partout où nous trouverons le nom de ses mages, ou quelqu'un de ses dogmes, cet homme aura déjà existé. Or, si au siècle de Pline l'époque de Zoroastre était déjà *si peu claire* ou si obscure, que l'on ne savait plus où le placer, cela seul prouve que le législateur des Perses, des Mèdes et des Bactriens ne vécut point au tems de Darius; qu'il ne fut point ce magicien de Proconnèse, qui vécut un peu avant Ostanes, et qui prit ou porta le nom de *Zerdoust*, comme l'ont porté depuis et le portent encore beaucoup de *Mobeds* ou prêtres parsis, comme des Juifs célèbres ont porté celui Moses (1). Les faits contemporains de Darius et de Xercès furent trop bien connus des Grecs, pour qu'il pût s'opérer dans l'Asie un schisme religieux, aussi éclatant que celui de Zoroastre, sans qu'ils en eussent ouï parler, et sans qu'Hérodote, qui y voyageait à cette époque, nous en eût dit un seul mot.

Néanmoins, puisqu'au tems de Pline il existait

---

(1) Témoin Rabbi *Moses*, Maimonides.

une incertitude, une équivoque sur un second *Zoroastre, lequel, selon ceux qui avaient fait des recherches plus profondes, aurait vécu un peu avant Ostanès* (et cela peut s'étendre jusqu'à 60 et 80 ans), il faut qu'un fait quelconque ait donné lieu à cette équivoque, et que réellement quelque mage et magicien, du nom de *Zardast* ou *Zoroastre*, ait été mêlé à quelque anecdote venue à la connaissance des Grecs. Et en effet Apulée, ce grand panégyriste de la magie, dans son absurde roman de l'*Ane d'or*, écrit en latin, 80 ans après Pline, nous fournit le passage suivant tout-à-fait conforme à notre aperçu :

« *On dit* que Pythagore ayant été amené (à Babylone) » parmi les prisonniers égyptiens de Cambyses, eut pour » instituteurs les mages des Perses, et surtout *Zoroastre*, » premier ou principal dépositaire de toutes sciences se» crètes et divines [1].

Cet *on dit* annonce une tradition populaire qui peut remonter assez haut, comme tout ce qui concerne Pythagore. *Prisonnier de Cambyse* est un anachronisme grossier, puisque Pythagore, né en 608, avait 84 ans [2] lorsque Cambyses conquit

---

(1) Apulée, lib. II. Iamblique, qui a compilé la vie de Pythagore, d'après une foule d'auteurs, vers l'an 320, répète la même tradition.

(2) *Voyez* Chronologie de Larcher, année 608.

l'Égypte en 525; mais la fausseté de l'accessoire ne détruit pas le fait principal.

Ce fait, c'est-à-dire le voyage de Pythagore en Égypte, et de là à Babylone, se retrouve dans Diogène de Laerte, qui, 20 ans après Apulée, compilant aussi la vie de ce philosophe, nous dit que,

« Dès sa jeunesse, passionné du desir d'apprendre, Py-
» thagore quitta sa patrie, et voyagea en divers pays, où
» il se fit initier à tous les mystères des Grecs et des *Bar-*
» *bares* (des étrangers); qu'entr'autres il alla en Égypte,
» au tems du Roi Amasis, à qui Polycrates de Samos le
» recommanda par une lettre, comme le rapporte *Antiphon;*
» qu'ensuite il visita les *Chaldéens* et les *Mages*, avec qui
» il eut des entretiens, et qu'enfin il passa en Crète, à Samos
» et en Italie, où il s'établit et fonda son école, comme le ra-
» content Hermippe dans l'Histoire de sa vie, et *Alexandre*
» (Polyhistor) dans son livre de la Succession des Philosophes. »

Ici le règne d'Amasis peut convenir, parce que ce Prince régna dès l'an 570, lorsque Pythagore avait environ trente-huit ans; mais Polycrates et sa lettre sont inadmissibles, parce que ce tyran de Samos ne commença de régner que vers 532, lorsque Pythagore avait environ 76 ans. Antiphon, en ajoutant que Pythagore, chagrin de voir Polycrates tyran, quitta Samos à 40 ans pour s'établir en Italie, a surement confondu le départ pour l'Égypte, lorsque Pythagore, après avoir déjà visité la Grèce, la Thessalie et la Thrace,

commença ses voyages pour l'Égypte et l'Orient : la lettre de Polycrates (placée entre les années 532 et 523), apocryphe comme celles de Pisistrate et de Solon, en tombant dans le règne de Cambyse, décèle la même source que le *on dit* d'Apulée : la seule chose que l'on puisse induire de cette tradition, est que Pythagore ayant réellement passé d'Égypte en Chaldée, put y converser avec quelque *docteur mage* du nom de Zerdast (*Zoroastre* en grec) dont il aura cité le nom à ses disciples, qui, en le conservant, l'ont confondu, ou ont donné lieu de le confondre avec le *législateur*. Clément d'Alexandrie nous offre un passage à l'appui de cet aperçu :

« Pythagore, dit-il [1], alla à Babylone, où il se fit disciple des mages : or Pythagore (nous) y montre *Zoroastre, mage persan*... dont les hérétiques prodiciens prétendent posséder les livres... Alexandre Polyhistor, dans son livre des *Symboles Pythagoriciens*, dit que Pythagore fut disciple de l'assyrien *Nazaret*, que quelques-uns prennent pour Ezéchiel; mais cela n'est pas exact.

Moins de 60 ans après Clément, Porphyre puisait aux mêmes sources, lorsqu'il écrivait :

« Que Pythagore fut purifié par *Zabratas* ou *Zaratas*, des souillures de sa vie précédente, et qu'il apprit de lui ce qui concerne la nature et les principes de l'univers. »

---

(1) *Clemens Alexandrinus*, pag. 131. Il écrivait vers l'an 215.

Zaratas est évidemment le nom parsi de *Zerdast;* mais, 1° en admettant que le maître de Pythagore ait été *perse*, comme le dit Clément, il n'est plus le législateur, car nous verrons les meilleurs auteurs attester unanimement que celui-ci fut *mède*. Clément lui-même le dit lorsque, citant les philosophes qui se sont livrés à la divination, il nomme *Zoroastre le mède* avec Abarès, Aristœas, Pythagore, Empédocles, etc.

2°. Si le mage *Zaratas* a été perse, il a dû être postérieur à Kyrus et à la conquête de Babylone par ce Prince, en 538.... Or à cette époque Pythagore avait déjà près de 72 *ans*, ce qui rend son voyage improbable à cette date tardive, et toujours nous ramène à la tradition fabuleuse du romancier Apulée... Un soupçon se présente : en considérant que des noms juifs se trouvent mêlés ici; que le mage *Zoratas* est cru *Ézékiel* par les uns, *Daniël* par les autres; que le mot hébreu *nazaret* est une traduction littérale du mot *mag*, qui décèle une main juive; et qu'Alexandre Polyhistor qui cite ce mot, a en général copié Eupolème, qui lui-même a copié les Juifs qu'il fréquenta beaucoup; ne devons-nous pas croire que ce sont des contes fabriqués à Alexandrie, dans l'intention, de la part des Juifs, de prouver que tout venait de leur source; et de

la part des Pythagoriciens, que leur maître avait tout connu.

D'autre part, la circonstance des livres *montrés* par les *Prodiciens* ne prouve pas l'identité du *mage* avec le *législateur*. Car, outre que les savans Porphyre et Chrysostome *les* traitent d'*apocryphes*, il est encore possible qu'un mage entrant en fonction à cette époque, en ait composé qui seraient devenus le rituel dominant; et ici, nous touchons à un point historique, qui est peut-être le nœud de toute cette question...

Après Cambyses, fils de Kyrus, le mage Smerdis, comme l'on sait, usurpa le trône par une supposition de personne et de nom. Darius avec les autres conjurés l'ayant tué, il s'ensuivit une proscription générale des *mages* qui furent massacrés dans tout l'Empire, et le souvenir de ce massacre resta dans une fête anniversaire appelée *Magophonie* : il est évident qu'après ce massacre, la caste des mages atterrée, fut à la discrétion de Darius, fils d'Hystasp. Si ensuite ce Roi se fit honneur d'être appelé *docteur mage*, il trouva donc politique de la relever; mais en la relevant, il aura été le maître des personnes et des choses; il aura nommé les fonctionnaires, le Grand-Prêtre, les Mobeds, etc.; il aura même introduit les changemens qu'il aura voulu dans les rites; et si c'est lui qui, en s'emparant d'une partie du Haut-

Indus, comme le dit Hérodote, *eut des entretiens avec les Brahmes*, comme le dit Ammien Marcellin, il a pu être l'auteur d'une modification qui aura fait époque dans le système Zoroastrien : par un procédé semblable à celui d'*Ardechir*, il aura changé, subrogé, substitué à son gré; alors si, par un cas très-plausible, le grand-prêtre constitué par lui, a porté ou a pris le nom révéré de *Zoroastre*, nous aurons à la fois le *Zaratus* de Pline, le *Zabratas* de Porphyre et le *Zerdoust*, auquel appartiendrait l'oracle cité au tems d'*Ardéchir :* toujours est-il certain que cet oracle est *apocryphe* [1], plein de contradictions,

(1) *Apocryphe :* vers le tems où l'on place cette prophétie, les prêtres chaldéens montraient celle de Nabukodonosor, qui annonçait la ruine de son Empire (*voyez* Mégasthanes) : les prêtres juifs présentaient à Kyrus une prophétie d'Isaïe, annonçant son élévation avec son *propre nom ;* malheureusement nous n'avons pas le manuscrit d'Isaïe : encouragé par ces exemples, le grand-prêtre Iaddus montra aussi au conquérant Alexandre sa venue prédite ; enfin le livre de Daniel prédisait aussi (*après Antiochus*) les quatre monarchies, dont celle des Romains fut une. Ces siècles furent ceux des *prophéties :* les époques des révolutions sont des paroxismes de superstition. D'ailleurs l'exposé de Masoudi, ou plutôt des *Parsis*, ses auteurs, est plein de contradictions..... *Il y a*, dit-il, *entre Zerdust et Alexandre environ* 300 *ans, parce que Zerdust a paru du tems de Kai-Bistasp* (Darius Hystasp) : mais entre Darius élu Roi l'an 520, et Alexandre,

tions, et qu'il ne peut convenir au législateur, comme nous l'allons voir. Or puisqu'il est certain

---

Roi d'Asie en 327, il n'y a que 193 ans, et un *environ* de 107 ans ne peut se permettre...... D'Alexandre, mort en 324 avant J.-C., jusqu'à Ardéchir, Roi en 226 après J.-C., il y a 550 ans, et Masoudi en compte *environ* 500; autre erreur trop forte. Son calcul de la prophétie est d'ailleurs inintelligible... *L'Empire périra au bout de* 300 *ans : la religion avec l'Empire, au bout de* 1000... Est-ce 1300 en tout, ou bien seulement 1000? Il prend ce dernier parti. Mais si au tems d'Ardéchir il y avait 800 ans écoulés, les 100 qu'il voulut ajouter aux 200 restans faisaient 1100, et cependant, en retranchant 300 ans (moins dix) comme il fit, il augmenta de près de 500 ans. Or ces 500, ajoutés aux 800 que l'on disait écoulés, font 1300. La prophétie n'était donc pas de 1000 ans en total, comme le dit Masoudi, mais *de* 1000 *plus* 300... En outre, si Zerdust parut, comme il le dit encore, 300 ans avant Alexandre, ce fut donc en 630, au tems de Kyaxar, roi des Mèdes, et de Jérémie, chez les Hébreux. Ici Masoudi, en contradiction avec lui-même, se place au nombre de ses compatriotes qui font Zerdust disciple de Jérémie, trompés peut-être par l'équivoque du nom de ce prophète; avec celui d'*Urmih*, ville natale de Zoroastre. Ce calcul favoriserait l'hypothèse d'un académicien (l'abbé Foucher), qui, dans un savant Mémoire (tom. XXVII des Inscriptions), a voulu prouver que Zoroastre, législateur, parut au tems de Kyaxarès; mais nous allons voir que ce système est plein d'incohérences. Cette anecdote d'*Ardéchir*, en nous donnant la mesure de l'ignorance et de l'audace des *gouvernans asiatiques*, ne pourrait-

que les Musulmans, nés seulement après l'an 622 de notre ère, n'ont pu recevoir que des Rabbins

---

elle pas nous donner la clef d'une autre énigme du même genre? savoir pourquoi le texte grec compte depuis la création du monde jusqu'à notre ère............... 5508 ans,
tandis que le texte hébreu n'en compte que...... 3760

Différence................ 1748.

Si, comme il est vrai, c'était une opinion générale dans la Basse-Asie, cent ans avant et après notre ère, *que le monde allait finir;* si, comme il est vrai, cette opinion prenait sa source dans la théologie de Zoroastre, qui dit que le monde, gouverné par *Ormuzd*, après avoir duré 6000 *ans*, est supplanté et détruit par Ahriman, qui règne *six* autres *mille* (total, 12 *mille*, c'est-à-dire les douze mois du grand *cercle* de l'année, appelé *mundus*, le *manda* sanscrit); ne pourrait-on pas croire que les Juifs, imprégnés des opinions perses, ont pu et dû s'effrayer de voir s'approcher la fin du 6e mille, compté sur la Genèse; qu'alors la prudence de leur synagogue aurait jugé nécessaire de faire une suppression qui, comme celle d'Ardéchir, reculât *l'époque du destin;* et que cette opération n'ayant eu lieu qu'après la traduction et la divulgation du texte grec, elle n'aurait agi que sur l'hébreu pur, et qu'elle aurait été effectuée spécialement à une époque où elle aurait pu embarrasser la secte naissante des Chrétiens, qui n'usait que du texte grec? Tout cela est tellement asiatique et juif, qu'on peut le regarder comme vrai. Ajoutons que ces *cinq* et *six* mille de Zoroastre, qui n'étaient que des mois, que des signes du Zodiaque chaldaïquement divisés en *mille parties*, pris ensuite par méprise pour des

juifs, toutes leurs fables sur la prétendue éducation de Zoroastre par Élie, par Esdras, par *Jérémie*, par *Ézékiel* il devient infiniment probable, comme nous l'avons déjà dit, que ces amalgames des noms de Pythagore, de Zaratas-Zoroastre et de *Nazaret* cru Ézékiel, ont été faits à Alexandrie, sous le règne des Ptolémées, lorsque les Pythagoriciens et les Juifs confrontèrent et mêlèrent leurs traditions, leurs raisonnemens et leurs explications sans beaucoup de critique, surtout en chronologie. De tout ceci il restera seulement pour faits historiques :

1° Que Pythagore vint et résida à Babylone entre les années 569 et 550, et qu'il put y converser avec des Mages et des Juifs, comme avec des Prêtres chaldéens;

2° Que le nom de *Zoroastre* ou de *Zardast*, commun chez les Perses [1], comme celui de

---

années, doivent être le vrai texte sur lequel Hermippe et Eudoxe ont bâti leur *cinq* et *six mille ans?* Qu'est-ce que l'Histoire ancienne!

[1] Clément d'Alexandrie nous en fournit encore une preuve. « *Platon*, dit-il, fait mention d'un certain *Ér* (ou Hèr), » fils d'*Armenius*, pamphilien d'origine, qui est *Zoroastre*; » car il a écrit ces paroles... Voici ce qu'écrit Zoroastre, » fils d'Armenius, pamphilien d'origine; ayant été tué à la

Mohammad chez les Arabes, et celui de Moses chez les Juifs, a occasionné une confusion de personnes, de tems et d'actions, qui a égaré la foule des écrivains.

Après le débat de toutes ces erreurs, il faut, pour arriver à connaître l'époque réelle de *Zoroastre*, fils de *Pourouchasp*, nous adresser aux plus anciens historiens, et à ce titre nous devons d'abord interroger Hérodote.

Dès long-tems l'on a remarqué que son livre n'offrait nulle part le nom de Zoroastre; et ce silence a toujours été une objection très-pénible pour ceux qui ont voulu que ce prophète, plus célèbre en Asie que l'hébreu Moyse, eût été contemporain de Darius, fils d'Hystaspes. En effet, comment concevoir que Zoroastre eût opéré, dans le vaste Empire de ce Prince, un schisme aussi éclatant que celui de Luther en Europe, sans que Hérodote, qui visita l'Asie presque dans

» guerre, je suis descendu aux Enfers (ou cieux inférieurs), » et les Dieux m'ont dit ce que je vais raconter. »

Il est évident que ce *Hèr* a reçu ou pris le nom de *Zoroastre*, et qu'il a été un de ces charlatans dont l'Asie abonda au tems de *Darius* et d'*Ostanès*. Sa vision racontée par Platon, livre x de sa République, est d'ailleurs curieuse, en ce qu'elle nous montre des idées zoroastriennes sur l'autre monde, qui se trouvent presque littéralement chez les Musulmans et chez les Chrétiens.

le même tems, et qui a décrit la vie de Darius dans le plus grand détail, eût fait la moindre mention d'un homme et d'un événement aussi marquans. Ce premier argument négatif, déjà si puissant, est d'ailleurs appuyé d'un second, positif et concluant.... Tous les anciens s'accordent à dire que Zoroastre fut l'auteur et le fondateur du magisme et de la magie, c'est-à-dire de la secte philosophique des *mages*. Or le nom des mages est cité plusieurs fois par Hérodote, et cela avec des circonstances riches en inductions.

« Les mages (dit cet historien) diffèrent beaucoup des » autres hommes, et particulièrement des *prêtres d'Égypte ;* » ceux-ci ne souillent point leurs mains du sang des ani- » maux, et ne font périr que ceux qu'ils immolent : les mages, » au contraire, égorgent de leurs propres mains tout ani- » mal, excepté l'homme et le chien ; ils se font même » gloire de tuer les fourmis, les serpens et tous les reptiles » et volatiles (1). »

Voilà bien certainement les mages Zoroastriens, définis par leurs rites, et même par leur comparaison, comme *ordre sacerdotal*, aux prêtres Égyptiens... Et déjà ils sont *très-anciens*, *ces mages*, puisqu'Hérodote ajoute : « Mais lais- » sons ces usages tels qu'ils ont été *originaire-* » *ment* établis. » Le mot *originairement* nous

---

(1) Hérodote, lib. I°, § CXL.

recule lui seul à des siècles : ce n'est pas tout ; le Roi Mède Astyag ayant eu un premier songe, consulte [1] *ceux d'entre les mages qui faisaient profession de les expliquer* : les mages étaient donc les *devins*, les *prophètes*, par conséquent les prêtres des Mèdes, dès avant Kyrus.

Un second songe épouvante Astyag : il mande les *même mages*, et leur réponse est encore plus instructive dans notre question [2].

« Seigneur (disent-ils *au Roi mède*) la stabilité et la pros-
» périté de votre règne nous importent beaucoup :..... car
» enfin si la puissance souveraine venait à tomber dans les
» mains de Kyrus, qui est *Perse*, elle passerait à une autre
» *nation, et les Perses, qui nous regardent comme des*
» *étrangers*, n'auraient pour nous, qui sommes *Mèdes*, au-
» cune considération ; ils nous *traiteraient en esclaves* ; au
» lieu que vous, seigneur, qui êtes notre *compatriote*, tant
» que vous occuperez le trône, vous nous comblerez de
» grâces, etc. [3]. »

Donc les mages étaient *Mèdes* de nation, et

---

(1) Lib. I°, p. 88, § CVII.

(2) *Ibid.* p. 99, § CXX.

(3) En relisant Hérodote, nous trouvons deux autres traits non moins concluans : livre 3, § 65, Cambyse mourant, conjure les Perses de ne point souffrir que le mage *Smerdis* s'empare du trône et que par son imposture l'Empire retourne aux *Mèdes*.... et *ibid.* § 73, Le perse Gobrya, haranguant les conjurés, leur dit, « quelle honte pour des *Perses* d'obéir » à un *Mède*, à un *Mage* ! »

non pas *Perses*. Donc Zoroastre n'était pas né *Persan*, comme on le croit vulgairement, mais *Mède*, ainsi que le disent les Parsis.

Cette concordance entre eux et notre auteur, en prouvant la justesse de ses informations, met le fait hors de doute. Ces mots : « *Les Perses* » *nous traiteraient comme des étrangers.* » (Et chez les anciens, l'étranger, *hostis*, était l'ennemi). « S'ils étaient les maîtres, *ils nous trai-* » *teraient en esclaves.* » Ces mots indiquent que les Perses avaient une autre religion que celle des Mèdes; en effet la description très-détaillée qu'en donne Hérodote [1], ne convient point au *zoroasterisme ;* le traitement que Kyrus veut faire subir à Krésus, serait le sacrilége le plus impie dans ce culte, qui défend, par-dessus toute chose, de *souiller* le feu, en y jetant les corps soit morts, soit vivans. Ainsi, de la part d'Hérodote, tout indique, tout prouve que Zoroastre ne fut point Perse; qu'il ne vécut point au tems de *Darius*, et que sa religion, d'*origine mède*, ne fut introduite chez les Perses, que lorsque, par des vues politiques, Kyrus introduisit chez ses sauvages compatriotes, tout le système des usages, des mœurs, des lois et du gouvernement des Mèdes amollis et civilisés.

---

(1) § CXXXI.

Après Hérodote, ou plutôt avant lui, le premier écrivain grec connu qui ait articulé le nom de *Zoroastre*; n'est pas Platon, comme on l'a dit quelquefois, mais *Xanthus* de *Lydie*, qui, sous le règne de *Darius*, publia, en quatre livres, une histoire de son pays, très-estimée et souvent citée par les anciens. Hérodote, qui ne publia la sienne qu'environ 40 ans plus tard, s'en est beaucoup servi, selon Plutarque; et nous devons l'en louer, puisqu'en matière de faits, la meilleure méthode de les narrer est d'emprunter le langage du premier témoin, ou narrateur, quand on le sait fidèle. Or l'historien Xanthus, selon Diogènes de Laerte [1], estimait que depuis *Zoroastre, chef des mages, jusqu'à l'arrivée de Xercès en Grèce*, il s'était écoulé 600 ans, c'est-à-dire que Zoroastre aurait fleuri 1080 ans avant notre ère, ce qui déjà est une antiquité hors de la portée des chronologies grecques : mais ce passage de Xanthus n'est pas le seul de cet auteur qui nous soit parvenu. *Nicolas de Damas*, qui vivait au temps d'*Auguste*, nous a conservé dix pages in-4° de détails curieux sur les Rois de Lydie, et il n'a dû les tirer que de *Xanthus* [2]. Parmi ces détails se trouve l'anecdote du bûcher de Krésus,

---

(1) *In Proemio.*

(2) *Valesii excerpta*, pages depuis 460 jusqu'à 451.

qui nous offre encore le nom de *Zoroastre*. L'historien dit en substance :

« Kyrus fut touché du traitement qui se préparait pour » Krésus ; mais les (soldats) Perses insistèrent pour que ce » Prince fût livré au feu, et ils s'empressèrent de lui dresser » un vaste bûcher, où ils firent monter avec lui quatorze » des principaux seigneurs de sa cour. Kyrus, pour les dis- » suader, leur fit lire un oracle de la sibylle ; ils préten- » dirent qu'il était controuvé, et ils allumèrent le bûcher.... » Alors éclatèrent de toutes parts les gémissemens des Ly- » diens.... Cependant un orage qui s'était approché (durant » les apprêts assez longs) commence de gronder. Les nuages » s'amoncèlent et obscurcissent le ciel. Krésus voyant ce se- » cours d'Apollon, implore la faveur du Dieu auquel il a » offert tant de dons ; les éclairs redoublent, le tonnerre » éclate, la pluie tombe à torrens.... Le désordre se met » dans les rangs des soldats ; les chevaux effrayés par la » foudre et par les éclairs, augmentent le tumulte... Alors » une terreur (religieuse) s'empare des *Perses*. Ils se rap- » pellent l'oracle de la sibylle et ceux de *Zoroastre* : ils » crient de toutes parts que l'on sauve Krésus ; et c'est à » cette occasion que les Perses ont établi en loi, *conformé- » ment aux oracles de Zoroastre*, que les cadavres ne se- » raient plus brûlés, ni le feu souillé par eux, ce qui ayant » déjà eu lieu par d'*anciennes institutions*, fut alors rétabli » et confirmé. »

Dans ce récit nous voyons, 1° qu'à cette époque les Perses n'avaient point encore la religion de Zoroastre, et c'est ce qu'indique Hérodote ; 2° qu'en appelant *ancienne institution* le culte du

feu qui caractérise cette religion, l'antiquité de Zoroastre est également énoncée. Quant à ce que *ces institutions* auraient eu lieu jadis chez eux, il est probable que, sous l'empire des Assyriens et des Mèdes, quelques tribus, quelques familles auront imité la religion de leurs voisins et maîtres, comme il arriva aux Juifs, chez lesquels, au tems d'Achab, s'introduisirent les rites assyriens. Mais la masse de la nation ne fut point zoroastrienne : l'obstination des soldats perses à brûler Krœsus, c'est-à-dire à en faire un sacrifice à la manière des Phéniciens, des Indiens et des Keltes, en est une démonstration complète : l'on doit donc regarder comme un fait positif, cette remarque de Xanthus, *que ce fut l'incident merveilleux de l'orage éteignant le bûcher de Krœsus, qui opéra la conversion des Perses au zoroastérisme*, comme la victoire de Tolbiac convertit au Christianisme les Francs de Clovis (1).

De tout ce que nous venons de voir, il résulte que, même au tems de Xanthus et d'Hérodote, c'est-à-dire près de 500 ans avant notre ère, l'époque de Zoroastre était déjà enveloppée des

---

(1) Xanthus, au début de son article, observe que Kyrus s'était fait *instruire de la doctrine des mages* : donc il n'y était pas né ; il les caressait pour se faire un parti chez les Mèdes.

nuages de l'antiquité. Nous n'insistons pas sur les 600 ans donnés par Xanthus, parce que cette date n'est suivie d'aucune preuve, et que le savant Athénée en conteste la citation; mais nous avons le droit d'en conclure que si dès-lors les idées n'étaient pas plus claires sur ce fait que sur la guerre de Troie et sur l'époque d'Homère, il ne faut pas s'étonner qu'elles soient devenues plus obscures dans les siècles suivans, et surtout dans les premiers de notre ère, où les écrivains en général furent moins érudits, et néanmoins plus tranchans.

Voyons si, en continuant nos recherches, nous ne parviendrons pas à découvrir quelque témoignage positif sur l'époque de Zoroastre.

Nous devions l'attendre de Ktesias; mais ses extraits en Photius et Diodore ne font pas mention de ce nom, et l'on ne sait s'il faut lui attribuer ce qu'en un autre endroit Diodore dit de *Zathraustes*, inventeur du *dogme du bon génie* chez les Arimaspes; toujours est-il vrai que le dogme convient, et que ce nom de *Zathraustes* correspond assez à *Zérétaštré*, qui, selon Anquetil, doit avoir été le nom Zend de Zoroastre.

Après Ktesias, le chaldéen Bérose a eu plus de moyens que personne d'éclaircir la question; mais, soit inimitié de secte, soit défaut d'occasions, ses fragmens ne nous apprennent rien. Il

faut descendre jusqu'au tems de Pompée pour trouver une phrase riche d'instruction, malgré sa brièveté : nous la devons à Justin [1], abréviateur de *Trogus*, qui accompagna en Asie le général romain.

« Ninus (dit-il) ayant subjugué tout l'Orient, eut une » dernière guerre avec Zoroastre, *Roi des Bactriens*, que » l'on dit avoir le premier *inventé* les pratiques des mages, » et avoir profondément étudié les mouvemens des astres et » les principes moteurs de l'univers. Ninus l'ayant mis à » mort, mourut lui-même, et laissa son trône à sa femme » Sémiramis, et à son fils Ninyas encore jeune [2]. »

Ce passage est d'autant plus précieux, que son auteur, *Trogus*, avait voyagé en Médie et en Assyrie à la suite de Pompée, et qu'il put y consulter les monumens et les traditions du pays. *Zoroastre, Roi de Bactriane*, est une circonstance désavouée des Parsis, et contredite par Ktesias, qui dit que le Roi de Bactriane, attaqué par Ninus, se nommait *Oxuartès :* à la vérité, ce nom paraît être générique, puisque, en le décomposant, on l'explique *Roi de l'Oxus*. Mais,

(1) *Lib. I°, cap. I°.*

(2) Ce qu'Augustin, *de Civitate Dei, lib. XXI°, cap. 14*; ce qu'Orose, lib. I°, c. 4, dans le 5e siècle; et ce qu'Arnobe, lib. I°, dans le 3e siècle, disent de Zoroastre et de Ninus, ne sont que la répétition de ce passage.

outre l'accord que cette circonstance forme avec le récit des Parsis, en laissant croire que le nom propre de ce Roi pût être *Kestasp*, cette guerre elle-même d'un Prince étranger contre la Bactriane, le rôle important et presque royal que Zoroastre y joue, sa mort qui y arriva selon la plupart des Orientaux modernes, sont autant d'accessoires qui, par leur ressemblance, constatent le fait fondamental; savoir, que *Zoroastre vécut au tems de Ninus* : et si l'on remarque qu'aucune Chronique grecque n'a pu remonter d'un fil continu jusqu'au tems d'Homère et de Lycurgue; que dès le siècle d'Alexandre les idées étaient obscures sur Pythagore, sur Thalès, sur Solon; l'on concevra qu'Hérodote et Xanthus ont pu être embarrassés sur le tems infiniment plus reculé de Zoroastre.

Au témoignage de Trogue, vient se joindre celui de *Kephalion* (vers l'an 115 de notre ère), dont les recherches profondes et variées en chronologie, sont fréquemment citées par Eusèbe et par le Syncelle. Ce dernier nous a conservé un trait qui s'encadre très-bien ici :

« Jadis, selon Kephalion, régnèrent les Assyriens, à qui » commanda Ninus.... Puis cet auteur illustre joint la naissance de Sémiramis et du mage Zoroastre; il parcourt les » 52 années du règne de Ninus.... etc. (1). »

---

(1) Syncelle, p. 167.

Voilà donc encore Zoroastre contemporain de Ninus, puisqu'il l'est de son épouse Sémiramis : et Kephalion ne se bornait pas là; car l'arménien *Moïse de Chorène*, qui eut en main son ouvrage, le censure, *pour avoir placé immédiatement après l'avènement de Sémiramis, la guerre que cette Reine ne fit à Zoroastre qu'après son retour des Indes, et pour avoir dit que Zoroastre y succomba, tandis que ce fut elle qui y périt.*

Le livre de Moyse de Chorène n'ayant été publié qu'en 1736, les chronologistes antérieurs à cette date ont été privés de cette citation importante; et comme tout le fragment contient des détails précieux et décisifs sur la question qui nous occupe, le lecteur les verra avec d'autant plus de plaisir, que ce livre n'est pas très-commun.

Après avoir rapporté, conformément au livre kaldéen d'Alexandre, les guerres mythologiques de Haïk et de Belus, Moyse de Chorène arrive à des guerres réellement historiques, et sa transition se marque par quelques observations dont la substance mérite d'être citée.

« A l'égard des conquêtes nombreuses, dit-il, qui signalèrent le règne d'Aram, principal fondateur de notre État, » si elles ne se trouvent pas dans les archives publiques des » temples, ou des Rois, ce n'est pas une raison d'en douter; » car outre qu'elles ont précédé l'époque de Ninus, et qu'elles

» sont arrivées dans des tems où l'on ne croyait pas néces-
» saire d'écrire ce qui se passait hors du pays et chez les
» étrangers, Mar-Ibas nous apprend encore que ces récits
» ont été faits par des particuliers anonymes, dont les Mé-
» moires furent joints aux archives royales, et il ajoute que
» si l'on a perdu le souvenir de beaucoup de choses, *c'est*
» *parce que Ninus, enflé d'orgueil* (1) *et avide de célébrité,*
» *fit brûler beaucoup de livres et d'Histoires des tems qui*
» *l'avaient précédé, afin qu'on ne parlât que de lui et de*
» *son règne* (2).

» Or Aram laissa un fils appelé *Araï* (3), qui, lui ayant
» succédé peu de tems avant la mort de Ninus, obtint de
» ce Monarque la même faveur qu'avait obtenue son père
» [c'est-à-dire celle d'être confirmé dans sa principauté à
» titre de vassal, de porter un bandeau orné de perles, et
» d'être le second personnage de l'Empire] (4). »

Moyse de Chorène raconte ensuite comment, après la mort de Ninus, Sémiramis, éprise de la beauté d'Araï, voulut en faire son amant et même son époux. Le Prince arménien s'y étant refusé, l'Assyrienne lui fit la guerre, et battit son armée dans la plaine qui *reçut alors le nom d'Ararat:* le corps d'Araï tué dans le combat, tomba aux mains de Sémiramis qui d'abord, pour

(1) Chap. XIII, pag. 40.

(2) *Érostrate* brûla aussi le temple d'Éphèse pour qu'on *parlât* de lui. D'Érostrate à Ninus, quelle est la différence?

(3) Chap. XIV.

(4) *Ibidem*, pag. 37.

calmer les Arméniens, fit courir le bruit que ses dieux et ses *magiciens* (ou prophètes) l'avaient ressuscité pour satisfaire ses désirs; puis elle attaqua tout le pays, et le subjugua. L'historien ajoute que, charmée de la beauté du climat bien plus tempéré que celui de Ninive, cette Reine bâtit une ville, un palais et des jardins délicieux près du lac de *Vanck;* (et en effet les anciens géographes placent dans ce local *Semiramo Kerta*, la ville de Sémiramis). Moses décrit l'aspect général du pays, le site particulier du lieu, sa disposition variée en collines, vallons et prairies, etc.; ses ruisseaux d'eaux vives et douces, et la chaussée dispendieuse qui fut construite pour former un lac charmant; il spécifie et le nombre des ouvriers employés à ces travaux, lequel fut de 42 mille; et les constructions et les distributions, et les genres d'ornemens, tout cela avec des détails qui prouvent que le livre Kaldéen d'Alexandre fut composé sur des documens officiels [1].

---

[1] La preuve que Mosès n'a pas fait un roman, est qu'ayant présenté sa description à M. Amédée Jaubert, aujourd'hui auditeur au Conseil-d'État, qui a voyagé dans le pays, il nous a assuré, dès la seconde page, qu'il reconnaissait parfaitement les environs du lac de *Vank*, et particulièrement le local appelé *Arnès*, lieu redouté à cause des voleurs qui s'y cachent dans les trous d'une ruine dont la forme retrace une vieille digue.

Moyse

Moyse de Chorène continue : « Alors que Sémiramis se » fut fait cette habitation délicieuse, elle prit l'habitude » d'y venir passer l'eté. Elle confia le gouvernement de Ni- » nive et de l'Assyrie *au mage Zerdust* [1], *Prince des* » *Mèdes*; elle finit même par lui laisser l'administration de » tout l'Empire.... La vie dissolue qu'elle menait lui ayant » attiré des reproches de la part des enfans de Ninus, elle » les fit tous périr, excepté Ninyas; mais par la suite Zerdust » manqua à sa confiance, et comme il voulut se rendre » indépendant, Sémiramis lui fit une guerre dont les suites, » devenues très-graves, la contraignirent à fuir devant lui » en Arménie, où son fils Ninyas la fit mettre à mort. Ceci, » ajoute Moyse de Chorène, me rappelle le récit de Ke- » phalion, *qui, comme bien d'autres*, place après l'avé- » nement de Sémiramis au trône, d'abord sa guerre contre » Zoroastre, guerre dans laquelle il prétend qu'elle fut vic- » torieuse, puis son expédition aux Indes. Mais je regarde » comme bien plus certain ce que Mar-Ibas rapporte, d'après » *les livres chaldéens;* car il explique avec ordre et clarté » les événemens et les causes de cette guerre; et ce savant » Syrien a en sa faveur nos traditions populaires, qui, en » récitant la mort de Sémiramis, disent dans leurs chansons, » que cette reine fut obligée de fuir à pied; que, dévorée » de soif, elle demanda un peu d'eau dont elle but, et que » se voyant approchée par les soldats, elle jeta son collier

[1] La traduction latine porte Zoroastre à la manière des Grecs; mais le texte porte *Zerdust* à la manière des Parsis. Les traducteurs ne devraient jamais se permettre ces changemens de noms propres : il en résulte quelquefois de graves contresens; par exemple, cette même traduction rend, à la page 97, le pays de *Klesoi* par *Cœlesyrie*, pendant que c'est l'*Akilis-ène* de Strabon. Avec ces interprétations, on a introduit une foule d'erreurs et de difficultés dans l'histoire ancienne.

» dans *la mer*(1), d'où est venu le proverbe : *Jeter les joyaux* » *de Sémiramis à l'eau.* »

Après des détails aussi précis, provenus d'une source aussi authentique, il ne peut rester de doute sur l'époque de Zoroastre; et si nous comparons les faits divers qui nous sont fournis, tant par les Parsis que par les historiens grecs, et par le livre Kaldéen d'Alexandre, nous pouvons tracer de la vie de ce législateur, un tableau plus probable que tout ce que l'on en a écrit jusqu'ici.

§ III.

Vie de Zoroastre.

Selon Hérodote et selon les Parsis, Zoroastre naquit *Mède*. Ceux qui l'ont cru *Bactrien*, furent induits en erreur par le théâtre de sa mission; comme ceux qui l'ont dit *Perse*, l'ont été par la prédominance du peuple qui fit le plus connaître

(1) Les Arméniens, comme les Arabes, nomment d'un même mot tout grand espace d'eau : cette mer est le lac de *Vank*. En Egypte, le fleuve s'appelle *Bahr*, comme l'Océan même. Tout ce récit de Mosès a cela de remarquable, qu'en le confrontant à celui de Ktesias, l'on trouve que le Grec nous a donné le commencement de l'histoire de Sémiramis, et l'Arménien, le dénouement; tous les deux parfaitement d'accord sur le caractère. Et Mosès paraît n'avoir connu Ktesias que par Diodore.

sa religion. A l'époque de sa mission, entre les années 1220 et 1200, le vaste pays, qui depuis a composé l'empire des Perses, était partagé entre plusieurs nations indépendantes et ennemies.

1°. La nation *Mède*, composée de six peuples ou tribus [1], occupait les pays actuellement nommés *Aderbibjan*, *Djebâl*, *et Irâq-Adjami*, ayant pour limites, au nord, le fleuve *Araxes*, au midi la chaîne des monts *Élyméens*, aujourd'hui *Louristan*, et à l'est, celle de l'ancien *Zagros*, bornant les plaines assyriennes du Tigre.

2°. La nation Perse, composée d'un grand nombre de tribus dont Hérodote nomme jusqu'à onze, les unes sédentaires livrées à la culture; les autres vagabondes, nourrissant des troupeaux; toutes sauvages et guerrières : cette nation s'étendait depuis les monts Élyméens, au nord, jusqu'au Golfe persique, à l'ouest et au midi.

3°. Le *Khorasan* actuel était habité par les *Bactriens*, autre race, partie agricole, partie nomade, qui semble être d'origine scythique, et qui forma un État puissant et très-anciennement civilisé.

4°. Le *Mazanderan* et le *Ghilan* avaient encore d'autres peuples indépendans, cités comme

(1) Hérodote, lib. I°, § CI, nomme les *Busi*, le *Paretakeni*, les *Struchates*, les *Arizanti*, les *Boudini* et les *Magoi* (Mages).

féroces, tels que les *Marses*, les *Gelæ* et les *Caddusii*, qui occupaient les montagnes jusqu'au lac *Ourmi*.

5°. Enfin le *Kurdistan* propre, d'où le Tigre et le Zâb tirent leurs sources, avec le pays de *Sennaar* ou *Sindjar*, était le patrimoine des Assyriens divisés en tribus, dont l'une, celle des *Chaldéens*, jouait chez eux le même rôle sacerdotal que les lévites chez les Hébreux, que les brahmes chez les Indiens, et que les mages chez les Mèdes. Ninus fut le premier qui soumit tous ces peuples à un même joug, et qui en composa un corps politique, dont le tems amalgama peu à peu, et identifia les parties. Depuis ce conquérant, le pays compris entre le *Tigre* et l'*Indus* ayant presque toujours formé un même empire, sous l'influence d'un même pouvoir et d'un même langage, les habitudes de cette réunion, en faisant perdre de vue l'ancien état de choses, ont induit les écrivains orientaux en une foule de méprises géographiques; et comme ils n'ont plus compris le vrai sens des anciennes descriptions, ils ont fait de vicieuses interprétations des noms, et ont fini par défigurer totalement l'histoire. Par exemple, le nom d'*Air-an*(1)

(1) Prononcé Irâne ou Èrâne : *an* est la désinence, comme *us* en latin et *os* en grec. Aïr-an. L'arménien Mosès fait ob-

ne désigna d'abord que la *Médie* propre, appelée *Aria* dans Hérodote, *Ériané* dans les livres parsis; mais par la suite, et probablement sous les Rois Mèdes, ce nom ayant été attribué à tout leur empire, ses habitans n'ont plus su à qui appartenait le nom de *Tour-an;* et parce qu'ils ont trouvé le *Tourk-estan* à l'est de la mer Caspienne, ils ont placé là le royaume de *Tour*, qui était réellement à l'ouest, et se composait de tout le pays montueux du *Taur-us* (1), et spécialement de l'*Atouria* des Grecs, c'est-à-dire que l'ancienne division était la *plaine* (*Aïr-an*), et la montagne (*Tour-an*) : aussi est-il échappé aux écrivains persans de conserver, comme malgré eux, cette circonstance; *que des possessions d'Ardjasp se trouvaient au couchant de la Caspienne;* elles y étaient toutes, par la raison qu'*Ardjasp, Roi de Tour-an*, ne fut autre que *Ninus*, Roi de l'*Atouria* et de tout le *Taurus*. Lorsque ce Prince eut subjugué la Médie et crucifié son Roi *Pharnus*, le mède Zoroastre put

---

server que Arioï signifie (fortes) les *braves*, mot analogue à *virtus* (*firtus*) et à *vir*, qui dans le Sanscrit ont le même sens qu'en latin.

(1) *Tour* et *Taur* s'écrivent par les mêmes lettres arabes; et dans les radicaux du phénicien et du chaldéen, *Tour* et *Tsour* sont le nom général des montagnes.

avoir des raisons de quitter sa patrie, traitée avec la dureté qui caractérise les anciens tems. Peut-être fut-ce à cette époque et à cette occasion qu'il se réfugia dans l'*antre* que nous décrit Porphyre, d'après Eubulus; (il devait, selon nos calculs, avoir alors 30 à 31 ans).

« Nous lisons dans Eubulus, que Zoroastre fut le premier » qui, ayant choisi dans les montagnes voisines de la Perse » une caverne agréablement située, la consacra à *Mithra*, » créateur et père de toutes choses; c'est-à-dire qu'il par- » tagea cet antre en divisions géométriques figurant les cli- » mats et les élémens, et qu'il imita en partie l'ordre et » la disposition de l'univers par Mithra. De là est venu l'usage » de consacrer les antres à la célébration des mystères, et » de là l'idée de Pythagore et de Platon, d'appeler le monde » *un antre, une caverne.* (*Porphyrus, de antro Nympha- » rum.*) »

C'est-à-dire que Zoroastre se composa une grande sphère armillaire en relief, pour mieux étudier les mouvemens des astres, et connaître le mécanisme du monde, comme l'a dit Justin:

« Ce fut d'après ce modèle que les Perses, au rapport de » Celse (1), représentaient, dans les cérémonies de Mithra, » le double mouvement des étoiles fixes et des planètes, » avec le passage des ames dans les cercles ou sphères cé- » lestes.... Pour figurer les propriétés ou attributs des pla-

(1) *Voyez* Origène contre Celse, lib. VI; Vie de Zoroastre, pag. 28; Zend-avesta, tom. II.

» nètes, ils montraient une échelle le long de laquelle il y » avait 7 portes, puis une 8e à l'extrémité supérieure. La » première, en plomb, marquait *Saturne*; la 2e, en étain, » *Vénus*; la 3e, en cuivre, *Jupiter*; la 4e, en fer, *Mars*; » la 5e, en métaux divers, *Mercure*; la 6e, en argent, la » *Lune*; la 7e, en or, le *Soleil*; (puis le ciel Empirée). »

Sans doute voilà l'échelle du songe de Jacob; mais toutes ces idées et allégories égyptiennes et chaldéennes ayant existé bien des siècles avant Abraham et Jacob, l'on n'en peut rien conclure pour et contre l'antériorité de la Genèse, relativement à Zoroastre.

Ce fragment précieux nous prouve que la théologie de ce chef de secte, semblable à celle des Égyptiens et des Chaldéens, et généralement de tous les anciens, ne fut, comme le disent Plutarque et Cheremon *que l'Étude de la nature et de ses principes moteurs dans les corps célestes et terrestres*: si, comme le dit Pline, Zoroastre passa *vingt ans* dans cette grotte, et s'il y entra à l'âge de 30 ans, comme le disent les Parses, il dut arriver en Bactriane vers l'âge de 50 ans, et cette date coïnciderait avec la seconde attaque de Ninus; mais, ainsi que nous l'avons dit, l'on ne peut guère compter sur l'exactitude de ces données. Le choix qu'il fit de ce pays s'expliquerait bien par l'aversion qu'il dut porter à Ninus, et par le caractère desireux de

nouveautés, qu'Ammien et Lactance donnent au Roi de Bactriane. Cette contrée, extrêmement fertile, formait alors un royaume puissant qui, par son heureuse position, touchant à l'Inde, à la mer Caspienne, et à tout le nord de l'Asie, était l'entrepôt naturel de cet ancien commerce, au sujet duquel Pline nous dit que *jadis les marchandises de l'Inde remontaient par le fleuve Indus*, se versaient dans l'Oxus, et de là, par la Caspienne, dans tout le nord de l'Europe et de l'Asie. L'or des mines de Sibérie venait s'y échanger contre les produits de l'Inde et de l'Asie occidentale; et de là l'extrême abondance de ce métal, jusqu'au tems d'Hérodote, chez les *Massagètes* et les Bactriens. Cet état d'opulence, qui dut être un motif d'attrait et de cupidité pour Ninus, put n'être pas indifférent à l'ambitieux Zoroastre.

La vie monacale du père d'*Hystasp*, sa tête rasée, ses abstinences, ses mortifications sont l'exacte copie des pratiques des brahmes et de plusieurs Rois dont fait mention le livre *Oupnekhat* à pareille époque [1]. Le récit que nous

---

[1] L'original de l'*Oupnekhat*, si bizarrement traduit ou plutôt défiguré par Anquetil, est bien reconnu pour être l'un des livres les plus authentiques après les Vedas : il date au moins de 1200 ans avant J.-C.

sont les livres perses, de la multitude et de la puissance des *devins* ou *magiciens* de ce tems-là, et des *miracles* opérés par eux et par Zoroastre, encore qu'il soit un conte oriental dans ses circonstances, n'est pas une fable absolue au fond... Il correspond à ce que nous disent les livres hébreux des enchanteurs égyptiens, de leurs miracles et de ceux de Moyse devant Pharaon, deux siècles avant Zoroastre. C'était là le règne de ce qu'on a depuis appelé *magie*, ou l'art d'opérer des *prodiges*, et ces prodiges n'étaient pas tous de pures fables ou illusions.

Au sein des peuples agricoles, composés de paysans grossiers et de guerriers féroces, s'étaient formées des corporations d'hommes studieux, livrés par état à l'observation des astres et des influences célestes qui régissent les moissons. Bientôt ils avaient pu prédire les *éclipses*, ce phénomène solemnel qui en impose si puissamment à la multitude; dès-lors, appelés avec raison *prédiseurs*, *prophètes*, *devins*, ces hommes furent considérés comme les confidens des intelligences célestes.... Le hasard d'abord, puis des expériences méditées, leur ayant fait découvrir des opérations singulières, physiques et chimiques, ils en usèrent habilement pour augmenter leur crédit; ils firent entendre des voix là où il n'y avait point de bouche, apercevoir des objets

là où la main ne trouvait point de corps; ils allumèrent des feux spontanés, par des pyrophores et des phosphores; en un mot, ils opérèrent des prestiges de phantasmagorie, d'optique, d'acoustique, qui aujourd'hui, quoique divulgués et connus, nous causent encore de la surprise; et ils furent regardés comme des *ministres* de la *divinité* : et parce que ces secrets, couverts d'un mystère profond, ne furent possédés que par certaines familles, dont ils assuraient l'existence et le pouvoir, ils purent se transmettre, subsister et périr avec leurs dépositaires, sans que la multitude en ait jamais connu l'artifice. Ainsi, nous dit-on, Zoroastre fit verser sur son corps de l'airain fondu, pour convaincre Kestasp : et de nos jours, nous avons vu un Espagnol se faire arroser d'huile bouillante. La limite de ces prodiges n'est pas si facile à tracer qu'on le croirait d'abord; nous avons déjà remarqué que le nom de *Kaldéens*, *Kasd*, signifie proprement *devins*; il paraît que ce fut spécialement contr'eux qu'eut à lutter Zoroastre. L'anecdote du brahme *Tchengregatchah*, qui vint de l'Inde pour le réfuter, nous prouve, d'autre part, l'existence déjà ancienne du *brahmisme*; par conséquent le dogme trinitaire des Vedas précéda le *dualisme* de Zoroastre : et Cléarque, cité par Diogène de Laerte (*in Prœmio*), ne fut pas bien instruit, lorsqu'il

dit que les *gymnosophistes dérivaient des mages;* cela est inexact, même à l'égard des *boudhistes:* mais ceux-là eurent raison, qui, selon le même Diogène, soutenaient que la philosophie des Juifs venait de celle des mages; car il est bien certain que depuis la captivité de Babylone, ce fut à cette source que les Juifs puisèrent tout ce que l'on trouve dans leurs livres, sur le *Dieu de lumière* (Ormusd), sur l'*ennemi Satan*, qui est *Ahrimanes*, sur les anges, *sur la résurrection en corps et en ame*, etc., tous dogmes zoroastriens, dont on ne trouve pas une seule trace dans les livres de Salomon, de David, ni dans les lois de Moyse : la seule analogie qui existe entre la théologie de ce dernier et celle de Zoroastre, est 1° d'avoir proscrit toute image de la divinité, *tout culte d'idoles*, ce qui a préparé la réunion de leurs sectateurs, et marqué leur schisme avec les *Sabiens*, ou *idolâtres*; 2° de la part de Moyse, d'avoir représenté *Dieu* par le *feu*, tandis que le Mède le représente par la *lumière;* ce qui, dans l'un et l'autre cas, appartient à l'opinion bien plus ancienne, *que l'élément du feu était le principe de tout mouvement, de toute vie, la source incorruptible de toute existence;* aussi le nom de *Iehou*, que donna Moyse à ce principe, signifie-t-il réellement *l'existence* et *ce qui est* (Ego *sum* qui *sum*),

et cela dans l'idiome sanscrit comme dans l'hébraïque : le *Iou* (*piter*), ou *Pater* des anciens Grecs et Pelasgues, dont nous trouvons le culte dès long-tems avant Abraham, prouve que cette doctrine indienne et égyptienne est de la plus haute antiquité. Sous ce rapport le docte Aristote a eu raison de dire que *Iou* était *Oromaze*, et que Pluton était *Ahrimane* (1). Tout cela indique que la plupart des dogmes de Zoroastre existaient déjà avant lui, et que, selon l'usage de presque tous les novateurs, il ne fit qu'une nouvelle combinaison (comme a fait Mahomet). Il n'est pas du ressort d'une chronologie d'exposer un système religieux aussi compliqué que celui de Zoroastre; il nous suffira d'observer que Thomas Hyde, plein de partialité pour les *Guèbres*, n'a fait qu'embrouiller ce sujet. Pour le bien traiter, il eût fallu, avec son érudition, y porter l'esprit ferme et libre de Hume ou de Gibbon. La doctrine des modernes Parsis, modifiée à différentes époques depuis Kyrus, n'est pas une image parfaite de l'ancienne ; plusieurs traits cités par Plutarque (2) et par d'autres auteurs grecs, ne s'y

(1) Voyez *Diog. Laerte*, *in Proemio*. Mais lorsqu'il ajoute que les Mages sont antérieurs aux Égyptiens, il est en erreur et il copie Hermippe et Euxode.

(2) Le passage suivant, de son Traité sur *Isis* et *Osiris*, est surtout remarquable :

« Il est des hommes qui croient qu'il existe deux Dieux,

retrouvent plus; l'on n'aperçoit entr'autres dans toute la compilation d'Anquetil, qu'une seule

---

» dont le caractère opposé se plaît à faire l'un le bien, l'autre » le mal. Zoroastre les a nommés *Oromaze* et *Ahriman*. Il » a dit que la lumière est ce qui représente le mieux l'un, » comme les ténèbres et l'ignorance représentent le mieux » l'autre. Les Perses disent qu'*Oromaze* fut formé de la lu» mière la plus pure; *Ahrimane*, au contraire, des *ténèbres* » les plus épaisses : Oromaze fit six Dieux bons comme lui, » et Ahrimane en opposa six méchans. Oromaze en fit encore » vingt-quatre autres, qu'il plaça dans un *œuf*; mais Ahri» mane en créa autant, qui percèrent l'*œuf*, ce qui a pro» duit dans le *monde* le mélange des biens et des maux. »

Théopompe ajoute, d'après les livres des Mages, « que » tour-à-tour l'un de ces Dieux *domine* (est *supérieur*) trois » *mille* ans, pendant que l'autre est *inférieur*; qu'ensuite » ils combattent avec égalité pendant trois autres mille ans... » Mais enfin le mauvais génie doit succomber, etc. »

En réduisant ces allégories à leur sens naturel et simple, il en résulte que Zoroastre, d'après ses méditations physico-astronomiques, considérait le monde ou l'univers, comme régi par deux principes ou pouvoirs, l'un de *production*, l'autre de *destruction*; que le premier gouvernait pendant les six *mille*, c'est-à-dire pendant les six *mois* d'été, depuis l'équinoxe du Bélier jusqu'à celui de la Balance; et le second pendant les six *mille* ou six *mois* d'hiver, depuis la Balance jusqu'au Bélier. Cette division de chaque signe du Zodiaque en mille parties, se retrouve chez les *Chaldéens*, et Anquetil, qui a bien saisi l'allégorie, parle en plus d'un

phrase sur le dogme *du tems sans bornes*, et cette phrase en dit moins que celle de Théodore de Mopsueste, toute tronquée qu'elle est par Photius (1).

« Théodore explique dans son premier livre sur la *Magie*
» *perse*, le dogme infâme de Zarasdes touchant *Zarouan*,
» *principe* de toutes choses, appelé *fortune* (ou *hasard*).
» Théodore rapporte comment *Zarouan*, en faisant une
» libation (priapique), engendra *Ormisda* et *Satan* (Ahri-
» man) : il parle aussi du mélange de leur sang, et réfute
» tout ce dogme très-obscène. »

Ceci a un rapport évident avec les *idées anciennes* sur la *fécondation*, ou création annuelle, figurée par le *Phallus*, dans le tableau du sa-

---

endroit des *douze mille* de Zoroastre, comme des douze *mois* de l'année.

L'*œuf* est, comme l'on sait, l'emblême du *monde* chez les Égyptiens ; les vingt-quatre Dieux *bons* sont les douze mois divisés par *quinzaines* de Lune croissante et de Lune décroissante, dont l'usage se retrouve chez les Indiens comme chez les Romains ; ainsi du reste ; c'est-à-dire que tout le système Zoroastrien ne fut que de l'astronomie et de l'astrologie, comme tous les systèmes anciens ; et qu'ensuite défiguré par ses sectaires, qui ne l'entendirent pas, il reçut un sens mystique moral et des applications politiques qui ont eu, en plusieurs occasions, et spécialement chez les Juifs, des conséquences singulières, puisqu'un nouveau système en naquit.

(1) Page 199, édit. de Rouen, 1653.

crifice de Mithra [1]; en même tems que, sous un autre aspect, c'est aussi le mystère de la création première, ou *extraction* du chaos, par le grand agent des *anciens*, le *fatum*, la *fatalité*, le *hasard*, qui est aussi l'*éternel*, l'*ancien des jours*. Le mot persan *hazarouan* a lui-même ce sens, puisqu'il désigne des *millions d'années*. C'est de ce dogme que les Valentiniens tirèrent leurs *aïons*, ou *toujours vivans*; et ce mot grec *aïôn* est l'*Aïum*, l'*Aeuum* des anciens Latins, qui l'ont tiré du sanscrit AUM. Ici nous avons, pour la première fois, la valeur véritable de ce mot indou si mystérieux, dont la méditation doit absorber toutes les facultés de l'ame; et en effet, quel sujet plus absorbant que l'éternité! Ce n'est pas le seul point de contact que le système de Zoroastre ait eu avec le brahmisme. Ses deux principes ne sont au fond qu'une simplification de la Trinité indienne; et il a eu un avantage véritable à soutenir que tout *pouvoir*, toute *action* consistait à produire et à détruire; que par conséquent l'intermédiaire introduit par les brahmes, comme *conservateur*, sous le nom de *Vishnou*, était imaginaire, puisqu'il n'y a point de véritable stase entre *croître* et *décroître*, *augmenter* et *diminuer*.

---

(1) *Voyez* Dupuis, Origine de tous les Cultes, pl. n° 17.

Ce furent toutes les analogies de ce genre avec les idées déjà existantes, qui préparèrent les esprits à l'admission de la nouvelle religion. Peut-être le Roi des Bactriens y trouva-t-il encore l'vantage politique, en se donnant un système particulier, de se soustraire à quelqu'influence, à quelque suprématie exercée sur les prêtres de son pays, par ceux de Ninus. Quant à l'identité d'*Ardjasp* et de *Ninus*, d'Hystasp et de l'*Oxuartes* de Ktesias, elle résulte de la ressemblance de leurs actions :

« Ninus attaque une première fois *Oxuartes*, c'est-à-dire » *le Roi de l'Oxus, résidant à Bactre ;* il est repoussé par » une armée de guerriers vaillans (1). »

« Ardjasp, Roi d'un pays à l'ouest de la Caspienne, at- » taque Gustasp résidant à Balk ; il est battu et forcé de » se retirer. »

« Ninus, après quelques années de repos, pendant les- » quelles il fonde Ninive, revient contre Bactre. Cette ville » est prise, son Roi tué, et l'on n'entend plus parler de la » Bactriane que comme d'une *satrapie* sous Asar-adan-pal. »

« Ardjasp, après quelques années, revient surprendre » Balk, et le Roi Lohrasp est tué. »

Les Orientaux continuent la vie de Gustasp, et le font régner à *Estakar*, dans la Perse propre ;

(1) *Voyez* le fragment de Ktesias en Diodore, lib. II°, pag. 118.

Mais

Mais les anciens Grecs nous assurent que *Estakar*, qui est Persépolis, doit, comme Pasargade, sa fondation à Kyrus [1]; et les Parsis alors ont confondu Kestasp avec *Darius Hystasp*, qui réellement embellit *Estakar*, comme il est prouvé par les inscriptions de cette ville. Sans doute Zoroastre se déroba au vainqueur, puisqu'ensuite on le voit reparaître à la cour de Sémiramis; et la persécution qu'il avait essuyée de la part de Ninus, put lui devenir un titre de faveur près de cette femme, *assassin* de son mari. L'histoire ne nous apprend pas ce que devint Zoroastre sous le règne de Ninyas dont il fut le complice; et nous n'avons point de conjectures à avancer sans soutien. Il nous suffit d'observer que l'origine de sa religion, à cette époque, résout toutes les difficultés chronologiques, qui jusqu'à ce jour l'ont embarrassée. L'on ne saurait, dans le système d'Hérodote, y opposer la mention que fait la Genèse de l'*arbre de la science du bien et du mal*, et du serpent d'Ève, qui, par une allusion manifeste au nom d'*Ahrim-an* (appelé dans les livres Parsis la *grande couleuvre*, et *le menteur*) est appelé *Aroum*, (*rusé*) par le livre Hébreu; car nous avons prouvé, dans l'article des Hébreux,

(1) *Voyez* Diodore de Sicile, *lib. I*; *Stephanus, de Urbibus*, et *Strabo*.

que la Genèse, *telle que nous la possédons*, ne saurait être l'ouvrage de Moyse; et que, par inverse, ce passage, joint à plusieurs autres, devient l'un des argumens de la posthumité de ce livre rédigé au tems du Roi Josias, par le grand-prêtre Helqias, ou plutôt par *Jérémie*, lorsque le système de Zoroastre régnait, depuis plus de cinq siècles, dans toute l'Asie occidentale.

Il nous reste à expliquer sur quelles bases, dans notre tableau, sont combinés les rapports chronologiques de Ninus, de Sémiramis et de Zoroastre.

L'âge de Sémiramis, à l'époque où Ninus l'épousa, exige deux conditions, l'une, qu'elle fût encore assez belle pour le séduire, l'autre, qu'elle fût déjà assez mûre pour posséder les talens et les connaissances qu'elle développa. Le terme moyen convenable nous semble être 30 à 32 ans; elle dut enfanter Ninyas vers l'âge de 32 à 34. Lorsque nous la voyons périr, elle est encore dans la force des passions, et son fils est déjà assez grand pour devenir l'un des objets de ses desirs. Il doit avoir eu entre 20 et 24 ans, puisque, devenu Roi, il adopte immédiatement un système d'administration calculé avec astuce et profondeur. A pareil âge, dans des circonstances semblables, le fils, également adultérin du conquérant David, *Salomon* nous montre le même esprit,

la même conduite; en reprenant ce sujet, dans l'article des Babyloniens, nous verrons que Sémiramis a dû périr vers l'âge de 62 ans, comme le dit Ktesias.

Ninus, en commençant son règne, dut, avec le génie d'Alexandre et de Kyrus, avoir à peu près leur âge : supposons 24 ou 25 ans : il régna en 1227 : il dut naître vers 1260 ou 62 : s'il établit son fils *Agron*, roi des Lydiens, en 1230, ce ne put être que sous la direction d'un vizir; ce cas a des exemples : Ninus employa *17 ans* à subjuguer l'Asie (le pays de *Bactre* excepté) : il serait donc revenu vers l'an 1220 fonder et bâtir Ninive, qui, selon les historiens, fut plus grande que Babylone... Supposons pour cette entreprise, et pour une période de paix et de soin d'administration, 10 à 12 ans : il aurait repris la guerre de Bactriane vers l'an 1208, assiége Bactre, et épousé Sémiramis vers l'an 1207 ou 1206. Ninyas serait né vers 1205. Par la suite Sémiramis tend à son mari une embûche, où il périt dupe de sa trop grande confiance : il fallait que ses forces morales eussent décliné : l'âge de 65 à 66 ans serait convenable; il aurait péri vers l'an 1296 ou 95, et aurait régné 42 ans. Ktesias lui en donne *dix* de plus; mais Ktesias est convaincu d'avoir falsifié tous les règnes de sa liste : Sémiramis, devenue épouse de Ninus vers 1206 ou 1207, au-

rait pu naître vers 1239 ou 40. Selon Ktesias elle aurait vécu 62 ans : cela nous conduirait vers 1180 ou 1179 ; son règne se trouverait de 15 à 16 ans, plus 10 ans avec Ninus : ce serait en tout 25 à 26 ans au lieu des 42 de l'auteur grec : les 15 à 16 ans suffisent à ses travaux et à ses conquêtes, puisque la fondation de Babylone ne dura qu'un an, et que les deux millions d'ouvriers employés à cet ouvrage, rendent le fait croyable. La guerre des Indes daterait de l'an 5 de son règne ; celle d'Arménie, de l'an 7 ou 8 ; et la mort de cette femme étonnante serait arrivée 6 ans après, vers l'an 1280. Nous ne parlons point de ses prétendues conquêtes d'Afrique, frauduleusement imaginées par les Perses.

A la date de 1280, Zoroastre dut être avancé en âge ; supposons 70 ans : il serait né en 1250 : si, comme le disent les livres Parsis, il était déjà à Balk lors de la première attaque de Ninus, il n'aurait eu que 32 ans à cette époque ; mais l'on ne saurait compter sur leurs récits chronologiques. A la seconde expédition, il avait 50 ans, et cela s'accorde bien mieux avec les 20 ans de retraite, et les 30 ans d'âge que lui donnent Pline et les Parsis, lorsqu'il commença sa mission. Il serait devenu *vizir* de Sémiramis vers l'âge de 65 ans, et l'on voit que toutes les vraisemblances sont observées.

Un incident de la vie de Sémiramis nous indique l'espèce des années usitées chez les Assyriens. Après avoir raconté, selon Ktesias, l'origine fabuleuse de cette femme, Diodore ajoute :

« Athénée (1) et d'autres écrivains assurent (au contraire) » que Sémiramis fut une courtisanne qui, par ses grâces et » sa beauté, se fit aimer de Ninus ; elle jouit d'abord » d'une faveur médiocre, mais ensuite elle éleva son crédit » au point d'obtenir le nom d'épouse, et d'engager le Roi à » lui faire cadeau de *cinq jours* de royauté. Le premier jour, » vêtue du manteau royal, le sceptre à la main, elle fit les » honneurs d'une grande fête et d'un festin magnifique, dont » elle employa la durée à séduire les généraux et à leur » faire promettre d'obéir à tous ses ordres. Le second jour, » voyant tout le monde disposé convenablement à ses inten- » tions, elle fit disparaître Ninus. »

Pourquoi Sémiramis demande-t-elle 5 *jours*, plutôt que tout autre nombre ? La raison nous en paraît saillante. Depuis des siècles, les Egyptiens usaient de l'année de 360 jours, auxquels on ajoutait les 5 épagomènes, comme un appendice disparate, qui gâtait la symétrie du nombre principal. Sémiramis profitant de cette idée, a pu dire beaucoup de choses ingénieuses à ce sujet, pour faire croire qu'elle ne demandait qu'un tems

---

(1) Ce n'est pas le grammairien, puisqu'il vécut après Diodore.

insignifiant et hors de compte. Notre opinion est d'autant plus fondée, que cette même espèce d'année se trouve au tems de Nabonasar, dans la vigueur de l'empire Assyrien, et dans une de ses satrapies, chez les Kaldéens, caste sacerdotale de toute la nation. En admettant le récit d'Athénée, qui en effet est le plus probable, rien ne change dans nos calculs, excepté l'époque du mariage de Sémiramis, qui alors ne dépend plus de la guerre de Bactriane, et peut remonter quelques années plus haut.

§ IV.

Des anciens Rois de Perse, selon les Orientaux modernes.

Il nous reste à jeter un coup-d'œil sur la liste des anciens Rois de Perse, que les Orientaux modernes nous présentent en concurrence et en contradiction des listes grecques. Selon les Orientaux, deux dynasties seulement ont rempli l'espace de tems qui s'est écoulé depuis la création (juive) du monde, jusqu'à la conquête d'Alexandre. La première dynastie est celle des *Piche-dâd*, ou *donneurs de* (lois) *justes*; et la seconde, celle des Kêans ou *Kaians*, c'est-à-dire les *Rois géans*, ou *grands*. En voici les noms et les règnes.

	régnèrent selon les uns,			
Dynastie Ire, dite Pichedâd.				
Kéiomors ou Kéomaras........	560 ans.			
Siamek règne peu; Kéiomors règne encore................	30			
Interrègne....................	200			
Houchenk....................	50			
Tehmourâs....................	700			
Djemchid....................	30			
Zohâk ou Dohâk.............	1000			
Feridoun, ou Fredôun........	120			
Menutchehr, dit Firouz. (Dès son tems, vivait *Roustam*).	500			
Nodar, ou Nuzer.............	7			
Afrasiâb......................	12			
Zâb..........................	30			
Kershasp.....................	30			
	3269 ans.			
Dynastie IIe, dite Kéâne, ou Kaïan.		Selon les Grecs.		
Ké Qobad....................	120, ou 100			
Ké Kaous.. (De son tems, *Roustam* vivait encore.)....	150			
Ké Kosrou....................	60	Kyrus...........	30 ans.	
Ké Lohr-asp.................	120	Cambyses.......	7	5 mois.
		Smerdis.........	»	7
Ké Gustasp..................	120	Darius, fils d'Hystasp............	36	
Son petit-fils Ardechir-Bahman..	112	Xercès Ier.......	21	
		Artaxercès Longue-main..........	41	
		Xercès II........	»	2
		Sogdien.........	»	7
Sa fille, Homaï..............	32			
		Ochus, ou Darius bâtard.........	19	
		Artaxercès Mnemo.	46	
		Artaxercès Ochus..	21	
		Arsès............	2	
Darab Ier.....................	4, ou 14	Darius Codoman..	6	
Darab II (*nié par plusieurs.*)...	14			
	732 ans.		230 ans	9 mois.
D'autres comptent	938			
Eskander, ou Alexandre.		Alexandre.		

Il n'est pas nécessaire de discuter l'extravagante Chronologie de ces règnes; nous remarquerons seulement que les auteurs Arabes et Persans

ont une foule de variantes sur la durée des règnes, parce qu'il n'y a point d'autorités réelles. Si, selon notre espoir, nous parvenons à reconnaître la personne de ces Rois, malgré leur déguisement, les tems se classeront d'eux-mêmes...... Raisonnons sur les faits, et d'abord rappelons-nous la suppression ordonnée par *Ardéchir*. Il est évident qu'elle a nécessité la perquisition, la saisie de tous les manuscrits existans dans la Perse : l'autorité royale s'étant coalisée avec l'influence ecclésiastique, il y a eu inquisition civile et religieuse sur tous les livres; et il a dû en échapper d'autant moins, qu'étant tous manuscrits, ils ont toujours été rares en Asie, et que, de plus, on y sait en quelles mains ils existent. A cette époque (en 226), ils devaient être d'autant plus rares, que des guerres non interrompues depuis Alexandre, tantôt extérieures, tantôt civiles, avaient produit sur les esprits cet abattement et ce dégoût de tout travail, qui en sont l'effet constant. Les censeurs préposés par *Ardéchir* ont donc détruit les anciens livres, et ils en ont refait de nouveaux, tels qu'il leur a plu. Qu'on juge des altérations introduites alors! et cependant ce ne sont pas là les livres que nous possédons; ceux-là ont encore été détruits par les Musulmans, 400 ans après, en suite de leur invasion en 1651. Ce n'est que plus de trois siècles après (vers l'an 1000), qu'un conquérant étranger

plus généreux, ordonna, pour son instruction, que l'on recueillît de toute part avec soin, ce qui restait de traditions populaires consignées dans les romances, uniques monumens.... Et c'est de cette source que nous tenons des *histoires* composées en vers et en prose *par des Musulmans!* Telle est la profonde ignorance des Persans modernes sur l'histoire ancienne de leur pays, que non-seulement ils n'ont pas la plus légère idée de Kyrus, de Xercès et de leurs actions, mais qu'encore on ne trouve chez eux aucune trace d'une ère conservée à la Chine par une colonie de Persans *Pyrolâtres*, qui s'y réfugièrent l'an 519 de notre ère. Ce fait curieux mérite d'être plus connu; nous le devons au savant Fréret qui l'a consigné dans les Mémoires de l'Académie (1). Anquetil y a joint des explications dans le tome XXXVII, page 732.

« On lit dans les Annales chinoises, que dans une année » correspondante à l'an 599 de J.-C. (commencée le 25 dé» cembre 598), il arriva à la Chine une colonie d'hommes » occidentaux, qui s'établirent (à tel endroit) et qui conser» vèrent avec leurs lois une forme d'année et une ère par» ticulière à eux. Or un auteur chinois remarque que l'année » correspondante à 1384 de J.-C. (commencée au solstice » d'hiver 1383) était la 586e depuis l'arrivée de cette colonie

(1) Mémoires de l'Acad. des Inscript., tom. XVI, p. 245.

» en Chine, et la 1942ᵉ de leur ère, formée d'*années de*
» 365 *jours.* »

Si de l'an 1384, nous remontons au-delà de notre ère pour compléter une somme de 1942, nous aurons 558 pour première année de l'ère de ces Occidentaux. *Freret* veut trouver 560, et il voit ici l'époque de Kyrus, qui en effet parvint à l'Empire cette année-là; mais puisque l'an 558 est le résultat naturel, n'est-ce pas plutôt l'époque de cette *conversion* des Perses à la religion de Zoroastre, dont nous avons parlé page 250, et qui réellement tombe à la jonction des années 557 et 558 (1)? Toujours est-il certain que ces *Occidentaux* furent des *Perses zoroastriens*, comme le démontre *Anquetil*, par les noms de leurs mois, et que cette époque est entièrement oubliée en Perse. Maintenant que nous avons le secret de l'ignorance et de l'audace des compilateurs de ce pays, procédons à l'analyse de leurs listes, et voyons de quels Rois factices ils ont composé leurs deux premières dynasties.

D'abord, partant d'un point connu, c'est-à-dire de *Kestasp*, pris pour *Darius* Hystasp, remontons et voyons si les Rois mentionnés par Mirkhond et par Ferdousi, ne répondent pas à quelques Rois cités par Hérodote et par les autres Grecs.

---

(1) Il faut qu'il y ait erreur dans les 599 cités par Freret.

§ V.

Dynastie *Kéân* ou *Kaïân*.

Le mot *kê* ou *kai* signifie *géant* et *grand* en pehlevi, nous disent les auteurs; et nous ajoutons qu'en arménien, *skai* signifie la même chose.

Selon Mirkhond,

« L'art de *tirer l'arc* fut porté à sa perfection sous ces » Princes; et de là s'est établi le proverbe persan, un *arc* » *kêanien*, pour dire un arc très-fort, dont peu de gens » sont capables de tirer. »

Ce fait remarquable nous rappelle l'anecdote de *Kyaxar*, qui ayant donné l'hospitalité aux *Scythes chasseurs*, leur confia des jeunes gens de sa cour, pour être instruits à tirer l'*arc* à la manière scythe. De cette école a dû venir la supériorité des *Parthes*, qui furent un peuple mêlé de *Kurdes* et de *Mèdes*. Ces Rois Kéaniens doivent donc être les Mèdes d'Hérodote : nous trouvons le kê persan dans *ky - axar*, qui s'explique très-bien : *le grand vainqueur*.

Selon Ferdousi et selon Mirkhond, *Kê-Qobad* ne fut point fils de Roi; il vivait simple particulier retiré. L'Iran était dévasté par des étrangers. Zâl, gouverneur du Zablestan, et père du célèbre Roustam, ayant rassemblé une armée pour les

repousser et rétablir l'ordre, forma un grand conseil de guerre, et tint ce discours aux chefs :

« Guerriers magnanimes, instruits par l'expérience et les » dangers, j'ai assemblé cette armée et tâché de la rendre » formidable ; mais tous les cœurs sont découragés faute » d'un Roi qui unisse leurs bras : les affaires roulent sans » guide ; l'armée agit et marche sans chef ; lorsque *Zou* occupait le trône, notre situation avait un meilleur aspect. » Choisissons un homme de race royale ; donnons-lui les » marques distinctives (de la royauté). Un Roi établira » l'ordre dans le monde. Un *corps* de nation ne peut exister » sans *chef*. Les prêtres nous indiquent pour cette dignité un » descendant de Feridon, un homme éminent par sa gran» deur d'ame et par sa *justice*. »

Maintenant comparons ce qu'Hérodote nous dit de l'élection de Déïokés, lib. I°, § XCVI et suivans :

Après que les Mèdes eurent détruit l'empire Assyrien, devenus indépendans, ils furent bientôt tourmentés de tous *les désordres de l'anarchie* :

« Or il y avait chez eux un sage appelé *Deïokès*, qui, » s'étant fait remarquer par ses bonnes mœurs et par sa jus» tice, fut établi juge de sa bourgade, par le suffrage de ses » concitoyens....

» Lorsqu'il vit sa réputation répandue, et les cliens affluer, » il se retira... Les brigandages recommencèrent ; les Mèdes » s'assemblèrent, tinrent conseil sur leur situation ; les amis » de Deïokès y parlèrent, je pense, en ces termes : « Puisque » » la vie (troublée) que nous menons ne nous permet plus

» » d'habiter ce pays, choisissons un Roi.... La Médie étant » » alors gouvernée par de sages lois, nous pourrons cul- » » tiver en paix nos campagnes, sans crainte d'être chassés » » par l'*injustice* et la violence... » Ce discours persuada » les Mèdes de se donner un Roi. »

L'on voit que le fond des deux récits est semblable..... Aussi Kê Qobâd est-il peint comme un Roi pacifique, livré aux soins administratifs.... Il fit le premier poser sur les chemins les bornes milliaires appelées *farsang* (de 2568 toises); il établit une dîme pour payer les troupes réglées. Il fit sa résidence dans l'*Irâq Adjàmi*, c'est-à-dire en *Médie;* et comme les Perses n'ont aucune idée d'*Ecbatanes*, ils supposent que ce fut à *Ispâhan;* tout cela convient à Déïokés.

Le second Roi, *Kai-Kaôus*, fut fils de *Qobad* selon les uns; mais la Chronique *Madjmal-el-Taoûarîk*, qui en général est savante, observe que plusieurs le disent fils d'*Aphra*, fils de Qobad.... *Aphra* est sûrement *Phraortes*, qui a été supprimé par les Perses, pour les avoir subjugués et soumis aux Mèdes.

Kai-Kaôus, dans les premières années de son règne, entreprend, contre un peuple belliqueux, une guerre dont Ferdousi rapporte une circonstance notable. Ce poëte dit que

« Pendant une bataille livrée par *Kè Kaous*, son armée » et lui-même furent frappés d'un *aveuglement subit et ma-*

» *gique*, et que cet événement avait été *prédit* à l'ennemi » *par un de ses magiciens*. »

N'est-ce pas là évidemment l'*éclipse* de Kyaxarès, dans sa bataille contre Alyates ? et cela d'autant mieux que, pour les Orientaux, *magie*, *astronomie*, sont tous synonymes. Cette guerre est placée dans le *Mazanderan*; mais nous avons déjà dit qu'il ne faut attendre aucune exactitude géographique des Orientaux. Nous en avons des preuves, même dans les traducteurs Syriaques, Arabes, Arméniens et Persans des livres hébreux, qui très-fréquemment ont commis de grossières erreurs. Quant à *Ferdousi* et à *Mirkhond* même, tout fait principal est pour eux un canevas sur lequel ils brodent à discrétion; et comme ces deux écrivains payés par des Princes, avaient en vue de les flatter, ils ont souvent introduit des accessoires, des motifs, des sentences qui n'existaient pas dans leurs auteurs; sans compter que ces auteurs, eux-mêmes compilateurs et copistes de troisième, quatrième et dixième main, avaient pris les mêmes libertés avec les originaux; ensorte que toutes ces narrations ne ressemblent pas plus à la vérité historique, que les romans de Roland et de ses preux, à l'histoire vraie de Charlemagne... Aussi, après l'*aveuglement magique*, *Ké Kaous* se trouve-t-il prisonnier; mais le paladin *Roustam* accourt, le délivre, et le pays se soumet. Peu de tems

après, *Kê Kaous* tourne ses armes contre l'Égypte, la Syrie et le *Roum*, qui est le nom de l'Asie mineure depuis sa possession par les Romains. Tout lui réussit par la valeur de *Roustam*. Ce héros que l'on fait vivre *plus de 200 ans*, joue un grand rôle sous *Kai Kaous*, c'est-à-dire sous *Kyaxar*. Or, en considérant que d'abord il jouit de la plus grande faveur, qu'ensuite il fut disgracié et se retira dans un pays éloigné où il finit par avoir la guerre avec les Rois de Perse; que de sa personne il était le *guerrier le plus accompli*, le *cavalier le plus adroit*, le *chasseur le plus habile*, etc.; il nous semble évident que *Roustam* fut le *Parsodas* de Ktesias, si célèbre par ses exploits, par sa faveur près d'*Artaïos-Kyaxarès*, par son aventure romanesque à Babylone; finalement, par sa révolte contre le Roi Mède, et par sa retraite chez les Cadusiens, dont il devint *Roi*, et où il soutint une guerre dont il sortit avec tout l'honneur. D'Herbelot, à l'article de *Roustam*, fait observer que, selon quelques auteurs, *Kê-Kaous* lui envoya son fils pour le convertir au *magisme*, c'est-à-dire à la doctrine de *Zerdust*. Cependant ces auteurs nous assurent ensuite que *Zerdust* ne parut que quatre générations plus tard.

Selon eux encore, *Kê-Kaous* porte la guerre en Iemen, épouse la fille du Roi, est fait prison-

nier par surprise, est délivré par *Roustäm*. Pendant ce tems, les *Turks*, dit Ferdousi (c'est-à-dire les Scythes), conduits par Afrasiab, avaient fait une invasion dans le *Tourân*, qu'ils accablaient de maux. Roustam les combat long-tems, sans pouvoir les chasser. Ceci ressemble à l'invasion des Scythes, sous Kyaxarès.

Quant à la guerre de Iemen, elle paraît géographiquement étrange : mais si les anciens Orientaux désignèrent ce pays par le nom et l'épithète de *felix* (*Arabia*); et si ce mot est l'exact synonyme du chaldéen *Assur*, l'*Assyrie*, qui signifie également *heureux* et *riche*, les auteurs n'auraient-ils pas été trompés par équivoque, de manière à transporter dans l'*heureuse* (Arabie), la guerre que fit *Kyaxarès* contre l'*heureuse* contrée de Ninive.

Ici les traductions arabes publiées par M. *Schultens*, nous présentent des faits qui ont quelque analogie.

Selon l'historien Nouëiri, l'un des *Tobbas*, successeur de *Balqis*, appelé *Chamar Ieràche* (Shamar le *trembleur*), *sortit en Irâq au tems de Gustasp qui lui rendit obéissance*. Ce *Chamar* ayant pris la route du *Sinn* (qu'il voulait conquérir), descendit dans le pays de *Sogd*, dont les habitans se rassemblèrent dans la ville capitale (pour la défendre) : *Chamar* les y assiégea, prit
la

la ville et la ruina, après avoir massacré un monde immense. Le vainqueur continua sa marche vers le *Sinn*; mais il périt dans le désert.

Selon *Hamza*, il est bien vrai que quelques auteurs placent *Chamar* au tems de *Gust-asp*; mais d'autres assurent qu'il fut plus ancien, et ajoutent qu'il *fut tué par Roustam :* ce serait lui qui, sous le nom de *Chamar-ben-el-emlouk*, aurait rendu obéissance à *Manutchehr*, qui, selon les Parsis, eut le paladin *Zal* pour visir, et son fils, le paladin *Roustam*, pour l'un de ses généraux.

Nous allons voir, dans la dynastie *Piche-dad*, que Manutchehr porte les traits de *Deïokès* et de *Kyaxar*, c'est-à-dire de *Kêqobad* et de *Kê-Kaous :* or l'identité de Roustam et de Parsodas étant admise, il se trouverait que le règne de *Kyaxar*, ou de son père, serait l'époque de cette expédition célèbre des *Tobbas arabes*, dont les traces subsistaient encore au onzième siècle; car le géographe *Ebn-haukal* dit avoir vu l'inscription de *Chamar* sur l'une des portes de *Samarkand*, qui aurait tiré son nom de ce Tobbas (château de Chamar) (1), et cette expédition ne

(1) Son petit-fils *El-Aqrân* l'avait réparée, en marchant, pour venger son père, contre le pays de *Sinn*, dont il prit la capitale, et où il établit une colonie de 30,000 Arabes. La

peut guère trouver sa place en un autre tems ; parce que, d'une part, remontant d'Alexandre à Kyrus, elle n'a ni trace, ni probabilité, vu la puissance des Perses ; et néanmoins les auteurs font *Chamar* antérieur à Eskander ; et parce que, d'autre part, sous l'empire des Assyriens, après les liaisons qui existèrent entre eux et les *Arabès*, il est invraisemblable que ceux-ci aient traversé hostilement les États des enfans de Ninus, pour aller attaquer les *Sogdiens* qui furent leurs sujets. Au contraire, lorsque cette famille alliée et amie eut été détrônée par Arbak, les *Tobbas* durent considérer les Mèdes comme des rebelles et des ennemis, et ils purent faire contre Déiokès, Phraortes et *Kyaxar*, des expéditions qu'Hérodote n'aura point connues ou mentionnées. Soit le tems de l'anarchie ou les premières années de Deïok encore faible, soit l'invasion des Scythes, et leur domination pendant 28 ans, l'une et l'autre époques furent également favorables à l'attaque de *Chamar* ; et si l'on considère que par les calculs de Masoudi et de la fausse prophétie de *Zerdust*, le règne de Gustasp se trouve placé au tems de *Kyaxarès*, l'on trouvera que notre

---

postérité de ces colons subsistait encore en 1168, selon Ebn Hamdoun, dans le *Tibet*, qui est le *Sinn* des auteurs arabes.

interprétation reçoit des appuis dans tous ses détails.

Quant à ce qu'ajoute Hamza : « Que *Manutchehr* » fut contemporain de Moyse ; qu'Afridoun le fut » d'Abraham ; qu'Abd-el-chems, dit *Saba*, le fut » de *Kê-Qobad*, etc.,....» ce sont des anachronismes produits par les comparaisons vicieuses que les écrivains Musulmans ont faites des chronologies arabes et juives prises dans leur état brut, et sans en avoir discuté les parties.... Ce genre d'erreur leur est habituel ; l'on ne peut compter sur l'exactitude de leurs synchronismes, que lorsqu'ils sont fondés en faits positifs, passés entre les personnages qu'ils citent ; par exemple, le tribut imposé par *Chamar* à *Gustasp*, ou payé par lui à *Manutchehr ;* ce qui forme une circonstance contradictoire, mais laisse subsister un fait fondamental ; savoir, l'*attaque* et le *tribut*.

Après *Ke Kaous-Ky-axar*, nous devrions trouver *Astiag ;* mais ce Roi manque entièrement : son règne paraît avoir été fondu dans celui de *Kê-Kaous*, dont la durée surpasse les deux règnes réunis. Le mariage avec la fille d'un Roi, à l'issue d'une guerre et pendant un armistice, doit être celui d'Astyage après la bataille de l'Éclipse : c'est encore à lui que convient l'histoire très-compliquée et diversement racontée, des suites de ce mariage, dont l'issue unanime est que le successeur du Roi

régnant ne fut point son fils propre, mais son petit-fils, *Kè Kosrou*, élevé en Perse par Rustam, puis appelé en cour, lorsqu'il est grand, par le Roi, qui lui résigne sa couronne et finit ses jours dans la retraite.

Si Hérodote et Ktesias diffèrent tellement sur ce chapitre, à plus forte raison nos romanciers ont-ils dû avoir des variantes dictées sans doute dès avant Ardéchir, par la *politique royale des Perses*, pour voiler une période peu honorable à Kyrus et à son aïeul. Mais les traits principaux subsistent, et rendent Kyrus encore reconnaissable sous le nom de *Kosrou*. Ce que Ferdousi rapporte de sa naissance clandestine, de son enfance passée dans l'état de berger, etc., ajoute encore à la ressemblance.

Kê Kosrou eut de grandes guerres avec *Afrasiab*, Roi de Turkestan, qui, après bien des combats, fut tué en *Adârbidjân*, c'est-à-dire en *Médie*... Un Roi du *Turkestan*, par-delà l'*Oxus*, qui vient se réfugier en Médie, au cœur des États de son ennemi, est une circonstance bizarre et absurde; mais si le *Touran* fut le pays montueux d'*Atouria* et de *Media*, comme nous l'avons dit, le récit devient naturel; *Afrasiab* est *Astyag*, à qui Kyrus fit en effet la guerre en Médie, et qui, selon Ktesias, fut ensuite tué par un eunuque chargé de l'amener à Kyrus.

Kê-Kosrou laissa un grand nom et passe pour un prophète. Parmi les variantes de son règne, il en est une qui lui donne une durée de 30 ans. Tout cela convient à Kyrus. Il est très-probable que c'est à ce Prince même qu'il faut attribuer les variantes sur le règne de son aïeul, et la *suppression des faits véritables*, qui eussent été peu avantageux à son orgueil, et d'un exemple dangereux pour ses successeurs.

Maintenant nous devrions trouver l'histoire de Cambyses et du mage Smerdis, tué par les conjurés, dont l'un (Darius, fils d'Hystasp) devint Roi; mais la *politique royale* des Perses a encore supprimé le premier, à titre de fou furieux, et la *politique sacerdotale* des Mages a supprimé le second, comme souvenir fâcheux du massacre de leur caste, arrivé alors. Pour remplir le vide, on a introduit après *Kosrou*, mort sans enfans, le Roi *Lohr-asp*, descendant supposé de *Qobâd*.

Mirkond le peint cruel et fier, par opposition aux autres auteurs, qui le peignent bon et juste :

« Devenu Roi par élection, il eut des opposans qu'il ré» duisit bientôt au silence : il institua un tribunal de justice » particulier pour l'armée ; il établit une solde réglée, au » lieu des pillages qu'exerçaient les soldats ; il rendit la jus» tice sur *une estrade dorée*, avec un *rideau* tendu devant » sa personne, *qui devint invisible*, etc. »

Tous ces traits conviennent à Deïokès. Écoutons Hérodote :

« *Deïokès* ayant bâti son palais en la ville d'Ekbatanes, » fut le premier qui établit pour règle, que personne n'entrerait chez le Roi ; que toutes les affaires seraient traitées » par l'entremise de certains officiers, qui lui en feraient leur » rapport (c'est-à-dire par des secrétaires d'état, des *vizirs*) ; » que personne ne *regarderait le Roi ;* que l'on ne rirait, » ni ne cracherait en sa présence. Il institua ce cérémonial » imposant, afin que ceux qui avaient été ses égaux ne lui » portassent pas envie, et ne conspirassent pas contre sa » personne..... Il pensa qu'en se rendant *invisible*, il passerait pour un être d'une espèce différente. Ces réglemens » établis, il rendit *sévèrement* la justice. Les procès lui étaient » envoyés *par écrit ;* il les jugeait et les renvoyait avec sa » décision.... Quant à la police, il eut dans tous ses États » des émissaires qui épièrent les discours et les actions de » chacun (c'est-à-dire qu'il institua l'espionnage) ; et si quelqu'un faisait une injure, il le mandait et le punissait. » Hérodote, lib. I°, §§ 99 et 100.

N'est-ce pas là le portrait de Lohrasp ? On ajoute que ce Prince fit de grandes conquêtes, d'abord au *levant*, puis au couchant (en Asie mineure). Ce fut lui qui envoya en Palestine, un de ses lieutenans, *Raham*, surnommé *Bakhtnasar* ou *Nabou-kodon-asar ; Raham* détrôna *le fils de David*, qui y régnait alors, et il *enleva du pays un butin immense* (1).

(1) Que les Perses de Kyrus et de Darius, possesseurs de

Ici Lohrasp devient ce *Kyaxar-Astibaras*, qui s'entendit avec Nabukodonosor (selon Eupolème), pour envoyer une armée contre Jérusalem; et en effet cette ville fut prise et rançonnée sous le Roi Ioaqim.

D'après tous ces récits, nos romanciers persans sont convaincus, comme Ktesias, de confusion d'époque, et de redoublement de personnes. Le fils de *Lohrasp*, appelé *Kestasp*, Prince inquiet, ambitieux, se retire chez *Afrasiab*, Roi de *Touran*; Mirkond dit chez *Kaïsar*, Roi de *Roum* (Cæsar,

---

Babylone, ayant cru que les Rois de cette ville avaient toujours été leurs lieutenans et vassaux, cela se conçoit, parce que, relativement aux Mèdes, prédécesseurs des Perses, il y a un fond de vérité. Mais que les auteurs persans du onzième siècle viennent nous dire que Kyrus et Xercès n'étaient que des vassaux et des lieutenans d'un *châh* imaginaire, cela ne prouve que leur ignorance profonde de l'antiquité, et ne mérite aucune discussion. On ne peut voir sans regret que M. *Mouradja d'Ohson* ait adopté et préconisé chez nous ces rêves asiatiques, dans son *Tableau historique de l'Orient;* mais l'on conçoit que né *arménien*, élevé à *Stamboul*, dans le respect et l'admiration d'un grand pouvoir, M. Mouradja, en devenant *drogman* et *comte* suédois, n'ait pu changer d'esprit comme de vêtement : son livre, que nous venons de citer, écrit sans ordre, sans indication d'aucune autorité, n'est propre qu'à donner des idées fausses et vagues, et ne doit, en aucun cas, être regardé comme une *histoire* de l'ancien Orient.

Roi des Romains), dont il épouse la fille, par une suite d'aventures romanesques : il fait déclarer la guerre à son père, et conduit l'armée contre lui. Lohrasp, pour épargner le sang, lui résigne la thiare, se retire dans un couvent et périt, comme nous l'avons vu dans l'article de Zoroastre.

Ceci est un mélange de l'histoire d'Astyag, marié en Lydie, et de celle de Kyrus détrônant Astyag, le tout arrangé selon la convenance d'Ardéchir et de ses Mages, ou de quelque Roi Parthe avant lui; la suite ne vaut pas la peine d'être examinée : mais jetons un coup-d'œil sur la dynastie *Piche-dâd*.

§ VI.

Dynastie Piche-dâd.

Si les Kéaniens ont été les Mèdes, leurs prédécesseurs devraient être les Assyriens de Ninive. Nos romanciers ne citent et ne connaissent pas un seul de ces noms, et cependant ils disent que leurs monumens sont anciens. *Kéomors* fut, selon eux, le premier *homme* ou *Roi*. Nous saurons bientôt qu'en penser.

Le cinquième des *Piche-dâd* fixe d'abord notre attention; nous croyons le reconnaître dans tous ses traits et même dans son nom. Écoutons les chroniques :

« *Djem-Chid* régnait depuis cinq ou six cents ans sur la » Perse (les années ne coûtent rien) : il résidait à *Estakar*, » qu'il avait embellie ; il y avait fait une entrée triomphale » à l'équinoxe du printems, le jour où le soleil entrait au » bélier ; et de là vint le *Naurouz* des Perses... Il avait di- » visé la nation en *trois* classes, les *guerriers*, les *laboureurs*, » les *artisans ;* il avait composé ou soumis *sept* provinces. » Son règne était glorieux, lorque Dieu, pour le punir » d'avoir voulu se faire adorer, suscita contre lui un ennemi » puissant, qui le renversa.

» Cet ennemi fut *Zohâk*, qui, selon quelques auteurs, » fut son parent ; mais qui, de l'avis de tous, fut un prince » *Tâzi*, c'est-à-dire *arabe*. Les uns le disent fils immédiat » de *Cheddâd*, fils d'*Aâd*, ancien Roi d'Iemen : d'autres » disent seulement qu'il en descendait par *Olouân* ou *Olouïan*. » Zohâk, à la tête d'une puissante armée, chassa Djem- » chid, qui disparut, et voyagea incognito pendant cent » ans sur toute la terre... Devenu Roi, *Zohâk* fut un tyran » très-cruel ; ce fut lui qui inventa divers supplices, entre » autres celui de *mettre en croix* et d'écorcher vif : on lui » donna divers surnoms, tels que *Piour-asp*, c'est-à-dire en » phlevi, l'homme *aux dix mille chevaux*, parce qu'il mar- » chait toujours escorté de *dix mille chevaux arabes* bril- » lans d'or et d'argent (il est évident que ce fut un corps » de cavalerie d'élite). On le nomma aussi tantôt *Homaïri*, » c'est-à-dire Homérite ; tantôt *Qais-lohoub*, c'est-à-dire le » *Qaisi-aux-armes-étincelantes* (1); tantôt ajdehâc et *mâr*, » c'est-à-dire *serpent*, par la raison qu'il avait sur les épaules

---

(1) La racine *lahab* manque dans l'arabe (*Voyez* Golius), mais elle subsiste dans l'hébreu, qui, en plusieurs cas, explique très-bien le vieil arabe.

» deux serpens attachés à deux ulcères que le diable y avait » imprimés par deux baisers. Pour remède, il avait conseillé » à *Zohâk* d'y appliquer des cervelles d'hommes et d'enfans : » on remplissait les prisons de victimes destinées à cette » œuvre exécrable. Les geoliers, touchés de pitié, en lais- » sèrent échapper quelques-uns, qui se réfugièrent dans les » montagnes, et devinrent la souche des *Kurdes*. Deux en- » fans d'un forgeron de la capitale du Pars (la Perse) ayant » été saisis, leur père, appelé *Gao* ou *Kao*, ameuta le » peuple par ses cris, et devint chef d'abord d'une sédition, » puis d'une armée régulière, dont l'étendard principal fut » *le tablier de cuir* que *Gao* avait élevé au bout d'une perche. » Ce tablier, qui ne cessa depuis d'être l'étendard royal, fut » successivement enrichi de tant de pierreries, que lorsque » les Arabes s'en emparèrent à la bataille de *Qadesia* » (l'an 652 de notre ère), il fit la fortune du corps arabe » qui le prit.

» *Gao*, devenu général, ne voulut point accepter la » royauté ; il la déféra à un descendant des anciens Rois » d'*Aderbidjân* (la Médie), qui menait une vie retirée dans » ce pays-là. Ce nouveau Roi, appelé *Fridon* ou Feridon, » secondé de *Gao*, battit *Zohâk*, parvint à le saisir, le tua, » selon les uns, ou, selon d'autres, l'enferma dans les ca- » vernes du mont *Demaouend* (en *Hyrcanie*). Or Zohâk » avait régné dix générations ou dix siècles (car l'on n'est » pas bien d'accord sur ce point). ».

Voilà les contes populaires que débitent sérieusement, et que croient dévotement la plupart des historiens Musulmans et Parsis : certainement nous avons ici bien des fables; mais, sous leur broderie,

nous avons aussi un fond de vérités historiques. Essayons de les démêler.

La Perse proprement dite (ayant pour capitale Estakar), envahie et subjuguée par un Roi étranger, reporte nos idées vers l'Assyrien Ninus et le Mède Phraortes, seuls conquérans que lui connaisse l'Histoire. Mais cet étranger, nous dit-on, fut un Arabe, un *Homaïri*, c'est-à-dire un Roi Sabéen. Nous en connaissons plusieurs ; recherchons celui-ci : *son père, ou l'un de ses pères, était le célèbre Cheddâd*, fils d'*Aâd*, l'un et l'autre anciens Rois d'Iemen ; nous avons vu ces noms dans les traditions arabes de Schultens. Aboulfeda, parlant de *Haret Arraïes*, nous a dit qu'il était *fils de Cheddâd*, fils d'*Aâd* (1), anciens

(1) Il est évident que ce nom d'*Aâd* fut, chez les anciens Arabes, le nom de beaucoup d'individus, en même tems qu'il était celui d'une tribu. Ainsi, chez les Hébreux, *Manassé*, *Siméon*, *Ephraïm*, noms de tribu, sont aussi des noms d'individus. Parmi les *merveilles du monde*, les Arabes citent le puits de *Maattala* chez les *Madianites*, issus d'*Aâd*, tribu expulsée de Iemen. Les *Madianites* sont cités avant Moyse : donc l'expulsion des Aâdites date de bien plus loin.

Dans leurs récits mêlés de fables, les auteurs arabes citent, relativement à *Cheddâd*, plusieurs faits d'une exactitude vraiment historique et très-instructifs. Par exemple, *Chehab-el-din*, dans son livre *El-Djoman* (les Perles), rapporte que (1)

(1) *Voyez* Notice des Manuscrits orientaux, tom. II, pag. 139. Extrait par M. de Sacy.

Rois d'Iemen; Haret serait donc le *Zohâk* des Perses, comme il est, dans Ktesias, l'*Arraïos* allié de

---

« Aâd eut un grand nombre d'enfans dont trois régnèrent
» après lui : (savoir) *Mondâr*, *Cheddâd* et *Loqman*. *Ched-*
» *dâd* ayant succédé à *Mondar*, fit de grandes conquêtes
» dans l'Afrique jusqu'à l'Océan. Après 200 *ans* d'absence,
» revenu en Iemen, il ne voulut point résider au château de
» Mâreb, et il acheva le château appelé *El Mocheyâd*, com-
» mencé par son frère Mondâr. Il y employa avec profusion
» l'or, l'argent et les pierres précieuses (qu'il avait rappor-
» tées de ses conquêtes). Les murs étaient ornés intérieure-
» ment des pierres les plus rares, et le pavé était de marbre
» de diverses couleurs (c'était une mosaïque). *Cheddâd*
» avait reçu de la nature une *force* de corps prodigieuse
» (son nom en dérive : *chedid* signifie *fort*) ; il pliait le fer
» avec les doigts, et l'éclat de sa voix eût *pu tuer un lion*...
» Il vécut très-âgé, et vit sa postérité se multiplier à l'infini...

» Le *jardin* nommé *Aram-Zât-el-èmâd* (Aram-aux-
» colonnes), est encore un ouvrage de ce prince. Ayant lu
» dans (certains) *livres révélés* la description du paradis,
» dont les colonnes sont d'or et d'argent, la poussière de
» musc et d'ambre, les gazons de safran et d'iris, les caillous
» d'hyacinthe et d'émeraude, etc., il voulut imiter cette
» magnificence.... Il choisit une plaine délicieuse, coupée
» de mille ruisseaux, et il y bâtit un palais enchanté, etc.

» Dans son livre des *Merveilles de Dieu* (1), Iaqouti s'ex-
» prime plus historiquement sur cet ouvrage : *Aram-aux-*
» *colonnes*, dit-il, est une ville située entre *Sanaà* et *Ha-*
» *dramaut* : elle a été bâtie par *Cheddâd*, fils d'*Aâd*, an-

(1) Notice des Manuscrits orientaux, tom. II, pag. 393.

Ninus et coopérateur de ses conquêtes : or la Perse fut précisément l'une de ces conquêtes. D'autres

---

» cien Roi des Arabes ; elle avait de longueur douze para-
» sanges, et autant de largeur (c'est presque la dimension
» de Moscou) ; elle renfermait un nombre infini d'édifices
» merveilleux, etc. »

Il faut laisser à l'écart toutes les fables que les écrivains ont brodées sur ce riche canevas : les 200 ans de *Cheddâd* ne doivent pas être de leur invention : leur analogie avec les âges prodigieux des antiquités juives, prouve seulement qu'alors les années n'étaient pas composées de 12 mois comme nous l'avons vu dans la *Chronologie* des Hébreux. En ne prenant que l'essence des faits rapportés dans l'article ci-dessus, nous y trouvons une indication claire... que dès avant le tems de *Haret* et de *Ninus*, et en remontant jusqu'à celui de *Sésostris*, les Arabes d'Iemen avaient déjà fait en Afrique ces grandes expéditions qu'ils répétèrent au tems de Salomon : ils avaient pu déjà, bien antérieurement, établir cette colonie d'*Éthiopiens-Abissins*, dont l'origine, suivant le savant Ludolf, se perd dans la haute antiquité, et qui, différant totalement de la race *nègre* par leurs cheveux longs, leur figure ovale et leur idiome tout-à-fait arabique, attestent une invasion étrangère qui expulsa les naturels du riche pays qu'arrosent les affluens du Haut-Nil. On conçoit comment un Prince doué de moyens éminens comme *Cheddâd*, put faire des expéditions dont ses prédécesseurs lui avaient ouvert les voies, et ensuite déployer un luxe dont le royaume de Thèbes lui offrait les modèles : il est à remarquer que le mot *Aram*, qui dans les langues arabiques ne signifie rien, dans le sanscrit signifie *jardin* ;

circonstances viennent appuyer ces analogies : par exemple, le corps de *dix mille chevaux arabes brillans d'or et d'argent*, d'où vient l'épithète de *qaislohoub*. En effet, plusieurs auteurs font Haret, *fils* ou partisan de *Qais*, nom qui, chez les Arabes, fut de toute antiquité celui d'un parti distingué par le *drapeau rouge*, en opposition au *Iamani* distingué par son *drapeau blanc* : enfin l'invention du *supplice en croix* rappelle la cruauté de Ninus envers Pharnus, Roi de Médie, et lie ensemble les récits de Ktesias, de Mirkond et d'Aboulfeda. Mais, selon Ktesias, la Perse fut assujétie à l'empire Assyrien, et non aux Rois *Tobbas*, *Arabes* ; il faut donc supposer que *Haret*, en ayant fait la

---

et que le *paradis* décrit par *certains livres révélés*, est le paradis *Indou*, tel que le décrivent les *Pouranas* : ensorte que nous avons ici l'indication évidente de la diffusion du *brahmisme* dès ce tems reculé ; et ce nom d'*Aram*, *jardin*, donné au riche pays de la Mésopotamie, prouve, avec bien d'autres noms géographiques, que le système indien s'étendit jadis, comme l'a très-bien vu Wilford, dans tout le continent de l'Asie. Pour des yeux libres, l'horizon de l'antiquité s'éloigne et s'étend à mesure que l'observateur avance ; mais pour qui porte les *lunettes juives*, dès quelques pas au-delà d'Abraham, l'horizon est obstrué par le *mont Ararat* et par les ténèbres Chaldéennes, où l'imagination fascinée n'aperçoit que des figures *gigantesques* et des êtres fantastiques dans des nuages bizarrement dessinés.

conquête comme lieutenant et allié de Ninus, l'ayant peut-être gouvernée quelque tems, a porté tout l'odieux de l'invasion; et qu'ensuite l'ayant remise aux Assyriens, le nom de *Zôhâk*, que nous allons voir désigner *tout être puissant malfaisant*, a passé collectivement, selon le style oriental, à la dynastie *entière* de *Ninus*: de là ce règne de *mille ans*, attribué à *Zohak*, durée qui a quelqu'analogie avec les 1070, que Velleïus attribue aux Rois d'Assyrie [1].

Si notre manière de voir est juste, *Féridon*, vainqueur de *Zohâk* et libérateur de l'*Irân*, doit être *Arbâk*, vainqueur de Sardanapal et libérateur des Perses amenés par *Gaô*, au secours des Mèdes; et réellement, ainsi qu'*Arbâk*, *Féridoun* est *Mède* de naissance; il vit en *Aderbidjan* ou Médie; il est de race royale, mais il vit en simple particulier. Il devient Roi par élection, promu par *Gao*, comme Arbâk l'est par Belesis; il règne à *Ourmi*, ancienne capitale de la Médie propre; enfin *il abdique*, et tout indique qu'*Arbâk dut abdiquer*.

Ferdousi ajoute que la ville où *Zohâk* fut atta-

---

[1] La qualité de parent de Djemchid se trouve même en harmonie avec la tradition citée par *Maseoudi*, *que l'une des quatre tribus arabes primitives possédèrent la Perse*, et furent une portion alliée de ses habitans; l'une de ces tribus portait le nom *d'Aâd*, qui a dû faire équivoque avec le père de *Cheddâd*.

qué par Féridoun, s'appelait la Forte *Nevehet*, ou *Nuhet;* et c'est le nom oriental de *Nin-nuh* ou *Nin-Nevat* (*séjour de Ninus*), où Sardanapal fut attaqué par Arbâk. Quant à ce que le poëte ajoute de son chef, que *Nevehet* est *Aïlia*, c'est-à-dire Jérusalem, on voit là l'ignorance historique et géographique du Musulman, puisque le nom d'*Aïlia* ne fut introduit qu'au tems d'Adrien. C'est par suite de cette fausse interprétation que, décrivant la marche de Féridoun, Ferdousi lui fait traverser le Tigre, au bord duquel l'action se passa.

Un écrivain antérieur à ceux que nous copions, l'Arménien *Moyse de Chorène* a connu au 5e siècle (vers 450), toutes ces traditions Perso-Mèdes, et en nous présentant les noms de *Zohak* et de *Fridoun*, sous une forme plus ancienne, il nous fournit d'utiles renseignemens.

« Comment vous amusez-vous (dit-il à son ami Isaac » Bagratou), comment vous amusez-vous des plates fables » populaires sur *Biour-asp-Azdahăk?* Et comment m'impo- » sez-vous la tâche de vous répéter les contes absurdes sur » son *bienfait-méfait*, sur les démons qui le servent? de » vous raconter comment *Hrodan* (ou *Vrodan*) le lia avec » des chaînes d'airain, et l'emmena au mont Dembaouend? » Comment *Hrodan*, s'étant endormi en route, *Biourasp* » l'entraînait vers une colline, lorsque Hrodan réveillé, le » conduisit à la caverne, où il l'enferma?... etc. (p. 77).

Ici

Ici notre épithète connue de *Piourasp*, jointe à *Azdehak*, nous prouve que ce dernier nom est la véritable forme ancienne de celui de *Zohâk*, et que les Persans modernes lui ont fait une mauvaise étymologie, en l'expliquant *deh-âq*, ou dix *hontes*. Moyse de Chorène est plus autorisé et mieux instruit qu'eux, lorsqu'il nous dit que, dans la langue arménienne [analogue en plusieurs points à l'ancien mède (1)], le mot *Azdehak* signifie *draco*, *grand serpent*; ce qui est le sens même du mot persan *mâr*, que nous avons vu être une épithète de *Zohâk*, ayant pour type fondamental le *Draco borealis*, *génie de l'hiver et de tous ses maux*, dont Zoroastre fit sa *grande couleuvre*, *Ahrimân*.

D'autre part, l'Arménien Mosès nous dit, pag. 38, que le nom Arménien et Mède d'*Astyag*, fils de Kyaxar, était *Azdehâh*, qui n'en diffère que par l'échange des consonnes fortes avec les consonnes faibles (aSTuaG aZDehâK); d'où il résulte qu'Astyag, Roi méchant et fourbe, fut aussi un *Zohâk* (2);

(1) On trouve dans l'ancienne Arménie le mont *Capotes*, qui est un mot pur sanscrit, signifiant le *Lingam* (Phallus); l'Araxès perce une montagne à un lieu appelé *Ordovar*, et le Gange en fait autant au lieu appelé *Heridvâr*, etc.

(2) Si l'on observe qu'en parlant de la défaite d'Astyag par Tygrane et Kyrus, *Moses* fait mention de sa maison

et ce nom dut être appliqué par les Arméniens et les Perses à toute la dynastie mède; car, d'une part, Mosès ajoute que dans les vieilles chansons des paysans de son tems, la race d'*Astyag* était appelée *race* des *Dragons:* et d'autre part, si nous analysons le nom de *Déïôk* dans sa prononciation grecque, nous y trouvons nettement *Dohâk*, synonyme incontestable de *Zohâk*.

Alors que les Rois Mèdes, et spécialement *Astyag*, ont, comme les Assyriens et *Sardanapal*, reçu des peuples opprimés le nom de *Zohâk* ou de *génies du mal*, leur libérateur *Féridoun* devra se trouver *Kyrus*, qui effectivement le fut comme *Arbâk*. Dans les récits de *Moyse* de Chorène, *Hrodan* ou *Urodan* est le mot même de *Fridoun* ou *Féridoun*, attendu que les Arméniens ne prononçant pas *f*, ils le remplacent par *H*, comme font les Espagnols dans les mots *hijo*, *hazer*, *hierro*, etc., pour *fijo*, *facere*, *ferro*. Ce qu'ajoute une autre tradition persane: « que Féridon, après » avoir vaincu Zohâk, envoya en *Abissinie*, une

(militaire) *de dix mille ames*, l'on pensera qu'il a voulu désigner le corps des 10,000 *cavaliers* devenu partie constituante de l'état militaire des Assyriens, puis des Mèdes, puis des Perses, où nous le trouvons sous le nom des 10,000 *immortels*. Deïôkès et Kyrus ne firent que copier Ninus: par suite d'imitation, les Tartares ont copié les Perses dans leur *Touman* de 10,000 cavaliers.

» armée contre *Koûs-Fîl-Dendan*, c'est-à-dire » contre l'*Ethiopien aux dents d'éléphant*, frère » de Zohak. » Ce récit, qui porte un caractère antique dans ses expressions, ne peut convenir à Arbâk, et convient très-bien à *Kyrus*, dont le fils Cambyses fit la guerre aux *Éthiopiens*, que nous savons être une race fraternelle des Homérites; enfin cet entraînement d'Azdehâk au mont Demaouend, convient encore à Kyrus, qui, selon Ktesias [1], confina Astyage chez les *Barcaniens* ou *Hyrcaniens*, dans le pays desquels se trouve le mont Demaouend: ceci nous expliquerait un fait historique cité par Mirkond:

« [2] Vers l'an 1000 de notre ère, dit-il, lorsque Mahmoud Sebecteghin détruisit la dynastie des princes de » *Gaur*, la tradition du pays était qu'ils descendaient des » enfans de *Zohâk*, auxquels Feridon laissa la vie, en transportant leur père au Demaouend. »

Or Ktesias dit qu'Astyages [3], pour sauver *ses enfans* et ses *petits-enfans*, se livra lui-même à Kyrus.

---

(1) Ktesias dans Photius, pag. 110.

(2) *Voyez* d'Herbelot, Bibliot. orient., au mot *Sâm ben Souri*. En général le lecteur trouvera les traditions que nous citons, soit dans la Bibliothèque orientale, soit dans le livre premier de l'Histoire universelle, tom. IV, in-4°, dans lequel est inséré un extrait de Mirkond.

(3) Ktesias en Photius, pag. 107.

Un autre fait paradoxal cité par un écrivain grec, se trouve redressé en prenant encore *Astyag* pour *Zohâk*. Clitarque, cité par Athénée [1], prétendait, contre tous les autres historiens, que *Sardanapal*, après avoir perdu son trône, n'avait point perdu la vie, mais qu'il avait vécu jusqu'à une grande vieillesse. Clitarque aura entendu les Perses dire cela de *Zohâk*; et comme Sardanapal est aussi un *Zohâk*, cet auteur s'est mépris dans l'application, et il a attribué au dernier Roi Assyrien, ce qui appartenait au dernier Roi Mède; l'un et l'autre vaincus par un *Féridoun*, avec des circonstances très-ressemblantes.

Selon les anciens romanciers Persans, Féridoun, vainqueur de *Zohâk*, épousa une de ses filles dont il eut deux fils, *Tour* et *Salem*. Rien de tel ne peut se dire d'Arbak, vis-à-vis de Sardanapal; mais, selon Ktesias, Kyrus, vainqueur d'*Astuigas-Azdehak*, épousa sa fille, et en eut deux fils, *Cambyse* et *Tanyo-Xarcès* [2]. Féridon épousa une autre femme de sang perse, dont il eut *Iredj*: leur ayant partagé l'Empire, il abdiqua. Nous ne connaissons point d'abdication à Kyrus; mais nos auteurs sont

---

(1) Athénée, lib. XII, édit. de Schweighauser, tome IV, page 468.

(2) Hérodote est d'accord; seulement il donne à ce second le nom de *Smerdis*.

sujets à ces fictions : d'ailleurs le récit de Ktesias a ici quelque analogie.

« Kyrus mourant, nomma pour son successeur *Cambyse*, » son fils aîné ; en même temps il établit *Tanioxarcès souverain indépendant* des Bactriens, des Choramniens, des » Parthes et des Kermaniens (c'est-à-dire de la partie orien- » tale de son Empire) ; et de plus il donna aux deux petits- » fils d'*Astuigas* les deux satrapies, des Derbikes et des Bar- » kaniens. »

Voilà une sorte de partage tripartite. Ktesias (1) ajoute que *Cambyses* fit périr son frère *Tanyo-Xarcès*, et les romanciers disent qu'Iredj fut tué par ses frères. Quant à ce qu'ils ajoutent, qu'Iredj donna son nom à l'*Iran*, et *Tour* au *Tour-an*, ils oublient, ou plutôt ils ignorent que, dès la plus haute antiquité, l'Histoire nous présente la Médie sous le nom d'*Aria* et d'*Ériéné*, et le pays montueux de l'ouest et du nord, sous le nom générique de *Taur* et *Tour*; ils confondent tout, et leurs récits ressemblent à un jeu de cartes brouillé.

Ce fils d'*Iredj*, nommé *Manutchehr*, venge sa mort, en faisant à ses oncles une guerre où ils périssent : ce dernier trait ne ressemble à rien de connu. Quant aux actions de *Manutchehr*, pendant son règne de 50 ans, elles ressemblent à

(1) Hérodote dit la même chose de *Smerdis*.

celles de *Dëiok* et de *Kyaxarès*. Phraortes est toujours supprimé. Manutcher, comme Deïokès, rétablit l'ordre public, divise l'Empire en provinces, crée des gouverneurs, institue des chefs de bourgade indépendans des gouverneurs, de peur que ceux-ci n'eussent trop de moyens de se révolter : il fait creuser des canaux par tout l'Aderbidjan, c'est-à-dire par toute la *Médie*; il élève des remparts autour des villes (allusion aux remparts d'Ekbatane), et se livre uniquement à l'administration : comme Kyaxarès, il est troublé par une irruption de *Turks* (les Scythes) que conduit Afrasiab : il se réfugie dans les montagnes près de la Caspienne; il y est assiégé long-tems inutilement, et finit par expulser les Turks, en négociant avec eux. Il a deux ou trois successeurs, *Nouder*, *Zou* et *Kershasp*, qui n'ont que des règnes très-courts troublés par Afrasiab, ennemi opiniâtre, vainqueur et possesseur final de la Perse et de tout l'*Iran*.... Alors s'élève *Ké-Qobad* et la dynastie des *Kéaniens*, que nous avons vu n'être réellement que la copie défigurée des quatre Rois Mèdes d'Hérodote : Manutchehr ne serait-il point le *Mandaukès* de Ktesias, que plusieurs dialectes prononceraient *Mandautchehr?* Et ses insignifians successeurs seraient des doublures du même Ktesias; ensorte que le système persan établi au tems de cet auteur, serait devenu la base de ces récits

Parthiques ou *Sasaniens ;* et réellement ils nous présentent le même système de doublement et de répétition que nous avons vu dans Ktesias. En remontant au premier Roi de la dynastie Pichedad, *Kéomors* lui-même semble en être une preuve nouvelle : tout ce qui en est rapporté convient à *Deïokès* et à *Kê-Qobad.* D'abord son titre de *Kê* est mède, et l'associe aux *Kéaniens ;* ensuite sa qualité de *premier Roi*, et son épithète de *Pish-dâd*, c'est-à-dire *donneur de* (*lois*) *justes*, caractérise spécialement le premier Roi Mède d'Hérodote.

« Selon Kondemir (1), *Kéomors* étoit né dans l'*Aderbid-*
» *jan*, c'est-à-dire en Médie ; ce fut là, et non en Perse, qu'il
» résida et régna. Il étoit fils de simple particulier : les ha-
» bitans du pays éprouvant les tristes effets de l'*anarchie*,
» résolurent d'établir un *chef unique*, dont la volonté fût la
» loi générale. Les vertus de *Kéomors* le firent choisir : on le
» revêtit de la robe royale, on lui plaça le *Tâdj* (la tiare) sur
» la tête. Il fut le *premier* Roi à qui on baisa les pieds. Il
» *érigea des tribunaux* de justice ; il ordonna *de construire*
» *des villages* et de vivre en société ; il inventa ou (intro-
» duisit) des fabriques de toile, de draps et de coton. Le
» bonheur dont jouirent ses sujets, engagea ses voisins, de
» proche en proche, à le reconnoître aussi pour Roi. *Plusieurs*
» *assurent qu'il fut aussi de la religion des Mages.* »

Tout cela n'est-il pas exactement ce qu'Hérodote

---

(1) *Voyez* l'Histoire universelle, in-4°, tom. IV, pag. 5 et suiv.

nous a déjà dit[1] de Déïokès ? La dernière phrase, absurde dans le système persan, qui fait naître Zerdoust bien des siècles plus tard, est au contraire, dans notre système, et lumineuse et vraie.

Désormais il devient superflu d'analyser les quatre successeurs de Kéomors, dont l'un, tué à la guerre, ressemble à Phraortès; il suffira d'avoir démontré que ces prétendues histoires anciennes, compilées par les Perses modernes, ne sont que des copies défigurées des mêmes histoires originales que nous ont fait connaître les écrivains grecs, plus voisins des tems, et plus raisonnables : il est arrivé ici au sens moral, ce qui arrive au sens physique, lorsque d'un tableau ou d'un portrait primitif, l'on fait tirer par des mains peu habiles, plusieurs copies l'une sur l'autre : dès la seconde, on voit s'altérer la ressemblance, et à la troisième ou quatrième, le modèle n'est plus reconnaissable que par l'analogie des traits principaux. Malgré tout ce que l'amour des choses nouvelles ou merveilleuses a dicté d'éloges à quelques partisans outrés de la littérature orientale, on peut assurer que, dans le genre historique spécialement, les fruits qu'elle rend ne valent pas, à beaucoup près, la peine qu'ils coûtent. Notre conclusion n'est pas

---

(1) *Voyez*, ci-devant, les pag. 117 et 284.

qu'il faille entièrement la négliger; nous pensons, au contraire, qu'une gratitude particulière est due à ceux qui exploitent cette mine pénible et peu abondante; mais nous ajoutons qu'il est nécessaire que, dans le choix des matériaux, ils portent un genre d'esprit très-différent de celui des *vrais-croyans*, pour qui la critique est un art inconnu. L'article suivant, où nous traitons des *Babyloniens*, en nous fournissant à chaque pas l'occasion d'exercer cet art, va nous donner de nouvelles preuves de son importance.

FIN DE LA DEUXIÈME PARTIE.

Liste chronologique des Rois de Juda.

		Avant J. C.
Saül règne	20 ans.	1078
David	40	1058
Salomon	40	1018
Roboam	17	978
Abia	3	961
Asa	41	958
Iosaphat	25	918
Ioram	8	892
Ochozias	1	884
Athalie	6	883
Joas	39	877
Amasias	29	838
Ozias règne seul	(42)	809
(Manahem, Roi de Samarie)		771
Ioathan règne seul 6 ans, et du vivant d'Ozias 10	16	767
Achaz	16	751
Ezechias	29	735
Manassé	55	706
Amon	(12)	651
Josias	31	638
Ioachaz	3 mois, fin de l'an	609
Ioaqim	11	608
Ioakin	3 mois, fin de l'an	598
Sedeqias	10 ans 5 mois	597
Ruine de Jérusalem		587
Incendie du Temple		586

Liste chronologique des Rois Chaldéens de Babylone.

		Avant J.C.
Nabon-asar	14 ans.	747
Nadius	2	733
Xôzirus et Porus	5	731
Ilulaïus	5	726
Mardok-empad (Belesis)	12	721
Arkeanus	5	709
Premier interrègne	2	704
Belibus (on Belithus)	3	702
Apro-nadius	6	699
Rigebelus	1	693
Mosêsi-mordak	4	692
Deuxième interrègne	8	688
Asaridius ou Asaradinus	13	680
Sogdoxenus	20	667
Kiniladanus	22	647
Nabopolasar	21	625
Nabokol-asar ou Nabukodonosor	43	604
Ilouarodam	2	561
Nirikassolasar	4	559
Nabonadius	17	555
Kyrus		538

Nir
Le
Nir
Il
A
Il
Il
fi
Na
Zo
s
Fo
Zo
Se
Ni
Fi
Na
Me
Sé
j
1
Ell
Gu
Fo
Ré
Me

20



